



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

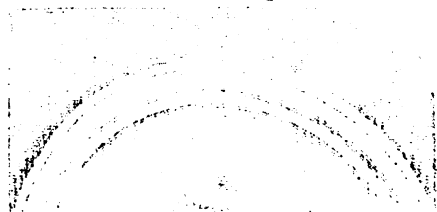
Opp. 429 (1)

apartunnen 2.
à Pearsfarenou
1522

<36613901120012

<36613901120012

Bayer. Staatsbibliothek





*le Celebre Voiture,
de tous les beaux Espris:
a mieux qu'en cette peinture,
rras dans ses esris.*



LETTRES
& Autres
OEUVRES
DE M. DE VOITRE



LETTRES

ET AUTRES

OEUVRES

DE MONSIEUR DE

VOITURE.

*Nouvelle Edition plus complete que les
precedentes, & augmentée de la suite
& de la conclusion de l'Histoire*

D'ALCIDALIS ET DE ZELIDE

TOM. I.

Jean Caron



AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER

M. DCC. IX.

Wb 164.1326

LETTRES
ET AUTRES
OEUVRES
DE MONSIEUR DE
VOITURE.

*Nouvelle Edition plus complete que les
precedentes, & augmentée de la suite
& de la conclusion de l'Histoire*

D'ALCIDALIS ET DE ZELIDE.

TOM. I.

Jean Carewue



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER.

M. DCC. IX.

Wb 162 1326

Ex-12345

8

A U L E C T E U R.

DAns le dessein que j'ay d'honorer la
memoire d'un Oncle que j'estimois
infiniment, & dont le souvenir me
sera toujours precieux, j'ay creu, LEC-
TEUR, être obligé, en te faisant part de
ses Ecrits, de te dire quelque chose de sa
persone. Que si j'en parle à son avantage, je
te prie de ne me point tenir suspect pour être
son parent, & de croire au contraire que
cette qualité m'oblige d'y apporter plus de re-
tenuë, que n'auroit pu faire en cette occa-
sion le moins passionné de s-s Amis. Il n'a
pas tenu à moy que je ne sois dispensé de luy
rendre un si juste devoir, tant pour mon
pen-de capacité, que pour la repugnance que
je trouvois en moy-même à publier la vertu
d'un homme de qui j'estois si proche. Mais
je me suis laissé gagner aux persuasions de
ses amis & des miens, qui m'ont fait enten-
dre qu'en me chargeant du soin de faire voir
ses Oeuvres, je m'étois engagé à celuy de
l'entretenir de son merite, & de te rendre
quelque compte de sa vie. Je diray donc de
luy, avec moins d'ornement & d'artifice, que
de franchise & de verité, tout ce qu'un
semblable sujet me peut permettre. Et pour
se faire une peinture de son ame qui aille au
delà de ce qui l'en peut paroître dans ses
*
Ecrits,

A U L E C T E U R.

Escrits, quelques beautez & quelques agrémens qui s'y rencontrent; j'oseray bien t'asseurer qu'il avoit en luy beaucoup d'autres qualitez pour le moins aussi considerables, & capables toutes seules de le tirer du commun, & de le faire passer pour un des ornemens de son siecle. Il avoit plusieurs talens avantageux dans le commerce du Monde, & entre autres celuy de réussir admirablement en conversation familiere, & d'accompagner d'une grace qui n'étoit pas ordinaire tout ce qu'il vouloit faire, ou qu'il vouloit dire. Il avoit la parole agreable, la rencontre heureuse, & la comenaucc bien composée; & quoy qu'il fût petit, & d'une complexion delicate, il étoit fort bien fait, & extrêmement propre sur soy. Encore qu'il ait passé la meilleure partie de sa vie dans les divertissemens de la Cour, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'estude, & de connoissance des bons Auteurs. Il possedoit bien ce qu'on appelle les belles lettres, & ce qui l'a fait valoir d'avantage, est qu'il en sçavoit, autant que personne, le droit usage, & avoit une grande adresse à s'en servir. Quand il traitoit de quelque point de science, ou qu'il donnoit son jugement de quelque opinion, il le faisoit avec beaucoup de plaisir de ceux qui l'écoutoient, d'autant plus qu'il s'y prenoit toujours d'une façon

A U L E C T E U R.

façon galante, enjouée, & qui ne sentoit ni le chagrin, ni la contention de l'Ecole. Il entendoit la belle raillerie; & iurnoit agreablement en jeu les entretiens les plus serieux. Cette merueilleuse adresse d'esprit l'a fait bien accueillir des premiers Seigneurs de la Cour, & des Princes mêmes. Il avoit une noble hardiesse à se produire, tempérée d'une douceur, & d'une civilité polie, avec laquelle il sçavoit se démêler judicieusement de la compagnie du grand Monde: & en cela particulierement il a été du pair avec les plus galans hommes de son temps. Il s'est trouvé pourveu par la Nature de lettres de faveur, & de je ne sçay quel caractère qui l'a fait cherir & honorer des plus Grands, au delà de sa condition; & l'on peut dire de luy, que l'on n'a jamais veu de Courtisan de sa sorte le porter si haut qu'il l'a porté, puis-qu'étant d'une naissance modicre, il est mort entre les plus grandes connoissances, & les plus celebres Amitiez de la Cour. Monsieur le Cardinal de la Valette a été un des premiers qui l'ait poussé auprès des Princes & des Princesses. Il étoit dès lors Introduceur des Ambassadeurs auprès de son Altesse Royale; & tant par cette qualité, que pour son propre merite, il n'auroit point manqué d'emplois, s'il eût voulu s'appliquer aux affaires. Mais il étoit né pour d'autres choses, & c'eût été

* 2

dommage

A U L E C T E U R.

dommage pour la gloire des Muses, & l'entretien des honnestes gens de son siècle qu'il s'y fût adonné tout entier. Il n'a pas laissé d'avoir quelques emplois assez honorables : Il a été long temps à la Cour d'Espagne, par l'ordre & pour les affaires de son Maître, Monseigneur le Duc d'Orleans, où il a entretenu familièrement le Comte Duc d'Olivares, & d'autres Grands d'Espagne, qui faisoient un particulier état de son Esprit. Comme il avoit toujours aimé la langue du País, & qu'il y avoit fait un autre voyage, il la possédoit si bien, qu'il y fit des vers Espagnols qui furent pris pour estre de Lope, un de leurs plus excellens Autheurs. Il a encore été envoyé par le feu Roy vers le Grand Duc, pour la naissance du Roy d'à présent ; & ces deux voyages acheverent de le confirmer dans la connoissance qu'il avoit déjà des langues Espagnole & Italienne, qu'il a très-bien entendues. Il auroit pû obtenir assez d'autres commissions honorables, mais l'amour qu'il a toujours eue pour les lettres, ne luy a pas permis de se charger de plus grandes occupations pour les affaires, auxquelles il a préféré le repos. Il a toujours aimé naturellement les gens d'esprit & de sçavoir, de quelque qualité qu'ils fussent, & en a été pareillement aimé. Entre les personnes de condition, & employez aujourd'huy dans le Ministère de l'Etat,

A U L E C T E U R.

l'Etat, Monsieur d'Avaux a jeté le premier fondement, de sa reputation, qui appuyée sur un homme d'un jugement si exquis, & d'une vertu si eminente & si generallement approuvée, ne pouvoit manquer de se soutenir. Depuis, Monsieur de Chavigny n'a pas peu contribué à l'establiir, par les marques d'estime qu'il luy a données. Messieurs les Maréchaux de Schomberg & de Grammont l'ont honoré d'une amitié très étroite. Et pour monter plus haut, feu Monseigneur le Prince, & toute sa Maison, luy a encore fait l'honneur de le voir de bon œil. Monseigneur le Prince d'aujourd'huy l'a aimé & écouté souvent avec plaisir; & comme tu verras par ses Lettres, luy a donné la liberté de luy écrire souvent avec beaucoup de familiarité. Monseigneur le Prince de Conty commençoit aussi à le goûter bien fort., sans oublier icy l'estime que Monseigneur le Duc d'Orleans son maître faisoit de luy, & l'affection qu'il luy a toujours témoignée. Il étoit bien aussi dans l'esprit du Roy, & de la Reyne, & de Monseigneur le Cardinal d'à present, duquel il avoit l'honneur d'estre connu de longue-main, & d'avoir receu quelquefois des marques de bien veillance. Il a été singulierement aimé de la plus celebre Maison, où la vertu ait été de tout temps reconnue & honorée, j'entens l'Hôtel de Ram-

A U L E C T E U R .

beuillet. Outre le maître & la maîtresse ; tout ce qui y aborde d'honnêtes gens de l'un & de l'autre sexe , le cherissoit & en faisoit grand cas. Entre les sçavans & les hommes de lettres d'une conduction plus conforme à la sienne ; Monsieur de Balzac, Monsieur Chapelain, & beaucoup d'autres encore qu'il serait trop long de nommer, l'ont estimé vivant, & ont encore sa mémoire en singulière recommandation : Et l'on peut dire que de tous ceux qui ont aujourd'hui quelque réputation d'esprit, il n'y en a gueres qui n'aient goûté & admiré le sien. J'ose avancer cette parole en sa faveur, & je m'assure que l'Académie entière, de laquelle il étoit, ne m'en desavouera pas. Mais je me trompe si le suffrage d'aucun homme, pour qualifié qu'il soit dans l'ordre de la fortune & de la suffisance, lui est plus avantageux que l'approbation de ces femmes illustres, qui ont fait de son entretien & de ses écrits un de leurs plus agréables divertissemens. Ce sexe a le goût très exquis, pour la délicatesse de l'esprit, & il faut prendre ses mesures bien justes, pour estre toujours leu, ou écouté favorablement au Cercle & au Cabinet. C'est en quoy celui dont je t'entretiens a été un grand Maître ; il a très bien pratiqué cet Oracle d'un Ancien, que c'est bien souvent un tour d'adresse que d'éviter de plaire aux Docteurs. Aussi vouloit-il
plaire.

A U L E C T E U R.

plaire à d'autres, je veux dire à la Cour, dont les Dames font la plus belle partie. Je me contenteray d'en nommer trois qui tireront facilement après elles la voix & le consentement des autres; protestant qu'en cet endroit je fais beaucoup moins de reflexion sur la condition de mes témoins que sur leur merite. Madame la Duchesse de Longueville doit sans doute de grands biens de naissance & de fortune au sang de Bourbon & de Montmorency; mais elle n'est gueres moins redevable à son Pere & à sa Mere pour les avantages de l'esprit. Et en effet, il semble qu'elle ait herité de l'un ces lumieres & cette clairvoyance qu'il avoit en toutes sortes d'affaires, & qu'elle possède avec l'autre les rares & precieuses qualitez qui font toujours considerer Madame la Princesse comme la merveille de nôtre siecle. Elle y a joint tant de graces & tant de belles acquisitions par le commerce des meilleurs livres, que c'est à bon titre que les Nations étrangères disent d'elle à l'envy de la France, tout ce qui se peut dire de plus glorieux d'une personne bien faite, & d'une ame bien raisonnable. Tout le monde la regarde comme on faisoit autrefois la statue de cet excellent Ouvrier, qui étoit si achevée que les autres Sculpteurs l'appellent la Regle. Le don qu'elle a d'un discernement parfait; je ne dis pas entre les bonnes &

A U L E C T E U R.

les mauvaises choses, mais entre le bien & le mieux; cette justesse de sa raison, sa force & son estendue, qui luy font penetrer les defauts les plus cachez, & les traits les plus delicats des ouvrages de l'esprit, luy donnent droit de prononcer souverainement en telles matieres. Mesdames les Marquises de Sablé & de Montausier ne sont pas si tost nommées, que nostre Ame se remplit de l'image de deux personnes accomplies en elles-mêmes, & dans toutes les belles connoissances. Je n'entreprends pas leur eloge, mais je sçay que des Princes, & des Ambassadeurs, & des Secretaires d'Etat gardent leurs lettres comme le vray modele des pensées raisonnables, & de la pureté de nostre langue. Cette Princesse & ces Dames veulent bien que je die d'elles pour la gloire de nostre Auteur, qu'elles ont jugé qu'il approchoit de fort près des perfections qu'elles se sont proposées, pour former celuy que les Italiens nous décrivent sous le nom de parfait Courtisan, & que les François appellent un Galant homme. Mais il est temps que je l'entretienne de ses mœurs, qui ont bien été aussi recommandables en luy que les autres choses. Il étoit parfaitement bon Amy, & c'est cette bonne condition de son cœur, autant que celles de son esprit, qui luy en a acquis un si grand nombre. Monsieur le President de Maisons l'a cordialement

A U L E C T E U R.

lement chery, & luy en a rendu à luy & aux siens des témoignages pleins de tendresse & de generosité jusqu'à après sa mort. Il n'a jamais contracté d'amitié avec personne qui se soit démentie, & comme elle étoit fondée sur la vertu de ceux qu'il aymoit, plustost que sur leur fortune, elle n'a point cessé par leur disgrâce. Il a eu les mœurs aussi douces qu'il avoit l'esprit; il a été sans animosité & sans envie pour les ouvrages & pour la gloire d'autrui, il a jugé des choses sainement & sans passion, & n'a jamais mesdit ni pris plaisir à diminuer la reputation de personne. Il a toujours eu les sentimens qu'on doit avoir de la Religion; il a esté charitable envers les pauvres; & ceux qui l'ont connu dès sa jeunesse, l'ont toujours trouvé fort estoigné de toute sorte de libertinage. Quoy qu'en autre chose il ait aymé la raillerie, il n'a jamais rien écrit de satyrique, & l'on ne voit rien de luy qui ne soit à l'avantage de ceux dont il a parlé. Cette dernière qualité, Lecteur, t'inmue à user de sa reputation, comme il a fait de celle des autres, & à l'épargner autant qu'il te sera possible. Je ne doute point qu'il ne se rencontre quelque chose dans ses Ecrits digne de ta censure, comme il s'en trouve dans tous les autres, puisque ceux mêmes qui font profession d'estre de plus grands Maîtres, n'en sont pas exempt, & que per-

sonne.

LECTEUR.

Je trouve le secret d'écrire au-
 vantage. Mais je te prie de ne
 pas tant ses Escrius en détail qu'en
 ser passant les paroles que le
 remarquer le génie, & l'e-
 couveras possible beau par tout.
 reprendre de deffendre ses
 quel credit leur pourroit don-
 tion comme la mienne? peut-
 quantité d'honnêtes gens de-
 n plus grand effet sur ton e-
 tant. plustost croire qu'elles se-
 z d'elles-mêmes sans autre
 & il est juste de laisser cela
 à ton jugement. Si plusieurs
 sion, dont les noms s'ont ex-
 vant, & beaucoup d'autres
 ont souhaité & mesmes solli-
 tu ne serois pas aujourd'hui
 lire ton sentiment. Ses pro-
 vement propre, ne les au-
 nées au public, soit par la
 estoient obligés de seconder
 ans la connoissance qu'il n'a
 à cette fin. Et ce n'est pas
 bles conditions de ses mœurs,
 & peu de vanité d'une chose,
 ouver qu'il sçavoit si bien
 certain que ce sont ses Amis
 plu-

AU LECTEUR.

plustost que luy-même, qui ont publié ses Ou-
 vrages, & qu'il n'a jamais rien écrit que
 pour eux; ce qui n'est que trop évident par
 des périodes & des pages mesmes toutes enai-
 res de divers sens, tellement vez, dans son sa-
 jet, & si ostroüement attachés aux circonstan-
 ces des temps, des lieux, & des personnes,
 que hors de là ils ne sçavoient estre trouvez
 bins, ny goûtez & estimer, selon leur juste va-
 leur. C'est ce qui m'a obligé de te faire souvent
 de longs titres, qu'il a fallu moure par neces-
 sité; à moins que de te donner ses Escrius, sans
 leur prestér en mesme temps les moyens de
 faire entendre. Et cela, & à la conduite de
 tout ce Recueil, m'a servy beaucoup l'assistan-
 ce & le conseil de quelques-uns de ses Amis
 & entr'autres de Messieurs Chapelain & Con-
 rari, à qui j'ay cette obligation de s'y estre o-
 fert de bonne grace, & d'y avoir mis la main
 avec beaucoup d'affection pour la mémoire
 l'Auteur. C'est avec eux particulièrement
 que je me suis conseillé du choix que je de-
 vois faire de ses Lettres: Car dans la qua-
 tité que j'en ay recouvrées, nous avons trou-
 vé à propos d'en tirer les plus propres à es-
 venir, & de ne le pas produire toute im-
 feremment. Quant à ce qui est de l'ordre
 je leur ay donné, je me suis réglé à peu
 selon le temp. auquel j'ay creu qu'e-

AU LECTEUR.

plustost que luy-même, qui ont publié ses Ouvrages, & qu'il n'a jamais rien escrit que pour eux; ce qui n'est que trop evident par des periodes & des pages mesmes toutes entieres de divers sens, tellement nez dans son sujet, & si estroitement attachez aux circonstances des temps, des lieux, & des personnes, que hors de là ils ne scauroient estre trouvez bons, ny goustez & estimez selon leur juste valeur. C'est ce qui m'a obligé de te faire souvent de longs titres, qu'il a fallu mettre par necessité; à moins que de te donner ses Escrits, sans leur prester en mesme temps les moyens de se faire entendre. A cela, & à la conduite de tout ce Recueil, m'a servy beaucoup l'assistance & le conseil de quelques-uns de ses Amis, & entr'autres de Messieurs Chapelain & Conrart, à qui j'ay cette obligation de s'y estre offerts de bonne grace, & d'y avoir mis la main avec beaucoup d'affection pour la memoire de l'Auteur. C'est avec eux particulierement que je me suis conseillé du choix que je devois faire de ses Lettres: Car dans la quantité que j'en ay reconvrée, nous avons trouvé à propos d'en tirer les plus propre à estre veuë, & de ne le pas produire toute indifferemment. Quant à ce qui est de l'ordre que je leur ay donné, je me sui réglé à peu près selon le temp: auquel j'ay creu qu'elle avoient

A U L E C T E U R.

voient esté escrites. *Que si tu ne trouves pas toujours cet ordre bien observé, comme il seroit à souhaiter, tu t'en prendras à la negligence de l'Authheur plutôt qu'à la mienne. Il mettoit fort peu de dattes à ses Lettres, principalement celles de l'année, ce qui a esté cause que je n'ay pû leur donner une suite sans beaucoup de peine. Tu trouveras au reste comme je t'avois promis, cette dernière Edition beaucoup plus correcte que la première, & peut-être assez pour en estre content, tu la trouveras aussi augmentée de beaucoup de Lettres, & de quelques vers encore, qui m'ont esté donnez depuis. Les mots François que tu y verras en lettre Italique plus frequemment qu'en la première Edition, ont esté mis ainsi pour faire connoistre que ce sont des termes qui demandent une particulière explication, laquelle je n'ay pas voulu entreprendre de te faire, de peur de m'y tromper, n'en ayant sceu avoir tout l'esclaircissement nécessaire quelque enqueste que j'en aye faite. Ce sera donc aux Lecteurs à s'en informer de ceux qui ont eu plus de part dans le secret de ses conversations. Il suffit que j'ay dit tous ces mots qui portent un sens extraordinaire : Ses Lettres purement amoureuses seront icy distinguées de celles qui sont de Galanterie, pour la satisfaction de ceux qui ne les ont pas trouvées de la beauté & de la force des autres :*

A U L E C T E U R.

tres. : Mais comme elles n'ont pas laissé de plaire à plusieurs, & que chacun a son goût, nous avons trouvé à propos en cette dernière Edition de les mettre à part, afin qu'elles n'y soient que pour ceux qui les voudront voir, sans interrompre la suite de la lecture des autres. De tout ce qu'il a fait, quoy qu'il ait (comme j'ay déjà dit) une Histoire en forme de nouvelle, sous le nom d'Alcidalis, avec un discours des affaires d'Espagne, & du Gouvernement du Comte Duc d'Olivares; comme tous les deux sont fort deffectueux en beaucoup d'endroits par les feuilles qui y manquent, nous n'avons trouvé que ses Lettres & ses vers qui se peussent donner au public. Je ne veux point m'estendre à l'avantage des uns, ny des autres: Il suffit que je te die de ses Lettres, que tu n'y trouveras pas une uniformité de style lassante & ennuyeuse: que tu verras les inventions, les figures, & les paroles mesme extrêmement variées, & que tout y est escrit facilement & nettement, avec un air & un agrément tout particulier. Il se pourra faire que sa façon d'escire te semblera un pentrop familiere, pour quelques personnes de la condition de celles à qui il escrivoit: Mais tu considereras qu'il s'estoit acquis ce privilege par l'habitude qu'il avoit contractée à traiter de cette sorte avec les plus Grands, & par la liber-

A U L E C T E U R.

liberté qu'ils luy-donnoient eux-mêmes ; ce qui faisoit que l'on ne trouvoit point mauvais de luy. ce qui n'auroit peut estre pas réussi à tout autre. Il en a toutefois usé avec beaucoup de discretion ; & dans des matieres si chatouilleuses & si delicates, il s'est toujours gouverné avec beaucoup de jugement. Pour ce qui est de sa Poësie, si elle ne te semble écrite avec tout l'art, & toutes les regles qu'une severité bien exacte le peut requérir, tu y rencontreras en recompense, un si beau genie, des passions si tendres & si bien touchées ; & par tout des graces si naturelles & si naisvues, que tu avoueras qu'il n'y a point d'art ny d'estude qui les vaille. Ce n'est pas pourtant qu'il en ait manqué en ce qu'il a fait ; mais il l'a conduit avec tant d'adresse, qu'il n'y paroît pas, & n'y éclate point au prix de la beauté du naturel. Il faut encore ajouter à cela, qu'il n'a jamais fait profession de Poësie que pour son divertissement, & sans regarder sa gloire. Tu luy departiras celle que tu trouveras qu'il a méritée, & sans que pour cet effet je brigue ta faveur, j'ay assez bonne opinion de tout ce qu'il a fait pour m'en remettre à ta justice. Si pour le faire valoir davantage, j'avois à comparer son genie avec quelqu'un de ceux des Anciens, ne pourroit-on pas dire, pour la Poësie, qu'il auroit quelque rapport avec la douceur de celui
de

A U L E C T E U R.

de Catulle ? & pour la fine & delicate raillerie de ses lettres, & la façon de tourner en jeu les choses graves & serieuses, avec l'esprit de Lucien ? Mais disons plutôt qu'en ce point il n'est comparable qu'à luy-même. & que comme avant luy nous n'en avons point veu qu'il n'ait surpassé, il sera mal-aise que l'on en voye après luy qui s'en acquitte d'aussi bonne grace. Il n'esté d'ailleurs bien plus retenu que pas un de ces deux Auteurs. Sur tout, en sa façon d'escrire reluit la naïfve familiarité de Terrence, & la pureté & propriété des termes, avec laquelle il a imité en nôtre langue la perfection de la sienne ; par où il a assez donné à connoître le frain qu'il a fait en la lecture de ce judicieux Escrivain, qu'il a chery par dessus les autres. Mais ces jugemens ne sont pas de ma portée, & je feray mieux de les laisser à de plus scavans que moy. Cependant, tu ne trouveras pas mauvais, que comme une matiere qui m'est plus propre, je donne à un sexe qu'il a toujours honoré le reste de ce discours ; & que je le prie de luy continuer après sa mort, ses bonnes graces qu'il a sceu gagner durant sa vie. Car dans la delicateffe du goust des Dames, & l'extreme politesse qu'elles demandent dans les escrits & dans l'entretien, il a toujours eu le bonheur de plaire, & de réussir auprès d'elles. Et comme cette belle moitié du

Monde,

A U L E C T E U R.

Monde, avec la faculté de lire, a encore celle de juger, aussi bien que nous, & est aujourd'huy maistresse de la gloire des hommes, autant que les hommes mesmes : c'est par elles que j'ay resolu de finir. Souffrez donc, beau Sexe, qu'il a de tout temps singulierement respecté, que je conclüe par la priere que je vous veux faire de luy conserver le glorieux avantage de vôtre estime, & qu'après avoir laissé les hommes dans la liberté de leurs jugemens, je brigue la faveur des vôtres. Accordez luy vos suffrages & vos applaudissemens ; voyez les Ouvrages qui sont sortis de ses mains, d'aussi bon œil qu'il a veu en vous le plus bel ouvrage qui soit sorty des mains de la Nature, prenez courageusement son party contre ceux qui le voudront reprendre, & ne dites jamais rien de luy qu'à son honneur, puis qu'il n'a jamais rien escrit que pour vôtre gloire. Avouez avec moy, que les Amours & les Graces estoient nées avec luy, & que, si elles ne vivoient encore en vous, elles seroient mortes avec luy mesme. Si j'en dis trop au jugement de quelques-unes, elles donneront cet excès à la passion que j'ay de l'honorer, & si je n'en dis pas assez au sentiment de quelques autres, elles le donneront à la proximité du sang, & à la modestie avec laquelle, comme son parent, j'estois obligé de parler de luy.

LET.

sans mentir, je suis en doute si les effets valent beaucoup mieux. Je croy certainement que toute autre amitié que la mienne, en seroit bien payée. Il me deplait seulement, que tant d'artifice & d'éloquence ne me puissent déguiser la vérité, & qu'en cela je ressemble à vos Bergeres, qui sont trop grossières, pour être trompées par un habile homme. Mais pardonnez moy, si je me defie de cette science, qui peut trouver des loüanges pour la Fièvre quarte & pour Neron, & que je connois être plus puissante en vous, qu'elle ne fut jamais en personne. Toutes ces gentilleses que j'admire dans votre Lettre, me sont des preuves de votre bon esprit, plutôt que de votre bonne volonté. Et de tant de belles choses que vous avez dites à mon avantage, tout ce que j'en puis croire pour me flater, c'est que la Fortune m'ait donné quelque part en vos songes. Encore je ne sçay si les reveries d'une ame aussi relevée que la vôtre, ne sont pas trop sérieuses, & trop raisonnables pour descendre jusqu'à moy. Et je m'estimeray trop favorablement traité de vous, si vous avez seulement songé que vous m'aimiez. Car de m'imaginer que vous m'avez gardé quelque place parmi ces grandes pensées, qui sont occupées à cette heure, à faire les partages de la gloire, & à donner récompense à toutes les vertus du monde; j'ay trop bonne opinion de votre esprit, pour m'en persuader cette bassesse, & je ne voudrois pas que vos ennemis eussent cela à vous reprocher. Je sçay bien que la seule affection que vous puissiez avoir justement, est celle que vous vous devez. Et ce précepte de se connoître soy même, qui est pour tous les autres une leçon d'humilité, doit avoir pour votre regard un effet tout contraire, & vous oblige de mépriser tout ce qui est hors de vous. Aussi je vous jure, que sans pretendre aucune

aucune part en vôtre amitié, je me fâsse contenté que vous eussiez voulu conserver avec quelque soin, celle que je vous avois vouée, & que vous l'eussiez mise, sinon entre les choses que vous estimez, au moins entre celles que vous ne voulez pas perdre. Mais pour m'avoir icy laissé auprès de cette belle Rivale, dont vous me parlez, sans mentir, vous n'avez pas été assez jaloux, & vous luy donnez tant d'avantage, que j'ay quelque raison de croire que vous vous êtes entendu avec elle à me nuire. Et en cela, ce me semble, je me dois plaindre avec plus de raison que vous, de ce qu'elle s'est enrichie de vos pertes, & que vous luy avez laissé gagner ce que je pensois avoir sauvé de sa tyrannie, en le mettant entre vos mains. Pour peu de défense que vous eussiez voulu apporter, la meilleure partie de moy-même nous resteroit encore, & par vôtre negligence, vous l'avez rendue en son pouvoir, & vous luy avez permis d'avancer tellement ses conquestes sur moy, que quand je vous aurois donné tout ce qui me reste, vous n'auriez pas la moitié de ce que vous avez perdu. Je vous assure neantmoins, que d'un autre côté, vous avez regagné en mon estime la même place que l'on vous a ôtée en mon affection, & qu'au même temps que j'ay commencé à vous aimer moins, j'ay été contraint de vous honorer davantage. Je n'ay rien vu de vous depuis vôtre départ, qui ne m'ait semblé au dessus de ce que vous avez jamais fait; & par ces derniers ouvrages, vous avez gagné l'honneur d'avoir surmonté celui qui a passé tous les autres. Cependant, je trouve étrange, qu'avec tant de raison que vous avez d'être content, vous ne le puissiez être, & que tous les Grands-hommes étant satisfaits de vous, il n'y ait que vous seul qui ne le soyez pas. Aujourd'huy toute la France vous écoute, & il

n'y a plus personne qui sçache lire, à qui vous foyez indifferant. Tous ceux qui sont jaloux de l'honneur de ce Royaume, ne s'informent pas plus de ce que fait Monsieur le Marechal de Créquy, que de ce que vous faites; Et nous avons plus de deux Generaux d'Armée, qui ne font pas tant de bruit avec trente mille hommes, que vous en faites dans vòtre solitude. Ne vous étonnez donc point qu'avecque tant de gloire vous ayez beaucoup d'envie, & souffrez doucement que ces mêmes Juges, devant qui Scipion a été criminel, & qui ont condamné Aristide & Socrate, ne vous donnent pas tout d'une voix ce que vous meritez. C'est de tout temps que le peuple a cette coûtume de haïr en autrui les mêmes qualitez qu'il y admire, tout ce qui est hors de la regle l'offense: & il souffriroit plus volontiers un vice commun, qu'une vertu extraordinaire. De sorte que si nous avions en usag cette loy, qui permettoit de bannir les plus puissans en autorité ou en reputation, je croy que l'envie publique se déchargeroit sur vòtre tête, & que Monsieur le Cardinal de Richelieu ne courroit pas tant de fortune que vous. Mais gardez-vous bien d'appeller vòtre malheur, ce qui n'est que le malheur du siecle. & ne vous plaignez plus de l'injustice des hommes, puis que tous ceux qui ont quelque valeur, sont de vòtre côté, & que vous avez trouvé entre eux un amy, que peut-être vous pourrez perdre encore une fois. Au moins, je vous assure que je feray tout ce qui me sera possible pour vous remettre en état de le pouvoir faire, puis qu'aujourd'huy il y a tant de vanité à être des vòtres. J'en ay fait jusqu'icy une profession si publique, que si d'avanture je ne me puis empêcher que je ne vous ayme moins que de coûtume, je vous jure que vous serez le seul à qui j'oscray
dire,

DE Mr. DE VOITURE.

dire, & que je temoigneray toujours à tout le monde, que je suis autant que jamais,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

A MONSIEUR LE MARQUIS

*de Ramboüillet, Ambassadeur pour le Roy
en Espagne.*

L E T T R E II.

MONSIEUR,

Je n'eusse pas creu qu'il pût arriver que je vous donnasse jamais quelque sujet de plainte, ni que l'on deût faire un jour des Pasquins contre moy dans Madrid. Et sans mentir, j'eusse eu bien de la peine à me consoler de l'un & l'autre, si au même temps que j'ay receu ces nouvelles facheuses, je n'eusse appris celles de votre santé, & de la grande reputation que vous aquerez tous les jours parmy des hommes, qui devant que de vous avoir veu, ne sçavoient rien admirer qu'eux-mêmes. Mais puis que je comte toutes vos prosperitez entre les miennes, je croy qu'il ne m'est pas permis d'être triste, en un temps où tout le monde parle si avantageusement de vous: & je ne me puis empêcher que je ne me rejouisse toutes les fois que j'entens dire icy, que vous avez appris aux Espagnols à être humbles, & qu'ils ne vous honorent pas moins que si vous étiez de la Maison des Gusmans, ou de celle des Mendosses. Par là, Monseigneur, vous pouvez juger que je n'ay pas l'ame si dure que vous dites; & qu'au moins, j'ay cela de commun avec tous les honnêtes gens, que je prens beaucoup de part à tous les bons suc-

arrivent. Il est *vray* que j'étois re-
sentiment secret, sans vous en rien

Car dans les grandes affaires que
maintenant, je croyois que c'eût été
du repos public, que de vous di-
mauvaise lettre, de la moindre de
quelque permission que j'en eusse
n'aurois pas encore été assez har-
servir, si je n'avois une autre avan-
aire à vous conter. Vous sçavez
gneur, que le Dimanche vingt-&-
passé environ sur les douze heures
Roy & la Reine sa mere étant as-
oute la Cour, on vid en l'un des
nde sale du Louvre, où rien n'a-
avant, éclater tout à coup une
& paroître en même temps entre
umières, une troupe de Dames
d'or & de pierreries, & qui sem-
que de descendre du Ciel. Mais
l'une d'elles étoit aussi aisée à re-
s autres, que si elle eût été toute
certainement que les yeux des
jamais rien veu de si beau. C'é-
e, Monseigneur, qui en une au-
voit été tant admirée sous le nom
Pyrame, & qui une autre fois
roches de Ramboüillet avec l'arc
Diane. Mais ne pensez pas vous
la moitié de sa beauté, si vous
ue celle que vous luy avez veüe,
tte nuit-là les Fées avoient repa-
autez & ces graces secrettes qui
erence entre les femmes & les
s qu'elle eut pris le masque, en
les autres le prirent, pour com-
qu'elles vouloient représenter, &
qu'ainsi

qu'ainsi elle eut perdu l'avantage que son visage luy
donnoit sur elles: si taille & sa bonne grace la
rendirent aussi recommandable qu'auparavant. &
en quelque lieu qu'elle tournât ses pas, elle n'étoit
avec elle les yeux & les cœurs de toute l'assemblée.
De sorte qu'abjurant l'erreur où j'étois, de croire
qu'elle ne dansât pas parfaitement bien, j'avooue
à cette heure qu'il n'y a qu'elle seule qui sçache
bien danser. Et ce même jugement a été donné
si generalement de tout le monde; que ceux qui
ne voudroient pas encore entendre tous les jours
ses loüanges, seroient contraincts de se bannir de
la Cour. C'est pour vous dire, Monseigneur,
que, pendant que vous recevez de grands bon-
neurs où vous êtes, vous perdez icy de grands
contentemens, & que la fortune, quelque grand
employ qu'elle vous donne ailleurs, vous fera to-
jours beaucoup de tort toutes les fois qu'elle vous
tirera de votre maison. Car, enfin, après avoir
passé les Pyrenées, quand vous passerez encore
cette mer qui separe l'Europe & l'Afrique; &
qu'allant plus avant, vous voudriez voir cette
autre partie du monde, qu'il sembloit que la Na-
ture eût expres éloignée pour mettre en seure-
les tresors & les richesses; vous n'y pourriez ne-
trouver de si rare que ce que vous avez laissé icy
& en tout le reste de la terre il n'y a rien d'ég-
à ce que vous avez à Paris. Cela me fait croire
que vous n'en serez absent que le moins qu'il vo-
sera possible, & qu'aussi-tôt que les affaires du Ro-
vous le permettront, vous reviendrez icy posses-
des biens, dont il n'y a que vous seul qui soy-
digne. Mais, Monseigneur, je ne sçay si l'on
s'est pas trop fié à une nation qui a de si uti-
tant de choses sur nous, que de vous avoir en-
son pouvoir; & je crains que les Espagnols
veüillent non plus rendre que la Valteline

qu'ainsi elle eut perdu l'avantage que son visage lui donnoit sur elles : sa taille & sa bonne grâce la rendirent aussi recommandable qu'auparavant, & en quelque lieu qu'elle tournât ses pas, elle tiroit avec elle les yeux & les cœurs de toute l'assemblée. De sorte qu'abjurant l'erreur où j'étois, de croire qu'elle ne dansât pas parfaitement bien, j'avoué à cette heure qu'il n'y a qu'elle seule qui sçache bien danser. Et ce même jugement a été donné si généralement de tout le monde ; que ceux qui ne voudroient pas encore entendre tous les jours ses loüanges, seroient contraints de se bannir de la Cour. C'est pour vous dire, Monseigneur, que, pendant que vous recevez de grands honneurs où vous êtes, vous perdez icy de grands contentements, & que la fortune, quelque grand employ qu'elle vous donne ailleurs, vous fera toujours beaucoup de tort toutes les fois qu'elle vous tirera de votre maison. Car, enfin, après avoir passé les Pyrenées, quand vous passeriez encore cette mer qui sépare l'Europe & l'Afrique ; & qu'allant plus avant, vous voulussiez voir cette autre partie du monde, qu'il sembloit que la Nature eût exprés éloignée pour mettre en sécurité les trésors & les richesses ; vous n'y pourriez rien trouver de si rare que ce que vous avez laissé icy, & en tout le reste de la terre il n'y a rien d'égal à ce que vous avez à Paris. Cela me fait croire que vous n'en serez absent que le moins qu'il vous sera possible, & qu'aussi-tôt que les affaires du Roy vous le permettront, vous reviendrez icy posséder des biens, dont il n'y a que vous seul qui soyez digne. Mais, Monseigneur, je ne sçay si l'on ne s'est pas trop fié à une nation qui a déjà usurpé tant de choses sur nous, que de vous avoir mis en son pouvoir ; & je crains que les Espagnols ne vous veuillent non plus rendre que la Valteline. Et

certaines cette crainte me donneroit de la peine , si je ne sçavois bien que ceux du conseil d'Espagne ne sont pas maîtres de leurs résolutions , depuis que vous êtes en ce pais-là : & que vous y avez déjà trop fait de serviteurs , pour y recevoir quelque violence. Nous devons donc espérer , qu'aussitôt que le Soleil qui brûle les hommes , & qui tarit les rivières , commencera à s'échauffer , vous reviendrez icy retrouver le Printemps que vous avez déjà passé delà , & y revoir des violettes , après avoir vu tomber des roses. Pour moy , je souhaite cette saison avec impatience : non pas tant à cause qu'elle nous doit rendre des fleurs & les beaux jours , que pource qu'elle vous doit ramener : & je vous jure que je ne la trouverois pas belle , si elle revenoit sans vous. Je pense que vous croirez aisément ce que je vous dis ; car je sçai bien que vous m'estimez assez bon , pour desirer avec passion un bonheur qui regarde tant de personnes. Et de plus , vous sçavez que je suis particulièrement ,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Paris ce 8. Mars 1627.

A MONSIEUR LE DUC DE BELLEGARDE,
en luy envoyant Amadis.

L E T T R E III.

MONSIEUR,

En une saison où l'histoire est si broüillée, j'ay creu que je vous pouvois envoyer des Fables , & qu'en un lieu où vous ne songez qu'à vous délasser l'esprit , vous pourriez accorder à l'entretien d'Amadis

d'Amadis quelques-unes de ces heures que vous donnez aux Gentils-hommes de vôtre Province. j'espere que dans la folitude où vous êtes, il vous divertira quelquefois agreablement, en vous racontant ses aventures, qui seront sans doute les plus belles du monde, tant que vous ne voudrez pas qu'on sçache les vôtres. Mais quoy que nous lisions de luy, si faut-il avoïer que vos fortunes sont aussi merveilleuses que les siennes, & que de tant d'enchantemens qu'il a mis à fin, il n'y en a pas un que vous n'eussiez pû achever, si ce n'est, peut-être, celui de l'Arc des loyaux Amans. En effet, Monseigneur, vous avez fait voir à la France un Roger plus aymable & plus accomply que celui de Grece, & que celui de l'Arioste, & sans armes enchantées, sans le secours d'Alquife, ni d'Urgande: & sans autres charmes que ceux de vôtre personne, vous avez eu dans la guerre & dans l'Amour, les plus heureux succès qui s'y peuvent souhaiter. Aussi, à considerer cette courtoisie si exacte, & qui ne s'est jamais démentie, cette grace si charmante dont vous gagnez les volontez de tous ceux qui vous voyent, & cette grandeur & fermeté d'ame, qui ne vous a jamais permis d'aller contre le devoir, ni mesme contre la bien-seance: il est bien difficile de ne se pas imaginer, que vous êtes de la race des Amadis. Et je croy, sans mentir, que l'histoire de vôtre vie fera quelque jour ajoustée à tant de livres que nous avons d'eux. Vous avez été l'ornement & le prix de trois cours differentes, vous avez sceu avoir des Roys pour rivaux, sans les avoir pour ennemis, & posséder en même temps leur faveur, & celle de leurs maistresses, & en un siecle, où la discretion, la civilité, & la vraye galanterie estoient bannies de cette Cour, vous les avez retirées en vous, comme dans un asyle, où elles ont

été admirées de tout le monde, sans pouvoir être imitées de personne. Et certes, une des principales raisons qui m'a persuadé de vous envoyer ce livre, a été de vous faire voir, quel avantage vous avez sur ceux-mêmes qui ont été formez à plaisir, pour être l'exemple des autres, & combien il s'en faut que l'invention des Italiens & des Espagnols ait pû aller aussi haut que votre vertu. Cependant, je vous supplie très-humblement de croire, qu'enre tant d'affections qu'elle vous a acquises, elle n'a fait naître en personne tant d'admiration, ni de véritable passion qu'en moy, & que je suis plus que je ne puis dire, & avec toute sorte de respect,

MONSIEUR,

Votre etc.

A MADAME DE SAINT OT,

En luy envoyant un Roland Furieux en François, traduit par du Rossét.

L E T T R E IV.

MADAME,

Voicy, sans doute, la plus belle aventure que Roland ait jamais eüe; & lorsqu'il défendoit seul la Couronne de Charlemagne, & qu'il arrachoit les Sceptres des mains des Rois, il ne faisoit rien de si glorieux pour luy, qu'à cette heure qu'il a l'honneur de baiser les vôtres. Le titre de Furieux, sous lequel il a couru jusqu'icy toute la Terre, ne doit pas empêcher que vous ne luy accordiez cette grace, ni vous faire craindre sa rencontre: car je suis assuré qu'il deviendra sage auprès de vous, & qu'il oubliera Angelique, si tôt

tôt qu'il vous aura veü. Au moins, je sçay par experience, que vous avez déjà fait de plus grands miracles que celui-là, & que d'un seul mot vous avez sceu guerir autrefois une plus dangereuse folie que la sienne. Et certes, elle seroit au delà de tout ce qu'Arioste nous en a jamais dit, s'il ne reconnoissoit l'avantage que vous avez sur cette Dame, & n'avoit, que, si elle étoit mise auprès de vous, elle auroit recours, avec plus de besoin que jamais, à la force de son Anneau. Cette beauté qui de tous les Chevaliers du monde n'en trouva pas un armé à l'épreuve, qui ne frappa jamais les yeux de personne dont elle ne blessât le cœur, & qui brûla de son amour autant de parties du monde, que le Soleil en éclaire, ne fut qu'un portrait mal-tiré des merveilles que nous devons admirer en vous. Toutes les couleurs, & le fard de la Poësie ne l'ont sceu peindre si belle que nous vous voyons, & l'imagination même des Poëtes n'a pû monter jusques-là. Aussi, à dire le vray, les Chambres de Crystal, & les Palais de Diamant, sont bien plus aisez à imaginer, & tous les Enchantemens des Amadis, qui vous semblent incroyables, ne le sont pas tant, à beaucoup près, que les vôtres. Dès la première veüë, arrêter les Ames les plus résolües, & les moins nées à la servitude, faire naître en elles une sorte d'amour qui connoisse la raison, & qui ne sçache ce que c'est du desir, ni de l'esperance; combler de plaisir & de gloire les esprits, à qui vous ôtez le repos & la liberté; & rendre parfaitement contents de vous, ceux à qui vous ne faites point du tout de bien, ce sont des effets plus étranges & plus éloignez de la vray-semblance, que les Hippogriffes, & les chariots volans, ni que tout ce que nos Romans nous content de plus merveilleux. Je ferois un livre plus gros que

celuy que je vous envoie, si je voulois continuer ce discours: mais ce Chevalier qui n'a pas accoutumé de quitter le premier rang à personne, se fâche de me laisser si long-temps auprès de vous, & s'avance pour vous faire ouïr l'histoire de ses Amours. C'est une faveur que vous m'avez beaucoup de fois refusée; & pourtant je souffriray sans jalousie, qu'il soit en cela plus heureux que moy, puis qu'il me promet, en recompense, de vous presenter ce mot de ma part, & de vous le faire lire avant toute autre chose. Il ne falloit pas un cœur moins hardy que le sien pour cette entreprise, & je ne sçay encore comme elle luy réussira. Neantmoins, il est, ce me semble, bien juste, puisque je luy donne moyen de vous entretenir de ses passions, qu'il vous raconte quelque chose des miennes, & que parmy tant de fables, il vous die quelques veritez. Je sçay bien que vous ne les voulez pas toujours entendre; mais puisque vous n'en pouvez être touchée, & que cela est trop peu de chose pour vous obliger à quelque ressentiment, il n'y a pas de danger que vous sçachiez que je vous estime seule plus que tout le reste du monde, que je tirerois moins de vanité de le commander, que de vous obeïr, & d'estre,

M A D A M E,

Vôtre, &c.

A M A D A M E L A M A R Q U I S E
de Ramboüillet, sous le nom de Gallot excellent Graveur, en luy envoyant de Nancy
un livre de ses Figures.

L E T T R E V.

M A D A M E,

De tant de différentes imaginations que mon esprit,

esprit a produites, la plus raisonnable que j'ay eüe, est celle de vous présenter ce livre, à vous, Madame, qui excellez sur toute autre, en cette partie de l'ame qui fait les Peintres, les Architectes, & les Statuaires, & qui la defendez par vôtre exemple, du blâme qu'on luy donne, de ne se trouver jamais en éminence avec un parfait jugement. Car outre cette grande lumiere d'esprit, qui vous fait voir d'abord la verité des choses, vous avez une imagination, qui mieux que toutes celles du monde, en sçait discerner la beauté. Et comme il n'y a personne aujourd'huy, qui ait tant d'intérêt que les choses parfaites soient estimées; il n'y en a point aussi qui les sçache louer si bien que vous. C'est vous flatter bien modestement, Madame, que de dire que vous les sçavez connoître, puis que je pourrois assurer, que, quand il vous plaist, vous les sçavez faire en perfection. En effet, il est arrivé beaucoup de fois, qu'en vous jouiant vous avez fait des desseins que Michel Ange ne desavoueroit pas. Et de plus, on vous peut vanter d'avoir mis au monde un ouvrage qui passe tout ce que la Grece & l'Italie ont jamais veu de mieux fait, & qui pourroit faire honte à la Minerve de Phidias. Il n'est pas difficile d'entendre que c'est de Mademoiselle vôtre Fille que je veux parler, en laquelle seule on peut dire, Madame, que vous avez fait plusieurs miracles. Mais il faudroit une main plus hardie que la mienne, pour entreprendre de représenter ce qui est en vous & en elle, & je ne le pourrois pas en un gros livre, moy qui sçai mettre dans une feuille de papier des armées toutes entieres, & y faire voir en leur grandeur la Mer & les Montagnes. Je me contenteray donc de dire avec beaucoup de respect & de verité, que je suis, M A D A M E,

Vôtre, &c.

A 7

A

A L A M E S M E.

L E T T R E VI.

MADAME,

Depuis que je n'ay eu l'honneur de vous voir, j'ay eu des maux qui ne se peuvent dire; Mais je n'ay pas laissé, avec tout cela, de me souvenir de ce que vous m'aviez commandé. En passant par Epernay, je fus voir de vôtre part Monsieur le Maréchal Strozzi; & son tombeau me sembla si magnifique, que voyant en quel estat j'étois, & me trouvant là tout porté j'eus envie de me faire enterrer avec luy. Mais on en fit quelque difficulté, pource que l'on trouva que j'avois encore trop de chaleur. Je me résolus donc à faire porter mon corps jusqu'à Nancy; où enfin, Madame, il est arrivé si maigre, & si défait, que je vous assure que l'on en met en terre beaucoup qui ne le sont pas tant. Depuis huit jours que j'y suis, je n'ay pu encore me remettre, & plus je m'y repose, plus je m'en trouve las. Aussi, il y a si grande différence des quinze jours que j'ay eu l'honneur d'être avecque vous, aux quinze derniers que j'ay passés, que je m'étonne comme je la puis souffrir; & il me semble que Monsieur Margone qui est icy Maître d'école, & moy, sommes les deux plus pitoyables exemples que l'on puisse voir du changement de la fortune. J'ay des étouffemens & des foiblesses, qui me prennent de jour à autre, sans que l'on puisse trouver icy de Theriaque, & je suis plus malade que je ne fus jamais en un lieu où il n'y a point de remede pour moy. De sorte, Madame, que je crains fort que Nancy ne me soit aussi funeste qu'il le fut au Duc de Bourgogne, & qu'après avoir échappé de grands perils,

perils, & résisté à de grands ennemis, aussi bien que luy, je ne sois destiné à finir icy mes jours. J'y résisteray pourtant, autant qu'il me sera possible; car il est vray que j'apprehende de ne plus vivre, quand je songe que je n'aurois plus l'honneur de vous voir. Et après avoir failly à recevoir la mort par la main d'une des plus aimables Demoiselles du monde, & manqué tant de belles occasions de mourir en vôtre présence, il me fâcherait fort de m'être venu faire enterrer à cent lieues de vous, & de penser que quelque jour, en ressuscitant, j'aurois le déplaisir de me retrouver encore une fois en Lorraine. Je suis.

M A D A M E,

Vôtre, &c.

De Nancy ce 23. Septembre.

A M A D E M O I S E L L E D E
Ramboüillet, sous le nom du Roy de Suede.

L E T T R E VII.

M A D E M O I S E L L E,

Voicy le Lyon du Nord, & ce Conquerant dont le nom a fait tant de bruit dans le monde; qui vient mettre à vos pieds les trophées de l'Allemagne, & qui après avoir défait Tilly, & abbatu la fortune d'Espagne, & les forces de l'Empire, se vient ranger sous le vôtre. Parmi les cris de joye, & les chants de victoire que j'entens depuis tant de jours, je n'ay rien ouï de si agreable, que le rapport qu'on m'a fait que vous me voulez du bien, & dès l'heure que j'en ay sceu, j'ay changé tous mes projets, & arrêté en vous seule cette ambition qui embrassoit toute la terre. Cela n'est pas tant avoir
retran-

retranché mes desseins, que de les avoir élevez, car encore la terre a ses bornes, & le desir d'en être le Maître, est quelquefois tombé en d'autres ames que la mienne, Mais cet esprit qu'on admire en vous, & qui ne se peut mesurer ni comprendre; ce cœur qui est si fort au dessus des Sceptres & des Couronnes, & ces graces qui vous font regner sur toutes les volontez sont des biens infinis que personne que moy n'a jamais osé pretendre: & ceux qui desiroient plusieurs Mondes, ont fait en cela des souhaits plus moderez que moy. Que si les miens peuvent réussir, & si la fortune qui me fait vaincre par tout, m'accompagne encore auprès de vous, je n'envieray pas à Alexandre toutes ses conquêtes, & je croiray que ceux qui ont commandé à tous les hommes, n'ont pas eu un Empire de si belle étendue que moy. Je vais à ce moment donner la bataille à l'armée Imperiale, & prendre six heures après Nuremberg. Je suis,

MADemoiselle,

Vôtre très-passionné serviteur,

GUSTAVE ADOLPHE.

A L A M E S M E.

L E T T R E V I I I.

MADemoiselle,

Tous les moyens que vous m'avez appris pour ne me pas ennuyer, me sont inutiles en ce pais, & plus vos conseils me semblent raisonnables, moins je trouve de sujet de me consoler de ne plus ouïr
une

une personne qui raisonne si parfaitement. Tous ceux que je vois icy m'assurent que le séjour en est fort agreable , & il n'y a pas un de la suite de Monsieur, qui n'ayt une Altesse à entretenir, ou une Princesse pour le moins. Mais quelque galante que soit la Cour de Lorraine , je m'y trouve aussi seul que je faisois il y a huit mois dans les voyages de la Beaussé , & je me souviens d'avoir veu quelquefois meilleure compagnie dans les ruisseaux de Paris, que je n'en ay encore rencontré dans la chambre de la Duchesse. Je ne sçay si c'est un effet de la rate dont je suis tourmenté depuis quelque temps ; mais il me semble qu'il n'y a plus dans le monde de personnes conversables , que celles que j'ay veues au dernier voyage que j'ay eu l'honneur de faire avec vous , & je m'entretiendrois beaucoup plus agreablement avec Monsieur.... que je ne ferois avec Madame la Duchesse de... La melancolie que j'ay dans le cœur & dans les yeux , me fait paroître tous les visages comme si je les voyois au travers de la fumée de l'eau de vie , & je n'apperçois rien icy qui ne me semble effroyable. Ces heures que Monsieur le Marquis appelle les heures de la digestion , me durent depuis le matin jusqu'au soir , & je suis de si mauvaise compagnie , que Monsieur de Chaudebonnes'en fâche : & je voy bien tout de bon , qu'il le trouve mauvais. Mais j'ay fait ma paix avec luy , en luy promettant qu'il m'entendra parler un de ces jours deux heures de suite , & que je luy conteray une histoire plus agreable que celle d'Heliodore , & faite par une personne plus belle que Caricléé. Vous jugez bien , Mademoiselle , que c'est celle de Zelide & d'Alcidalis , que je luy ay promise ; car il n'y en a point d'autre au monde , de qui cela se puisse dire. Quelque stupide que je sois devenu , ne craignez point qu'en la contant , je luy fasse rien

rien perdre de sa beauté ; car dans tous mes maux, je me suis encore conservé ma mémoire toute entière, & je croy qu'elle me servira fidelement, quand ce sera pour vous, puis que vous y avez autant de part que personne, & que je suis, plus que je ne vous le puis dire,

M A D E M O I S E L L E,

Votre, &c.

A M A D E M O I S E L L E D E
Bourbon.

L E T T R E IX.

M A D E M O I S E L L E,

Je fus berné Vendredy après dîné, pource que je ne vous avois pas fait rire dans le temps que l'on m'avoit donné pour cela, & Madame de Rambouillet en donna l'Arrest, à la requeste de Mademoiselle sa fille, & de Mademoiselle Paulet. Elles en avoient remis l'exécution au retour de Madame la Princesse & de vous, mais elles s'aviserent depuis de ne pas différer plus long-temps, & qu'il ne falloit pas remettre des supplices à une saison qui devoit être toute destinée à la joye. J'eus beau crier & me deffendre, la couverture fut apportée, & quatre des plus forts hommes du monde furent choisis pour cela. Ce que je vous puis dire, Mademoiselle, c'est que jamais personne ne fut si haut que moy, & que je ne croyois pas que la fortune me deust jamais tant élever. A tous coups ils me perdoient de veüe, & m'envoyoient plus haut que les Aigles ne peuvent monter. Je vis les montagnes abaissées au dessous de moy, je vis les vents & les nuées cheminer sous mes pieds, je

e découvris des païs que je n'avois jamais vus & les mers que je n'avois point imaginées. Il n'y a rien de plus divertissant que de voir tant de choses à la fois, & de découvrir d'une seule vue la moitié de la Terre. Mais jè vous assure, Mademoiselle, que l'on ne voit tout cela qu'avec inquiétude, lors que l'on est en l'air, & que l'on est assuré d'aller retomber. Une des choses qui m'effrayoit autant, étoit que, lors que j'étois bien haut ; & que je regardois en bas, la couverture me paroissoit si petite qu'il me sembloit impossible que je retombasse dedans, & je vous avoue que cela me donnoit quelque émotion : mais parmy tant d'objets differens, qui en même temps frappèrent mes yeux, il y en eut un, qui pour quelques momens m'osta de crainte, & me toucha d'un véritable plaisir. C'est, Mademoiselle, qu'ayant voulu regarder vers le Piedmont, pour voir ce que l'on y faisoit, je vous vis dans Lyon que vous passiez la Saone. Au moins, je vis sur l'eau une grande lumière, & beaucoup de rayons à l'entour du plus beau visage du monde. Je ne pus pas bien discerner qui étoit avec vous, pource qu'à cette heure-là j'avois la tête en bas, & je croy que vous ne me vistes point, car vous regardiez d'un autre côté. Je vous fis signe tant que je pûs, mais comme vous commençâtes à lever les yeux, je retombeis, & une des pointes de la montagne de Tarare vous empêcha de me voir. Dés que je fus en bas je leur voulus dire de vos nouvelles, & les assurey que je vous avois vuë, mais ils se prirent à rire, comme si j'eusse dit une chose impossible, & recommencerent à me faire sauter mieux que devant. Il arriva un accident étrange, & qui semblera incroyable à ceux qui ne l'ont point vu ; une fois qu'ils m'avoient élevé fort haut, en descendant je me trouvay dans un nuage, lequel étant fort

fort espais, & moy extrêmement léger, je fus un grand espace embarrassé dedans, sans retomber; de sorte qu'ils demeurèrent long-temps en bas, tendant la couverture, & regardant en haut sans se pouvoir imaginer ce que j'étois devenu. De bonne fortune il ne faisoit point du tout de vent: car s'il y en eût eu, la nuée en cheminant m'eût porté d'un côté ou d'autre, & ainsi je fusse tombé à terre; ce qui ne pouvoit arriver sans que je ne me blessasse bien fort. Mais il survint un plus dangereux accident, le dernier coup qu'ils me jetterent en l'air, je me trouvay dans une troupe de gruës, lesquelles d'abord furent étonnées de me voir si haut, mais quand elles m'eurent approché, elles me prirent pour un Pygmée, avec lesquels vous sçavez bien, Mademoiselle, qu'elles ont guerre de tout temps, & creurent que je les étois venu épier jusques dans la moyenne region del'air. Aussitôt elles vinrent fondre sur moy à grands coups de bec, & d'une telle violence que je creusêtré percé de cent coups de poignard; & une d'elles qui m'avoit pris par la jambe, me poursuivit si opiniâtrément qu'elle ne me laissa point que je ne fusse dans la couverture. Cela fit apprehender à ceux qui me tourmentoient de me remettre encore à la mercy de mes ennemis, car elles s'étoient amassées en grand nombre, & se tenoient suspenduës en l'air, attendant que l'on m'y renvoyât. On me reporta donc en mon logis, dans la même couverture, si abbatu qu'il n'est pas possible de l'être plus. Aussi, à dire le vray, cét exercice est un peu violent pour un homme aussi foible que je suis. Vous pouvez juger, Mademoiselle, combien cette action est tyrannique, & par combien de raisons vous êtes obligée de la desapprouver; & sans mentir, à vous qui êtes née avec tant de qualitez pour commander, il vous importe extrêmement de vous accôu-

accoutumer de bonne heure à haïr l'injustice, & à prendre ceux qu'on opprime, en vôtre protection. Je vous supplie donc, Mademoiselle, de déclarer premièrement cette entreprise un attentat que vous défavouéz, & pour réparation de mon honneur & de mes forces, d'ordonner qu'un grand pavillon de Gaze me sera dressé dans la chambre bleuë de l'hôtel de Ramboüillet, où je seray servy & traité magnifiquement huit jours durant par les deux Demoiselles qui m'ont été cause de ce malheur; qu'à un des coins de la chambre on fera à toute heure des confitures: qu'une d'elles soufflera le fourneau, & l'autre ne fera autre chose que mettre du syrop sur des assiettes pour le faire refroidir & me l'apporter de temps en temps. Ainsi, Mademoiselle, vous ferez une action de justice, & digne d'un aussi grande, & aussi belle Princeesse que vous êtes, & je seray obligé d'être avec plus de respect & de verité que personne du monde,

MADemoiselle,

Vôtre, &c.

A MONSIEUR LE CARDINAL
de la Valette.

L E T T R E X.

MONSIEUR,

Je voy bien que les anciens Cardinaux prennent une grande autorité sur les derniers receus, puisque vous ayant écrit beaucoup de fois sans avoir reçu une de vos lettres, vous vous plaignez de ma paresse. Cependant, je voy tant d'honnêtes gens qui m'assurent que vous me faites trop d'honneur de vous souvenir de moy, & que je suis obligé de

de vous écrire pour vous en remercier très humblement, que je veux bien suivre leur conseil, & passer par dessus ce qui peut être en cela de mon intérêt. Vous sçavez donc, Monseigneur, que six jours après l'éclipse, & quinze jours après ma mort, Madame la Princesse, Mademoiselle de Bourbon, Madame du Vigean, Madame Aubry, Mademoiselle de Ramboüillet, Mademoiselle Pautlet, & Monsieur de Chaudbonne, & moy, partîmes de Paris, sur les six heures du soir pour aller à la Barre, où Madame du Vigean devoit donner la collation à Madame la Princesse. Nous ne trouvâmes en chemin aucune chose digne d'être remarquée, si ce n'est qu'à Ormesson nous vîmes un grand chien qui vint à la portiere du carosse, me faire fête. Vous ferez, s'il vous plaît, averty, Monseigneur, que toutes les fois que je diray nous trouvâmes, nous vîmes, nous allâmes, c'est en qualité de Cardinal que je parle. De là, nous arrivâmes à la Barre, & entrâmes dans une sale où l'on ne marchoit que sur des roses, & de la fleur d'orange. Madame la Princesse, après avoir admiré cette magnificence, voulut aller voir les promenoirs, en attendant l'heure du souper: Le Soleil se couchoit dans une nuée d'or, & d'azur, & ne donnoit de ses rayons qu'autant qu'il en faut pour faire une lumiere douce, & agreable, l'air étoit sans vent & sans chaleur, il sembloit que la terre & le Ciel, à l'envy de Madame du Vigean, vouloient fêter la plus belle Princesse du monde. Après avoir passé un grand Parterre, & de grands jardins tout pleins d'orangers, elle arriva en un bois où il y avoit plus de cent ans que le jour n'étoit entré qu'à cette heure-là qu'il y entra avec elle. Au bout d'une allée grande à perte de veüe, nous trouvâmes une fontaine qui jettoit toute seule plus d'eau que toutes celles de Tivoli: à l'entour étoient

rangez

rangez vingt-quatre violons, qui avoient de la peine à surmonter le bruit qu'elle faisoit en tombant. Quand nous-nous en-fumes approchez, nous découvrimus dans une niche qui étoit dans une palissade, une Diane à l'âge d'onze ou douze ans, & plus belle que les forêts de Grece & de Thessalie ne l'avoient jamais veüe : elle portoit son arc & ses flèches dans ses yeux, & avoit tous les rayons de son frere à l'entour d'elle. Dans une autre niche auprès, étoit une de ses Nymphes assez belle & assez gentille pour être de sa suite, ceux qui ne croient pas les fables, creurent que c'étoit Mademoiselle de Bourbon, & la pucelle Priande, à la verité elles leur ressembloient extrêmement. Tout le monde étoit sans proferer une parole, en admiration de tant d'objets qui étonnoient en même temps les yeux & les oreilles, quand tout à coup la Déesse sortit de sa niche, & avec une grace qui ne se peut représenter, commença un bal qui dura quelque temps à l'entour de la fontaine. Cela est étrange, Monseigneur, qu'au milieu de tant de plaisirs, qui devoient remplir entièrement, & attacher l'esprit de ceux qui en jouissoient on ne laissa pas de se souvenir de vous, & que tout le monde dit que quelque chose manquoit à tant de contentemens, puisque vous & Madame de Rambouillet n'y étiez pas. Alors je pris une harpe, & chantay,

Pues que so me suerte dura,

Que saltando mi Senor

Pambien saltasse mi dama.

Et continuay le reste si melodieusement, & si tristement, qu'il n'y eût personne en la compagnie à qui les larmes n'en vinssent aux yeux, & qui ne pleurât abondamment : & cela eût duré trop longtemps, si les violons n'eussent vite sonné une sarabande si gaye, que tout le monde se leva aussi joyeux

joyeux que si de rien n'eût été ; & ainsi sautant, dansant, voltigeant, piroüettant, capriolant, nous arrivâmes au logis, où nous trouvâmes une table qui sembloit avoir été servie par les Fées. Cécily, Monseigneur, est un endroit de l'aventure qui ne se peut décrire, & certes, il n'y a point de couleurs n'y de figures en la Rhetorique, qui puissent représenter six potages, qui d'abord se présentèrent à nos yeux. Cela y fut particulièrement remarquable, que n'y ayant que des Déeses à la table, & deux demy-Dieux, sçavoir Monsieur de Chaudebonne & moy, tout le monde y mangea, ni plus ni moins que si c'eussent été véritablement des personnes mortelles. Aussi à dire le vray, jamais rien ne fut mieux servy, & entre autres choses, il y eut douze sortes de viandes, & de déguisemens, dont personne n'a encore jamais ouy parler, & dont on ne sçait pas encore le nom. Cette particularité, Monseigneur, a été rapportée par malheur à Madame la Maréchalle de Saint. . . & quoy qu'on luy ayt donné vingt dragmes d'Opium plus que d'ordinaire, elle n'a jamais pû dormir. Au commencement du souper, on ne beut point à votre santé, pource que l'on fut fort diverty, & à la fin on n'en fit rien non plus, pource qu'à mon avis, on ne s'en avisa pas. Souffrez, s'il vous plaît, Monseigneur, que je ne vous flatte point, & qu'en fidele Historien, je raconte nuëment les choses comme elles sont, car je ne voudrois pas que la Posterité prit une chose pour l'autre & que d'icy à deux mille ans, on creût que l'on eût eu à vous cela n'ayant point été. Il est vray que je suis obligé de rendre ce temoignage à la verité, que ce ne fut pas manque de souvenir, car durant le souper on parla fort de vous, & les Dames vous y souhaitterent, & quelques-unes de fort bon cœur, ou je ne m'y connois pas. Au sortir de table,

table, le bruit des Violons fit monter tout le monde en haut, où l'on trouva une chambre si bien éclairée, qu'il sembloit que le jour qui n'étoit plus sur la terre, s'y fût retiré tout entier. Là, le bal recommença, en meilleur ordre & plus beau qu'il n'avoit été autour de la fontaine; & la plus magnifique chose qui y fut, c'est, Monseigneur, que j'y dansay. Mademoiselle de Bourbon jugea qu'à la vérité je dansois mal, mais que je tirois bien des armes, pource qu'à la fin de toutes les cadences, il sembloit que je me misse en garde. Le bal continuoit avec beaucoup de plaisir, quand tout à coup un grand bruit que l'on entendit dehors, obligea toutes les Dames à mettre la tête à la fenêtre, & l'on vit sortir d'un grand bois qui étoit à trois cens pas de la maison, un tel nombre de feux d'artifices, qu'il sembloit que toutes les branches & les troncs des arbres se convertissent en fusées, que toutes les étoiles du Ciel tombassent, & que la Sphere du feu voulût prendre la place de la moyenne region de l'air. Ce sont, Monseigneur, trois Hyperboles, lesquelles appréciées, & reduites à la juste valeur des choses, valent trois douzaines de fusées. Après s'être remis de l'étonnement où cette surprise avoit mis un chacun, on se resolut à partir, & on reprit le chemin de Paris à la lueur de vingt flambeaux. Nous traversâmes tout l'Ormessonnois, les grandes plaines d'Epinay, & passâmes sans aucune résistance par le milieu de Saint Denis. M'étant trouvé dans le carrosse auprès de Madame. . . je luy dis de vôtre part, Monseigneur, un *Miserere* tout entier, auquel elle répondit avec beaucoup de gentillesse & de civilité. Nous chantâmes en chemin une infinité de *Sçavans*, de *Petits-doigts*, de *Bonsoirs de Pon-Bretons*. Nous étions environ une lieue par delà S. Denis, & il étoit deux heures après

B mi-

minuit ; le travail du chemin , le veiller , l'exercice du bal , & de la promenade m'avoient extrêmement appesanty , quand il arriva un accident , que je crus devoir être cause de ma totale destruction. Il y a une petite bourgade entre Paris & Saint Denis , que l'on nomme la Vilette ; au sortir de là , nous rencontrâmes trois carosses , dans lesquels s'en retournoient les Violons que nous avions fait jouer tout le jour. Voicy , Monseigneur , qui est horrible ! le Diable alla mettre en l'esprit de Mademoiselle . . . de leur commander de nous suivre , & d'aller donner des serenades toute la nuit. Cette proposition me fit dresser les cheveux en la tête ; cependant , tout le monde l'approuva. On fit arrêter les carosses , on leur alla dire le commandement ; mais de bonne fortune les bonnes gens avoient laissé leurs violons à la Barre ; & Dieu les benie. Par là , Monseigneur , vous pouvez juger que Mademoiselle . . . est une aussi dangereuse Demoiselle pour la nuit , qu'il y en ait au monde , & que j'avois grand'raison chez Madame . . . de dire qu'il falloit faire sortir les violons , & qu'il ne falloit rien pour se rembarquer tant qu'on les voyoit presens. Nous continuâmes nôtre chemin assez heureusement , fice n'est qu'en entrant dans le fauxbourg , nous trouvâmes six grands Plâtriers tout nus qui passerent devant le carosse où nous étions. Enfin , nous arrivâmes à Paris , & ce que je m'en vais vous dire , est plus épouvantable que tout le reste. Nous vîmes qu'une grande obscurité couvroit toute la ville , & au lieu que nous l'avions laissée , il n'y avoit que sept heures , pleine de bruit , d'hommes , de chevaux , & de carosses , nous trouvâmes un grand silence , & une effroyable solitude par tout ; & les rues tellement dépeuplées , que nous n'y rencontrâmes pas un homme , & vîmes seulement quel-

quelques animaux, qui à la lueur des flambeaux, se cachotent. Mais, Monseigneur, je vous diray le reste de cette aventure une autre fois ;

*Qui et fin del Canto, e torno ad Orlanda,
A dio Signor; à voi mi raccomando.*

A MADEMOISELLE

Paulet.

L E T T R E X I.

M A D E M O I S E L L E,

Il n'y eut jamais de si beaux enchantemens que les vôtres, & tous les Magiciens qui se sont servis d'images de cire n'en ont point fait de si étranges effets que vous. Celle que vous avez envoyée, a rempli d'étonnement tous ceux qui l'ont vue, & ce qui est beaucoup plus admirable, & que je pense que toute la Magie ne peut faire, elle a donné de l'amour à Madame la Marquise de Ramboüillet, & à moy de la joye, le même jour que vous êtes partie. Je ne comprends pas comme cela vousest pû arriver. Mais la lettre & le présent qui vinrent de votre part, me firent oublier tous mes maux, & je recous la petite Europe avec autant de contentement, que si l'on m'eût donné celle qui fait une des trois parties du Monde, & que l'on divise en plusieurs Royaumes. Aussi vaut-elle davantage, puis qu'elle vous ressemble, & Madame la Marquise, sous ce pretexte, me l'ôta par force, & jura Styx qu'elle ne sortiroit point de son cabinet. Ainsi Europe a été ravie pour la seconde fois, & beaucoup plus glorieusement, ce me semble, que lors qu'elle fut enlevée par Jupiter. Il est vray, que pour m'appaiser, l'on m'a donné deux chiens, qui ont le museau si long, qu'à mon

avis ils valent bien une Demoiselle, & je ne sçay s'il y en a une dans Paris, pour qui je les voulusse donner. Aussi bien en l'humeur où je me trouve, je ne dois plus converser avec les creatures raisonnables, & dans le desespoir où je suis, je voudrois être en un desert, entre les griffes du plus cruel des Lyons, moy qui disois que l'on ne devoit aymer que les chiens. Vous qui les avez rendus galans, faites, s'il vous plait aussi, qu'ils soient reconnoissans, & qu'ils se souviennent quelquefois de moy, puis que je les honore plus que personne du monde; & que je suis,

M A D E M O I S E L L E,

Votre, &c.

A M A D A M E D U V I G E A N

En luy envoyant une Elegie qu'il avoit faite, & qu'elle luy avoit demandée plusieurs fois.

L E T T R E X I I.

M A D A M E,

Voilà cette Elegie que vous m'avez beaucoup trop demandée, & qui jusqu'icy avoit été ouïe de quelques-uns, mais qui n'avoit encore été leuë de personne. Je voudrois bien qu'il m'en arrivât autant qu'à vous, qui après avoir caché long-temps la plus belle chose du monde, avez ébloüi, en la monstrant, tous ceux qui l'ont veuë. Mais c'est être trop amoureux de mes vers, que de leur souhaiter cet avantage, & je ne voudrois pas qu'ils fussent meilleurs, puis qu'ils n'ont pas été faits pour vous. Si vous les trouvez fort mauvais, vous m'en devez sçavoir d'autant plus de gré, de ce que le connoissant comme vous, je n'ay pas laissé

laissé de vous les envoyer. Et sans mentir, pour m'obliger à cela, il ne falloit pas avoir moins de puissance sur moy, que celle que vous y avez acquise depuis quelques jours : & sans votre commandement, Madamie, ils n'eussent jamais été ailleurs que dans ma memoire. Mais il est temps qu'ils en sortent, pour laisser place à quelque objet plus agreable, & ce que Mademoiselle e. . . me fit voir l'autre jour, l'occupe tellement à cette heure, que je ne sçay s'il y aura plus de lieu pour pas une autre chose. Je voy bien, Madame, que je vous fais un poulet, en ne pensant faire qu'une lettre d'excuse & de compliment, mais je voudrois bien que les autres fautes que vous trouverez icy fussent aussi excusables que celle-là. Cependant, je vous jure qu'il y a bien long-temps que je ne m'estois tant engagé, & qu'il y a beaucoup de personnes à qui je n'en voudrois pas dire autant, quand bien elles me tiendroient l'espée sur la gorge. Mais puis qu'il n'y peut avoir de scandale, vous devez, ce me semble, Madame, recevoir favorablement ce commencement d'affection, pour voir comme je ferois si je devenois amoureux, & ce qui en arriveroit, si on me laissoit faire.

A MADemoiselle DE

Ramboillet, sur la mort de son second Frere, qui mourut de peste, & qu'elle assista pendant sa maladie.

L E T T R E XIII.

MADemoiselle,

N'ayant pas moins d'admiration de votre courage & de votre bon naturel, que de ressentiment

de v^{otre} douleur, je suis si fort touché de l'un & de l'autre, que si j'étois capable de vous donner les louanges qui vous sont deus, & la consolation dont vous avez besoin, j'avoué que je serois bien empêché par où commencer: car quelles obligations peuvent être également plus pressantes, que de rendre à une si éminente vertu les honneurs qu'elle merite, & à une si violente affliction le soulagement qu'elle desire? Mais j'ay tort de desunir ces deux choses, puisque v^{otre} charité les a si parfaitement unies, que l'assistance incomparable que vous avez renduë à feu Monsieur v^{otre} Frere, vous doit être maintenant une consolation nonpareille, & que Dieu vous donne en cela par justice, ce que les autres luy demandent par grace, sa bonté infinie ne pouvant laisser sans reconnaissance, une action si extraordinaire de bonté, que celle qui vous a fait mépriser v^{otre} vie pour porter les devoirs de la meilleure Sœur du monde, au delà de vos obligations, & par une constance admirable, demeurer ferme au milieu d'un peril qui fait trembler les plus courageux. Cette même raison ne me peut permettre de douter qu'il ne vous en preserve, & qu'il ne verse sur vous pour recompense de v^{otre} vertu, les benedictions que vous souhaitez,

MADemoiselle,

V^{otre}, &c.

A MADAME LA MARQUISE
de Sablé.

L E T T R E XIV.

MADAME,

Pour vous consoler de la mauvaise nouvelle que
vous

vous avez déjà apprise, je ne sçay point de meilleur moyen que de vous faire peur pour vous-même. Sçachez donc que moy qui vous écris, ay été trois jours durant en une maison, où deux personnes mouraient de la peste. Jamais vous ne fîtes mieux que de sortir de Paris, puis-que c'étoit le temps où les honnêtes gens devoient être affligés. Madame de Ramboüillet a perdu son petit-fils, qui est mort de la peste en trois jours, & elle n'a pas voulu sortir de sa maison tant qu'il a été en vie. Vous pouvez juger, Madame, que rien ne m'a pu empêcher d'être toujours parmy eux, puis-que vous n'étiez point icy. Mais j'ay peur que je ne vous épouvante trop: & que le remède dont je veux guerir votre ennuy ne soit plus violent que le mal. Sçachez donc que moy qui vous écris ne vous écris point, & que j'ay envoyé cette lettre à vingt lieues d'icy, pour être copiée par un homme que je n'ay jamais veu. Je prens beaucoup de part, Madame, au déplaisir que vous avez, & je voy bien que ce malheur ne pouvoit arriver en une plus malheureuse saison, la moderation que je connois en votre esprit, & la négligence que vous avez pour toutes les choses du monde, me font esperer que vous aurez meilleur marché de cette affliction qu'une autre, & que la perte de cinquante mille livres de rente qui sortent de votre maison, par où une autre plus intéressée que vous seroit principalement touchée, ne vous affligera que mediocrement. Mais, Madame, je ne me puis résoudre à répondre par une lettre de consolation au plus obligeant poulet du monde; car la dernière partie de votre lettre ne se peut appeler qu'ainsi. Je vous supplie, très-humblement, Madame, soyez bien-aïse de m'avoir écrit aussi favorablement que vous avez fait, car dans tous les ennuis que j'ay, j'ay reçu cette joye aussi sensible.

blement que si n'avois point du tout de déplaisir, & je ne me puis estimer mal heureux tant que j'ai l'honneur d'être aimé de vous. Je suis si heureux & si hardy que je n'en doute point du tout, & mon bonheur est si grand en cela, que le bien du monde que j'estime le plus, est celui que je croy posséder le plus assurément. Vous doutez si peu de moy, Madame, que je sçay bien que vous recevrez de meilleur cœur les assurances que je vous témoigne avoir de votre affection, que celles que je vous pourrois donner de la mienne, & vous qui souhaitez mon bien en toutes choses, ne sçauriez rien désirer davantage pour moy, sinon que je croye que vous m'aymez. Ceux qui ont veu quel changement votre absence a fait en moy, & quelle part de mon esprit vous avez emportée avec vous, vous pourront témoigner quelque jour que je me rends en quelque sorte digne de cet honneur. Mais, Madame, je ne puis m'empêcher de vous dire, que Monsieur le Maître qui vid avec quelle tendresse je vous dis Adieu, se sera bien confirmé en l'opinion qu'il avoit, & qu'il croit bien voir un jour nos chiffres gravés ensemble sur les arbres de Bourgon; au moins suis-je bien aisé de ce qu'il a veu, que votre affection est bien reconnue, & qu'elle est reciproque. Pour moy, Madame, je vous dis encore ce dont je vous assure en partant, que je n'estimeray jamais rien au monde que vous, & je feray toujours avec toute sorte de respect,

M A D A M E,

Votre, &c.

A Mademoiselle de Chalais.

M A D E M O I S E L L E,

Je n'aurois pas voulu vous mettre en hazard non plus

plus que Madame , en vous faisant lire cette lettre ; mais je croy que les personnes qui ont pris de la teinture d'or , ne peuvent prendre de mauvais air. Pour moy , je prens tous les matins trente grains d'antimoine , & six yeux de ce poison que vous sçavez. Avec cela je puis aller par tout sans rien craindre. Conservez-moy , s'il vous plaît, toujours l'honneur que vous me faites de m'aimer ; car si cela vient à me manquer , je prendray mon antimoine sans être préparé. Je suis, Mademoiselle, de tout mon cœur,

Votre, &c.

A LA MESME.

LETTRE XV.

MADAME,

J'ay reçu avec votre lettre la plus grande joye que j'aye eüe depuis que vous n'êtes plus icy. Si vous vous souvenez avec combien d'amitié & d'esprit sont écrites toutes celles que vous me faites l'honneur de m'envoyer, vous n'en doutez pas , & vous n'auriez pas l'opinion que vous avez de ma negligence , si la Fortune n'avoit fait perdre la dernière que je vous ay écrite. C'est une perte qui vous doit toucher , puis qu'il y en avoit une aussi de Mademoiselle de Ramboüillet. Elle vous supplie de sçavoir de Madame de Saint Amand , à qui elle s'adressoit , ce qu'elle est devenue , car elle en est en peine pour beaucoup de choses qu'elle vous mandoit. Pour moy , Madame , je vous assure que je prens tant de plaisir à vous écrire , que je n'en trouve gueres d'avantage à ne rien faire. Et mes lettres se font

B 5

avec

avec une si véritable affection, que si vous le jugez bien, vous les estimerez davantage que celles que vous me redemandez. Celles-là ne parloient que de mon esprit ; celles-cy partent de mon cœur ; celles-là m'étoient à charge, & celles-cy me soulagent extrêmement. N'est-il pas vrai, Madame, que je vous aurois fait grand dépit, si j'avois mis encore cinq ou six fois celles-cy & celles-là, & que vous vous seriez étonnée de la nouveauté de ce stile ? Je l'ay pensé faire pour voir ce que vous diriez ; mais je n'ay plus envie de rire depuis que vous n'êtes plus icy, & j'en serois parti il y a long-temps, si le changement de quelques affaires ne m'y avoit retenu. Ma paresse est née sous la plus heureuse constellation qu'il est possible, elle trouve toujours quelque prétexte à toutes les choses qu'elle ne veut pas faire, & j'ay remis de huit en huit jours mon partement sans qu'il y ait de ma faute d'être demeuré jusqu'à cette heure. Je croy, Madame, que vous ne trouverez pas cela étrange, vous qui y seriez encore, si le chariot des pestiférés ne vous en eût chassée. Mais je suis résolu de m'arracher de Paris dans dix ou douze jours, & je croy que je n'y auray pas beaucoup de peine. Au moins la plus forte racine qui m'y tenoit fut ôtée le jour que vous en partistes, & si quelque chose m'y pouvoit à cette heure reténir, ce seroit Madame & Mademoiselle de Ramboüillet, qui me disent tous les jours que je m'en dois aller. Je vous puis assurer, Madame, sans pecher contre la franchise que je vous doy, que vous êtes aimée de ces deux personnes autant que vous le scauriez désirer, & je les entens tous les jours parler de vous avec tant de tendresse, qu'une des choses que j'ayme à cette heure autant en elles, est l'affection qu'elles vous portent. Ne doutez donc non plus d'elles que

que de moy, & ne mettez point leur amitié entre les biens que vous pouvez perdre. Je suis extrêmement aisé de ce que vous avez assuré les autres qui ne sont pas de cette nature, & que vous ayez mis l'ordre que vous desiriez dans vos affaires. Je vous remercie très humblement de ce que parmi les vôtres, vous ne laissez pas d'avoir soin des miennes. Dans la negligence que j'ay pour cela, il est nécessaire pour moy que je sçache ce qu'il faut faire de si bonne part, que je n'y ose desobeir, & que je reçoive les avis d'une personne qui commande en conseillant. Ce qui me mettoit si en peine, & qui m'avoit retenu, est en meilleur état que je n'avois espéré, & j'ay cru que nous y donnerons ordre moyennant quelque argent que nous contribuons pour cela. Mais je croiray en être sorti heureusement, s'il ne m'en coûte que cela; & puis, Madame, je me soucie moins que jamais d'avoir du bien, à cette heure que je suis assuré que vous en aurez. Au pis aller, avec les secrets que j'ay dans la Chymie, & dans la Medecine, vous me pourrez bien retenir chez vous; & vous me ferez habiller en Gentil-homme quand vous voudrez que je vous mène. Vous avez bien jugé que j'aurois besoin de votre faveur auprès de Mademoiselle d'Atichi, & je vous supplie très humblement, Madame, de luy écrire pour moy. Je ne l'ay vue qu'une fois depuis votre partement. Cela, & ce que Monsieur Nerli luy aura pu dire, luy feront bien croire, comme j'espère, que vous luy recommanderez une personne qui ne vous est pas indifférente, & qui vous est assez fidele pour meriter ce soin là de vous. Si elle le croit ainsi, je pense, Madame, qu'elle en jugera mieux que de beaucoup d'autres choses; Car il est vray, & pardonnez-moy, Madame, si je ne vous le dis pas avec assez

de respect, que je n'ayme rien au monde tant que vous, & que je suis de tout mon cœur,

M A D A M E,

Vôtre, &c.

A L A M E S M E.

L E T T R E X V I.

M A D A M E,

J'ay admiré votre jugement en voyant le commencement de votre lettre, car il est vray que vous avez veu plutôt que moy un sentiment qui étoit caché dans mon cœur. Il me sembloit que j'avois une extrême hâte de partir : mais quelque plaisir que j'aye d'avoir de vos nouvelles, j'avouë que, quand j'ay veu Robineau, j'ay eu quelque frayeur de penser que je n'avois plus de pre-texte de demeurer icy, & je croy que j'eusse été bien aisé d'attendre encore sept ou huit jours cette joye. Cependant, Madame, quelque déplaisir que je puisse avoir, j'en serois aisement consolé par le soin que vous avez de moy, & je suis extrêmement content de voir que vous avez plus écrit de lettres pour moy en une nuit, que vous n'en avez fait en quatre ans pour Madame Déloges, & pour Madame d'Aubigni. C'est sans doute la plus grande preuve d'affection que je puisse tirer de vous, principalement en le considérant avec la circonstance que vous m'écrivez, & je ne dois point douter que vous n'employassiez toutes choses à l'avancement de ma fortune, puis que vous y employez votre peine. Je reconnois cela, Madame, avec ce cœur que vous sçavez que j'ay, & outre le contentement que je reçois en
cela

cela pour mon regard , j'en ay encore un extrême de voir que vous êtes aussi genereuse & aussi bonne amie que je l'ay toujours désiré. Aussi je vous jure que je suis si satisfait en cela de ma fortune , que je croy que je la negligerais aux autres choses , & que je mépriserais l'amitié des Reines toutes les fois que je songeray à la vôtre. Soyez donc s'il vous plaît , Madame , extrêmement satisfaite de ce que vous avez fait pour moy , sans vous soucier de ce qui en réussira , ni du fruit que me produiront vos lettres ; & si vous les avez écrites pour me faire avoir du bien , ou des honneurs , soyez assurée qu'elles ont déjà fait l'effet que vous avez désiré. Je ne manqueray pas de les donner avec l'ordre que vous me commandez. Vous avez bien fait , au reste , d'en excuser le stile , car sans mentir ce jargon de Marfise , de Merlin , & d'Alexis me semble insupportable. Cependant je ne laisse pas de remarquer parmi tout cela beaucoup d'esprit , & une merveilleuse adresse , & sur tout une extrême envie de faire quelque chose pour moy. Je trouve extrêmement plaisant ce que vous dites à Mademoiselle de Rambouillet , que si l'on n'y prend garde j'iray en Flandre comme j'irois à Vaugirard ; & à mon avis , ce mot-là tout seul vaut une bonne lettre. Il est vrai , Madame , que sans le soin qu'on a eu de m'en avertir , je fusse allé avec le messager de Bruxelles. Et pour dire le vrai , je fais ce voyage avec tant de regret , que je ne puis m'imaginer que je doive craindre d'être arrêté ; & sans Madame . . . je souhaiterois de passer le reste de l'hiver dans une chambre de la Bastille , pourvu qu'on me la donnât bien chaude. Le . . . est tout à fait ruiné , Monsieur de . . . étoit depuis quatre mois dans une étroite amitié avec luy , & avec Monsieur de Bellegarde ; vous pouvez juger.

Madame, qu'il n'en fera pas mieux, ni moy aussi. Mademoiselle d'Atichi m'a promis des merveilles, & avec autant d'affection que vous auriez pu faire: Je vous assure que je n'ay pas mérité cela d'elle, & que je ne sçay si je le pourray mériter jamais. Soyez en seureté de Madame de Villeroy, & de toute autre chose; j'ay recou tous vos avis, & je les garderay tous. Madame & Mademoiselle de Rambouillet vous aiment extrêmement. Je vous dis Adieu, Madame, les larmes aux yeux; & je vous assure que je vous aime autant que vous le méritez, & plus que vous ne sçauriez vous l'imaginer.

A L A M E S M E,

L E T T R E XVII.

MADAME,

Sans mentir c'est une extrême ingratitude à vous de n'avoir pas pris la peine de me faire réponse, & c'est être paresseuse à un point qui ne se peut souffrir, que de l'être plus que moy. Quelque beau pretexte, que j'eusse d'être six mois sans vous écrire; je n'ay pu laisser partir Robineau, sans vous assurer qu'après tout cela je suis plus à vous que jamais. Il est vray, Madame, que vous ne me sçauriez perdre, quelque negligence que vous ayez pour moy. Je voudrois bien quelquefois, comme Mademoiselle de Chalais, me pouvoir sauver de votre service, & il y a bien icy quelques personnes qui se résoudroient à m'enlever, mais je n'y puis consentir; & il me semble que ce seroit me perdre, que de me sauver de la sorte. Madame de Rambouillet m'a commandé de vous dire, que sur le besoin qu'elle en a que

que vous aviez d'une personne habile & adroite pour être en la place de celle que vous aviez perdue; elle vous a envoyé Mademoiselle.... qui de bonne fortune n'a voit pas encore trouvé de condition. Elle croit que vous la recevrez comme une personne, qu'elle vous a choisie, & l'a fait partir il y a deux jours. Je ne vous aurois pas écrit cette raillerie, si on ne me l'avoit commandé. Car en vérité, Madame, j'ay le cœur trop outré du peu de soin que vous avez de moy, déchargez-le de cet ennuy, s'il vous plaît, car je vous jure qu'il est tout à vous. Je suis,

MADAME,

Vôtre, &c.

A L A M E S M E.

L E T T R E XVIII.

MADAME,

Si vous ne vous souciez point de mon plaisir, ni de mon repos, au moins ayez soin de ma fortune. Je suis sur le point de partir sans aucune remise, que jusqu'à ce que j'aye eu de vos nouvelles; je crains que les lettres que vous m'aviez données ne soient trop vieilles; si vous avez encore conservé quelque intelligence en ce pais-là, je croy qu'il seroit à désirer pour moy; que vous m'en donnassiez d'autres, et vous prendriez occasion de parler en ma faveur, si vous le trouvez à propos. Mais si vous ne le jugez pas ainsi, au moins fera-t-il bien que vous parliez pour vous, & que par vos lettres vous renouveliez les assurances de votre fidélité & de votre service. Et cela, Madame, sera toujours quelque sorte de recom-

recommandation pour moy. Je vous supplie très-humblement de me les envoyer avec toute la diligence possible, car je n'attens que cela pour partir. Je vous dis Adieu, Madame, avec tant d'affection & de tendresse, qu'il seroit encore plus dangereux que Nerli vit celuy-cy que l'autre; & je vous jure que j'ay plus de regret de m'éloigner de vous, que de quitter celles que je laisse icy. Aussi, Madame, me ferez-vous toujours plus considerable que tout le reste du monde; & si vous sçaviez de quelle sorte cela est, vous en seriez satisfaite, vous qui ne sçauriez être contente à moins d'avoir les cœurs tous entiers. Je vous dis cecy avec la même fidelité que les dernières paroles que je dirois en mourant: il n'y aura jamais personne que j'ayme, que j'honore, ni que j'estime tant que vous, & je seray toujours, Madame, en quelque temps, & en quelque lieu que ce soit,

Votre, &c.

A M A D E M O I S E L L E

Paulet.

L E T T R E XLX.

MADEMOISELLE,

Je vous remercie très-humblement de ce que vous ne vous plaignez point de moy, & je vous assure aussi que vous en avez moins de raison que qui que ce soit au monde. Je m'étonne de ce que vous dites, que les personnes qui me font l'honneur de m'aymer, me blâment de ma paresse, & qu'elles-mêmes en ont tant, qu'elles me font reprocher cela par un autre. En l'état où je suis, il seroit bien plus raisonnable de m'envoyer des con-

con-

consolations que des plaintes, & ce ne sont gueres ceux qui sont affligés, qui sont bannis, & qui perdent leurs biens, qui divertissent les autres. En disant cecy, ne croyez pas, s'il vous plaît, que je me plaigne de cette rare personne, que son mérite & son peu de santé mettent au dessus de toutes sortes de devoirs. Mais celles qui écrivent de gayeté de cœur, & seulement pour dire des gentilleses, ne sont pas, ce me semble, excusables, de ne m'avoir pas fait cet honneur. Je vous assure qu'il n'y eut jamais une tristesse pareille à la mienne; & si j'osois écrire des Lettres pitoyables, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur. Mais, pour vous dire le vrai: je seray bien-aise qu'il demeure entier, & je craindrois que s'il étoit une fois en deux, il ne fût partagé en mon absence. Vous voyez comme je me sçay bien servir des jolies choses que j'entens dire: Mais vous, Mademoiselle, de qui je tiens celle-cy, & dont je n'oublie pas un bon mot, deux ans après que je l'ay ouï dire, ayez soin de m'en mander quelques-uns, puisque j'en sçay si bien profiter, & envoyez-moy quelques paroles, dont je me doive souvenir aussi long-temps que de celles-là. Toutes celles que j'ay venues jusques icy de vôtre part, sont si indifferentes, qu'elles n'ont rien diminué de mon ennuy; & je vous supplie très-humblement de m'en envoyer qui aient plus de vertu, vous qui sçavez donner aux vôtres toute celle qu'il vous plaît. Sinon, je croiray que cette reconciliation si précipitée, qui fut faite si peu de temps avant mon départ, fut fautive; & qu'il n'y a eu rien de sincere en vous, que vôtre froideur & vôtre indifférence. Vous pouvez juger, s'il est possible que je vive avec cette imagination, & si vous n'êtes pas la plus méchante personne du monde, si vous me mettez en ce hazard.

zard. Je vous conjure d'avoir plus de soin de moy, car vous y êtes extrêmement obligée; puisqu'il est vray que je suis plus que jamais,

M A D E M O I S E L L E ,

Après avoir écrit cette Lettre, il m'a semblé qu'il y avoit cinq ou six dragmes d'Amour, mais il y a si long-temps que je n'en ay parlé, que je n'ay pû m'en retenir, & puis je suis si petit, que vous sçavez bien qu'il n'y a pas de danger de moy. Au reste, cet homme dont vous parlez est mort il y a long-temps, il ne reste qu'à l'enterrer, mais on le laisse-là par negligence,

Vôtre, &c.

A L A M E S M E .

L E T T R E XX.

M A D E M O I S E L L E ,

Ce fut un grand bon-heur pour moy, de recevoir votre Lettre devant que de partir de Bruxelles; & de recevoir tant de consolation à la veille d'avoir tant de peine. Depuis je n'ay eu aucun déplaisir, quoy que j'aye eu beaucoup de mal; Car je ne veux pas qu'il soit dit, qu'un homme dont vous avez soin, puisse être mal-heureux, & j'aurois honte que la fortune eût sur moy plus de pouvoir que vous. J'ay cheminé douze jours sans m'arrêter, depuis le matin jusqu'au soir: j'ay passé par des pais où le bled est une plante rare, & où l'on conserve les pommes avec autant de soin, que les orangers en France. Je me suis trouvé en des lieux, où les plus vieilles personnes ne se souviennent pas d'avoir jamais veu de liêt; & pour me rafraîchir, je me trouve à cette heure dans une armée, où les plus robustes sont fatiguez. Cepen-

pendant, je vis encore, & je ne vois icy personne qui se porte mieux que moy. Je ne sçay pas à quoy attribuer une force si extraordinaire, qu'à l'effet de vôtre Lettre, & il me semble que je suis comme ces hommes qui font des choses sur-naturelles, après avoir avalé un billet. En arrivant, je me suis fait enrôler, par la faveur de Monsieur de Chaudebonne, dans une compagnie de Cravates : & je vous puis dire sans vanité, Mademoiselle, qu'il n'y a personne qui y fasse mieux que moy. Je n'ay point pourtant encore ealevé de femme, ni de fille, pource que jeme suis trouvé un peu las du voyage, & que je n'étois pas en trop bonne consistance, & tout ce que j'ay pû faire, a été de mettre le feu à trois ou quatre maisons : mais je me fortifie tous les jours, & je suis plus déterminé qu'il n'est possible de croire. Tout de bon, je suis tout autre que vous ne m'avez veu, & telle personne s'est sauvée autrefois de mes mains, qui ne m'échapperoit pas à cette heure. Je croy pourtant, quelque méchant que je me fasse, que vous ne croyez pas que je le fois tant, & que vous ne pensiez pas que l'on me doive beaucoup craindre; & même-ment vous, Mademoiselle, puisque vous sçavez bien que vous avez toute sorte de pouvoir sur moy, & que je suis de tout mon cœur,

MADemoisELLE,

En partant de Bruxelles, j'envoyay quelques tableaux à celui qui vous doit donner cette Lettre: Je le priay de vous les porter, & je vous supplie très-humblement, Mademoiselle, de les donner à la personne, à qui vous jugez que je les envoie, & de luy dire, que c'est une partie de mon pillage, & que je luy donne cela en rabbattant, sur ce que je luy dois de la moure.

Le 27. Juin, du Port d'Igoim sur la Loire,

que nous allons passer. Vostre, &c.

A

A L A M E S M E.

L E T T R E XXI.

MADEMOISELLE,

Vous auriez plus souvent de mes nouvelles , si je pouvois : mais pour l'ordinaire , nous arrivons en des lieux où l'on trouve plus aisément toute autre chose , que de l'ancre & du papier , & puis il faut écrire avec tant de retenue , qu'étourdy comme je suis , je ne prens jamais la plume que je ne tremble de peur d'en trop dire , & que je ne fasse d'étranges efforts pour m'en empêcher. Mêmes à cette heure , je meurs d'envie d'écrire des choses qu'il est plus à propos de taire , & que peut-être vous-même ne trouveriez-vous pas trop bonnes. Car il me souvient que par votre dernière vous m'avez défendu de parler d'amour , & il faut que je vous obeisse quelque peine que j'y aye. Et je ne puis pourtant , Mademoiselle , que je ne vous dise , que , quelque passion que j'aye pour la guerre , il y en a quelque autre qui est bien plus forte en moy , & que je connois que nos premières inclinations sont toujours les maitresses. Nous ne trouvons rien qui nous résiste , nous nous approchons tous les jours du pays des melons , des figues , & des muscats , & nous allons combattre en des lieux , où nous ne cueillerons point de palmes , qui ne soient mêlées de fleurs d'oranges , & de grenades : Mais je vous assure que je quitterois volontiers ma part de toutes nos victoires , pour avoir l'honneur d'être à cette heure à vos pieds , & que j'estimeray toujours moins le titre de Conquerant , que celui de

Votre, &c.

Ce 10. Juillet.

A

A MADEMOISELLE DE
Ramboillet,

L E T T R E XXII.

M A D E M O I S E L L E ,

Je n'ay garde de trouver rien à redire à vôtre prudence, puis qu'elle est jointe avec tant de bonté, & qu'elle ne s'employe pas moins à pourvoir aux biens des autres, qu'aux vôtres mêmes. J'avouë que je me fusse étonné d'être le premier mal-heureux que vous eussiez abandonné, & que vous eussiez fait sur moy l'apprentissage de cette vertu impitoyable, qui n'a encore pu compatir avec vôtre generosité. Aussi, puisque les actions qui se font avec peril ; sont plus estimées que les autres, il ne faut pas toujours chercher toute sorte de seureté à bien-faire, & vous êtes, ce me semble, Mademoiselle, particulièrement obligée d'avoir soin des misérables, puis qu'avec des paroles seulement vous pouvez changer leur condition. Celles que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, ont fait en moy tout l'effet que vous pouvez imaginer, & je n'ay été depuis tourmenté de rien que de regret de ne vous pouvoir témoigner le ressentiment que j'en ay. Il est vray, Mademoiselle, que, lors que vous ne voulez pas être mechante, vous êtes la plus accomplie personne du monde ; & la bonté qui est si aymable en tous les sujets où elle se trouve, est beaucoup plus estimable en vous, en qui elle est mieux accompagnée qu'elle ne fut jamais en personne. Je n'eusse pas tant différé à vous remercier très-humblement de celle qu'il vous a plu avoir pour moy, si j'en eusse trouvé l'occasion : & je mets
cette

cette lettre entre les mains de la fortune , sans voir comme elle pourra passer au travers de tant de difficultez & de feux qui nous entourent. Je croy pourtant qu'elle fera assez heureuse pour ne se point perdre, puisque c'est à vous qu'elle s'adresse , & que vous ne manquerez pas de la recevoir par ce bon-heur que vous dites , que vous avez en toutes les petites choses. J'en aurois icy beaucoup à vous dire qui ne sont pas petites , & que je voudrois bien que vous sentiez. Mais je croy que vous voulez que je sois prudent aussi bien que vous , & que je n'écrive rien qui soit sujet à être expliqué. Cependant, quoy que nous soyons de party contraire, je croy que je puis dire sans crime , qu'il n'y a personne dans le nôtre que je suivisse si volontiers que vous, & que je seray toute ma vie avec toute sorte de respect & de veritable estime,

Vôtre, &c.

A M A D E M O I S E L L E

Pauler.

L E T T R E XXIII.

MADEMOISELLE,

J'avois beaucoup plus d'intérêt que vous , que les richesses que vous m'aviez envoyées, ne tombassent pas en d'autres mains que les miennes. De tous les biens qui ne sont restez , il n'y en a point que j'aymasse moins perdre que ceux que vous me faites , & je me passeray de tous les autres , tant que je jouiray de ceux-là. Si les pierres que vous m'avez données , ne peuvent rompre les miennes , elles m'en feront au moins porter

porter la douleur avec patience ; & il me semble que je ne me dois jamais plaindre de ma colique, puis qu'elle m'a procuré ce bon-heur. Je ne puis pourtant m'empêcher de vous dire, que cette generosité vous a pensé coûter bien cher, & qu'il ne s'en est gueres fallu, que ces pierres n'ayent été des pierres de scandale pour vous. Celuy avec qui je demeure, sçait que vous me faites l'honneur de m'écrire, depuis que je luy fis voir le billet où vous luy faisiez vos baisemains. J'étois avec luy lors que vos Lettres me furent renduës, il reconnut ou devina vôtre écriture en voyant le dessus, & je ne niai pas que ce n'en fût. J'eus la curiosité de voir premierement un papier qui me sembloit plus pesant que les autres, & l'ayant ouvert, j'en tiray en sa presence un bracelet le plus brillant & le plus galant qui fut jamais. Je ne vous puis dire combien je fus surpris, de trouver une chose que j'attendois si peu de vous, & de voir que j'eusse été si peu discret en la premiere faveur que vous m'aviez faite. Je devins plus rouge que le ruban que vous m'aviez envoyé, & celuy devant qui j'étois, prit un visage aussi severe, que si c'eût été Mademoiselle... qui me l'eût donné. Mais ayant leu vôtre lettre, je trouvay que ce qui paroïssoit une faveur étoit un remede, & que le bracelet n'étoit pas envoyé à un galant, mais à un malade. Quoy que vous disiez, Mademoiselle, il me semble que je suis extrêmement bon : car moy qui donnerois tout ce que j'ay au monde, & que vous eussiez fait pour moy une galanterie comme celle-là ; j'eus du contentement en ce rencontre, que ce n'en fût pas une, & fus bien-aïse de me trouver moins heureux, & que vous parussiez moins coupable. Ainsi pour ce coup, l'Ejade a eu pour vous un effet que vous n'attendiez pas d'elle, & sa vertu a défendu la vôtre qui étoit accusée, & prête,

ce

ce me semble, d'être jugée bien rigoureusement. Après cela, je ne la puis tenir que bien précieuse, & venant de si bonne main, j'ay une grande foy en elle. J'avois besoin de ce remède, en un pais où il n'y en a point d'autre, & où l'on doit plutôt attendre secours des pierres, que des hommes. Que s'il vous souvient d'une particularité que l'on nous a dite autrefois de ce lieu, vous plaindrez bien davantage ceux qui ont la colique. Quand vous ne sçauvez pas ce que je veux dire, je n'en seray pas fâché : car pour un homme qui a pû imaginer un moment que vous l'aviez favorisé, ce discours n'est pas trop galant. Je vous diray seulement, Mademoiselle, que vous estes extrêmement obligée d'avoir soin de moy. Car outre que vous avez eu le même mal, je vous apprens que pour cette fois le mien vient de la même cause ; & que les Medecins de Madrid me donnent les mêmes conseils, que nous ont donné autrefois Monsieur de la Grange, & Monsieur de Lorme. Dans vos plus sombres humeurs, vous n'avez jamais été plus solitaire, plus farouche, ni plus inhumaine, que je le suis icy. Vous ne sçauriez vous imaginer combien la vie que j'y fais, est différente de la mienne passée, & vous vous étonnerez quelque jour, quand je vous diray que j'ay passé huit mois sans parler à une femme, sans gronder, sans disputer, sans joier, & ce qui est plus étrange, sans me chauffer une seule fois. Cela est épouvantable seulement à raconter. J'ay souffert un hyver plus perçant que celui de France, en un lieu où l'on ne voit point de robes de chambre, ni de cheminées, & où l'on ne fait jamais de feu, sinon pour le gain d'une bataille, ou à la naissance d'un Prince. Dans cette misère, j'ay souhaitté souvent le feu de l'hôtel de Ramboüillet, & regreté le tems que je refusois d'être
le

le Cyclope d'une plus aymable personne, que celle qui gouverne leur Maître. Il faut être bien sçavant pour entendre cecy. Mais si vous devinez celle dont je veux parler, je vous supplie très-humblement, Mademoiselle, de me permettre de l'asseurer icy, que je l'honore avec plus de passion que jamais, & que je me consolerois de mon absence, si je croyois qu'elle eût fait en elle le même effet qu'en moy : Car, sans mentir, elle a redoublé l'affection que j'ay eüe de tout temps de la servir, & m'ayant fait oublier tous les dépités qu'elle m'a faits, je ne me souviens plus que des excellentes qualitez qui la rendent aymable & admirable. Quelque mine que je fasse, il m'étoit toujours resté sur le cœur quelque chose contre elle, & ce n'a été qu'en ma dernière maladie que je luy ay pû pardonner le tour qu'elle me fit une fois en vôtre présence, lors qu'elle me pensa tuer avec une aiguierée d'eau. Mais à cette heure, j'ay changé tous les desirs de vengeance, en souhaits de la voir, de l'honorer, & de la servir; & s'il y a quelque personne au monde que j'ayme plus qu'elle, c'en est seulement une, qu'elle ayme aussi plus qu'elle même. Pour celle-là, je luy garderay toujours dans mon esprit, & dans mon estime, un rang tout particulier, elle n'aura jamais dans mon affection, de compagnie, ni de pareille, non plus qu'elle n'en a point dans le monde : Et si je ne vous aymoïs que d'amitié, j'avouë que je ne vous aymerois pas tant qu'elle. Ne froncez pas le sourcil pour cela, & ne trouvez pas étrange, que je n'évite pas dans mes Lettres les choses qui vous peuvent choquer, puisque vous n'avez pas cette considération pour moy dans les vôtres. Car quel besoin étoit-il de me dire de ces deux personnes qu'elles ont fait des connoissances nouvelles, qui leur pourroient faire

C

oublier

oublier leurs anciens amis ? Et à quel propos mettre cela à la fin de la plus obligeante Lettre du monde ? Si mon mal se pouvoit guerir , comme la fièvre-quarte , par une grande apprehension , cette malice pouvoit être bonne à quelque chose ; & encore vous serois-je peu obligé , quand vous m'aurez guery de la colique , en me donnant de la jalousie. Voyez-donc , s'il vous plaît , à me mettre en repos là-dessus : car sans mentir , cela a troublé le mien , & j'en ay moins bien dormy depuis. J'avois déjà quelque disposition à cette crainte. Non pas que je doute aucunement de la bonté de ces Dames ; mais je songe souvent , quelle dangereuse chose c'est qu'un grand éloignement. En un mot , Mademoiselle , il n'y a que vous dont je me doive assurer : Car pour résister à une si longue absence , ce n'est pas assez d'être constante , il faut encore être opiniâtre. Mais puisque vous m'avez fait la faveur de me mettre au nombre de vos amis , je sçay bien que mon mal-heur ne vous en fera pas dédire ; & que vous ne voudriez pas que la fortune vint à bout d'une chose , qu'autrefois tant de bons Religieux , & tant de gens de bien n'ont pû faire. Que s'il y a quelque autre personne qui me fasse l'honneur de m'aymer , je jouys de ce bon-heur avec crainte , & comme d'un bien que je puis perdre , & dont le temps m'ôte , peut-être , tous les jours quelque chose. Vous me dites , que la Maîtresse de la vôtre ne m'a pas oublié. Je ne sçay si je pourray déchiffrer cela. Votre Maîtresse , n'est-ce pas une Demoiselle qui a les yeux fort éveillés , & le nez un peu retroussé , fine , fiere , dédaigneuse , glorieuse , & civile , bonne , meschante , qui gronde souvent. & qui neantmoins plaît toujours , qui est fort honnête fille , & qui a une mere qui l'étrangle , & que j'aimay une fois depuis

Baigno-

Baignolet jusqu'à Charonne ? Si c'est celle-là, sa Maîtresse, sans mentir, mérite de l'être de tout le monde, & j'ay soutenu huit mois durant dans cette Cour, qu'il n'y a rien sous le Ciel de si beau, ny de si bon qu'elle. Tous mes déplaisirs ensemble ne m'ont pas été si sensibles que le sien, & j'ay répandu beaucoup de larmes, où elle a eu la plus grande part. Aussi faut-il avouer que cela est étrange, & bien digne de pitié, que sa naissance ait été si heureuse, & que sa vie le soit si peu, & & qu'une personne ait eu ensemble toutes les graces, & toutes les disgraces du monde. Je reçois l'honneur qu'elle me fait, avec tout le respect & toute la joye que je dois, & je prie Dieu qu'il la console, comme elle console les autres. Cette bonté devoit faire beaucoup de honte à cette Dame, sur qui l'on trouva une fois trois poux. Mais il me semble que votre Maîtresse vous est trop fidele de ne me rien dire, & que sans me donner sujet de jalousie, elle me pouvoit faire quelque compliment. Vous avez grand soin de m'assurer de l'amitié de votre serviteur, si ce n'est le même que je pense, je ne trouverois guere bon que vous-vous en souvinssiez tant : mais celui-là mérite toutes choses, & il n'y a rien que je luy puisse envier. Pour Madame de Clermont, quand vous ne m'en diriez aucune chose, je ne laisserois pas d'être assuré qu'elle me fait l'honneur de m'aimer, connoissant sa charité, comme je fais, je ne puis douter de son affection, & c'est assez d'être du nombre des affligés, pour être de celui de ses amis. Dans la joye que je reçois de l'honneur que me font tant de rares personnes, j'ay une extrême tristesse de voir que vous n'emedites rien d'un homme, dont vous sçavez que le souvenir m'apporteroit une grande consolation. Je sçay bien, Mademoiselle, que ce n'est pas votre

faute ; & que c'est à dire , que vous n'avez autre chose à m'en faire sçavoir. Il n'y a rien dans mon mal-heur qui me touche davantage que cela , ni que j'aye tant de peine à souffrir. J'ay peur qu'il ne trouve pas bon que je parle de luy : mais cette consideration , ni pas une autre , ne me sçauroit obliger à être ingrat , ni empêcher que je ne publie par tout où je me trouveray , qu'il n'y a point d'homme au monde qui merite plus que ses amis l'ayment , & que ses ennemis l'estiment. Si Monsieur le Comte de Guiche est à la Cour , permettez-moy , s'il vous plaît , que je le supplie très-humblement de songer quelquefois à moy , & de donner un exemple de sa constance , en ayant une personne si éloignée & si inutile. J'eus l'autre jour du plaisir , en trouvant Mademoiselle de Montausier dans la Gazette : mais il me semble qu'il seroit plus raisonnable que le Damoiseau y fût , & selon que je le connois , je ne croirois pas que la renommée de Mademoiselle sa sœur deût aller plus loin que la sienne. Je voudrois bien qu'il sceût que je suis toujours son très-humble serviteur , & que je luy souhaite tout le bon-heur , & toutes les belles aventures qu'il merite. J'excepte pourtant une Demoiselle , pour qui je l'ay craint autrefois , & j'assure icy celle-là même , qu'elle sera la plus ingrate du monde , si jamais elle m'oublie , pour qui que ce soit. Car , sans mentir , la passion que j'ay pour elle , est au delà de tout ce qu'elle en sçauroit penser. Que si après cela , elle la paye d'une trahison , j'employeray quelque jour le fer & le poison pour m'en venger. Vous ne sçauriez deviner , Mademoiselle , celle de qui je veux parler , & c'est un secret trop important pour le confier à personne. Je vous supplie seulement de faire voir cet endroit à Mademoiselle du Pin. Mais je m'accoutume à faire
de

DE Mr. DE VOITURE. 59

de longues Lettres , & j'ay peur de vous lasser : cependant , il me reste encore mille choses , & je me fais une extrême violence de me contenter de vous dire que je suis ,

MADemoiselle ,

Votre &c.

De Madrid.

A L A M E S M E.

L E T T R E XXIV.

MADemoiselle ,

Vous devez croire plus que personne , que le changement de pays n'en a point apporté en mon esprit : car je vous assure qu'il n'y en aura jamais en-moy pour ce qui vous regarde. Si vous pensez que j'aye des affections à tout prix , croyez aussi que ces prix-là sont justes , & proportionnez à la valeur des personnes. Tant que je suivray cette règle , vous devez être assurée que je n'auray point de passion plus violente que celle de vous servir. Si cela est selon la raison , il n'est pas moins selon mon inclination ; & vous devez croire , que je ne m'empêcheray jamais de vous aimer , vous qui dites tant , que je ne me sçaurois contraindre , & que je ne suis point prudent en tout ce qui est de mon plaisir. Je n'en ay point , je vous jure , de plus grand qu'à vous honorer , & à m'imaginer souvent toutes les bontez , & les beautez que je connois en vous. Quoy que les presens que vous me faites , soient empoisonnez , je les reçois de fort bon cœur , & je recevray toujours de même tout ce qui me viendra de vôtre part. J'ay été bien aisé , Mademoiselle , de trouver ma justification

tification dans les mêmes pieces , par lesquelles on me pensoit convaincre. Ces deux arcs de couleur noire , dont il est parlé dans les Stances du Garçon , montrent qu'elles n'étoient pas pour la Demoiselle. Elle merite ce nom-là , aussi-bien que Mademoiselle de Neuf-vic , & je vous assure que les tablettes sont venues en ses mains de la même sorte. L'affaire de Mademoiselle Mandat est encore plus innocente , & si vous en avez ouvert des Lettres , c'est une grande méchanceté que de m'en faire tant la guerre. J'ay leu , neantmoins , avec honte , les Stances que vous m'avez envoyées , & je me trouve bien plus coupable d'avoir fait de mauvais vers , que de mauvaises galanteries. Cela m'a fait voir , que depuis que Monsieur de Chaudebonne m'a réengendré avec Madame , ou Mademoiselle de Ramboüillet , j'ay pris d'eux un autre esprit , & que j'étois un sot garçon en ce temps , où Mademoiselle Duplessis dit , que j'étois si joly. Mais Mademoiselle , quand on me voudra faire de ces affronts , je vous supplie de ne vous en point charger. On mande à votre *Mary* , qu'il ait bien du soin de moy , & qu'il m'enveloppe dans de la soye & dans du coton , & on fait en même temps tout ce qu'on peut pour me faire mourir. Je trouve l'avis de Mademoiselle de Bourbon excellent , de me conserver dans du sucre : mais il en faudroit beaucoup pour adoucir tant d'amertumes , & j'aurois après cela le goût des petits citrons confits. Avec mille graces très-humbles , je ne puis reconnoître l'extrême honneur qu'elle me fait de se souvenir de moy. Je souhaite de tout mon cœur que cette Aurore , car ce nom que vous luy donnez luy vient bien , soit suivie d'un aussi beau jour qu'elle le merite , & que tous ceux de sa vie soient exempts de nuages , & aussi clairs & sereins que son visage & son esprit.

DE Mr. DE VOITURE. 55
esprit. Je baise très-humblement les mains , &
avec toute la passion que je dois à Madame de
Clermont, & à Mesdemoiselles ses filles. Je re-
mercie très-humblement Monsieur Godeau , des
vers qu'il m'a envoyez, je les ay trouvez comme
le reste de ses ouvrages , lesquels je relis tous les
jours, & je n'étudie quasi plus que dans les choses
qu'il a faites.

A L A M E S M E.

L E T T R E XXV.

M A D E M O I S E L L E ,

Je receus , il y a un mois, une Lettre que vous
me faisiez l'honneur de m'écrire, du 20. Janvier,
le dernier ordinaire m'en a apporté une autre du
26. du mois passé, & j'ay eu avec toutes les deux,
beaucoup de papiers qu'il vous a plu m'envoyer.
Vous pouvez juger qu'il n'est pas raisonnable,
quoy que vous disiez que je reforme les loüan-
g s que je vous donne , ni que je commence
à dire moins de bien de vous, lors que j'en reçois
le plus. Je ne pûs pas répondre à la première,
pource que j'étois malade au temps que le cour-
rier partit, & comme les joyes des misérables ne
durent guere , le lendemain que je l'eus reçuë
ma colique me reprit , à laquelle je ne songeois
plus , & je payay avec dix-sept jours de douleur,
un jour de contentement. Madame de Clermont
me fait un honneur que je ne sçauois meriter, &
je ressens comme je dois, l'extrême obligation
que je luy ay. Mais je ne croiray pas qu'elle m'ay-
me tant qu'elle dit , ni que j'aye beaucoup de part
en ses prieres , si je continuë à avoir si peu de
santé, & si peu de fortune. C'en est une , au
reste,

reste , pour moy , plus grande que je ne sçaurois
jamais espérer , que la Dame que vous sçavez que
je mets toujours au dessus de toutes les autres ,
veuille avoir soin de ce qui me regarde. Il n'y
a point d'oracle que je tiennne plus certain que sa
prévoyance , & je reçois ses conseils & ses com-
mandemens , comme s'ils me venoient du Ciel.
Quoy que je ne trouve point dans mon esprit
d'assez haute place pour elle , je la puis assurer ,
que je l'y ay tenuë toujours présente dans tout ce
qui m'est arrivé. Elle m'a souvent consolé dans
mes plus sensibles déplaisirs , & la partie de mon
ame où elle étoit , a été exempte des troubles &
des desordres où mes misères m'ont mis. Je la
revere comme la plus noble , la plus belle , & la
plus parfaite chose que j'aye jamais veüe. Mais
tout le respect & toute la veneration que j'ay pour
elle , ne peuvent empêcher qu'avec cela je ne l'ay-
me tendrement , comme la meilleure personne
qui soit au monde. J'avoüe que Mademoiselle sa
fille n'est guere moins bonne , s'il est vray , com-
me vous dites , Mademoiselle , qu'elle se souvien-
ne de moy. Je voudrois bien payer en quelque
sorte cét honneur , mais il me semble que ce n'est
pas assez d'un cœur pour Madame sa mere , &
pour elle , & que , quand l'une y a pris sa part ,
il en reste trop peu pour l'autre. La faveur que
me font trois si excellentes personnes , me soula-
ge de toutes mes peines , & m'en donne quand
& quand une nouvelle , de ne pouvoir jamais m'en
rendre digne , ni témoigner comme je voudrois ,
le ressentiment que j'en ay. Puisque cela merite
des graces infinies , je vous supplie très-humble-
ment , Mademoiselle , d'employer les vôtres , &
cette eloquence qui vous est si naturelle , pour les
remercier , & assistez-moy en ce besoin , vous
qui m'êtes toujours si secourable. Quand je songe
que

que vous & elles me faites l'honneur de vous resouvenir de moy , je m'étonne qu'étant si heureux en cela , je sois si malheureux d'ailleurs , & qu'il puisse arriver tant de mal à un homme qui a tant d'Anges tutelaires. Je n'ay encore pû resoudre lequel est le plus grand , du bonheur d'en être aimé , ou du mal-heur d'en être absent , & je trouve qu'il n'y a personne que l'on puisse tant envier que moy , ni que l'on doive tant plaindre. J'ay encore plus de raison de dire cecy , si je ne me trompe point en lisant vôtre Lettre ; & s'il est vray que la Dame , dont vous defendez tant la generosité , sans que l'on l'accuse , m'ait fait l'honneur de m'écrire , je reçois doucement toutes les reprimandes que vous me faites sur ce sujet. Je vous supplie pourtant de croire que mon dessein n'a pas été de me plaindre particulièrement d'elle ; mais n'ayant reçu des recommandations que de deux ou trois personnes , je me plaignois en general de toutes les autres , de qui je n'avois pas ouy un mot depuis que je suis icy. Il est vray qu'elle auroit , ce me semble , plus de tort que pas une , elle qui a la plus grande memoire du monde , d'en manquer seulement pour ses amis , & sa pensée ayant passé beaucoup de fois les Pyrenées pour Alcidalis , & pour imaginer en Espagne des personnes qui n'y furent jamais , j'aurois sujet de m'étonner qu'elle ne songeât pas à celles , qui y sont , & qui sont à elle. Que si elle m'a fait l'honneur que vous dites , elle a beaucoup passé mon esperance , & fait bien davantage pour moy que je n'eusse osé demander. Mais cela ayant été , c'est une perte à laquelle je ne me puis resoudre. Je sçay , Mademoiselle , que sans que je vous en die rien , vous imaginerez bien avec quel regret je la souffre. Mais vous qui prenez la peine de m'envoyer les Lettres de Balzac , & la copie de

toutes les belles choses , vous ne devriez pas , ce me semble , oublier celle-là. J'ay veu avec beaucoup de plaisir ce qu'on luy a envoyé sur la mort du Roy de Suede , & je suis bien-aîsé de voir que les beaux esprits luy rendent toujours l'hommage & la reconnoissance qu'ils luy doivent. Le Sonnet m'a semblé fort beau , & la Lettre fort galante. J'y ay remarqué que celuy qui l'a fait , devoit bien connoître l'humeur de la personne à qui il écrivoit , puis qu'ayant perdu un Amant , il ne luy en dit pas un mot de consolation. De bonne fortune pour nous , elle est plus tendre pour ses Amis , & puis qu'elle se souvient de celuy qui est le moindre des siens , & qui même ne sçauroit jamais meriter ce nom , tous les autres sont en sûreté. Pour moy , quoy que j'aye ouï dire quelquefois à cet homme que vous dites qui est si severe , & pour qui je n'ose rien mettre icy , j'ay creu qu'il étoit impossible qu'une personne , qui fait naître de l'amitié en tous ceux qui la voyent , n'en eût point en elle , & qu'ayant reçu tant d'excellentes qualitez de Madame sa mere , elle n'eût point une des plus belles , d'être la meilleure amie du monde. Vous voyez , Mademoiselle , comme je me sçay corriger des fautes dont vous me reprenez. J'ay creu les avoir réparées par ce que je viens de dire , & avoir satisfait aux reproches que vous me faisiez de vous louer à son prejudice. J'ay mieux aimé me dédire de ce que j'avois pensé d'elle , que de ce que j'avois dit de vous , & il m'a été plus aisé d'augmenter ses loüanges , que de retrancher les vôtres. J'ay reçu votre Judith de fort bon cœur , je dis de fort bon cœur , pour ce qu'elle le mérite , & aussi pour l'amour de vous. Car je pense que vous aimez particulièrement cette histoire , & que vous êtes bien-aîsé de voir une action de sang , & de meurtre approuvée dans

dans l'Escriture. Je n'ay pû m'empêcher en la lisant, de m'imaginer que je vous voyois tenant une épée dans une main, & la teste de Monsieur de saint B.... dans l'autre. Vous me dites que celui qui l'a faite, est le même qui a traduit les Epîtres de S. Paul. Vous ne songez pas, Mademoiselle, qu'une personne qui a eu tant de maladies, & de déplaisirs, doit avoir perdu la mémoire de beaucoup de choses, principalement occupant tout ce qui luy reste en des sujets où elle est si bien employée. Vous m'avez mis en une pareille peine dans une autre Lettre, en me disant que vôtre serviteur me fait les recommandations; quel moyen de deviner cela? D'abord je me suis imaginé que c'étoit un Cardinal, & puis un Docteur en Théologie; après j'ay pensé que ce pourroit être un Marchand de la rue Aubry Boucher, ou un Commandeur de Malthe, un Conseiller de la Cour, un Poète, ou un Prevost de la Ville, & il n'y a pas une condition de gens, où je n'aye trouvé quelque sujet de douter. Que si d'avanture c'est un jeune Gentil-homme fort blond, & fort blanc, & qui a extrêmement de l'esprit, rien ne me pouvoit arriver qui me donnât plus de contentement, que le témoignage qu'il me rend de se souvenir de moy, & je tâcheray toute ma vie à meriter son affection par mes très humbles services. Dans quelque pauvreté que je sois, je voudrois qu'il m'eût coûté mille écus, & pouvoir jouer une partie à la paume avec luy, cela n'eût pas été impossible, si on m'eût laissé la liberté de suivre mon avis: car j'avois résolu assurément de retourner par Paris, & vous m'eussiez pû voir un de ces jours de la religion de Monsieur d'Aumont; mais je me soumets, & j'obeis, quoy qu'avec assez de peine. Je ne puis dire assurément quand je partiray

tiray d'icy, si dans un mois, dans deux, ou dans trois. J'ay dit à un homme l'obligation qu'il vous avoit de vôtre souvenir. Il vous remercie très-humblement, & m'a donné charge de vous dire, qu'il est vôtre très-humble serviteur. Nous tenons nôtre ménage ensemble, & vivons dans la plus grande amitié qu'il est possible. J'en demande pardon à la Dame que vous sçavez, & je luy laisse à juger, elle qui s'entend à l'avenir, ce que cela me promet, & si je ne pourray pas être quelque jour en bonne subsistance, aussi bien que luy. Voicy, Mademoiselle, une grande Lettre, à laquelle vous n'avez que la moindre part, & où je n'ay rien dit de ce qui me touche le plus. Voilà ce que c'est de ne point répondre aux galanteries que je vous écris, & de m'envoyer des lettres, où vous ne me parlez que de vos amis, & ne me dites quasi rien de vous. Quelque dessein pourtant que j'eusse de m'en venger, je ne puis m'empêcher de déclarer icy, que je redis pour vous seule, toutes les paroles d'estime & d'affection que j'ay dites pour chacune d'elles, & que je fois tout d'une autre sorte,

MADemoISELLE,

De Madrid.

Votre, &c.

A M O N S I E U R D E
Chandebonne.

L E T T R E XXVI.

M O N S I E U R,

Je vous écrivis il y a dix ou douze jours, & vous remerciois de deux Lettres qu'enfin j'ay
re-

reçus de vous, si vous sçaviez le contentement qu'elles m'ont apporté, vous auriez regret de ne m'en avoir pas écrit davantage, & de ne m'avoir pas donné cette consolation en un temps où j'en avois tant de besoin. Madrid, qui est le plus agreable lieu du monde pour les sains & les débauchez, est le plus ennuyeux pour les gens de bien, & pour les malades; & lors que le Carême empêche les Comedies, je ne sçache pas qu'il y ait un seul plaisir dont on puisse jouir en conscience. L'ennuy & la solitude où je m'y suis trouvé, ont fait au moins en moy un bon effet, car ils m'ont reconcilié avec les livres que j'avois quittez depuis quelque temps, & ne trouvant point icy d'autres plaisirs, j'ay été contraint de goûter celui de la lecture. Preparez-vous donc, Monsieur, à me voir quasi aussi Philosophe que vous, & imaginez-vous combien doit avoir profité un homme qui durant sept mois n'a fait autre chose que d'étudier ou d'être malade. Que s'il est vray qu'une des principales fins de la Philosophie, est le mépris de la vie, il n'y a point de si bon Maître que la colique, & Socrate ni Platon ne persuadent pas si puissamment. Elle m'a donné depuis peu une leçon de dix sept jours, dont il me souviendra long-temps, & m'a fait considerer beaucoup de fois combien nous sommes foibles, puisqu'il ne faut que trois grains de sable pour nous abbattre. Que si elle me fait être de quelque Secte, ce ne sera pas de celle qui maintient, que la douleur n'est point un mal, & que le Sage est toujours heureux. Mais quoy qui m'arrive, Monsieur, je ne sçauois être ni l'un ni l'autre, sans être auprès de vous, & rien ne me peut tant aider pour tous les deux, que vôtre exemple, & vôtre presence. Je ne sçauois pourtant dire quand je sortiray d'icy, & attendant de l'argent & des

hommes qui viennent par la mer , j'ay peur d'y demeurer plus que je ne voudrois , car ce sont deux choses qui ne viennent pas toujours à point-nommé. Je vous supplie donc très-humblement, de ne m'y pas oublier si long temps que vous avez fait , & de me témoigner , en me faisant l'honneur de m'écrire , que vous reconnoissez la vraye affection avec laquelle je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A M A D E M O I S E L L E

Paulet.

L E T T R E XXVII.

M A D E M O I S E L L E ,

Puisque la faveur que vous m'avez faite de m'écrire ne pouvoit recevoir de prix, & qu'il n'étoit pas en moy de la meriter, vous ne la deviez pas discontinuer, quoy que j'aye témoigné de manquer à la reconnoître. L'état où j'étois il y a deux mois, me contraignit de laisser partir l'ordinaire sans vous écrire, & si cela a été cause, comme il y a apparence, que celui-cy ne m'ait point apporté de vos lettres, je vous assure que c'est le plus grand mal que ma colique m'ait jamais fait. Puis-que vous me faites si nécessaires, ne refusez pas, s'il vous plaît, Mademoiselle, de me donner du secours, & vous qui êtes si charitable pour ceux qui sont en affliction, témoignez de l'être pour une personne qui en a de tant de sortes. Vous y êtes davantage obligée, puisque la plus grande des miennes, & à laquelle je scay moins résister, est de me voir éloigné de vous.

Que

Que si avec ce regret, j'en ay quelque autre sensible, c'est pour des personnes que vous n'aymez pas moins que vous-même. Je vous supplie très-humblement de leur dire souvent, que la passion que j'ay pour elles, ne se peut dire, & conservez-moy toujours quelque place dans leur esprit, vous qui y en avez une si grande, afin qu'au moins nous puissions être là ensemble, si nous ne le pouvons ailleurs. Pour vous, Mademoiselle, je vous supplie encore une fois, de ne me point abandonner : l'honneur de recevoir de vos lettres, est un bien que je n'eusse pû espérer, mais dont je ne me sçaurois plus passer, à cette heure que j'y suis accoutumé. Ne me l'ôtez donc pas, après me l'avoir donné si genereusement, & n'allés pas en cela contre deux vertus qui vous sont si naturelles, la liberalité, & la constance ; n'étant pas en mon pouvoir de payer cette obligation, au moins je feray des souhaits pour cela, & ne demanderay jamais rien de si bon cœur à la fortune, que de vous pouvoir témoigner que je suis beaucoup plus que je ne le dis,

MADemoiselle,

Votre, &c.

A L A M E S M E.

L E T T R E XXVIII.

MADemoiselle,

Rien ne peut être dans vos Lettres plus agreable qu'elles-mêmes : J'ay trouvé dès le commencement de la vôtre, ce que vous ne me vouliez faire espérer qu'à la fin, & vous m'avez donné le contentement que vous me promettiez d'ailleurs.

II

Il est à croire que vous n'avez pas leu ce qui y étoit ajouté d'une autre main; & que vous qui ne m'envoyez que de l'or, & des pierreries, ou des paroles qui valent mieux que cela, n'auriez pas voulu m'envoyer des injures. J'avouë pourtant, que je merite en quelque sorte celle que l'on m'a écrite, & que je ne suis guere galant, puisque je n'ay pas la hardiesse de l'être avec vous. C'est une honte extrême, que je vous aye écrit tant de longues Lettres, sans qu'il y ait rien eu de cestile, dont une de vos amies dit, qu'il luy semble que c'est tout Poësie, & qu'étant éloigné de vous de tant de lieues, je n'ose encore vous rien dire de ce que je pense. Mais je ne veux plus me deshonorer pour l'amour de vous, & si vous ne me faites faire des satisfactions de reproche, je suis résolu de vous écrire des Lettres toutes pures d'amour, pleines de feux, de flèches, & de cœurs navrez, & je feray tant de galanteries, que l'on se repentira de m'avoir offensé. Dès cette heure même, j'ay toutes les peines du monde de m'en empêcher, & je ne trouve point d'autre moyen pour me retenir, que de songer à cette excellente personne, dont j'ay appris à prévoir en chaque chose tous les inconveniens qu'il y a à craindre, & dont le seul ressouvenir m'oblige à être respectueux & prudent. Vous, Mademoiselle, qui sçavez tout ce qui se passe en mon esprit, je vous supplie très-humblement de luy dire de quelle sorte elle y est, & avec quel ressentiment, & quelle veritable affection je paye l'honneur qu'elle me fait. Vous pouvez, ce me semble, étant aussi bonne que vous l'êtes, obliger de la même sorte Madame de Clermont, à continuër de m'aimer, & à prier Dieu pour moy. Je feray de mon côté tout ce qui me fera possible pour me rendre digne des graces qu'elle me peut obtenir, & il est

est difficile qu'un homme que vous préchez, & pour qui elle prie, ne se convertisse point. Mais qu'elle sçache, s'il vous plaît, que je demande encore plus son affection que ses prières; & quoy que je croye qu'elle me peut rendre saint, constant, & heureux, je ne desire pas tant tout cela, que d'être aymé d'elle. J'ay leu avec des sentimens de joye qui ne se peuvent exprimer, ce que vous me dites de la divine personne devant qui je fis une fois mon Epitaphe. Je la puis asseurer, que, lors que j'avois deux éventails dans la gorge, & que j'étois entre les mains de mes plus grandes ennemies, je n'étois pas plus à plaindre que je le suis, & qu'il est plus à souhaiter de mourir en sa presence, que de vivre loin d'elle. Après l'extrême honneur qu'elle me fait, il ne me resteroit plus rien à desirer pour ma gloire, si ce n'est que j'eusse été si heureux, que la Demoiselle que l'on voulut enlever une fois à Lima, se fût souvenue de moy. Mais le Ciel veut que Madame sa mere soit toujours au monde sans pareille, & que si d'avanture il y a quelque chose d'aussi beau qu'elle, il n'y ait au moins rien d'aussi bon. Il me semble que celle pour qui je fis une fois rire les Dryades, Madame de G... je croy qu'il n'y auroit pas danger de mettre son nom tout du long, ne devoit pas être si animée contre les rebelles, qu'elle ne me fît l'honneur de se souvenir quelquefois de moy. S'il est vray ce que l'on dit, que nous l'ayons voulu enlever, ç'aura été de la même sorte que les Grecs ravirent l'Image de Pallas du pouvoir de leurs ennemis, & sur la creance que l'on a eüe, que le bonheur & la victoire se trouveroient toujours du party où elle seroit. Mais enfin, je n'ay rien sceu de ce dessein; Elle sçait que si j'en ay eu pour elle; ç'a été par la bonne voye, & elle se

se peut souvenir que ma recherche a été toujours pleine de respect & d'honneur. Tout de bon , quelque passion que j'aye pour nos affaires , je ne puis m'empêcher d'en avoir pour elle. Toutes les fois que je la considère , j'arrête mes souhaits , & j'ay de la peine à être assez affectionné à mon party. J'ay été plus généreux à la louer , qu'elle ne l'est à se souvenir de moy. Il n'y a pas huit-jours que je l'ay sceu icy représenter si semblable à elle-même , que je la fis aimer , ou au moins estimer extrêmement , à un homme qui ne doit pas vouloir du bien à tous ses parens. Je suis très-humble serviteur de votre serviteur, & j'en assure qu'il n'a pas plus de passion pour vous, que j'en ay pour luy. Vous me dites , Mademoiselle , qu'il y en a un des vôtres qui ne se soucie plus de personne que de moy , & que ce'a merite bien que je m'en tienne extrêmement obligé : Mais cela meritoit bien aussi que vous me fissiez entendre plus clairement quel il est. Pleût à Dieu que ce fût celuy que je voudrois : je serois consolé de toutes choses. Vous devinerez bien pour qui je fais ce souhait. Je ne sçay s'il y a du hazard à luy parler de moy : Mais je vous supplie très-humblement , Mademoiselle , que cela ne vous ariete pas. Quelque mine qu'il fasse , il ne le faut pas tant craindre , il est meilleur que l'on ne pense : au moins je connois cela de luy , qu'il luy est impossible de n'aimer pas ceux qui l'ayment. J'ay eu envie beaucoup de fois , de luy envoyer demy-douzaine d'Espagnoles , des plus belles , & des plus brillantes. Ne vous scandalisez pas , Mademoiselle , ce sont des lames ; & si en passant par Grenade , je puis trouver quelque jolie Sarazine , je ne manqueray pas de la luy faire tenir. Je croy que je prendray ce chemin en partant d'icy , & pour suivre les conseil's , ou plutôt

plûtôt les commandemens que j'ay receus, je me détourneray de deux cens lieuës, & enferay cinq cens de mer. Le peril & l'incommodité qu'il y a, ne me fâche pas tant, que le regret de ne pas passer par la France. Quoy que je me sois engagé il y a long-temps à le promettre, j'auray une peine extrême à le tenir, & jamais resolution ne m'a tant coûté à prendre. Si on m'eût laissé en ma liberté, j'eusse pris le grand chemin, avec la même franchise & la même seureté que toujours, & je fusse allé d'icy droit au Bourg la Reine. Au moins j'eusse eu le plaisir de passer encore une nuit à Paris, & j'avois resolu de vous donner en passant la *Kavergarde*, & de la *Raouffette*; *mais je vous dis fort fort, ma foy*. Je pense qu'en me dissuadant ce dessein, & en ayant peur pour moy, on a eu peur de moy aussi, & quel'on s'est imaginé que l'on le sçauroit au Bureau d'Adresse, & que je me fourrerois estourdiment parmy tout le monde. Mais j'avois resolu d'en user plus discrettement. Je me fusse contenté de donner des serenades à trois ou quatre personnes, faire cinq ou six burlades, & puis passer; mais il faut obeïr, & croire que ce que l'on nous commande est le meilleur. On me doit sçavoir gré pourtant de cette soumission, laquelle, ce me semble, est tout à la fois obeïssance & sacrifice. Au moins, on ne me doit plus reprocher que je sois obstiné, puisque je ne l'ay pas été en cette occasion. Cela, & prendre tant de plaisir à écrire, que je ne puisse plus achever mes Lettres, sont deux notables changemens en moy. Pardonnez-moy l'un pour l'amour de l'autre, & souvenez-vous quelquefois, je vous supplie, que je suis de tout mon cœur,

MADemoiselle,

Votre. &c.

De Madrid.

Je

Je vous supplie très-humblement, Mademoiselle, de me permettre de répondre deux ou trois mots, le plus doucement que je pourray, à la personne qui m'a attaqué dans votre lettre. J'ay cherché long-temps dans mon esprit, qui pouvoit être ce petit homme, de qui on me dit de si grandes choses, & que l'on met si fort au dessus & au dessous de moy. Ce ne peut pas être Monsieur du Vigean, car je ne suis que de deux doigts plus grand que luy, & il n'est que dix fois plus galant que moy. Après y avoir bien pensé, il m'a sembler que cela sent extrêmement sa fable, & qu'il n'est pas possible qu'il y ait au monde un homme si petit, ni si galant. Je vous supplie très-humblement, Mademoiselle, de m'en faire sçavoir la verité.

A M A D E M O I S E L L E D E
Ramboüillet,

L E T T R E XXIX.

M A D E M O I S E L L E,

Si votre autre Lettre étoit de la sorte de celle que j'ay receüe, ce n'a pas été pour moy un si grand malheur de la perdre; & il eût été à souhaitter qu'encore à cette seconde fois, j'eusse sceu seulement, sans en voir autre chose, que vous m'aviez fait l'honneur de m'écrire. Ayant leu ce que vous me mandez, que vous aviez eu de la peine à hazarder vos complimens, j'en attendois quelques-uns, & en suite de cela je n'en ay point trouvé d'autres, sinon que vous me faites souvenir que je suis petit, & que vous m'assurez que je ne suis gueres galant. Si vous n'aviez, Mademoiselle, que ceux-là à me faire, il n'étoit

n'étoit point besoin de les mettre sous la protection de la plus vaillante fille de France : encore qu'ils eussent été trouvez , on ne vous eût pas accusée par là de favoriser les rebelles , & de la façon que vôtre lettre étoit écrite , vous ne deviez rien craindre , sinon qu'elle me fût renduë. Après avoir eu tant d'envie d'en avoir une des vôtres, qu'il est vray que j'employois tous mes desirs en cela , lors qu'il me restoit tant d'autres choses à souhaiter , vous prenez la peine d'écrire cinq ou six lignes, où vous vous plaignez de ce que la fortune ose s'attaquer aux choses qui sortent de vos mains. Et pour ce qui est de moy ; *Il y a icy un homme plus petit que vous d'une coudée, & je vous jure mille fois plus galant.* Voilà une belle lettre de consolation, après avoir été tant attenduë, & des paroles bien choisies pour me faire oublier tant de sortes d'afflictions ! Je pense , Mademoiselle, vous l'avoir dit quelquefois , vous êtes beaucoup plus propre à écrire un cartel qu'une lettre. Il ne vous reste plus, après cela, que d'ajouter, que vous soustiendrez en la Cour de Trebizonde , ce que vous venez d'écrire, & signer Alaïtraxerée. Est-il possible qu'ayant tant de merveilleuses qualitez , & tant de pouvoir sur moy , vous ne vous serviez de l'un ni de l'autre , que pour me faire du mal , & que vous soyez de ces Fées qui ne se plaisent qu'à nuire , & à gâter le bien que font les autres ? Après que Mademoiselle Paulet m'a écrit une belle & obligeante lettre ; que Madame la Marquise m'assure par elle de l'honneur de son amitié : que Madame de Clermont me promet des prières ; & que même la plus rare & la plus parfaite personne du monde m'honore de son souvenir ; vous venez la dernière troubler la joye de tout cela , & défaire ce qu'elles ont fait en ma faveur. Cela est estrange , que les Pyrenées , qui

fer-

servent de bornes à deux grands Royaumes , ne me puissent défendre de vous. Sans que mes malheurs vous puissent adoucir , vous venez me persecuter au bout du monde , & me tourmenter même plus que ma mauvaise fortune. En un temps où mës meilleurs amis n'oseroient avoir commerce avec moy , & auquel c'est se mettre en peril que de m'écrire ; vous passez par dessus toutes sortes de considerations , pour me dire que vous ne me trouvez gueres galant , & qu'il y a un Nain qui vous plaît mille fois plus que moy. Il me semble, Mademoiselle , que j'aurois sujet de gronder de cela , & de faire toutes ces plaintes : Mais pour ne pas confirmer ce que vous dites de moy , & ne pas montrer que je suis peu galant , de ne pas bien recevoir tout ce qui vient d'une si bonne part ; je vous diray , Mademoiselle , que je crovois que mes maux ne pouvoient recevoir de soulagement , & ils ont été appaisez dès que j'ay leu ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ce n'est pas que j'eusse mal jugé de leur grandeur ; mais c'est que rien ne vous est impossible , & que vous pouvez donner remede aux choses qui n'en ont point. Je m'étonne pourtant , qu'en ne disant que du mal de moy , vous ayez pû me faire tant de bien : & que , sans m'arrêter à ce que vous me mandez , j'aye été content en voyant seulement vôtre caractère. Ceux de la magie ne font pas des effets plus merveilleux : & cela fait voir , que vous sçavez , aussi bien qu'elle , donner aux paroles une vertu secrette , & une autre force que celle qu'elles ont d'elles-mêmes. Qu'en me reprochant quelques défauts , vous m'avez ôté tous mes deplaisirs , & que j'aye eu du contentement à lire que vous en estimiez un autre plus que moy , c'est une merveille que je ne puis comprendre ! Mais il y a long-

long-tems , Mademoiselle , que je ne cherche plus de cause naturelle en la plupart de ce qui est de vous. Je sçay qu'une personne qui est pleine de miracles , en peut bien-faire quelques-uns ; mais quelques grands que soient les vôtres , le plus étrange que vous ayez jamais fait , est d'avoir donné de la joye à une personne qui est en l'état où je suis , & d'avoir rendu heureux un homme qui est tout ensemble , pauvre , banny , & malade. En cela vous faites voir que la Fortune , qui a le monde sous ses pieds , est sous les vôtres , & que vous pouvez donner grace à ceux qu'elle condamne à être malheureux. Aussi , pourveu que je vous aye favorable , il ne m'importe que les étoiles me soient contraires ; & quoy qu'elles soient toutes conjurées à ma ruine , si vous me voulez defendre , je croiray que la meilleure partie du Ciel est pour moy. N'abandonnez pas , s'il vous plaît , Mademoiselle , une personne qui a tant de confiance en vous. Il suffit , pour me rendre heureux , que vous vouliez que je le sois : & si dans votre cœur seulement vous me desirez du bien , je sentiray dès icy des effets de vos pensées & de vos souhaits. Vous êtes obligée d'en faire quelques-uns pour moy , car je vous jure que tous les miens sont pour vous , & que les plus passionnez que je fais , c'est que vous ayez tout ce que votre beauté , & votre vertu meritent. Il est vray que mon interest se rencontre aussi là dedans : car si cela étoit , il n'y auroit plus de party different , ni de division dans le monde , tous les hommes n'auroient qu'une volonté , & toute la terre vous obéiroit.

C'est pour vous apprendre , Mademoiselle , à regarder une autrefois comme vous parlez , & que je ne suis pas si peu galant que vous dites. Que si vous voulez que je vous croye , faites faire à
votre

vôtre petit homme une lettre mille fois plus galante, que celle-cy. Mais quand il auroit cet avantage sur moy , il m'en resteroit un autre que je n'estime pas moins ; c'est qu'asseurément je suis mille fois plus que luy , & plus que tout autre,

M A D E M O I S E L L E ,

Vostre , &c.

A M A D E M O I S E L L E

Paulet.

L E T T R E X X X .

M A D E M O I S E L L E ,

S'il ne m'est pas bien-sçant d'avoir quelque contentement en ne vous voyant pas , ce m'est au moins quelque excuse , de ce que je n'en ay pas un que vous ne me donniez. C'est vous qui faites icy toutes mes joyes , & quoy que j'aye été voir depuis peu l'Escorial , & l'Aranjuez , & que je me sois trouvé à des fêtes de taureaux & de cagnas , je n'aurois rien veu d'agréable en Espagne , si je n'y avois reçu de vos Lettres. Vos soins m'ôtent la plus grande partie des miens ; & j'oublie que je sois mal-heureux , quand je songe que vous ne m'avez pas oublié. Cette obligation est si grande , que je doute qu'un autre que moy y pût satisfaire. Mais s'il vous plait d'y songer , vous trouverez qu'il y a long-temps que j'ay payé tout cela par avance ; & dès le moment que j'ay eu l'honneur de vous connoître , il ne s'est point passé de jour que je n'aye merité tout le bien que vous me sçauriez jamais faire. Je sçay bien , Mademoiselle , que vous n'attribuez pas cecy à vanité , mais à une estime extrême de la passion

passion avec laquelle je vous honore , & à une créance que j'ay , qu'une affection parfaite vaut mieux que toutes choses. Celle que j'ay à vous servir , est à un si haut point , qu'il n'y a plus que la vôtre qui la puisse recompenser , & quand vous m'aurez donné cent fois la vie , & avec elle tous les biens du monde , vous me devrez toujours beaucoup de reste , tant que vous ne m'aymerez pas. Et certes , en cela au moins , êtes vous bien juste , que ne me pouvant donner ce qui m'est dû , vous tâchez à me contenter d'ailleurs , & à couvrir une injustice avec beaucoup de civilité. Mais toutes les belles paroles ne valent pas un peu de volonté ; & s'il y en avoit quelques-unes qui pussent être de ce prix-là , ce seroient sans doute les vôtres , & vous n'auriez pas besoin d'employer celles des autres pour cela. Je suis surpris toutes les fois qu'en recevant de vous un gros paquet , je trouve qu'il n'y a qu'une petite lettre , & que ce qui est de votre main , ne fait que la moindre partie de ce qui vient de votre part. Comme il me souvient que je n'ay quasi jamais eu l'honneur de vous voir chez vous , qu'il n'y ait eu cinq ou six personnes dans votre chambre , vous avez trouvé moyen d'en mettre autant dans vos Lettres , & de ne me plus écrire qu'en public. Ne croyez pas pourtant m'obliger par là à vous parler avec moins de hardiesse ; Je prendray pour confidens ceux qu'il semble que vous me vouliez donner pour juges , & j'aymerois mieux leur déclarer mon secret , que de vous le cacher. Mais pour parler sérieusement , car je sçay bien , Mademoiselle , que vous ne voudriez pas que j'eusse dit ainsi tout ce que vous venez de lire , au lieu de me plaindre de cela , j'ay à vous en rendre mille grâces très-humbles , & à vous remercier de l'extrême honneur que vous me faites recevoir de tant

D

d'hon-

d'honnêtes personnes, & que je ne pourrois jamais meriter sans vous. Je vous avoie que je ne puis souhaiter de plus grand contentement, que de voir de vos Lettres; mais je suis bien aise qu'en cela vous passiez mes souhaits, & que vous me fassiez plus de bien que je n'en scaurois desirer. Si je ne me trompe, j'ay reconnu dans votre dernière, quelques lignes de la meilleure main du monde, & je les ay receuës avec la même veneration que l'on recueilloit les feuilles où la Sybille écrivoit ses oracles. J'estime plus ces quatre vers, que toutes les œuvres de Malherbe, & moy qui en ay veu autrefois d'amour, & qui étoient à ma louange, je vous assure que j'en ay jamais leu de Poësie qui m'ait été si agreable. Je ne scay de quelle sorte est l'affection que j'ay pour cette personne, mais je n'entens n'en voy rien de sa part, qui ne me touche jusqu'au fond de l'ame, & je ne puis comprendre comment il arrive, que l'estime & le respect fassent en moy les mêmes effets qu'une passion bien violente. Quoy que vous ne me disiez rien de Madame de Clermont, je suis assuré qu'elle ne peut m'avoir oublié, & je vous supplie très-humblement, Mademoiselle, de me faire la faveur de luy dire, que pour me rendre digne de son affection, je tâche tous les jours à devenir meilleur. Les sermons que vous me faites, & les livres que vous m'envoyez, ne me servent pas peu à cela. Je vous remercie du Pseaume; mais pourquoy m'envoyer en l'état où je suis, des choses si tristes? & quelle meilleure Paraphrase peut-on voir du *Miserere*, que moy-mesme? J'ay eu enfin les Epîtres de Saint Paul. Les deux livres, que vous m'avez envoyés l'un au mois de Decembre, & l'autre depuis six semaines, me sont arrivez en un même jour; & à ce que je puis juger cette per-

sonne

sonne que vous m'avez fait si petit, est un des plus grands hommes de France. La Preface, entre autres choses, m'a semblé parfaitement belle, & j'ay eu un extrême plaisir à la lire. J'en dirois davantage, mais je ne puis rien admirer pour cette heure, que Mademoiselle de Ramboüillet. Je vous l'avouëray franchement, Mademoiselle, soit que ce soit stupidité ou presumption; j'avois veu sans jalousie, toutes les belles choses que jusques icy vous aviez eu soin de me faire voir: Mais quand j'eus achevé de lire la Réponse de l'Infante fortune à Messire Lac, je fus en peine qui la pouvoit avoir faite, & eus, sans mentir, un extrême dépit de ce que c'étoit un autre que moy. Je cherchay long-tems parmy les personnes les plus galantes, qui en seroit l'auteur, sans jamais pouvoir m'en imaginer pas une: Mais quand j'eus trouvé dans vôtre Lettre, qui c'étoit, car je la garde toujours pour la dernière, je vous confesse que j'eus une des grandes joyes que j'aye eues il y a long-tems. J'eus un extrême soulagement, & fus consolé de sçavoir, que cette gloire étoit due à une personne que j'honorais déjà tant, & à qui j'ay donné une si grande partie de mon esprit, que je puis douter si c'est du sien, ou du mien, qu'elle s'est servie à faire une si jolie Lettre. Tout de bon, il semble qu'elle ait celui de tout le monde, à voir comme elle est née à toute chose, & outre que personne n'en a tant qu'elle, il n'y en a point qui ait tant de differens lustres, ni qui soit si beau à toutes sortes de jours, que le sien. Peut-être qu'elle le trouvera mauvais, mais je ne puis m'empêcher de vous dire, que j'ay pensé demeurer dans cette même incredulité, où je fus une fois pour un autre miracle de son esprit, & je ne pouvois croire qu'il fût possible, qu'elle eût rencontré à écrire si bien de cette sorte, n'a-

yant jamais leu de cette maniere de livres. Mais c'est par foy qu'il la faut connoître, & non pas par raison; & comme elle compose des histoires, où toutes les passions sont représentées, sans que jamais elle en ait éprouvé pas une: qu'elle fait la description de l'Italie & de l'Espagne, sans en avoir veu la carte de sa vie: & qu'elle connoît toute la terre, n'ayant jamais été que jusqu'à Chartres; de la même sorte, sans avoir veu de vieux Romans, elle parle le langage de Lancelot du Lac, mieux que n'eût sceu faire la Reyne Genièvre: & je croy qu'elle parleroit Arabe, si elle l'avoit entrepris. Il faut avouer que c'est une personne bien difficile à comprendre, & que, si Madame de Rambouillet est la plus parfaite chose du monde, Mademoiselle sa fille est la plus admirable. Entendez toujours, s'il vous plaît, Mademoiselle, les loüanges que je donne, avec la restriction que je dois mettre, vous connoissant, comme je fais. C'a été, au reste, un grand bonheur pour moy de n'avoir veu ce témoignage de son esprit, qu'en un temps où j'en ay un autre de sa civilité: Car ce m'eût été une extrême peine, de ne pas aymer une personne qu'il m'est force de tant estimer. Les cinq ou six lignes qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, ont été receuës de moy avec tout le respect, l'affection, & la joye qu'elle peut penser, & ont effacé le ressentiment que j'avois de l'autre Lettre. C'est un des avantages que les méchantes personnes ont sur celles qui ne le sont pas, que toutes les bontez qu'elles font sont beaucoup mieux receuës, & qu'il semble que la rareté donne encore quelque prix à l'action. Quoy que je sçache qu'elle ne m'ait fait cette faveur, que pour me faire mieux sentir un dépit dans quelque temps, je ne puis pas m'empêcher de m'y laisser attraper, & je l'ayme, pour
cette

cette heure, autant que si c'étoit la meilleure personne du monde. Pour ce qui est des reproches qu'elle réserve à me faire quelque jour, cette menace ne me fait pas moins desirer d'avoir l'honneur de la voir, & je me sçauray défendre de sorte, qu'elle connoistra que j'ay mérité dans les choses mêmes où elle croit que j'aye failli. Parmi une infinité de choses qui m'ont donné beaucoup de contentement dans vôtre Lettre, j'y ay veu avec une joye très particulière, ce que vous me mandez; que, lors que vous m'écrivîtes, un honnête homme se fâchoit de se retirer à une heure après minuit sans m'avoir veu. Il y a long-temps que je desirois ardemment un témoignage de l'honneur de son souvenir. Je ne craindray point de vous dire, qu'il n'y a point d'homme au monde que je respecte tant que luy: Mais je n'oserois vous avouer combien je l'ayme, de peur que l'intérêt de vôtre *Mary*, ne vous le fassent trouver mauvais, & que vous ne me reprochiez de régler mal mes affections. Vous qui tenez pour règle certaine, que toutes les personnes de cette sorte ne peuvent aimer, vous devez pourtant faire quelque exception, pour luy, & comme je vous ay ouy dire beaucoup de fois, qu'il avoit plus de générosité que les autres, vous pouvez croire qu'il a aussi plus d'amitié. Mais quand cela ne seroit point, & qu'il m'auroit entièrement oublié, il est vray qu'il ne seroit pas en ma puissance de retrancher rien de la passion que j'ay pour luy. Je ne puis non plus résister à cette inclination, qu'à celle que j'ay pour vous; & vous ne devriez pas trouver étrange, que j'aymasse un ingrat, vous qui sçavez qu'il y a si long-temps que j'ayme une ingrate. Sans mentir, au temps même où je croyois qu'il ne se souvenoit point du tout de moy, je n'ay passé pas une belle nuit

dans le Prade , que je ne l'y aye souhaité. Les *gros-d'eau* seroient aussi beaux à faire dans Madrid que dans Paris , & si je le tenois icy , je le menerois chanter devant des portes qui s'ouvrent plus aisément que la vôtre , & où nous serions mieux reçus que nous ne l'étions chez-vous. Il y a en ce lieu certains animaux que ceux du pays nomment *Morenistas* , qui ont la forme du corps fort agreable , & la peau extrêmement douce , souples , éveillées & plaisantes , fort aisées à apprivoiser , & naturellement amies des hommes. La fraîcheur de la nuit , dont elles aiment à jouir fait qu'en ce temps on en trouve communément dans les rues , & selon qu'il est curieux de cette sorte de choses , je sçay qu'il seroit bien-aise d'en voir. Je vous supplie très-humblement, Mademoiselle , vous qui me procurez toutes sortes de biens , d'employer tout le credit que vous avez auprès de luy , pour faire qu'il me fasse l'honneur de se souvenir de moy , & si vous pouvez faire qu'il m'ayme , je vous donne répit de six mois pour ce que vous me devez. Je ne sçay si votre *Serviteur* m'a fait l'honneur de m'écrire quelque chose , je suis toujours le sien très-humble , avec autant de passion que jamais , & il n'y a pas trois jours que je m'enfermay dans une chambre , & qu'en souvenance de luy , je chantay une demi-heure ; *Pere Chambaut*. Il y a au bas de vôtre Lettre trois écritures différentes , que je n'ay pû reconnoître , & que je croy que je n'ay jamais connues. J'avois résolu d'y faire répondre par trois Espagnols de mes amis : mais je n'en ay pas eu le loisir , étant à la veille de mon partement. J'espère sortir d'icy dans trois ou quatre jours , pour commencer la promenade , dont je vous avois écrit , & aller voir le Portugal & l'Andalousie. Quelques-uns m'en vouloient dissuader , pour les

cha-

chaleurs qu'il y aura en ce temps : Mais afin de me deniaiser, je suis résolu de voir un peu le monde, & pour me remettre d'un Hyver que j'ay été icy sans me chauffer, je m'en vay chercher les jours caniculaires en Afrique, & passer l'Eté en un pais, où les hyrondelles passent l'Hyver. Les périls que j'ay à courir en ce voyage, ne m'étonnent point, & peut-être que j'en trouverois de plus grands auprès de vous. Il me fâche seulement que si j'y meurs, Mademoiselle de Ramboüillet aura du plaisir à dire, qu'il y avoit déjà trois ans qu'elle m'avoit prédit que je mourrois dans quatre. Mais, Mademoiselle, une personne qui est dans vos prières, doit espérer un meilleur succès que cela. Je ne sçay pas si j'ay encore beaucoup de temps à vivre, mais il me semble qu'il me reste beaucoup d'années à vous aimer, & mon affection étant si grande, & si parfaite, je m'imagine qu'il n'est pas possible que je cesse si-tôt d'être.

MADemoisELLE,

Votre, &c.

A L A M E S M E.

L E T T R E XXXI.

MADemoisELLE,

Il ne manque à vos fortunes que d'avoir été criminelle d'Etat, & voicy que je vous en fais naître une belle occasion. La fortune qui n'a pas accoutumé d'en perdre pas une de vous mettre en jeu, ne manquera pas peut-être à se servir de celle-cy. Je voy bien que je vous mets en quelque peril en vous écrivant, sans que cette considéra-

D 4

tion

tion m'en puisse empêcher. Par là vous pouvez juger qu'il n'y a rien que je ne hazardasse pour vous faire souvenir de moy, puis que je vous hazarde vous-même, vous que je tiens chere & precieuse entre toutes les choses du monde. Je vous dis cecy, Mademoiselle, en un temps où je ne voudrois pas mentir, même dans un compliment. Car, afin que vous le sçachiez, j'ay sceu extrêmement profiter de la maladie que l'on vous aura dit que j'ay eue. Elle m'a fait prendre de si bonnes resolutions, que si je ne les avois pas, je les voudrois acheter de toute ma santé. Je voy bien que vous-vous rirez de cecy, vous qui connoissez ma foiblesse, & que vous ne croirez pas que je garde de simples resolutions, moy qui ay rompu tant de vœux. Il est vray pourtant que j'ay veu jusqu'icy toutes les Espagnoles, comme si c'étoit encore les Flamandes de Bruxelles, & que j'espere d'être homme de bien, au lieu du monde, où il y a de plus grandes tentations, & où le Diable se met sous de plus agreables formes. Dans cette grande reformation, il ne me reste qu'un scrupule, c'est qu'il me semble que je pense trop souvent en vous, & que je desire avec trop d'impatience d'avoir l'honneur de vous revoir. En moderant toutes mes affections, je n'ay pû encore reduire celle que je vous porte, au point où il nous est permis d'aymer nôtre prochain, c'est à dire, autant que nous-mêmes; & je crains que vous n'ayez plus de part en mon ame, qu'il ne faudroit en donner à une creature. Voyez, s'il vous plaît, Mademoiselle, quel remede il y a à cela; ou plutôt, quelle excuse il y a pour le defendre: Car de remede, je croy qu'il n'y en a point, & qu'il est impossible que je ne sois pas toujours avec toute sorte de passion.

M A D E M O I S E L L E ,

Vôtre, &c.

A L A

A LA MESME.

L E T T R E XXXII.

MADemoiselle,

A un si grand malheur que le mien , il ne falloit pas une moindre consolation que celle que vous m'avez donnée , & j'ay reçu v^otre lettre comme une grace que le Ciel m'envoyoit après ma condamnation. Je ne sçaurois appeller d'un autre nom que celui-là , la nouvelle qui m'a contraint de revenir icy : & je vous assure qu'il y a beaucoup d'arrests de mort qui sont moins rigoureux. Mais au milieu de tous mes maux , il me feroit mal de me plaindre , puis que j'ay l'honneur d'être dans v^otre souvenir ; & l'on se peut , ce me semble , passer des faveurs de la fortune , quand on est si heureux que d'avoir des v^otres. Ce sera donc par cette raison que je me consolerois de demeurer icy , & non par celle que vous me dites ; Qu'il vaut mieux être exilé en pais étranger , que d'être captif en sa patrie. Vous ne voyez que la moitié de mon malheur , si vous ne considérez que je fais l'un & l'autre tout ensemble ; & si vous y songez bien , vous trouverez que deux choses qui semblent incompatibles , se rencontrent en moy , d'être banny & prisonnier en même temps. Vous aurez de la peine , Mademoiselle , à entendre cet Enigme , si vous ne vous souvenez que j'ay accoutumé de parler un peu d'amour en toutes mes lettres. Que si , comme vous dites , je dois avoir icy quelque liberté que je n'aurois pas en France , je vous supplie très-humblement que ce soit celle-là , & trouvez bon que je vous assure , qu'il y a beaucoup

D s

de

de passion dans l'affection que j'ay de vous servir. Je serois trop ingrat, si pour une personne qui fait des choses si extraordinaires pour moy, je n'avois qu'une amitié ordinaire, & tout au moins je dois être amoureux de vôtre generosité. L'on m'a mandé l'obligation que j'avois à un Gentilhomme, & à une Dame, à qui j'en ay déjà beaucoup d'autres, & le soin qu'ils ont d'envoyer quelquefois sçavoir de mes nouvelles. Pour tous les autres, ils sont demeurez dans un si profond silence, qu'il y a six mois que je ne les ay passuellement ouï nommer. Je ne sçay si c'est oubly, ou prudence, & pour dire le vray; je ne voy gueres de chose en cela. Encore me semble-t-il être plus excusable, de ne rien dire à une personne dont on ne se souvient point, que de s'en souvenir, & ne luy en donner aucun témoignage. Je vous laisse à juger, Mademoiselle, quel lustre cela donne à ce que vous avez fait pour moy, & combien je vous suis obligé de m'avoir écrit une grande lettre, en un temps où les autres ne m'oseroient faire une recommandation. Aussi je vous jure, que si je ne puis reconnoître cette bonté comme je voudrois, je la louë, au moins, & l'estime comme elle merite, & que je suis autant qu'il m'est possible,

M A D A M E,

Vôtre, &c.

A M O N S I E U R D E
Puy-Laurens.

L E T T R E XXXIII.

M O N S I E U R,

J'ay receu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec plus de joye, que je n'en
espe-

esperois jamais avoir icy , & moy , à qui il reste tant d'autres choses à desirer , qui suis éloigné de tant de chemin du lieu où je me souhaite , qui me vois icy languissant , & qui n'en puis sortir sans de grandes difficultez ; j'ay été en repos de tout , quand j'ay veu que vous aviez soin de moy. Que si , comme vous dites , j'ay quelque part dans vôtre amitié , je trouve que ce bonheur me doit tenir lieu de tous les autres , & que ceux à qui vous avez donné des biens & des honneurs , n'ont pas été si bien partagez que moy. C'est , je vous assure , Monsieur , la seule consolation que j'aye receüe en ce pais , auquel le peu de santé que j'ay toujours eüe , ne m'a pas permis d'être capable d'aucun divertissement , & où je n'ay point veu de femmes , que sur le Prade ou sur le Theatre. Ainsi , sans me faire de violence , je pourray demeurer d'accord avec vous de ce que vous dites au prejudice des Dames de Madrid , en faveur de celles de Bruxelles , & devant que leur présence ou la vôtre semble m'y obliger , je souscris des cette heure , à tout ce que vous sçauriez penser à leur avantage , l'innocence , la jeunesse & la beauté , pour lesquelles vous dites que vous les estimez , sont des qualitez que l'on n'a jamais icy veuës ensemble , & qui ne sont pas mêmes si communes où vous êtes , qu'elles ne me laissent lieu de deviner le sujet pour qui vous prenez ce party avec tant de passion. Que si d'avanture c'est la même personne que j'imagine , j'irois , Monsieur , contre mon inclination & mon jugement , si je n'étois pas de vôtre avis , & je vous avoue que quand Xarife , Darax , & Galiane revieudroient encore au monde , l'Espagne n'auroit rien qu'elle lay pût opposer. Les artifices dont elles usent deçà , & les illusions avec lesquelles elles se font paroître ce qu'elles ne sont pas , ne sçauroient

représenter rien de si beau ; & le blanc même d'icy n'est pas si blanc qu'elle. Les plus parfaites beautés qui y soient, ne se peuvent non plus comparer à la sienne, que le bronze, & l'ébène, à l'or & à l'ivoire, & entre les beaux visages d'icy, & le sien, il y a la même différence, qu'entre une belle nuit & un beau jour. De sorte, Monsieur, que moy, qui ay dit beaucoup de fois qu'il n'y avoit que les Dames Espagnoles qui méritassent d'être aimées ; je confesse qu'une seule de la Cour où vous êtes, suffit pour les vaincre toutes, & que l'unique avantage qu'elles ayent sur celles de delà, c'est qu'elles savent être plus amoureuses : encore je doute que cecy soit bien universellement vray, & si la même fortune que vous avez par tout ailleurs, vous accompagne en Flandre, vous aurez appris à quelques-unes à ne leur céder pas même en cela. Mais ce discours se doit réserver à la confidence que vous me promettez, quand je seray auprès de vous, l'espérance de laquelle redouble l'impatience que j'avois de mon retour. Je vous supplie donc très-humblement, Monsieur, de vous souvenir de cette promesse, & prenez garde, s'il vous plaît, que la multitude de vos aventures ne vous en fasse oublier pas une circonstance. Pour moy, au lieu que tous ceux qui vous approchent, songent à leur fortune, & vous demandent des charges, ou des pensions ; je ne désireray jamais aucune chose de vous avec tant d'affection, que l'honneur de votre entretien, & je ne croi pas que vous me puissiez rien donner qui vaille davantage. Je sçay que c'est un bien dont vous êtes moins libéral que de tous les autres, & qu'il y a bien peu de personnes à qui vous en fassiez part volontiers, mais la passion que j'ay pour toutes les vôtres, me doit faire être de ce nombre, & l'extrême
fidélité

DE Mr. DE VOITURE. 85
fidélité avec laquelle je seray en toutes occasions,

MONSIEUR,

Votre, &c.

De Madrid, ce 13. Mars. 1633.

A U M E S M E.

L E T T R E XXXIV.

MONSIEUR,

En cinq ou six lignes vous avez compris tout ce que je pouvois oïr de plus agreable au monde, & en me promettant la presence de mon Maître, vôtres conversation & vôtres amitié, vous avez touché tous mes souhaits. Me proposant cette esperance, il n'y a point de difficultez que je ne trouve supportables, la mer me semblera aisée à passer pour aller jouir de tant de biens, & tous les plus honnêtes gens de la terre s'embarquerent autrefois pour un moindre prix que celui-là. Mais il faut rompre premierement les enchantemens de Madrid, & surmonter le destin de cette Cour, qui veut que chacun y soit arresté dix ou douze mois après le dernier jour qu'il pensoit y être. Cela, Monsieur, est si vray, qu'ayant fait cet Hyver un effort pour en échaper devant ce terme, la force du charme me ramena de quarante lieues loin, & je m'y trouve aujourd'hui aussi pris que jamais. J'attens pourtant quelques effets de ce que vous dites que vous avez écrit en ma faveur, & si cette aventure doit être achevée par un des plus honnêtes hommes du monde, j'espère que je vous devray ma delivrance. Je sçay, Monsieur, que ce ne sera pas la plus belle que vous ayez mise à fin; mais ce

D 7

fera.

sera , je vous assure , une des plus difficiles & des plus justes. Car sans mentir , vous avez quelque intérêt d'avoir soin d'une personne qui vous honore aussi véritablement que je fais , & tenant le lieu où vous êtes , il n'y a rien que vous ne trouviez plus aisément , que des affections aussi pures que la mienne. Ceux qui occupent des places comme la vôtre , sont d'ordinaire traittez comme des Dieux ; plusieurs les craignent , tous leur sacrifient ; mais il y a peu qui les aiment ; & ils trouvent plus aisément des adorateurs , que des amis. Pour moy , Monsieur , je vous ay toujours considéré vous-même , séparé de tout ce qui n'en est pas ; Je vois des choses en vous plus grandes & plus éclatantes que votre fortune , & des qualités avec lesquelles vous ne sçauriez être un homme ordinaire. Vous jugerez que je dis cecy avec beaucoup de connoissance , si vous-vous souvenez de l'entretien que j'eus l'honneur d'avoir avec vous dans cette prairie de Chirac , où m'ayant ouvert votre cœur , j'y vis tant de résolution , de force , & de générosité , que vous achevâtes de gagner le mien. Je connus alors que vous aviez de si saines opinions de tout ce qui a accoustumé de tromper les hommes , que les choses qu'ils considéroient le plus en vous étoient celles que vous estimiez le moins , & que personne ne juge d'autrui avec moins de passion , que vous jugez de vous même. Je vous avoue , Monsieur , qu'en ce tems-là , vous voyant tous les jours marcher sur des précipices , avec une contenance gaye & assurée , & ne jugeant pas que la constance pût aller jusques là : je trouvois quelque sujet de croire que vous ne les aperceviez pas tous. Mais vous m'apprites qu'il n'y avoit rien en votre personne , ni à l'entour , que vous ne connussiez avec une clarté merveilleuse ; & que voyant à deux pas

pas de vous la prison & la mort , & tant d'autres accidens qui vous menaçoient ; & d'autre côté les honneurs , la gloire , & les plus hautes récompenses , vous regardiez tout cela sans agitation , & voyiez des raisons de ne pas trop envier les uns , & de ne point craindre les autres. Je fus étonné qu'un homme nourry toute sa vie entre les bras de la fortune , sceût tous les secrets de la Philosophie , & que vous eussiez appris la Sagesse en un lieu , où tous les autres la perdent. Dés ce moment , Monsieur , je vous mis au nombre de trois ou quatre personnes que j'aime , & que j'honore sur tout le reste du monde , & ajoutay beaucoup de respect & d'estime à la passion que j'avois toujours eue pour vous. J'en formay une autre affection beaucoup plus grande. C'est celle-là que j'ay encore , & que je conserveray toute ma vie , en un si haut point qu'il est vray que vous devez la reconnoître , & témoigner que ce vous est quelque contentement , que je sois , autant que je le suis ,

MONSIEUR ,

Vostre, &c.

De Madrid, Ce 8. Juin 1638.

A MONSIEUR DU FARGIS. 3

LETTRE XXXV.

MONSIEUR.

A ce que je vois , vous êtes aussi liberal de louanges comme de toute autre chose , & ne me pouvant secourir autrement dans la nécessité où je suis , vous m'envoyez au moins les plus belles paroles du monde. Je ne les sçauois mieux employer

ployer qu'en vous les rendant à vous-même, & si je ne me fers de celles-là, j'avouë que je n'en trouve point pour reconnoître l'honneur que vous me faites. Aussi, Monsieur, je crois que vous me les avez écrites, prévoyant le besoin que j'en aurois, & en me donnant tant de sujet de vous louer, vous avez eu soin de me donner aussi de quoy le pouvoir faire. Cette faveur m'oblige à recevoir patiemment les reproches que vous me faites, & comme je reçois de vous des honneurs qui ne me sont pas deus; il est raisonnable que j'en souffre des plaintes que je n'ay pas méritées. Sans cela, je vous demanderois raison de ce que vous m'accusez de l'extrême envie de sortir de ce lieu, & pourquoy vous appelez hayne, ce que vous pourriez attribuer à affection? Je connois aussi bien que personne les delices d'Espagne, mais je pense, Monsieur, que vous croyez qu'il n'y en a point de si grandes pour moy, que d'être auprès de mes amis, & si Paris même a pû me déplaire par l'absence de mon Maître, vous ne devez pas trouver étrange, que je me sois enuyé à Madrid, & que je n'aye point eu de plaisir en un lieu où je n'ay pû avoir de santé. Mais quand cette passion seroit aussi injuste que vous dites, vous ne devriez pas me reprocher une injustice que je fais pour l'amour de vous, ni trouver mauvais que j'aye une trop grande passion de vous voir. Si je rencontre au lieu où vous êtes, les mêmes incommoditez que je fais icy, elles ne me sembleront pas les mêmes, quand je les porteray en vôtre compagnie; & je m'étonne que vous me dites cela dans vôtre lettre, où vous me mandez qu'il y a delà des personnes avec qui ce que l'on éprouve de plus amer dans la vie, vous sembleroit doux. Je vous assure, Monsieur, que je suis capable aussi de cette sorte de consolation,

lâtion, & quoy que vous vouliez dire, je ne puis craindre, où vous ferez, le chagrin ni la nécessité: quand je songe que dans les montagnes d'Auvergne; nous avons toujours trouvé avec vous la gayeté & la bonne chere. Il y a des tresors en votre personne, dont je sçauray jouir en dépit de la mauvaise fortune, & avec lesquels je ne sçauois jamais être pauvre, ni triste. Voilà ce qui me donne tant d'impatience de me voir hors de ce lieu, & si tous mes amis ne me le defendoient, je prendrois au sortir d'icy le plus court chemin pour vous aller trouver, & j'eusse moy-même détaché en passant les tableaux que vous dites que l'on a mis de vous sur la frontiere. Je croi, Monsieur, que vous n'avez pas l'imagination si tendre, qu'il vous faille consoler de cela; & vous, à qui la mort même, de tant près que vous l'avez veüe, n'a jamais pû faire peur, il est à croire que vous n'aurez pas été touché de sa peinture. Ce ne sera pas sur celle-là, que la posterité jugera de vous. La fortune qui n'est pas toujours injuste en fera voir quelques autres plus à votre avantage, & pour ces tableaux, elle vous donnera quelque jour des statues. Tous les changemens qu'elle a faits en votre vie, me semblent comme ces pieces de talc que l'on applique sur les portraits, qui laissent voir toujours le même visage, & ne changent que ce qui est alentour de la personne. Elle se joue ainsi avec les grands hommes, elle se plaît de les voir sous diverses formes, & en moins de rien, elle met sous un dais ceux qu'elle a fait voir sur un échaffaut. Je souhaite, Monsieur, que je trouve ce changement à mon arrivée, & pour ce qui est de moy, je desire seulement d'avoir bien-tôt l'honneur de vous voir, & que toutes mes fortunes soient tellement jointes aux vôtres, que je ne sois

90 LETTRES
fois jamais heureux ni malheureux qu'avec vous.
Je suis,

MONSIEUR,

De Madrid. Ce 8 Juin 1633.

Votre, &c.

A MADAME LA MARQUISE
de Rambouillet.

LETTRE XXXVI.

MADAME,

Quand mes liberalitez seroient, comme vous dites, plus grandes que celles d'Alexandre, elles seroient trop bien recompensées par les remerciemens qu'il vous a plû m'en écrire. Luy-même, quelque demesurée que fût son ambition, l'auroit bornée à une si rare faveur. Il eût plus estimé cet honneur que le diadème des Perſes, & il n'eût pas envié à Achille les louanges d'Homere, s'il eût pû avoir les vôtres. Aussi, Madame, dans la gloire où je me trouve, si je porte envie à la sienne, ce n'est pas tant à celle qu'il s'est acquise, qu'à celle que vous luy avez donnée, & il n'a point receu d'honneurs que je ne tiennne au dessous des miens, si ce n'est celuy que vous luy faites en le nommant votre Galant. Sa vanité ni ses flatteurs ne luy ont jamais rien fait accroire de si avantageux, & la qualité de fils de Jupiter Ammon n'étoit pas si glorieuse que celle-là. Que si rien ne me console dans la jalousie que j'en ay, c'est, Madame, que vous connoissant comme je fais, je ſçay que si vous luy faites cette faveur, ce n'est pas tant pource qu'il est le plus grand de tous les hommes, que pource qu'il y a deux mille ans qu'il n'est plus. Quoy que ce ſoit, on peut voir

voir en cela la grandeur de sa fortune, laquelle ne le pouvant encore abandonner tant d'années après sa mort, ajoûte à ses conquêtes une personne qui les relève plus que la femme, & les filles de Darius, & luy a fait gagner un esprit beaucoup plus grand que le monde qu'il a dompté. Je devrois craindre, par votre exemple, d'écrire d'un stile trop élevé; mais en peut-on prendre un trop haut, en parlant de vous, & d'Alexandre? Je vous supplie très-humblement de croire, Madame, que j'ay pour vous la même passion que vous avez pour luy, & que l'admiration de vos vertus me fera toujours être,

M A D A M E,

Votre, &c.

A M O N S I E U R D E
Chaudelbonne.

L E T T R E XXXVII.

M O N S I E U R,

En me loüant de mon éloquence, vous devriez avoir soin de ma modestie, & craindre de me faire perdre une bonne qualité que j'ay, en m'en voulant donner une que je n'ay pas. J'ay reçu pourtant vos loüanges avec beaucoup de joye, non pas que je croye de moy ce que vous m'en dites: mais pource que ce m'est une grande marque de vôtre amitié, & qu'il faut que vous m'aymiez beaucoup, puis qu'en ma faveur, vous-vous êtes trompé en une chose, de laquelle d'ailleurs vous êtes si bon juge. Ainsi, Monsieur, je trouve qu'il est plus à mon avantage, de croire que je ne suis pas digne de l'honneur que vous me faites. Et ce qui me donne bonne opinion de vô-

tre

tre amitié, me rend plus glorieux que ce qui me la donneroit de moy-même. Aussi bien quand je serois aussi éloquent que vous dites, je n'en voudrois pas tirer de plus grand fruit, que de gagner en vòtre ame, la place que je connois par là que j'y ay déjà, & de vous persuader de m'aimer autant que vous faites. Que si, après cela, je desirois encore quelque chose, ce seroit de remercier avec les plus belles paroles du monde les Dames que vous dites qui me font l'honneur de se souvenir de moy. Mais particulièrement, j'emploierois pour l'une d'elles, toutes les fleurs & toutes les graces de la Rhetorique, & luy écrirois dès cette heure une lettre d'amour, si galante, qu'elle seroit disposée de m'écouter à mon retour. Puis qu'elles sont trois, il me semble que pas une ne se doit offenser de cela. Elles seroient bien rigoureuses, si elles vouloient m'ôter la liberté des souhaits, & m'empêcher de faire des châteaux en Espagne, puisque c'est le seul contentement que j'y aye. Je commence d'avoir plus d'esperance de mon retour, que je n'en avois eu jusqu'icy. Le plaisir que j'auray d'en sortir, me recompensera de l'ennuy que j'ay eu d'y demeurer, & je jouis déjà par avance, de la joye que je recevray en vous voyant. Ainsi, Monsieur, toutes choses sont mêlées; le bien & le mal se rencontrent par tout; & quand l'un n'est pas au commencement, il ne manque pas de se trouver à la fin. Je suis encore incertain du chemin que je prendrai; je croi pourtant que j'iray m'embarquer à Lisbonne. Si on eût laissé cela à mon choix, je fusse passé par la France, quelque danger qu'il y pût avoir. Ce n'est pas que j'ayme fort à m'affermir l'ame, ni à prendre, comme vous, un chemin périlleux, quand j'en puis tenir un autre; mais le plus court me semble aisément le plus seur. Et puis, pour vous

vous dire le vray , je ne sçaurois m'imaginer que je sois destiné à être pendu. Neantmoins , on me commande d'aller par ailleurs , & les personnes à qui vous avez donné toute sorte de pouvoir sur moy , & qui en devroient avoir sur tout le monde , me l'ordonnent si expressement , qu'il ne m'est pas permis seulement de le mettre en deliberation. Cependant , en me deffendant de me hasarder , elles me font mettre à la mercy de la mer & des Pyrates. Je vous puis dire pourtant , que je n'ay peur , ni de l'un ni de l'autre , & je crains davantage les bonaces qui me peuvent retarder le bon-heur de vous voir , je me passeray de tous les autres , pourvu que je puisse avoir bien-tôt celuy-là , & le moyen de vous témoigner quelque jour , en vous servant , que vous avez rendu un autre homme aussi genereux que vous ; & que je suis autant que je dois ,

M O N S I E U R ,

Pour ne point mettre icy cette longue suite de noms que vous dites être ennuyeuse , je ne fais des baise-mains à personne. Mais je ne puis m'empêcher de vous supplier très-humblement , Monsieur , de donner ordre , que , si Madame la Comtesse de Moret , & Monsieur son mary , & Monsieur son frere m'ont oublié , au moins ils me reconnoissent à mon retour. Je ne puis comprendre par quel malheur je n'ay rien oüy dire de leur part , leur aiant écrit deux lettres. Je suis pourtant assuré qu'ils ne peuvent manquer de bonté pour moy , eux qui en ont pour tout le monde ,

Vôtre, &c.

De Madrid. Ce 8. Juin 1633.

A M A-

A M A D E M O I S E L L E

Paulet.

L E T T R E XXXVIII.

M A D E M O I S E L L E,

J'aurois à cette heure dequoy vous écrire un beau poulet, & je pourrois dire sans mentir, que je passe les jours sans lumière, & les nuits sans fermer les yeux. Au moins, j'ay toujours vécu de cette sorte depuis que je suis party de Madrid. En dix nuits, j'ay fait dix journées, & je suis arrivé à Grenade sans avoir vu le Soleil, si ce n'est aux heures qu'il se couche & qu'il se leve. Il est icy si dangereux, que les yeux que Bordiera a quelquefois comparez à luy, ne le sont pas davantage. Aussi bien qu'eux, il brûle tout ce qu'il voit, & n'est gueres moins à craindre que le feu du Ciel. Je m'en suis sauvé dans les tenebres, en mettant toujours toute la terre entre luy & moy : Je me repose à cette heure à l'ombre d'une montagne de neige, dont cette Ville est couverte. Il y a trois jours que je vis dans la *Sierra Morena*, le lieu où Cardenio & Dom-Quichote se rencontrerent; & le même jour je soupay dans la *Venta*, où s'acheverent les aventures de Dorotée. Ce matin j'ay vu el *Alhambra*, la place de *Vivarambla* & le *Zaccatin*; & là rue où je suis logé se nomme la *calle de Abenamar*, *Abenamar*, *Abenamar Moro de la Moreria*. J'ay beaucoup de plaisir à voir les choses que j'avois imaginées; mais j'en ai bien davantage à voir celles que j'ay autrefois veuës. Quelque excellens que soient les objets qui se presentent à mes yeux, mes pensées m'en font toujours voir de plus beaux, & je ne donnerois pas les images que je

gar-

garde dans ma memoire, pour tout ce que je voy de plus réel & de plus precieux : Hier , en considerant les allées & les fontaines de *Generalise* , & souhaitant d'y voir *Galiane* , *Zaide* , & *Daxare* , en l'état qu'elles y avoient été autrefois , j'y desiray encore davantage une autre personne ; aussi , à la verité , est-elle mille fois plus galante & plus aimable , & *Xarife* mise auprès d'elle , perdrait son nom & sa beauté. Avec ces enseignes , je pense que je donneray assez à entendre qui elle est. Mais cela est cruel, Mademoiselle, qu'il m'en faille parler avec tant d'artifice & de précaution, & que j'aye peine à me résoudre à dire que c'est vous. Vous devez pourtant me permettre d'être galant à cette heure, que je me trouve à la source de la galanterie , & au lieu d'où elle s'est épanchée par le monde. Au sortir d'icy, je me rendray, Dieu aidant , dans quatre jours à Gibraltar , de là j'ay résolu de passer à Ceuta & d'aller voir *le lieu de votre naissance & vos parens qui regnent dans les deserts de ce pais-là*. Comme je leur diray de vos nouvelles, je vous supplie très-humblement, Mademoiselle, d'en dire des miennes aux personnes que vous sçavez , que j'honore & que j'aime le plus , & de me faire la faveur d'asseurer particulièrement trois d'entre-elles, que, quelque loin que me jette ma fortune , la meilleure partie de moy-même sera toujours au lieu où elles seront. Pour ce qui est de vous, vous ne sçauriez douter de la passion que j'ay à vous honorer , & vous sçavez bien que je ne suis que trop ,

Votre, &c.

A MON-

A MONSIEUR DE
Chaudbonne.

L E T T R E XXXIX.

M O N S I E U R ,

Je vous écris à la veuë de la terre de Barbarie, & il n'y a entre elle & moy, qu'un canal qui n'a au plus que trois lieues de largeur, quoy que ce soit l'Océan, & la mer Mediterannée tout ensemble. Vous serez étonné de voir si loin un homme qui prend si peu de plaisir à courre, & qui avoit tant de hâte de se rapprocher de vous. Mais l'avis que l'on m'a donné, que cette saison n'étoit guere propre à la navigation pour les grands calmes qu'il y a, & que difficilement je trouverois *embarcation* devant le mois de Septembre, m'a fait naître l'envie & le loisir de faire cette promenade, & j'ay mieux aymé souffrir le travail du chemin, que l'oïfiveté de Madrid. De sorte qu'après avoir veu à Grenade tout ce qui y reste de la magnificence des Roys Mores, l'*Alhambra*, le *Zaccatin*, & cette celebre place de *Vuarambla*, où j'avois imaginé autrefois tant de tournois & de combats; je suis venu jusqu'à la pointe de Gibraltar, d'où, aussi-tôt que l'on m'aura équipé une fregate, j'espere passer le Detroit, & voir Ceuta, & au retour de là, prendre le chemin de Calis, San-Lucar, & Seville, & me rendre à Lisbonne. Jusques-icy, Monsieur, je ne me suis point repenty de cette entreprise, laquelle en cette saison a semblé temeraire à tout le monde. L'Andalousie m'a reconcilié avec tout le reste de l'Espagne, & l'ayant passée en tant d'autres endroits, je serois bien fâché de ne l'avoir point
veuë

veué en celuy seul par où elle peut paroître belle. Vous ne craindrez pas étrange que je louë un pays où il ne fait jamais froid, & où naissent les cannes de Sucre. Mais j'estons assurez qu'il y a icy tel melon que l'on pourroit venir manger de quatre cents lieues, & votre Herbe, pour laquelle tout un peuple est si long-temps dans les deserts, ne pouvoit être, à mon avis, gueres plus delicieuse que celle cy. J'y pluis seruy par des esclaves qui pourroient être mes maîtres, & sans peril. J'y pluis par tout cueillir des palmiers. Cet arbre, pour qui toute l'ancienne Grece a combattu, & qui ne se trouve en France, que dans nos Poëtes n'est pas icy plus rare que les oliviers, & il n'y a pas un habitant de cette côte, qui n'en ait plus que tous les Césars. On y voit tout d'une veüe les montaignes chargées de neiges, & les campagnes couvertes de fruits. On y a de la glace en Aoust, & des raisins en Janvier. L'Hyver & l'Esté y sont tousjours mêlez ensemble, & quand la vieillesse de l'année blanchit la terre par tout ailleurs, elle est icy toujours verte de lauriers, d'orangers, & de myrthes. Je vous avouë, Monsieur, que je tâche à vous la faire sembler la plus belle, qu'il me sera possible, & vous ayant exagéré autrefois le mal que j'ay rencontré en Espagne, si je ne m'en veux pas dédire. Je etoy, au moins être obligé de vous décrire avantageusement ce que j'y trouve de bon. Cependant, il y a de quoy s'étonner qu'un homme aussi liberrin que moy, se hâte de quitter tout cela pour aller trouver un Maître. Mais, à la verité, le nôtre est tel, qu'il n'y a point de delices que l'on doive preferer à l'honneur & au contentement de le servir. Et la liberté, qui est estimée la plus aymable chose du monde, ne l'est pas tant que son Altesse. Vous sçavez que je n'ay gueres d'inclination à la flaterie,

& une des plus remarquables singularitez qui
 soient en Monseigneur, est de ne la pouvoir souf-
 frir. Mais il faut avouer qu'il aime les hautes ver-
 tés, que la grandeur de sa naissance luy donne,
 son affabilité & la bonté de sa bonté & la vivacité
 de son esprit, le placent avec de quoi il s'occupe les
 bonnes choses. & de grandes dont il les de luy-
 même, sont des qualitez, qui à peine se tro-
 uvent nulle part au point qu'elles paroissent en luy,
 & si ce n'est que pour voir quelque chose de rare
 que je cours le monde, je n'ay que faire de passer
 plus loin, & je feray mieux de me ranger auprès
 de sa personne. Je confidere icy tout de que je
 voy avec plus de curiosité que je n'en ay de moy-
 même, pour satisfaire quelque jour à celle de
 son Altesse. Et je sçay que, quand j'auray eu
 l'honneur de l'en entretenir une fois, nulle seura
 toute sa vie mieux que moy. La prodigieuse mé-
 moire de ce Prince est une des considérations qui
 m'a autant consolé durant cet éloignement, car
 je suis assuré que j'ay suis encore plus que j'ay
 eu l'honneur d'y être autrefois, & je ne seray pas
 si malheureux que d'être la seule chose qui en soit
 jamais sortie. Son Altesse, qui n'a jamais ou-
 blié un Tribun, ni un Edile, ni même un soldat
 légionnaire, qui ait été une fois nommé dans
 l'histoire, n'oubliera pas que je croy, un de ses
 serviteurs, & tout le Globe de la terre étant en
 son imagination ainsi que dans nulle autre du
 monde, quelque loin que j'aille, je ne dois pas
 craindre pour cela de sortir de l'honneur de son
 souvenir. Je vous supplie pourtant très-humble-
 ment, Monsieur, vous qui avec tant de bonté
 me procurez toutes sortes d'honneurs & d'avan-
 tages, de me faire la faveur de trouver l'occasion
 de témoigner à Monseigneur, l'extrême desir
 que j'ay d'avoir l'honneur de me voir de pres.

&

& les vœux que je fais tous les jours pour une santé si importante à tout le monde que la sienne. Si après cela je desiré encore quelque chose de vous, c'est seulement que vous preniez garde, s'il vous plaît, que le temps ne m'ôte rien de la part que si libéralement vous m'avez donnée en votre affection. Mais voyez où me porte l'excès de la mienne, qu'elle me fait douter du plus constant & du plus genereux de tous les hommes; Vous qui sçavez, Monsieur, qu'en tous ceux qui aiment beaucoup, il y a toujours quelques mouvemens qui ne sont pas de la raison; pardonnez-moy, s'il vous plaît, cette crainte, & confidez que je suis excusable, étant avec tant de passion,

MONSIEUR,

Je voudrois bien que Madame la Comtesse de Barlemont, & Madame la Princesse de Barbançon sceussent que je me souviens extrêmement d'elles, à un des bouts de l'Europe, & que j'ay passer la mer, pour voir si l'Afrique que l'on dit produire toujours quelque chose de rare, a rien qui le soit tant qu'elles,

Votre &c.

A MADEMOISELLE

Paulot,

LETTRE XL.

MADemoiselle,

Enfin, je suis sorti de l'Europe, & j'ay passé ce détroit qui luy sert de bornes; mais la mer qui est entre vous & moy, ne peut rien éteindre de la passion que j'ay pour vous, & quoy que tous les esclaves de la Chrétienté se trouvent libres en

E 2

abor-

abordant cette côte , je ne suis pas moins à vous pour cela. Ne vous étonnez pas de m'ouïr dire des galanteries si ouvertement , l'air de ce país m'a déjà donné je ne sçay quoy de felon , qui fait que je crains moins , & quand je traiteray désormais avec vous , faites état que c'est de Turc à More. Il ne vous doit pas pourtant déplaire que l'on vous parle d'amour de si loin , & quand ce ne feroit que par curiosité , vous devez être bien aisé de voir des poulets de Barbarie , il manquoit à vos aventures d'avoir un Amant au delà de l'Océan , & comme vous en avez dans toutes les conditions , il faut que vous en ayez dans toutes les parties du monde. Je gravay hier vos chiffres sur une montagne qui n'est guere plus basse que les étoiles , & de laquelle on decouvre sept Royaumes ; & j'envoye demain des cartels aux Mores de Marroc & de Fez , où je m'offre à soutenir , que l'Afrique n'a jamais rien produit de plus rare , ni de plus cruel que vous. Après cela , Mademoiselle , je n'auray plus rien à faire icy , que d'aller voir *vos parens* , à qui je veux parler de ce mariage , qui a fait autrefois tant de bruit , & tâcher d'avoir leur consentement , afin que personne ne s'y oppose plus. A ce que j'entens , ce sont gens peu accostables , j'auray de la peine à les trouver ; on m'a dit qu'ils doivent être au fonds de la Lybie , & que les Lions de cette côte sont moins nobles , & moins grands. On en vend icy de jeunes qui sont extrêmement gentils , j'ay résolu de vous en envoyer une demy-douzaine , au lieu de gands d'Espagne , car je sçay que vous les estimerez davantage , & ils sont à meilleur marché. Tout de bon , on en donne icy pour trois écus qui sont les plus jolis du monde ; en se joüant , ils emportent un bras ou une main à une personne , & après vous , je n'ay jamais rien veu de plus agrea-

agréable. Disposez, s'il vous plaît, Madame Anne à s'accommoder avec eux, & à leur donner la place de Dorinthe. Je vous les enverrai par le premier vaisseau qui partira, & pleût à Dieu que je pusse aller avec eux me mettre à vos pieds! Ce sera là, Mademoiselle, qu'ils auront sujet d'être les plus fiers animaux de la terre, & de s'estimer les Roys de tous les autres. Mais une des plus grandes marques que je puisse donner que l'air d'Afrique m'a inspiré quelque felonnie, c'est que j'ay écrit déjà trois pages, & que j'ay pensé achever cette lettre sans parler de M. D. R. Je vous assure pourtant, qu'en quelque part que je sois, elle est toujours dans mon cœur, & dans mon souvenir, & même à ce moment; *Ben che di tanta lontananza; li fo humilissima riverenza*; & suis son très-humble & très-obeissant serviteur, *Branbano*. Tant que je seray hors de la Chrétienté, je n'oserois rien dire à Me de C. pour Mademoiselle de R. Je crois qu'elle ne me voudra pas plus de mal pour cela; j'espère luy payer quelque jour le plaisir que j'ay eu d'ouïr les aventures d'Alcidalis, en luy racontant les miennes. Je luy feray entendre des choses étranges & incroyables, & pour ses fables, je luy rendray des histoires. Votre *Serviteur* a toujours dans mon esprit la place que son mérite, & l'affection qu'il me fait l'honneur d'avoir pour moy, luy doivent donner. Il y a un de vos amis, Mademoiselle, que j'ayme avec tant de passion, que j'en oublie mon devoir, & qu'il ne me souvient pas de dire combien je le respecte, & je l'honore. L'extrême envie que j'ay d'être dans son souvenir, m'a pensé obliger à faire une folie, car sans considérer toutes les raisons qui me devoient arrêter, il ne s'en est guère fallu, que je ne luy aye écrit, & j'avois résolu de commencer ainsi.

Monseigneur, je ne sçaurois m'empêcher de vous écrire, quand ce ne seroit que pour datter ma lettre de Ceuta. Après avoir vu les Palais des Roys de Grenade, & la demeure des Abencerrages, j'ay voulu voir le pais de Rodomont, & d'Agramant, & connoître la terre d'où sortirent tous ces grands hommes.

*Che furo al tempo che passaro i Meri
D'Africa il Mar' e'n Francia nocquer tanta.*

Je croi, Mademoiselle, que ce commencement luy eût donné envie de voir le reste que j'eusse continué de cette sorte.

Si vos inclinations ne sont changées, je sçay, Monseigneur, que vous ne desapprouverez pas cette curiosité, & que dans la felicité où vous êtes, il y aura quelques heures, où vous envierez la condition d'un banny, & d'un miserable. Au cas que j'obtienne un passeport que j'espere de Tetuan, & que les Alarbes qui courent cette campagne ne rompent pas mon dessein; j'auray le plaisir de voir dans quelques jours, une ville toute pleine de Turbans, un peuple qui ne jure que par Ala, & des Africaines, qui n'ont rien de barbare que le nom, & lesquelles, malgré le Soleil qui les brûle, sont plus belles & plus brillantes que luy. C'est un pais, Monseigneur, où il n'y a point de fotes, de froides, ni de cruelles, elles sont toutes amoureuses, pleines de feu & d'esprit, & ce que quelqu'un y estimera davantage, elles ne vont jamais à confesse. Par le contentement que j'auray de voir toutes ces choses, vous pouvez juger, Monseigneur, que ce n'est pas toujours la fortune qui rend les hommes heureux, & qu'il n'y en a point de si mauvaise, qui n'ayt quelques bons endroits, pourveu que l'on les sçache trouver.

ver. Tandis que votre bonheur vous occupe,
 & qu'il vous donne au moins les soins de vous en
 servir, & de le bien employer, je jouis du loisir,
 & de la liberté, que mon malheur me laisse. Il
 me semble que en arrosant la France, on m'a
 donné la rose de la terre, il se me me des non
 plus plaisirs du destin qu'on m'a chassé, que
 les letargiques de ceux qui les pincent, & qui
 les frappent pour les réveiller. Au lieu que je
 passois ma vie entre dix ou douze personnes, en
 cinq ou six rues, & deux ou trois maisons, chan-
 geant maintenant de lieu à toute heure, je voi
 des montagnes, des deserts, & des précipices,
 des fleurs, & des fruits, que je n'avois jamais
 ouï nommer, des peuples différens, des rivières,
 & des mers qui m'étoient inconnues. Je chan-
 ge tous les jours de Villes, & toutes les semaines
 de Royaumes: je passe en un moment d'Europe
 en Afrique, & j'ai plus aisément à la source
 du Nil, que j'en eusse été autrefois de celle du Rôn-
 gis. Si en cet état de vie, Monseigneur, je ne
 goûte pas les délices dont vous jouissez, dans l'en-
 tretien des seules aimables personnes du monde,
 du moins n'ay-je pas aussi ces heures de chagrin,
 & d'accablement qui empoisonnent jusques à l'a-
 me, & qui peuvent même en une heure le plus
 fort homme du monde. Dans l'innocence où je
 vis, je prie Dieu tous les jours qu'il vous en gar-
 de, & qu'il conserve longtemps en votre per-
 sonne, la plus pure pureté de notre siècle, &
 tant d'autres belles qualités qu'il vous a données.
 Si après cela, je fais quelques souhaits particuliers
 pour moy, c'est que la fin de tant d'erreurs je
 puisse avoir l'honneur de vous en entretenir, &
 vous témoigner, Monseigneur, que je ressens
 comme je suis, les vôtres obligations, & que j'ay
 d'être, &c.

Mais, Mademoiselle, pour un homme qui vou-
loit vous écrire une lettre, il me semble que je
mets icy beaucoup de choses qui ne peuvent en-
trer. Voilà ce qui est que de n'y être pas ac-
coutumé, & de m'avoir tenu si long-temps en con-
trainte; si vous m'eussiez permis de vous com-
mencer de vous en envoyer, j'en saurois faire
cette heure de fort jolis, & je ne saurois pas m'a-
isément comme je fais, en disant que je suis,

Mademoiselle, & pour ce qui est de la
lettre, j'en envoie à vous la plus belle que j'ai
de ce genre. 1673. 1673. 1673. 1673. 1673.
Votres très-humble & très-obéissant
Serviteur,

VOITURE L'AFRICAIN.

MADemoiselle.

Ce Lyon ayant été contraint, pour quelques
raisons d'Etat, de sortir de Libye avec toute sa
famille, & quelques-uns de ses Amis; j'ay cru
qu'il n'y avoit point de lieu au monde où il se pût
retirer si dignement qu'auprès de vous; & que son
malheur luy sera heureux en quelque sorte, s'il
luy donne occasion de connaître une si rare per-
sonne. Il vient en droite ligne d'un Lyon illustre
qui commandoit il y a trois cens ans sur la Mon-
tagne de Caucasus, & de plusieurs petits-fils duquel
on tient icy qu'il étoit descendu; & c'est un
lux qui le premier des Lyons d'Afrique passa en
Europe. L'honneur qu'il a de vous appartenir,

me fait espérer que vous le recevrez avec plus de douceur & de pitié que vous n'avez coutume d'en avoir ; & je croy que vous ne trouverez pas indigne de vous, d'être le refuge des Lyons affligés. Cela augmentera votre reputation dans toute la Barbarie, où vous êtes déjà estimée plus que tout ce qui est delà la mer, & où il ne se passe jour que je n'entende louer quelqu'une de vos actions. Si vous leur voulez apprendre l'invention de se cacher sous une forme humaine, vous leur ferez une faveur signalée, car par ce moyen ils pourroient faire beaucoup plus de mal, & plus impunément. Mais si c'est un secret que vous vouliez réserver pour vous seule, vous leur ferez toujours assez de bien, de leur donner place auprès de vous, & de les assister de vos conseils. Je vous assure, Mademoiselle, qu'ils sont estimés les plus cruels & les plus sauvages de tout le pais, & j'espère que vous en aurez toute sorte de contentement. Il y a avec eux quelques Lyonceaux, qui pour leur jeunesse, n'ont encore pû étrangler que des enfans & des moutons : Mais je croi qu'avec le temps, ils seront gens de bien, & qu'ils pourront atteindre à la vertu de leurs peres. Au moins sçay-je bien qu'ils ne verront rien auprès de vous, qui leur puisse radoucir ou rabaisser le cœur, & qu'ils y seront aussi bien nourris, que s'ils étoient dans leur plus sombre forest d'Afrique. Sur cette esperance, & l'assurance que j'ay que vous ne sçauriez manquer à tout ce qui est de la generosité, je vous remercie déjà du bon accueil que vous leur ferez, & vous assure que je fais,

MADemoiselle,

Votre très-humble & très-obeïssant serviteur,

LEONARD, Gouverneur des Lyons du Roy
de Marroc.

E 5

A LA

A L A M E S M E.

L E T T R E XLII.

M A D E M O I S E L L E ,

Depuis que je suis party de Madrid, j'ay fait, devant que de venir icy, deux cens cinquante lieues d'Espagne, qui n'en valent gueres moins que cinq cens de France : ce n'est pas mal aller pour un homme qui avoit les jambes siroides, & à qui on reprochoit qu'il ne pouvoit marcher. J'ay jugé tout ce chemin bien employé, lors qu'en arrivant en ce lieu, j'y ay trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir, du troisieme de Juillet. Et quoy que j'aye rencontré à Seville toute la dépouille de la flotte des Indes, & que l'on m'y ait fait voir six millions d'or dans une seule chambre, je puis dire que je n'ay point veu de si grands tresors, que celui que vous m'avez envoyé. Vous pouvez imaginer le contentement que j'ay eu de recevoir tant de témoignages d'affection de tout ce qu'il y a d'aimables personnes au monde. Et cette joye auroit été plus grande, que ne l'eût pu supporter un homme qui est si peu accoutumé d'en avoir, si elle n'eût été tempérée par la nouvelle que vous me donnez de votre indisposition. La colique n'avoit pu jusqu'icy venir à bout de ma patience, mais elle a trouvé moyen de la vaincre en me prenant par là, & la douleur me touche en la plus sensible partie de moy-même, quand elle vous attaque. J'ay une extrême tristesse de voir que mon ame soit divisée en deux corps si foibles que le vôtre & le mien, & qu'il faille que je sois toujours malade de mes maux ou des vôtres. Enfin, Mademoiselle, je
 voy

voy bien qu'il me fauda chercher des remèdes plus solides que celui de l'Écluse. Nous serons contraints de nous soumettre à l'avis des Médecins, & nous devons plutôt nous résoudre à perdre une vertu, que deux vertueuses. La Charité qui est la première de toutes, nous oblige à avoir pitié de nous-mêmes, & puis que la douleur & la maladie sont des effets du péché, & une des malédictions qu'il a causées, nous devons faire tout ce qui nous sera possible pour les fuir, & pour avoir soin de notre santé. Vous avez encore plus d'intérêt que moy de suivre ce conseil; car la nuit est à cette heure en meilleur état qu'elle n'avoit accoustumé, & le travail & l'agitation du chemin m'ont mis au moins hors d'apprehension pour quelque temps. Si vous voulez user de ce régime, je vous attendray en Angleterre, & je vous mèneray par tout, par la couronne du Royaume de Logres. J'étois sorti de Madrid, contre l'opinion de tout le monde, avec ce peu de prudence que vous sçavez que les Philosophes de la Secte de votre Mary ont en tout ce qui est de leur plaisir; & en une saison où les Espagnols osent à peine sortir de leur logis, j'avois entrepris de traverser la plus grande partie de l'Espagne, & de venir passer le mois d'Aoust, au lieu le plus chaud de l'Europe. Cependant, je suis venu à bout, Dieu merci, de mon dessein, & à cette heure que je suis en Portugal, je me moque de ceux qui disoient que j'allois mourir en Andalousie. Sans mentir, Mademoiselle, ce ne vous est pas peu de gloire d'avoir pu allumer le cœur d'un homme aussi froid que je suis. Le Soleil qui fend icy la terre, & qui brûle les rochers, n'a pu à grand'peine que m'échauffer; & je n'ay point eu d'incommodité en ce voyage, qu'une nuit que je ne m'étois pas assez couvert. Trois hommes qui

étoient partis avec moy, ont été contraints de demeurer en chemin. La chaleur, la lassitude, ni la peine qu'il y a de voyager en ce pays, n'ont pu m'arrêter, & quoy que j'aye trouvé beaucoup de lits plus mal garnis que ceux de Villeroy, & beaucoup de chambres plus mauvaises que celles de Baufou, & que je n'aye point dormy, chose de considération, depuis trois mois: je suis icy arrivé plus fort & plus sain que jamais. Ne pensez donc pas que je sois encore cette faible creature que vous avez veüe autrefois. Je sois tout autre que vous ne sçauriez vous imaginer. Je suis creu de six grands doigts dans ce voyage, j'ay le teint extrêmement brûlé, le visage plus long que je ne l'avois, les dents de devant fort serrées, les yeux noirs, la barbe noire, & selon que je me figure qu'est fait le Baron de Villeneuve, je luy ressemble plus à cette heure, qu'à Monsieur de Serisay. Cette mine entre douce & nialse est passée en une autre toute contraire, & il ne m'est plus rien resté qui ne soit changé: sinon que j'ay encore les sourcils joints, qui est la marque d'un fort méchant homme: J'espere que dans trois ou quatre jours j'éprouveray si je sçauray aussi bien résister au travail de la mer, qu'aux autres, & dès qu'un vaisseau Anglois qui a déjà les deux tiers de sa charge, l'aura toute entière, nous partirons, Dieu aidant, au premier vent. Il faut avouer, Mademoiselle, que ma fortune a quelque chose de bien bizarre; moy qui autrefois n'ay pu me résoudre à aller jusqu'au Pont aux Dames, en la meilleure compagnie du monde, j'ay été à cette heure plus loin qu'Hercule, & il y a plus d'un mois que j'ay passé les colonnes: & au lieu que je ne pouvois souffrir un petit vent dans le cabinet de Madame de Rambouillet, je m'en vay à cette heure en dessein trente-deux au milieu de l'Océan & de

l'Hy-

l'Hyver. Ce n'est pas là pourtant le plus grand peril, trente vaisseaux de Barbarie qui courent cette côte, donnent davantage de peur à tous ceux qui partent d'icy, & se font plus craindre que la tempête. Je voudrois bien sçavoir s'il y a quelque Astrologue qui sçait pû dire en me voyant il y a deux ans, dans la rue saint Denis avec ma rotte, que je courrois bien-tôt fortune de ramer dans les galeres d'Alger, ou d'être mangé par les poissons de la mer Atlantique. Mais au cas que je sois destiné à être pris par les Pirates; je souhaite, au moins, que je tombé entre les mains d'un celebre Corsaire, que j'ay ouy nommer autrefois à Mademoiselle de Ramboüillet, & dont le nom seul me fait avoir de l'inclination pour luy. Si Mademoiselle de Ramboüillet le peut deviner en quatre, & le dire après sans rire, je luy donneray un petit peigne, dont on me fit hier present, qui avoit été fait pour la Reyne de la Chine. Je n'ay pourtant pas trop de peur de payer ma rançon, & d'être réduit à racheter ma liberté; car le Capitaine de navire m'a assuré que je pouvois dormir en repos pour ce qui est de cela, & m'a juré qu'en tout cas, il mettroit le feu aux poudres. Voyez le bon expedient, & s'il ne me vaudroit pas mieux embarquer avec un Anabatiste. Mais ce qui est remarquable, & qui s'est plaisamment rencontré, c'est, & par ma foy je ne mens pas, que je m'en vais dans un vaisseau qui ne porte que moy, & huit cens caisses de sucre, de sorte que si je viens à bon port, j'arriveray confit, & si d'avanture je fais naufrage avec cela, ce me fera au moins quelque consolation, de ce que je mourray en eau douce. Jugez si je pouvois rencontrer une *embarcation* qui me fût plus convenable. Après cela, il me semble que ce voyage ne me peut être qu'heureux. J'espere que les Zephire

qui font du nombre des Esprits doux, me seront favorables, & que devant que cette lettre soit en France, je pourray être en Angleterre. Je vous supplie très-humblement Mademoiselle, de me faire la faveur de témoigner à la première des deux personnes dont je vous parlois à cette heure, qu'encore que je change de tant de lieux, elle garde toujours celuy qu'elle a accoustumé d'avoir en ma memoire. Tous les objets qui se presentent à moy, me font souvenir d'elle, & toutes les fois que je voy un magnifique bâtiment, un pais agreable, & une belle ville, ou quelque rare ouvrage de l'art ou de la nature: je la souhaite, & je desirerois sçavoir le jugement qu'elle en feroit. Celuy qu'elle a fait depuis peu en ma faveur, me rend plus satisfait de moy-même, que je ne le fus de ma vie, & le prix qu'elle m'a donné venant d'une si bonne part, me semble être hors de prix. Il ne me pouvoit rien arriver tant à mon avantage, que de recevoir cet honneur d'une personne, qui en peut être si bon juge, & de qui on peut dire avec verité, qu'il n'y a jamais eu une Dame qui ait si bien entendu la galanterie, ni si mal entendu les galants. Je trouve seulement à desirer qu'en me faisant cette grace, on me l'eût signifiée en d'autres termes, qu'en disant qu'elle donnoit, *el precio de mas galan al Ro Chiquitto*. C'étoit, ce me semble, assez de dire, *Chico*, mais du stile de la Demoiselle qui l'a écrit, je m'étonne encore qu'elle n'a mis *Chiquitto*, toutefois cela peut avoir été fait à bon dessein, & dans une si grande gloire que celle que je recevois, il étoit à propos de me faire souvenir de ma petitesse. Je fais ce qu'il m'est possible pour défendre sa bonté: car j'avoue, qu'à ce coap, je serois trop méconnoissant, si je me plaignois d'elle, après l'honneur qu'elle m'a fait de m'écrire. Lors même qu'elle

me

me reproche que-je suis petit, elle m'élève par dessus tous les autres; & avec une feuille de papier, elle me rend le plus grand homme de France. Celle que j'ay receuë d'elle est si excellente, & si pleine de gentillesse, qu'après cela, je ne sçay si j'aurois assez de temps ni de hardiesse pour luy écrire. Je ne me trouve jamais si glorieux que quand je reçois de ses lettres, ni si humble que lors que j'y veux répondre, & que je considère combien mon esprit est bas au dessous du sien. Je voudrois bien, Mademoiselle, dire icy quelque chose de cette personne qui sera toujours loüée, & ne le sera jamais assez; & je souhaiterois qu'il y eût des paroles aussi belles & aussi bonnes qu'elle, pour en parler comme je desirerois: mais il n'y a point de langage au monde pour cela, & c'est tout ce que peut faire le dernier effort de la pensée, que de concevoir quelque chose digne d'elle. Je remercie Madame de Clermont, de ce que les extrêmes chaleurs d'Andalousie ne m'ont point fait malade, & de ce que j'ay eu le temps favorable les deux fois que j'ay passé le Détroit. Je la supplie de me continuer ses faveurs, & de croire que je ne sçaurois jamais oublier de si solides obligations. J'acheveray de connoître d'icy en Angleterre, à quel point est l'affection qu'elle me fait l'honneur d'avoir pour moi. On dit qu'il y a en Norvegue, des personnes qui vendent le vent, mais je croi qu'elle le peut donner, si je ne l'ay toujours en poupe, je me plaindray d'elle. Avec sa permission, je baise très-humblement les mains à Mademoiselle, *Atalante*, & quoy que sa légèreté soit une des premières choses que j'ay loüées en elle, je la supplie de n'en point avoir pour moy. Je luy rends mille graces, & à Mademoiselle sa sœur, de l'honneur qu'elles me font de se souvenir de moy. Mais, Mademoiselle, voicy la

cin-

cinquième page que je vous écris , sans vous écrire , & quand vous lirez tant de choses que je mets pour les autres , sans parler de vous , il me semble que l'on vous pourroit demander. *Et vous, pourquoi ne mangez vous point de gâteau ?* Vous savez que c'est votre faute plus que la mienne. Si vous en voulez manger , il ne faut que le dire , tout sera pour vous , je vous jure , & vous aurez les parts de tous les autres ; Je ne puis pourtant m'empêcher de vous dire icy l'extrême joye que l'on m'a donnée en mandant que j'étois tout entier dans le cœur de cet homme que vous savez qui est si fort selon le mien. Je sçay bien que ce n'est pas un lieu de repos ; je croy qu'il n'y a point d'endroit dans l'Afrique , si chaud , ni de Golphe en la mer qui soit plus agité. Mais cela ne m'empêche pas que je ne me rejouisse infiniment d'y être , & que je ne me tienne très-heureux d'avoir une si grande place dans le meilleur cœur de France. Si du reste , il n'y a que des pieds & des mains , je croy au moins que ce sont de belles mains & de beaux pieds ; & il y en aura quelques-uns que je baiserois de bon cœur. Mais puis qu'il luy a plu me faire un si grand honneur , je le supplie très-humblement , que pour achever cette bonté , il vous permette d'y entrer plus avant que les autres , & qu'au moins il vous y laisse mettre la moitié du corps : car sans mentir , Mademoiselle , je ne puis être bien entier en un lieu où vous n'êtes pas. S'il a encore la bonne inclination qu'il avoit à bien faire , je sçay qu'il m'accordera bien volontiers cette faveur , & qu'il sera bien-aise de nous mettre là à part tous deux ensemble. J'ay extrêmement besoin d'une occasion comme celle-là ; & de vous pouvoir entretenir en particulier pour vous dire , sans que tant de personnes l'entendent , ce que je sens
pour

DE MR. DE VOITURE. 113

pour vous, de quelle sorte je vous aime, & je vous honore, combien v^{otre} absence m'est insupportable, & v^{otre} memoire m'est douce, & avec quelle passion je suis,

V^{otre} MADEMOISELLE,

V^{otre}, &c.

A MONSIEUR DE

Chandebonne.

LETTRE XLIII.

MONSIEUR,

Je croyois que je ne pourrois jamais sortir de ce pais, & il sembloit que mon malheur eût bouché les ports de San-Lucar & de Lisbonne. J'étois sorti de Madrid, sur l'avis qu'on m'avoit donné, qu'un vaisseau Anglois devoit partir de Seville dans six semaines, & pour ne pas attendre, & arriver justement en ce temps-là, j'avois pris le tour par Gibraltar, & par Grenade. Cependant, il y en a six autres que celles-là sont passées, & je ne croy pas qu'il parte encore d'un mois. L'impatience d'être si long-temps en un lieu m'avoit fait venir de là, croyant y devoir retourner seulement pour voir celui-cy. Et quoy que l'on m'eût écrit qu'il n'y avoit point d'embarcation, je m'étois resolu à faire six vingts-lieues, & à passer deux fois la Sierra Morana, pour me divertir. Mais le bonheur a voulu, que, tandis que j'étois en chemin, il est arrivé un navire Anglois, dans lequel, Dieu aidant, je m'embarqueray. Il y a trois semaines que je l'attens: dans deux jours, il sera achevé de charger, & partira au premier vent. La fortune dispose bien
bizar-

bizarrement de moy ; & après m'avoir fait voyager en Espagne au mois d'Aoust , elle me fera naviger en Novembre. Le vaisseau est de vingt-cinq pieces , fort bon & bien armé , je pense que nous aurons besoin de tout , car il y a beaucoup de Turcs à la côte , & en ce temps-cy je croy que je ne seray pas si malheureux , que je ne voye quelque tempête que j'aye quelque jour à vous décrire. Cette *embarcacion* est sans doute une des meilleures que je pouvois esperer. Le voyage est beaucoup plus aysé d'icy que de Seville , & je ne voudrois pour rien y être demeuré , & ne m'être pas resolu à venir voir le Portugal. Je vous assure , Monsieur , que Dom Manuel , & la Señora Osaria ont icy de beau bien , & que s'ils y pouvoient r'entrer , ils y seroient mieux accommodez qu'à Bruxelles. Lisbonne est , à mon gré , une des plus belles villes du monde , & qui merite autant d'être vueë. Ce sont trois montagnes couvertes de maisons & de jardins , qui se mirent toutes dans une riviere large de trois lieues , & la ville qui se voit sous le Tage , ne paroît pas moins belle , que celle qui est sur le bord. Je ne laisse pas pourtant d'y être avec quelque ennuy , car je n'ay reçu pas une lettre depuis que j'y suis ; & je ne sçay rien d'aucune chose. On ne connoît quasi point icy d'autre France , que l'Antarctique. La plupart de ceux que j'y voi , sont des hommes de l'autre monde , & on y sçait plus souvent des nouvelles du Cap vert , & du Bresil , que de Paris ou de Flandres. De sorte qu'encore que ce me doive être quelque contentement d'être au pais de la Marmelade , & que j'aye icy une maitresse qui est encore plus douce qu'elle , tout cela ne me touche point , & je fais des vœux pour en sortir comme si j'étois en Norroguet. C'est une étrange chose , Monsieur , que des aventures d'Espagne !

J'y

DE Mr. DE VOITURE. 157

J'y ay été toujours aussi chaste qu'une Demoiselle que je croy que vous voyez tous les soirs , & avec toute ma severité , je ne laisseray pas de vous pouvoir montrer quelque jour des poulets en Castillan , en Portugais , & en Andaluz ; Et si une More qui demeure devant mes fenestres sçavoit écrire , je vous en pourrois faire voir encore en Guinois : mais j'espere que le vent emportera bien-tôt toutes ces affections , & me mettra en lieu où j'en ay de plus solides , & de mieux fondées. Vous qui faites tout seul une grande partie de toutes les miennes , vous pouvez vous imaginer avec quelle impatience je désire ce bonheur. Je vous puis au moins assurer , que je ne laisseray jamais de maitresse avec tant de plaisir , que quand je vous iray revoir ; & moy qui m'étois defendu toute ma vie des tristesses , des larmes , & des inquietudes de l'Amour , je trouve à cette heure tout cela dans l'amitié. Je pense , Monsieur , que vous me croirez , & que vous-vous persuaderez aisément qu'un homme auquel vous avez fait tant de biens , & à qui vous en avez enseigné encore davantage , ne peut manquer d'en avoir le ressentiment qu'il doit. La fermeté & la reconnoissance sont deux vertus que vous m'avez apprises , que je ne sçauois mieux employer qu'en vous ; & quand , avec toute sorte de generosité , je vous aurois payé au double tout ce que je vous dois , après cela je ne serois pas encore quitte , & je vous devrois cette generosité là-même , puisque ce seroit auprès de vous que je l'aurois acquise. Aussi n'est-ce pas mon intention de m'acquitter envers une personne à qui je prens tant de plaisir d'être redevable ; & outre que mon inclination & ma raison me donnent à vous , je suis bien-aise d'avoir encore des obligations infinies d'être toujours , MONSIEUR, *Votre, &c.*
A Lisbonne le 22. Oct. 1633. A MON-

A M O N S I E U R

L E T T R E XLIV.

M O N S I E U R .

Pour vous montrer que je trouve votre excuse fort bonne , c'est que je m'en veux servir ; elle me fera beaucoup plus nécessaire qu'à vous , & vous ne devez pas trouver étrange que je l'allegue en mon besoin , moy qui ay toujours moins d'esprit , & qui ay à cette heure moins de temps. Vous le croirez aisément quand vous sçavez que l'on m'a dit aujourd'huy , que nous partirons dans cinq jours ; de sorte qu'il me faut acheter un lit , des matelats , des couvertures , un petit troupeau de moutons , vingt bêtes à corne , cinquante poules , & quelques *chats de voliere* , car le Capitaine ne veut pas nourrir les passagers. Outre cela , il faut que j'écrive à Seville , à Madrid , en Flandres , en France , à mes Amis , à des Marchands , à des Ministres , à mes Amies & à des Maîtresses : & ce qui est le plus embarrassant , il me faut tous les jours répondre à un poulet Portugais , que , par ma foy , je ne puis lire ni entendre. Jugez si jamais personne a eu tant d'affaires , & si je puis esperer de vous envoyer une lettre qui puisse payer la vôtre , moy , qui dans tout mon loisir ne le pourrois pas. Elle m'a apporté toute la consolation que vous pouvez imaginer qu'en doit recevoir un homme de bon goût , & de bonne amitié ; & a fait , ce me semble , en moy un effet merveilleux , m'ayant empêché d'être triste de n'avoir point eu de nouvelles de mon Pere , & de mes Amis de France. Je m'étonne qu'il ne me soit point venu de lettres par l'Or-

l'Ordinaire. Quoy que je vous die de partir dans cinq jours, ne laissez pas, je vous supplie, de m'écrire toujours, car comme vous sçavez, les jours de ces païs-cy ne sont pas de vingt-quatre heures, & ceux d'Espagne ne durent guere moins que ceux de Norvege. Je voudrois bien que l'envie de venir icy eût pris au Paladin, car je ne le sçauois appeller plus magnifiquement, & il faut avoier que personne ne peut être ingénieur que vous à luy trouver de beaux titres, & certainement il ne sçauoit trouver de meilleure occasion. Outre que les vaisseaux de San-Lucar sont plus loin de quatre-vingts lieues; je croi qu'ils partiront pour le moins quinze jours plus tard, & puis il faut qu'il triomphe de plusieurs Nations, & qu'après avoir brûlé tant de Castillans, il fasse fondre quelques Portugaises. Certes, si j'étois assez sage pour n'aymer personne, de ceux que je ne vois point, je n'aurois guere eu de meilleur temps en ma vie, que celui que j'ay passé depuis trois mois, éloigné de toutes sortes d'embarras & d'affaires, & n'entendant des nouvelles que celles que de temps en temps il vous plaisoit de m'apprendre. Le vray secret pour avoir de la santé, & de la gayeté, est que le corps soit agité, & que l'esprit se repose; les voyages donnent cela: pour l'ordinaire, il nous arrive tout au rebours, lors que nous pensons nous reposer, nous nous travaillons le plus. Le trot de la plus méchante mule, ne lasse pas tant que d'attendre Carnero sur les bancs de la Secreteriaie, & la moindre mauvaise affaire tourmente davantage que le plus mauvais temps, ou plus mauvais chemin. Croyez donc que j'approuve extrêmement le dessein que vous faites de vous desabuser de la fortune, & de la quitter comme une dangereuse maîtresse: les caresses & les mépris sont également à crain-

craindre , d'une façon ou d'autre , elle tuë tous ses Amans : & ceux qui estiment ses faveurs pour de veritables biens , sont beaucoup plus trompez que ceux qui prennent *un chat pour un pigeon*. Si je n'eusse fini par cette bouffonnerie , il me semble que j'étois trop sérieux pour un homme qui l'a si peu accoutumé , & qui a tant de hâte. Quand vous voudrez faire cette retraite , je vous accompagneray , & nous irons en quelque lieu , où nous appellerons chaque bête comme il nous plaira : aussi bien qu'Adam nous donnerons de nouveaux noms aux choses , & quand nous irons au contraire de tous les autres hommes , & que nous nommerons mal ce qu'ils nomment bien , peut-être que nous rencontrerons. Mais jusqu'à ce que cela arrive , & tant que je demeureray dans le monde , je vous supplie de me conserver avec toute sorte de soin , l'amitié de ces Messieurs. Il n'y a pas une recommandation de celles de Monsieur le Comte de Maure , que je n'estime un million ; contez les maravedis de la flotte , & considerez quelle richesse vous m'avez envoyée. Si Monsieur le Comte Staufe avoit avec vous la fortune qu'il a avec moy , il y a long-temps qu'il vous auroit ruiné , car je ne me puis defendre de luy ; & il m'a gagné jusqu'à l'ame. Il est vray que vous avez intérêt en cette perte , & que cela est gagner votre bien , étant obligé d'être tout à vous , & plus que personne ,

MONSIEUR,

Vôtre , &c.

A Lisbonne la 15. d'Oct. 1633.

A MON-

A MONSIEUR....

L E T T R E XLV.

MONSIEUR,

Je ne sçay pas bien certainement qui vous êtes, mais je suis assuré que la lettre que j'ay receuë ne peut être que d'un extrêmement honnête homme; & je dois attendre quelque jour de grands secours de vous, s'il est vray ce que vous dites que vous me sçauriez mieux servir que vous ne sçavez écrire. Que si vous êtes celuy que j'imagine, ce bien ne me pouvoit venir d'aucune part, dont il me fût plus cher, & j'ay une extrême joye de voir tant de bonté en une personne, en qui j'avois déjà remarqué toutes les autres excellentes qualitez. Comme en cela vous m'avez fait plus d'honneur que je n'en pouvois attendre, je vous assure, Monsieur, que je le reconnois mieux que vous ne sçauriez penser, & que je ne suis pas moins genereux à ressentir cette faveur, que vous l'avez été à me la faire. Je pense que vous avez assez bonne opinion de moy pour le croire, & vous, qui en vous laissant seulement connoître, gagnez le cœur de tous ceux qui vous voyent, vous ne sçauriez douter que vous ne soyez extrêmement aimé de ceux que vous y obligez si particulièrement. Mais je vous puis jurer, Monsieur, qu'entre tant d'affections que vous avez acquises, il n'y en a pas une qui soit accompagnée de tant de respect & d'estime, que la mienne, & que je suis, comme je dois, plus que personne.

A MONSIEUR,

A Monsieur de la Voiture, le 22. Octobre, 1633.

A Monsieur,

A MON-

A MONSIEUR LE MARQUIS
*de Montausier, qui fut tué depuis
 en la Valseline.*

L E T T R E XLVI.

M O N S I E U R,

J'ay leu vòtre lettre avec tout le contentement & la satisfaction que l'on doit recevoir cét honneur d'un des plus paresseux, & des plus honnêtes hommes du monde. Il me semble qu'il n'y a plus rien que je ne doive attendre de vòtre amitié, puis que pour l'amour de moy vous avez pû prendre un peu de peine, & vous ne me sçauriez faire voir de meilleure preuve des paroles que vous me donnez, que celle de les avoir écrites. Il me déplaist seulement de penser qu'avec toute cette tendresse que vous^o me témoignez, il y a quelque occasion pour laquelle vous voudriez que je fusse pendu. A dire le vray, Monsieur, il me semble que c'est quelque deffaut, dans l'affection que vous me portez, & je croi que sans être trop pointilleux je le pourrois trouver mauvais. Toutefois j'en cours tant de risque d'ailleurs, & je desire aussi avec tant de passion que vous ayez tout ce que vous méritez, que s'il ne tenoit qu'à cela, que vous eussiez un Royaume, sans mentir, je croi que j'y consentirois aussi bien que vous. Je pardonnerois plus aisément cét outrage à la fortune, que celui qu'elle vous fait de ne vous pas accorder ce qui vous est due, & de vous refuser un titre qu'elle a donné à Monsieur du Bellay. Mais puisque la chose ne dépend point de là, & que je pourrois avoir cent couronnes de Martyr, sans que cela vous en donnât une de Sou-

Souverain, il en faut chercher par un autre chemin, & sans qu'il en coûte la vie à pas un de vos amis, ne devoir cet honneur qu'à vous-même. Je vous assure qu'en courant tant de differens Royaumes, je songe toujours à vous, & je tâche à former quelque dessein que vous puissiez un jour executer. Il y a quelque tems que j'en vis sept, tout d'une veüe, dont il y en avoit quatre en Afrique, que je vous souhaitay, & lesquels c'est dommage que vous laissiez entre les mains des Mores. Que si le séjour de Barbarie ne vous plaît pas, l'on a eu icy avis que l'isle de Madere est sur le point de se revolter, & qu'elle se veut donner au premier qui la voudra defendre de la domination d'Espagne. Imaginez-vous, je vous supplie, le plaisir d'avoir un Royaume de Sucre, & si nous ne pourrions pas vivre là avec toute sorte de douceur. Quelque grands que puissent être les charmes & les engagemens de Paris, selon que je vous connois, je sçay qu'ils ne vous arrêteront pas en une occasion comme celle-là, & que, si quelque chose vous peut retenir, ce sera seulement l'incommodité du chemin, & la peine de vous lever matin. Mais, Monsieur, les Conquerans ne peuvent pas toujours dormir jusques à onze heures; les couronnes ne s'acquierent pas sans travail, mêmes celles qui ne sont que de lauriers ou de myrtes, s'achètent bien cherement, & la Gloire veut que ses amans souffrent pour elle. Je vous avouë que je me suis étonné que la Renommée ne m'ayt point appris de vos nouvelles devant que vous me fissiez l'honneur de m'en mander, & il me semble que je suis plus loin que je n'avois jamais creu pouvoir aller, quand je songe que je suis en un país où d'on ne vous connoît point. Ne souffrez pas qu'une reputation si juste que la vôtre soit si limitée, si qu'elle demeure

F

aux

aux pieds des Pirenées, par dessus lesquels tant d'autres ont passé, venez vous-même luy ouvrir passage, & si la Gazette ne dit rien de vous, faites que l'histoire en parle. Pour ce qui est de ce que l'on vous a voulu faire trouver mauvais, que je vous eusse donné la qualité de Damoiselle : je vous assure, Monsieur, qu'il n'y eût eu guere de raison de vous en offenser. Je vous feray voir qu'Amadis de Gaule sous le titre de Damoiselle de la mer, mit à fin ses plus belles aventures, & qu'Amadis de Grece, lors qu'il étoit appelé le Damoiselle de l'ardente épée, occit un grand lion, & delivra le Roy Magadan ; mais ce sont des artifices de la Damoiselle que vous connoissez, laquelle ayant juré ma ruine, est sâchée de voir que je suis en la protection d'un des plus braves hommes du monde. Il luy sera pourtant difficile de m'ôter la vôtre, car je vous jure, Monsieur, & cecy je le dis plus serieusement que tout le reste, que je tâcheray toujours par toutes sortes de devoirs & de très-humbles services, à meriter l'honneur de votre affection. Il ne semble que ce seroit manquer d'esprit, de generosité, & de vertu, que de ne pas aymer parfaitement une personne, en qui toutes ces choses se trouvent en un si haut point, & moy qui estime avec passion ces qualitez, quelque part où je les trouve, je n'ay garde que je ne les cherisse très-particulierement en vous, où elles sont jointes à tant d'autres graces, & accompagnées de tant de civilité. Croyez donc, je vous supplie, que comme je vous sçay mieux connoître que personne, je vous sçauray aussi toujours mieux honorer ; & que, tant que je vaudray quelque chose, je ne puis manquer d'être,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Listonne, le 22. d'Octobre, 1633.

A MON-

A MONSIEUR LE MARQUIS.
de Pisany.

L E T T R E XLVII.

M O N S I E U R ,

Si j'estime en quelque chose les deux lettres que vous avez loüées , c'est pour m'avoir procuré l'honneur d'en recevoir une des vôtres , en la voyant j'ay confirmé le jugement que j'avois fait de vous il y a long-temps , que vous nous pourriez quelque jour donner de la jalousie à Mademoiselle votre sœur & à moy , & nous ôter la gloire de bien écrire , à laquelle , sans vous , nous pourrions prétendre. Mais puis qu'il vous reste tant d'autres chemins d'en acquérir , permettez , s'il vous plaist , que nous ayons celle-là , & ne vous mettez pas en l'esprit une chose si difficile que de vouloir imiter en tout Monsieur votre pere ; lequel non content de l'estime d'être un des plus braves hommes de France , a voulu encore avoir celle d'écrire , & de parler mieux que personne. Si vous voulez , Monsieur , vous pouvez , sans doute , espérer d'y arriver aussi bien que luy : Mais outre que cela vous coûtera de la peine , vous perdrez une belle occasion de nous obliger , & de nous donner une extrême preuve de votre affection , en laissant pour nôtre considération une loüange à laquelle vous pourriez prendre une si grande part. Il y en a d'autres plus solides & plus dignes de vous auxquelles vous devez aspirer. Si toutefois il vous semble qu'il n'y en ait point de si petite qu'un honnête homme doive mépriser , & que c'est la seule chose dont il ne doit point être libéral ; j'avouë que je n'ay rien à dire contre

tre un si juste sentiment. Selon l'affection que je sçay que Mademoiselle vôtre Sœur a pour vous, je suis assuré qu'elle vous pardonnera aisément le tort que vous luy pourrez faire en cela. De moy je souffriray volontiers d'être vaincu, puis-que ce sera de vous ; pour la gloire que vous m'ôterez, je prendray part à la vôtre, & je me contenteray de celle d'être,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Lisbonne le 22. d'Octobre 1633.

A M A D E M O I S E L L E
de Rambouillet.

L E T T R E XLVIII.

M A D E M O I S E L L E,

C'est dommage que vous ne preniez plaisir plus souvent à faire du bien, puisque, lors que vous l'entreprenez, personne ne le sçait accompagner de tant de graces que vous. J'ay reçu comme je devois les intentions que vous avez eües de me faire des complimens, & vous ne m'avez pas seulement consolé de ma mauvaise fortune, mais vous m'avez fait douter si je la devois appeller ainsi, & en me disant que la bonté que vous avez pour moy, ne durera pas plus long-temps que mon malheur, vous m'avez mis au point de desirer qu'il ne finisse jamais. Voyez, Mademoiselle, si vous n'êtes pas une grande enchanteresse : deux choses qui sont si opposées, que vôtre présence, & vôtre absence, & dont l'une est sans doute un des plus grands biens, & l'autre un des plus grands maux du monde, en proferant seulement

ment trois paroles, vous les avez tellement changées, que je ne connois plus laquelle est la bonne ou la mauvaise, & qu'en verité je ne scay pas bien celle qui est le plus à souhaiter pour moy. Toutefois, puisque j'ay à être tourmenté d'une façon ou d'autre, j'aymerois mieux encore l'être auprès de vous, & quelque mechante que vous puissiez être, il me semble que vous ne mesçauriez faire de plus grand mal, qu'est celuy de ne vous point voir. Je vous avouë, Mademoiselle, que je vous crains au delà de ce que vous scauriez imaginer, & plus que toutes les choses du monde. Mais, si le respect que je vous dois me permet de parler ainsi, je vous ayme encore plus que je ne vous crains; Quoy que vous me fassiez peur quelquefois, je prens plaisir à vous voir sous toutes les formes où vous vous mettez, & quand vous viendriez à vous changer une fois la semaine en dragon, aussi bien qu'une de celles dont je soupçonne que vous êtes; en cet état j'aymerois encore vos griffes & vos écailles. Selon les prodiges que je voi en vòtre personne, je croi que ce changement pourra quelque jour arriver en vous, & ce que vous me dites que trois fois le mois vous n'êtes plus conversable, me semble être déjà quelque disposition à cela: Aussi bien que Monsieur de C. j'ay en l'esprit que vous finirez quelque jour par quelque chose d'extraordinaire, & j'espere qu'enfin le temps nous apprendra ce que nous devons croire de vous. Cependant, quoy que vous soyez, il faut avouër que vous êtes une aimable creature; & tant que vous paroîtrez sous la forme de Demoiselle, il n'y en aura point au monde de si accomplie ni de si estimable que vous, ni d'homme qui soit tant que moy.

Mademoiselle, je vous supplie très-humblement

F 3 de

de faire que vôtre Nain se contente de recevoir icy un compliment, au lieu d'une réponse au défi qu'il m'a envoyé. Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous appartiennent; & pour l'amour de sa maîtresse & de luy-même, je l'estime extrêmement & desire son amitié,

Vôtre, &c.

A Lisbonne ce 22. d'Oct. 1633.

A MONSIEUR GOURDON,
à Londres.

L E T T R E XLIX.

MONSIEUR.

J'ay eu plus de loisir que je n'en voulois, de vous envoyer ce que vous m'avez demandé en partant. Et tant s'en faut que les vents aient emporté ma promesse, qu'ils m'ont donné lieu de la tenir. Il y a déjà huit jours qu'ils m'arrêtent icy, où je serois demeuré avec beaucoup d'ennuy, si je n'avois apporté de Londres des pensées pour plus de tems que cela. Je vous assure que vous y avez eu part, & que les meilleures que j'aye eues, ont été employées en vous, ou aux choses que j'ay veues par vôtre moyen. Vous vous doutez bien que par cecy, je n'entens pas parler de la tour, ni des Lions que vous m'avez fait montrer. En une seule personne vous m'avez fait voir plus de Tresors; qu'il n'y en a là, & quand & quand plus de Lions & de Leopards. Il ne vous sera pas mal-aisé après cela, de juger que c'est de Madame la Comtesse de Carlile que je parle. Car il n'y en a point d'autre de qui on puisse dire tout ce bien, & tout ce mal. Que!que danger qu'il y ait

ait à se souvenir d'elle, je n'ay pû jusquesicy m'en empêcher, & sans mentir, je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ay veu de plus beau dans le monde. Il faut avouër que c'est une personne toute pleine d'enchantemens, & il n'y en auroit pas une sous le Ciel si digne d'affection, si elle connoissoit ce que c'est, & si elle avoit l'ame sensitive, comme elle à la raisonnable. Mais avec l'humeur dont nous la connoissons, l'on ne peut rien dire d'elle, sinon que c'est la plus aymable de toutes les choses qui ne sont pas bonnes, & le plus agreable poison que la Nature ait jamais fait. La crainte que j'ay de son esprit, m'a pensé détourner de vous envoyer ces vers, car je sçay qu'elle connoît en toutes choses ce qu'il y a de bon & de mauvais; & toute la bonté qui devoit être dans la volonté, est dans son jugement. Mais il ne m'importe guere qu'elle les condamne. Je ne voudrois pas qu'i's fussent meilleurs, puisque je les ay faits devant que d'avoir eu l'honneur de la connoître; & je serois bien marry d'avoir jusqu'à cette heure loué ou blâmé personne parfaitement; car je reserve l'un & l'autre pour elle. Pour ce qui est de vous, Monsieur, je ne vous fais point d'excuses, s'ils ne sont pas bons; au contraire, je prétens que vous m'en êtes plus obligé, & que vous ne me devez pas sçavoir peu de gré, d'avoir pû me resoudre à vous en envoyer de mauvais. De quelque sorte qu'ils soient, je vous puis assurer que ce sont les seuls que j'aye jamais écrits deux fois. Si vous sçaviez à quel point je suis paresseux, vous jugeriez que l'obeïssance que je vous ay renduë en cela n'est pas une petite preuve du pouvoir que vous avez sur moy, & de la passion avec laquelle je veux être,

MONSIEUR,

*Votre, &c.**A Douvres, le 4. Decemb. 1633.*

F 4 A MA.

A MADemoiselle DE
Ramboüillet.

L E T T R E L.

MADemoiselle,

Quelque menaçante que soit vôtre lettre, je n'ay pas laissé d'en confiderer la beauté, & d'admirer que vous puissiez joindre ensemble avec tant d'artifice, le beau & l'effroyable. Comme on voit l'or & l'azur sur la peau des serpents, vous émaillez avec les plus vives couleurs de l'Eloquence, des paroles venimeuses; & je ne puis m'empêcher en les lisant, que les mêmes choses qui m'épouvantent ne me plaisent. Vous commencez bien-tôt à tenir ce que vous m'avez dit, que vous ne me seriez bonne qu'aussi long-temps que la fortune me feroit mauvaise. A cette heure qu'il semble qu'elle me veuille donner un peu de repos, vous me le venez troubler, & me montrez que pour être échappé de la Mer & des Pirates, je ne suis pas encoire en seureté, & que vous êtes plus à craindre que tout cela. Je ne croyois pas pourtant, Mademoiselle, que pour avoir refusé une querelle avec vôtre Nain, j'en deusse avoir avec vous; ni que je fusse obligé de répondre à un deffy, pour avoir fait réponse à des compliments. Si toutesfois il vous semble que j'aye manqué en cela, vous devriez appeller respect & crainte, ce que vous appelez mepris; & croire que cette même creature, qui a ôté l'épée à Monsieur de M... pouvoit bien m'avoir fait tomber la plume des mains. Quand même il auroit quelque raison de se plaindre, vous n'en aviez pas pour cela de prendre sa protection contre moy &

si

si vous me voulez du mal pour l'amour de luy, je pourray dire que vous m'aviez querellé pour le plus petit sujet du monde. Mais si vous avez résolu de me persecuter, toutes mes excuses ne vous en empêcheront point ; & je m'étonne seulement que vous en ayez voulu chercher quelque prétexte. Il ne me servira de rien d'être venu de si loin au travers de tant de perils. Alger sera toujours pour moy par tout où vous serez, & quoy que je sois à Bruxelles, je ne fus jamais plus près de la captivité, ni du naufrage. Ne croyez pas pourtant, Mademoiselle, que les flammes de ces animaux, dont vous me menacez, soient ce qui me face peur. Il y a long-tems que je me sçay garantir de cette sorte de maux, & quoy que vous puissiez dire, je crains bien plus de mourir par vos mains, que par vos yeux. Entre tous les endroits de vôtre lettre, qui me semble admirable en toutes choses, j'ay particulièrement remarqué l'exclamation que vous faites en parlant du plaisir que ce vous eût été, que les Pirates m'eussent pris. C'est, sans mentir, une grande bonté à vous, de souhaiter que j'eusse été deux ou trois ans aux galeres du Turc, afin qu'il y eût plus de diversité dans mes voyages. La belle curiosité de desirer d'avoir pû apprendre de moy de quelle sorte j'eusse pansé les Chameaux de Barbarie, & avec quelle constance j'eusse souffert les coups de laté ! De la sorte que vous en parlez, je croy aussi que vous auriez été bien-aisé que j'eusse été empalé une demy-heure, pour sçavoir comme cela se fait, & comment l'on s'en trouve. Mais ce qui est considerable, c'est que ces souhaits, vous les faites après avoir, ce dites-vous, repris la forme de Demoiselle, & vous être de beaucoup adoucie, & renduë plus humaine. Je ne trouve guere plus juste que tout cela la querelle

que vous me voulez faire pour Alcidalis. Jugez vous, Mademoiselle, que me trouvant embarqué dans les mêmes mers, & dans les mêmes perils que luy, je pusse oublier les maux que je sentoys, pour conter ceux qu'il avoit passez; & étant accablé de mes infortunes, m'amuser à écrire les siennes? Je ne l'ay pas laissé pourtant, au milieu de tous mes desplaisirs: j'ay écrit plus de cent feuilles de son histoire, & j'ay eu soin de sa vie, en un tems où je vous jure que je n'en avois point de la mienne. Ne jugez pas pourtant par là, Mademoiselle, de celuy que j'ay de plaisir à des Amies. Quand je vous aurois rendu tous les services imaginables, ces apparences ne vous feroient voir que la moindre part de la passion que j'ay pour ce qui est du vôtre. Si vous la voulez connoître, considerez en la cause, plutôt que les effets. Mais votre imagination, quelque merveilleuse qu'elle soit, est trop petite pour cela, & s'il y a quelque chose dans le monde de plus grand que votre esprit, & qu'il ne puisse comprendre, c'est le respect, l'affection, & l'estime qu'il a fait naître dans le mien. N'étant guere moins sensible à reconnoître les obligations que j'ay aux autres excellentes personnes; vous croirez bien que la lettre qui m'est venue avec la vôtre, m'aura apporté une joye infinie, aussi bien qu'un honneur extrême. Vous sçavez mieux que personne, l'inclination que j'ay toujours eue à reverer le mérite de celuy qui l'a écrite, & il vous peut souvenir que du temps des Guerres Civiles qui ont été entre vous deux, j'ay quelquefois quitte votre party pour prendre le sien. Mais cette dernière bonté a encore trouvé de nouveau quelque chose à gagner dans mon cœur, & depuis que je l'ay reçue, pardonnez-moy s'il vous plaît, il y a eu quelques momens où je l'ay aimé plus que personne du monde.

monde. Mais afin que vous ne croyiez pas , Mademoiselle , que c'est vous qui me procurez toutes les faveurs qui me viennent de luy , je vous donne avis qu'en une autre occasion il m'a fait depuis peu du bien , sans que vous vous en foyez mêlée. Quoy que ce ne soit pas de ceux que je prens plus de plaisir à recevoir , & que cela m'ait donné un nouveau sujet de ressentir ma mauvaise fortune , je tiens à grand honneur de luy avoir des obligations que j'aurois honte d'avoir à tout autre , & je suis bien-aîsé de recevoir toutes sortes de preuves de sa générosité. Il vous jurera , quand vous luy en parlerez , qu'il ne sçait ce que vous luy voulez dire , & il me semble que je le voy , mais vous connoissez son humeur & son esprit qui n'oublia jamais un bien-fait à faire , & ne s'en peut souvenir quand il est fait. Puisque l'honneur que vous me faites de m'aymer est la première considération qui m'a donné quelque part en ses bons graces , je vous supplie très-humblement. Mademoiselle , de m'ayder à luy rendre celles que je luy dois , & à le payer au moins de la sorte que je puis à cette heure. Je baise mille fois les pieds de l'incomparable personne qui a voulu écrire de sa main le dessus de la lettre que vous m'avez envoyée , & avec quatre ou cinq paroles , mettre hors de prix , un présent qui étoit déjà très-précieux. Vous avez bien raison de l'appeller la plus belle & la meilleure du monde , puis que de si loin , elle sçait relever ceux qui sont abbatus. Je souhaite que celle qui la sçait si bien conduire , ait quelque jour tout le bonheur qui est dû à tant de bontez , de beautez & de vertus ensemble , quoy que je voye que ce souhait va bien loin. On dit que l'Astre que j'appellois autrefois l'étoile du jour , est plus grand & plus admirable que jamais , & qu'il éclaire & brûle toute

la France. Quoy que ses rayons n'arrivent pas jusqu'aux tenebres où nous sommes, sa reputation y est venue, & à ce que j'entens, le Soleil n'est pas si beau que luy. Je suis bien-aïse que l'intelligence qui l'anime, n'ait rien perdu de sa force ny de sa lumiere, & qu'il n'y ait que l'esprit de Mademoiselle de Bourbon, qui puisse faire douter si sa beauté est la plus parfaite chose du monde. La sorte dont j'ay veu dans une de vos lettres, qu'elle me plaint, m'a semblé admirablement jolie: à la verité tant de traverses que j'ay eues, luy doivent faire pitié, à elle qui connoît si bien ma foiblesse, & qui sçait que depuis le maillot, je n'ay pas eu jusqu'à cette heure un jour de repos. Le mien a été troublé par le discours qui s'adresse au bas de vôtre lettre au Roy *Chiquito*. Dans l'Enfer d'Anastarax j'ay trouvé le mien; & j'y ay erré trois jours & trois nuits, sans y voir goutte. J'en ay un extrême regret, car sur toutes les choses du monde, je desirerois avoir le peigne, *del Rey de Georgia*, & il y a plus de deux ans que j'en ay envie. Ne croyez pas non plus, s'il vous plaît, avoir gagné celuy que j'avois proposé: on n'a pas comme cela les peignes de la Reyne de la Chine; il faut premierement, s'il vous plaît, que vous m'écriviez le nom du Pirate, & que vous disiez sincerement si vous l'avez nommé sans rire, car en cela consiste la plus grande difficulté. Mais puisque vous vous melez de deviner, imaginez-vous, s'il vous plaît, Mademoiselle, tout ce que j'ajouterois icy, si j'osois faire cette lettre plus longue. Devinez combien de fois je vous ayme plus que je ne faisois il y a deux ans, & pensez avec quelle passion je suis;

M A D E M O I S E L L E,

Vôtre, &c.

A Bruxelles, le 6. de Janvier, 1634.

A MON-

A MONSIEUR LE CARDINAL
de la Valette.

L E T T R E L I.

M O N S E I G N E U R ,

Je m'imagine que vous avez crû lors que vous avez écrit la lettre dont vous avez voulu m'honorer , que le cas qu'il m'a plû de tout temps faire de vous , vous avoit acquis quelque approbation dans le monde , Qu'en toutes sortes de rencontres , je vous avois donné une infinité de preuves de l'honneur de mon amitié , & qu'en suite de cela , je vous avois presté deux mille écus dans une occasion bien pressante , & en un temps , où d'ailleurs tout vôtre credit vous manquoit. Au moins , de la façon que vous remerciez , & que vous parlez de vous & de moy , j'ay raison de m'imaginer qu'en rêvant vous avez pris l'un pour l'autre , & que , sans y penser , vous vous êtes mis en ma place. Autrement , Monseigneur , vous n'auriez point écrit de la sorte que vous faites , si ce n'est , peut-être , que n'estimant pas qu'il y ait de plus grand bien au monde que d'en faire aux autres , vous croyez que ceux-là vous obligent , qui vous donnent occasion de les obliger , & pensez avoir reçu les plaisirs que vous avez faits. Certes , si cela est ainsi , j'avouë qu'il n'y a point d'homme à qui vous ayez tant d'obligation qu'à moy , & que je merite tous les remerciemens que vous me faites , puisque je vous ay donné plus de moyens que personne d'exercer vôtre generosité , & de faire des actions de bonté , qui valent mieux , sans doute , que tout le bien que vous m'avez fait , & que tout celuy qui vous reste. Dans le grand

nombre de ceux que j'ay receus de vous, & entre tant de graces qu'il vous a plû me départir, je vous assure, Monseigneur, qu'il n'y en a point que j'estime tant que la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Que si parmy tant de choses que j'y ay remarquées avec joye, il y a quelque endroit sur lequel je me suis arresté avec plus de plaisir : trouvez bon, s'il vous plaît, que je vous die que ç'a été celuy où il me semble que vous parlez de ces deux personnes, qui sont aujourd'huy la plus precieuse partie du monde, & auxquelles si l'on ne compare l'une à l'autre, il n'y a rien sous le Ciel que l'on puisse comparer. En verité, lors qu'il m'arrive de penser que je suis dans leur souvenir, pour ce moment toutes mes peines se suspendent; toutes les fois que je me represente le visage de l'une ou de l'autre, il m'est avis que celuy de ma fortune se change, & cette imagination chasse de mon esprit les tenebres qui le couvrent, & le remplit de lumiere. Mais ce qui est un plus grand bonheur, c'est qu'étant si loin de meriter jamais l'honneur de leurs bonnes graces, je ne laisse pas de penser que j'y ay quelque part; & je suis heureux que de croire ce que vous m'en dites. Je connois bien quelqu'un, Monseigneur, qui ne seroit pas si aisé à persuader, s'il étoit en ma place, & qui après deux ans d'éloignement ne vivroit pas avec tant de tranquillité, ny dans une si grande confiance. Dans la satisfaction que cette croyance me doit donner, jugez, s'il vous plaît, si je suis fort à plaindre, & s'il n'y en a pas beaucoup de ceux que le monde appelle heureux, qui ne le sont pas tant que moy. Sans cela, certes, je ne me pourrois pas défendre de l'ennuy qui se presente icy de tous costez, ni resister au chagrin de Monsieur de C.... qu'il me faut tous les jours combattre, & qui est,

sans

sans mentir, beaucoup au dessus de tout ce qu'on s'en imagine. Outre qu'il s'est mis en fantaisie de se laisser croître une barbe qui luy vient déjà jusques à la ceinture ; il a pris un ton de voix beaucoup plus severe que jamais, & qui a à peu près le son du Cor d'Astolfe : à moins que de traiter de l'immortalité de l'ame, ou du souverain bien, & d'agiter quelqu'une des plus importantes questions de la Morale, on ne luy sçauroit plus faire ouvrir la bouche. Si Democrite revenoit, quelque Philosophe qu'il fût, il ne pourroit pas le souffrir, pource qu'il aymoît à rire ; il a entrepris de reformer la doctrine de Zénon comme trop douce, & il veut faire des Stoïques Recolets. De sorte, Monseigneur, que vous ne desirez rien d'avantageux pour les Peuples, à qui vous le souhaitez pour Gouverneur.....

A MONSIEUR GODEAU
depuis Evêque de Grasse.

LETTRE LII.

MONSIEUR,

Vous me deviez donner loisir de r'apprendre nôtre Langue, devant que de m'obliger à vous écrire, & il n'est guere à propos, qu'après avoir été si long-temps étranger, & ne faisant que sortir encore de la Barbarie, je fasse voir de mes lettres à un des plus éloquens hommes de France. Cette consideration m'avoit fait taire jusqu'à cette heure : Mais si je me suis gardé de faire réponse à vos deffis, je ne me puis pas empêcher de répondre à vos civilités ; & malgré toutes mes fuites, vous avez trouvé un autre moyen de me vaincre. En l'état où je suis, il vous sera plus avan-

avantageux de m'avoir surmonté de cette sorte que si vous m'aviez gagné par force. Ce vouseût été peu de gloire de mener à outrance un homme déjà outré, & à qui la fortune a donné tant de coups, que les moindres le peuvent abbatre. Dans les tenebres où elle nous a jettez, il n'y a point d'art de se deffendre, ni d'escrime dont on se puisse servir; il en arrive oit peut-être autrement, & tout au contraire de ce que vous dites, si vous m'aviez mis devant les yeux le Soleil dont vous me parlez, & quelque humble que vous me voyez à cette heure, je pourrois être assez hardy pour vous combattre, si la lumiere étoit partagée entre nous deux. C'est plus de l'avoir de vôtre côté, que si le reste du Ciel étoit pour vous. Toutes les beautez qui brillent dans tout ce que vous fuites, ne viennent que de la sienne, & ce sont ses rayons qui vous font produire tant de fleurs. Sans mentir, rien ne m'a jamais semblé si agreable que celles qui naissent de vôtre esprit. J'en ay veu quelques unes sur les derniers bords de l'Océan, & en des lieux où la Nature ne sçauroit produire un brin d'herbe. J'en ay receu des bouquets qui m'ont fait trouver dans les deserts toutes les delices de l'Italie & de la Grece; Quoy qu'elles fussent venuës de quatre cens lieues, le temps ni le chemin ne leur avoient rien fait perdre de leur éclat, aussi sont-elles de celles que l'on nomme immortelles, & si differentes de tout ce qui se forme de la terre, que c'est avec beaucoup de justice que vous les avez offerts au Ciel, & il n'y a que les autels qui en doivent être parez. Croyez, Monsieur, que je vous dis mon sentiment comme il est; lors que ma curiosité m'avoit fait passer, comme vous dites, les bornes de l'ancien Monde, pour rencontrer quelque chose de rare; je n'ay rien veu qui le fût tant que

vos

vos ouvrages. L'Afrique ne m'a rien fait voir de plus nouveau ; ni de plus extraordinaire. En les lisant à l'ombre de ses palmes , je vous les ay toutes souhaitées , & en même temps que je me confiderois avoir été plus avant qu'Hercule , je me suis veu bien-loin derriere vous. Tout cela qui pouvoit faire naître de l'envie dans un autre esprit , combla le mien d'estime & d'affection , vous y prites la place que vous me demandez à cette heure , & achevâtes dès lors ce que vous croyez encore avoir à commencer. Avec ces connoissances que j'ay de vous , il est difficile que je m'en forme une image comme celle que vous m'en voulez donner , ni que je me figure que vous soyez cette petite creature que vous dites. Je ne puis comprendre que le Ciel ait pû mettre tant de choses dans un si petite espace. Quand j'en laisse faire mon imagination , elle vous donne pour le moins sept ou huit coudées , & vous représente de la taille de ces hommes qui furent engendrez par les Anges. Je seray pourtant bien aise , qu'il soit comme vous voulez que je le croye ; entre les biens que je pense tirer de vous , j'espere que vous mettrez nôtre taille en honneur , ce sera elle desormais qui sera estimée la riche , & vous nous releverez par dessus ceux qui se croient plus hauts que nous. Comme c'est dans les plus petits vases que l'on enferme les essences les plus exquisés : il semble que la Nature se plaise à mettre dans les plus petits corps , les ames les plus précieuses , & que selon qu'elles sont plus ou moins celestes elle y mêle plus ou moins de terre. Elle enchasse les esprits les plus brillans de la même sorte que les Orfevres mettent en œuvre les plus belles pierres , lesquels n'y employent que le moins d'or qu'ils se peut , & que ce qu'il en faut pour les lier. Vous détromperez les hommes de cette

erreur

erreur grossiere , d'estimer davantage ceux qui pensent le plus , & ma petitesse qui m'a été reprochée tant de fois par Mademoiselle de Rambouillet , me tiendra lieu de recommandation auprès d'elle. Je trouvo , au reste , bien juste l'affection que vous dites qu'elle a pour vous , & qu'ont avec elle cinq ou six des plus aymables personnes du monde. Mais je m'étonne que vous vouliez me persuader par là de vous donner la mienne , & que vous la pensiez gagner avec les mêmes raisons qui vous la pourroient faire perdre. Il faut que vous ayez une extrême confiance en ma bonté de croire que je puisse aimer un homme qui jouit de tout mon bien , & qui a obtenu ma confiscation. Je suis pourtant si juste que cela ne m'en empêchera point , & je croy aussi que vous l'estes tant de vôtre côté , que je ne desespere pas de me pouvoir accorder de cela avec vous ; ils peuvent bien vous avoir donné ma place , sans que pour cela vous m'en mettiez dehors , & celle que j'avois dans leur esprit n'étoit pas grande , si nous n'y pouvons pas bien tenir tous deux. Pour ce qui est de moy , je feray tout ce qui me sera possible , pour ne vous y être pas incommode , & je m'y rangeray de sorte , que j'y demeureray sans vous choquer. Puis qu'un si puissant intérêt n'est pas capable de me separer des vôtres , vous devez croire qu'il n'y aura jamais rien qui le puisse faire , & que je suis à toutes sortes d'essuyes ,

MONSIEUR,

Votre , &c.

A Bruxelles , Ca 3. de Février , 1634.

A MADE-

A MADEMOISELLE
de Rambouillet.

L E T T R E L I I I.

MADEMOISELLE,

CAR étant d'une si grande considération dans nôtre Langue, j'approuve extrêmement le ressentiment que vous avez du tort qu'on luy veut faire, & je ne puis bien espérer de l'Academie dont vous me parlez, voyant qu'elle se veut établir par une si grande violence. En un temps où la fortune jouë des Tragedies par tous les endroits de l'Europe; je ne voy rien si digne de pitié que quand je voy que l'on est prêt de chasser & faire le procez à un mot qui a si utilement servy cette Monarchie, & qui dans toutes les broüilleries du Royaume, s'est toujours montré bon François. Pour moy, je ne puis comprendre quelles raisons ils pourront alleguer contre une diction qui marche toujours à la teste de la Raison, & qui n'a point d'autre charge que de l'introduire. Je ne sçay pour quel interêt ils tâchent d'ôter à *Car* ce qui luy appartient, pour le donner à *Pour-ce-que*, ni pourquoy ils veulent dire avec trois mots ce qu'ils peuvent dire avec trois lettres? Ce qui est le plus à craindre, Mademoiselle, c'est qu'après cette injustice, on en entreprendra d'autres; on ne fera point de difficulté d'attaquer *Mais*, & je ne sçay si *Si*, demeurera en seureté. De sorte qu'après nous avoir ôté toutes les paroles qui lient les autres, les beaux esprits nous voudront reduire au langage des Anges; ou si cela ne se peut, ils nous obligeront au moins à ne parler que par signes. Certes, j'avouë qu'il est vray ce que vous dites

dites qu'on ne peut mieux connoître par aucun autre exemple , l'incertitude des choses humaines. Qui m'eust dit il y a quelques années que j'eusse deu vivre plus long-temps que *Car* , j'eusse creu qu'il m'eût promis une vie plus longue que celle des Patriarches. Cependant il se trouve qu'après avoir vécu onze cens ans plein de force & de credit , après avoir été employé dans les plus importants Traittez , & assisté toujours honorablement dans le Conseil de nos Roys , il tombe tout d'un coup en disgrâce , & est menacé d'une fin violente. Je n'attens plus que l'heure d'entendre en l'air des voix lamentables qui diront le grand *Car* est mort , & le trépas du grand *Cam* ni du grand *Pan* ne sembleroit pas si important ni si étrange. Je sçay que si l'on consulte là-dessus un des plus beaux esprits de nôtre siecle , & que j'ayme extrêmement , il dira qu'il faut condamner cette nouveauté , qu'il faut user du *Car* de nos peres , aussi bien que de leur terre & de leur Soleil , & que l'on ne doit point chasser un mot qui a été dans la bouche de Charlemagne , & de Saint Louïs. Mais c'est vous principalement, Mademoiselle , qui êtes obligée d'en prendre la protection , puisque la plus grande force & la plus parfaite beauté de nôtre Langue , est en la vôtre , vous y devez avoir une souveraine puissance , & faire vivre ou mourir les paroles comme il vous plaît. Aussi croi-je que vous avez déjà sauvé celle-cy du hazard qu'elle couroit & qu'en l'enfermant dans vôtre lettre , vous l'avez mise comme dans un asyle , & dans un lieu de gloire , où le temps ni l'envie ne la sçauroient toucher. Parmi tout cela , je confesse que j'ay été étonné de voir combien vos bontez sont bizarres , & que je trouve étrange , que vous , Mademoiselle , qui laisseriez perir cent hommes sans en avoir pitié ,
ne

ne puissiez voir mourir une Syllabe. Si vous eussiez en autant de soin de moy , que vous en avez de *Car* , j'eusse été bien-heureux malgré ma mauvaise fortune , la pauvreté , l'exil , & la douleur ne m'auroient qu'à peine touché. Et si vous ne m'eussiez pû ôter ces maux , vous m'en eussiez au moins ôté le sentiment. Lors que j'esperois recevoir quelque consolation dans vôtre lettre , j'ay trouvé qu'elle étoit plus pour *Car* que pour moy , & que son bannissement vous mettoit plus en peine que le nôtre. J'avouë , Mademoiselle , qu'il est juste de le deffendre , mais vous deviez avoir soin de moy aussi bien que de lui ; afin que l'on ne vous reproche pas que vous abandonnez vos amis pour un mot. Vous ne répondez rien à tout ce que je vous avois écrit ; vous ne parlez point des choses qui me regardent. En trois ou quatre pages , à peine vous souvient il une fois de moy , & la raison en est *Car*. Considérez-moy davantage une autrefois , s'il vous plaît , & quand vous entreprendrez la deffense des affligés , souvenez-vous que je suis du nombre. Je me serviray toujours de luy-même pour vous obliger à m'accorder cette grace ; & je vous assure que vous me la devez , *Car* je suis,

MADemoiselle,

Vôtre &c.

A L A M E S M E

L E T T R E L I V.

MADemoiselle,

Quand je vous aurois présenté autant de perles que les Poëtes en ont fait pleurer à l'Aurore , & qu'au

qu'au lieu que je ne vous ay donné qu'un peu de terre, je vous l'aurois donnée toute entiere; vous n'auriez pû me faire un plus magnifique remerciement. La vigne du grand Mogol seroit payée de la moindre de vos paroles, & toutes les pierrieres dont elle est chargée n'ont pas tant d'éclat, ni de si belles lumieres, que les choses que vous écrivez. Voilà, Mademoiselle, un commencement fort brillant; & ceux qui, à quelque prix que ce soit, veulent écrire de beaux mots, seroient bien aisis de commencer par là ce qu'ils appellent une belle lettre. Mais le Courier ne m'en donne pas le loisir, & de plus, après avoir bien leu celle de Madame vôtre mere, & les vôtres, je suis resolu de ne m'en plus mêler. Sans mentir, il ne se peut rien voir de plus galant, ni de plus beau que celle que j'ay receuë d'elle, & cela est merveilleux qu'une personne qui n'écrit qu'en quatre ans une fois, le fasse de sorte, quand elle l'entreprend, qu'il semble qu'elle y ait toujours étudié, & que durant tout ce temps, elle n'ait pensé à autre chose. Je devois être tantôt accoutumé aux miracles de vôtre maison; mais j'avouë que je ne puis pas m'empêcher de m'en étonner. J'admire de vous particulièrement, Mademoiselle, que sçachant si bien danser, vous sçachiez si bien écrire; & que vous emportiez le prix en même temps de trois choses, qui ne marchent gueres ensemble, étant comme vous êtes, la meilleure danseuse, la meilleure dormeuse, & la plus éloquente fille du Monde. Au reste, vous m'avez fait un extrême plaisir, de mettre Monsieur Maighne de la partie des Matassins: cette pensée m'a plû autant qu'aucune des vôtres, & je vous donne ma parole, que nous ne les danserons point qu'il n'en soit. Aussi bien à dire le vray, Monsieur de Chaudebonne est fort chagrin à cette heure

heure pour bien battre les sonnettes , & je croy
que j'aurois peine moy-même à bien danser en
vôtre absence , étant comme je suis ,

MADemoisELLE,

Vôtre, &c.

A L A M E S M E.

L E T T R E L V.

MADemoisELLE,

A cette heure que vos lettres sont plus admirables qu'elles ne furent jamais , j'avouë que j'aurois beaucoup de peine à m'en passer. Ayant perdu l'esperance depuis que j'ay vu vos dernieres , d'en écrire jamais de bonnes , je serois au moins bien-aïse d'en recevoir : Et il est juste que vous me rendiez par là l'honneur que vous me faïtes perdre d'ailleurs. La haute opinion que j'ay il y a si long-temps de vôtre esprit , m'avoit préparé à en voir , sans être surpris , toutes sortes de merveilles ; & il me sembloit qu'il ne pouvoit plus rien faire qui me pût étonner , si ce n'est qu'il vint à produire des choses ordinaires ou mediocres. Mais certes je confesse qu'il est arrivé à un point de perfection que je n'avois pas conceüe , & que je n'ay rien pû imaginer de tout ce que vous nous faïtes voir. Je vous assure , Mademoiselle , que je vous parle sans flaterie , & mon dépit n'est pas encore si bien passé , que je sois en humeur de vous flater. Vous vous estes haussée autant au dessus de vous-même , que vous aviez accoutumé d'être au dessus de toutes les autres , & la moindre lettre que vous écrivez à cette heure , vaut mieux que Zelide & Alcidalis, où y même

me quand on mettroit avec eux leurs deux Royaumes. Dans le fort de ma colere , je n'ay point fait de plaintes contre vous qui ne fussent accompagnées de loüanges ; & une des causes qui m'obligent à cette heure à me reconcilier , c'est la crainte que si je vous témoigne de la haine , on ne croye qu'elle vienne d'envie , plutôt que d'un juste ressentiment. Cependant vous sçavez en vôtre cœur , si j'en ay du sujet , & sans en parler davantage , c'est là que je demande que vous m'en fassiez raison : aussi bien après avoir été muët si long-temps , je ne veux pas rompre mon silence par des cris. Je vous supplieray seulement de penser quel je dois avoir été , ayant perdu en même temps l'esperance de retourner en France , & la consolation de vôtre souvenir & de vos lettres. Un seul de ces malheurs pouvoit m'accabler : Mais cela est étrange , je m'en suis sauvé , pourcequ'ils sont venus ensemble , & chacun d'eux m'a aydé à supporter l'autre. Quand après ce témoignage de vôtre mauvaise volonté , je me suis imaginé de combien de maux la fortune me tiroit , en m'empêchant de tomber en vos mains , il m'a semblé qu'au prix de cela , un exil perpetuel étoit bien supportable , & qu'au moins je ne mourrois pas ici d'une mort si cruelle. Cependant , Mademoiselle , cette consolation n'est pas si bonne que je n'en aye besoin encore de quelque autre , car je vous jure que Monsieur de . . . même n'est pas si triste que je le suis , & ces sombres & noires melancolies , où vous m'avez veu quelquefois , n'étoient que l'ombre de celles où je suis maintenant. Dissipez les , je vous supplie , & trouvez , si vous pouvez , des paroles pour conjurer ces nuages. Mais qui doute que vous ne le puissiez , & qui ne sçait que pour vôtre esprit il n'y a rien d'impossible ; c'est à luy à qui je me recommande , & puis-

puisque les choses les moins imaginables & les plus extraordinaires luy sont aysées, qu'il fasse que je sois capable d'avoir quelque sorte de joye ici, & que je vive jusqu'à ce que je vous puisse dire combien je suis au delà de ce que vous le croyez,

MADemoiselle,

Votre, &c.

A L A M E S M E.

L E T T R E L V I.

MADemoiselle,

Je ne m'étonne pas que vous ayez ry tout vôtre saoul, en m'écrivant l'étrange bruit qui court de moy, que je n'ay ni bonté ni amitié: car, sans mentir, il ne s'est jamais rien dit de si ridicule, & vous avez eu raison de recevoir cela de même sorte, que si l'on vous disoit que Monsieur de Chaudebonne vole sur les grands chemins, ou qu'il a épousé la fille du Gentilhomme de Monsieur des Pour moy j'admire qu'une si fausse opinion & une calomnie si mal fondée, ait peu s'étendre si loin, & infecter trois Provinces: & qui que ce soit qui luy ait donné cours, il faut que vous m'avouiez que ce doit être la plus méchante, & la plus dangereuse personne du monde. J'en feray une exacte perquisition, & si j'en puis découvrir quelque chose, je vous jure que je m'en sçauray venger quand bien elle seroit aussi aymable & aussi redoutable que vous. Certes, Madame vôtre mere fait une action digne de son ordinaire bonté, de ne vouloir pas souffrir que l'on profere une si grande méchanceté sur ses terres, mais qu'elle empêche seulement qu'on ne la

G di:

die dans sa chambre , & sans son cabinet : car je connois des personnes assez hardies & déterminées pour cela. La pauvre Mademoiselle de Chalais , que vous exposez comme un mouton à mal colere , n'a point de part à ce crime; ce n'est que par simplicité qu'elle a failli , & je me plaindrois davantage de sa Maîtresse, si je pouvois me prendre à d'autres qu'aux auteurs de cette imposture. Je trouve étrange, sans mentir, qu'elle qui sçait ce que c'est que des charmes de la paresse, & la douceur qu'il y a à ne rien faire, m'appelle ingrat , de ce que je la laisse en repos, & que je ne luy écris point de lettres qu'elle voudroit de bon cœur n'avoir pas reçues toutes les fois qu'il y faudroit répondre. Quoy que je ne me mette pas en peine de rien témoigner , elle a toujours la place qu'elle doit avoir dans mon esprit , sans qu'elle luy coûte rien à garder, elle est comme elle le demande au fond de mon cœur , au lieu le plus retiré, en repos & sans bruit. En verité, je l'honore & l'aime aussi parfaitement qu'elle le merite , & toutes les fois que je lis quelque chose de joli , que je mange quelque chose de bon , ou que je fais une digestion loüable, je me souviens d'elle , & je luy en souhaite autant. Mais à propos, Mademoiselle, vous nous en mandâtes une nouvelle il y a quelque temps , à laquelle je ne répondis point, pource que je grondois alors, & qui , après ce que vous m'avez écrit du bruit qui court de moy , m'a semblé aussi étrange que chose que j'aye jamais ouï dire. Quoy que je connoisse aussi bien que personne du monde, toutes les graces de Madame la Marquise de..... je ne me puis assez étonner, qu'en un temps où elle ne se soucie d'homme vivant que de son Medecin & de son cuisinier , vêtue de cette ratine que nous lui avons veüe , & coiffée de trois serviettes, elle

elle ait pû gagner un cœur aussi difficile à prendre , que je m'imagine que doit être celui du Marquis de la... & envoyer un Amant soupirer pour elle dans les deserts de la Thebaïde. Le Damoisel dont vous me parlez , auroit bien fait d'y aller après luy , ou , s'il ne veut pas faire un si grand voyage , au moins il se devoit rendre Hermite au mont Valerien. Tout de bon , au lieu de faire les demandes que vous me proposez de sa part , il feroit fort bien de se taire , & de ne parler de sept ans. Toutefois , Mademoiselle , j'y répondray puisque vous le voulez. La première , pourquoy étant vêtu de bleu , il paroît toujours vêtu de vert , est une des plus arduës questions que j'aye jamais ouï faire en quelque science que ce soit : & pour moy , je ne voy pas d'où cela peut venir , si ce n'est que le Damoisel , qui avoit accoustumé il y a quelques années , de ne se lever qu'à une heure , & n'être habillé qu'à trois , soit devenu à présent un peu plus paresseux , & ne se laisse plus voir qu'aux flambeaux. Quoy qu'il en soit , je suis d'avis , qu'à tout hazard il s'habille de vert , pour voir s'il ne paroîtra pas habillé de bleu. Pour la seconde , de sçavoir lequel il doit choisir , de prendre la Mote , ou de me delivrer d'entre les mains des Sarrazins ; je trouve sans considerer mon interêt , que cette dernière entreprise , outre qu'elle est plus juste , est beaucoup plus difficile , & par consequent plus glorieuse. Il y a vingt-cinq mille hommes de pied , & six mille chevaux qui ont charge de me garder avec autant de soin que Gueldres & Anvers , cela pourtant ne le doit point étonner. Hector le Brun deffit une fois luy seul trente-cinq mille hommes en Northomberland , & je pense qu'il n'étoit pas si vaillant que luy. Qu'il ne craigne pas , au reste , que les lauriers luy manquent

icy ; les plus beaux qui se voyent dans l'Europe, se cueillent en ce pais. De mon côté, je luy promets de fournir le soin de les agencer, & l'art d'en faire des couronnes, mais outre les Sarrazins, il aura encore quelques Sarrazines à combattre ; car il y en a qui ne souffriront pas aisément que l'on m'enleve d'icy ; & ce bruit que vous dites qui court de moy dans trois Provinces, n'est pas encore arrivé en pas une des dix-sept. L'on ne me tient pas si méchant icy, qu'on fait au lieu où vous êtes, & l'on croit que, quand même je ne sçauois pas assez aimer, je ne laisserois pas d'être assez aimable. Mais Mademoiselle, j'avouë que cela ne me console point ; & je suis bien malheureux, si dans ce nombre de personnes que je revere particulièrement en France, il n'y en a quelqu'une qui ait assez bonne opinion de moy, pour croire que j'ay le cœur fait comme il le faut avoir ; que je sçay constamment honorer ce qui le merite, & aimer infiniment ce qui est infiniment aimable. Je ne sçay pas pour votre particulier, ce que vous en pensez ; mais je vous assure qu'il n'y a personne qui ait moins de sujet d'en douter, & que je suis aussi parfaitement que je le dois, & que vous le sçauriez vouloir,

M A D E M O I S E L L E,

Vôtre, &c.

Madame votre Mere sera toujours la meilleure & la plus galante personne du monde ; elle ne me pouvoit rien promettre qui me fît si aise que la *danse balatoïre* que vous dites qu'elle veut instituer à mon retour. Mais c'est *fête baladoïre* qu'il faut dire, vous corrompez le texte ; cela m'a fait res-souvenir du temps passé, & considerer combien il étoit différent de celui-cy. Alors étant couché
sur

sur la paille , je croyois être sur trois matelats . & à cette heure j'aurois douze matelats qu'il me sembleroit être couché sur des épines. Voilà, Mademoiselle , l'état où se trouve le plus aisé galant de Bruxelles. Mais celui qui m'a nommé ainsi en vous écrivant , ne connoît pas tous mes maux , & ne conçoit pas quel regret j'ai toujours dans le cœur d'être éloigné de tout ce que j'aime. Vous sçavez de quelle sorte cecy se doit entendre , & quel rang tiennent en cela ces deux adorables personnes , au rang desquelles personne ne doit être. Tous ceux qui viennent icy de France , parlent d'elles avec admiration , & content des miracles de leur bonté & de leur beauté. Je vous supplie très humblement , Mademoiselle , d'employer votre credit pour me conserver quelque place dans l'honneur de leur souvenir. Cét homme à qui vous sçavez que j'ay tant d'obligations , en ajoute toujours de nouvelles aux anciennes , & me fit l'autre jour l'honneur de se souvenir de moy dans une lettre à Monsieur le Comte de Brion. Je reconnois cela , comme j'y suis obligé ; & quand j'aurois aussi peu de bonté & d'amitié que l'on dit , je ne manqueray jamais d'avoir tout le ressentiment que je dois avoir des biens & des honneurs qu'il luy a plu me faire ; mais j'ay peur qu'il ne devienne trop sérieux ; empêchez cela je vous supplie.

A L A M E S M E .

L E T T R E L V I I .

MADEMOISELLE,

Quoy que vous m'assuriez que l'Isle de France n'a point été des trois Provinces rebelles, je soup-

G 3

con-

conne quelques Insulaires, & il y en a quelqu'une que je voudrois bien tenir pour en faire la justice qu'elle merite. Quand elles n'auroient point fait d'autre faute, que d'avoir incliné aisement, comme vous dites, à croire du mal de moy, je les trouverois encore assez coupables, & je serois bien fâché d'avoir autant failly contre pas une d'elles. J'ay eu peine à entendre ce que vous dites de la Corneille, & du fils du Roy d'Angleterre; mais si je l'entens bien, c'est une des plus grandes malices du monde; vous n'avez jamais rien fait contre moy qui m'ayt fait tant de dépit, & je ne l'oublieray jamais que je ne m'en fois vengé. Mais à quel point est montée la persécution, & que ne dois je pas attendre, puis-que Madame votre Mere même semble s'être déclarée contre moy? J'ay été extrêmement étourmé, quand j'ay reconnu son écriture, & que j'ay vu qu'elle se mocquoit de moy, & de ma loyale amie. Je ne croi pas pourtant qu'elle ait fait cela de la volonté, & il faut que vous le luy ayez fait écrire le poignard sur la gorge. Tout cela, Mademoiselle, m'avoit mis en une extrême colere, mais la douceur que vous m'avez envoyée, m'a rapaisé. J'ay trouvé dans la lettre de Monsieur de Chaudbonne, le sucre que vous pensiez avoir mis dans la mienne, & je l'ay goûté avec tout le plaisir que je devois. Je vous avouë que nous n'en avons pas de si bon chez nous; envoyez-m'en souvent, je vous en supplie, j'en feray un fort bon suc, & contre la maxime de Medecine, que toutes les choses douces se tournent en bile, cela appaisera la mienne qui est fort émuë. Aussi, à dire le vray, c'est une extrême méchanceté de se moquer d'un pauvre enfant qui n'a appris le François que pour l'amour de moy, & qui a eu au moins l'esprit de me choisir entre tous ceux qui

qui font icy. Cependant , je vous puis répondre qu'elle écrira bien-tôt d'une autre sorte , & que dans trois mois elle sera en état de se revancher. Du tems que Madame de... disoit *gauffer* & *pitoyable* , & qu'elle croyoit qu'il ne falloit pas dire *triste* , elle n'écrivoit guère mieux que cela , & neantmoins , aujourd'huy on parle de son esprit par tout , & on fait voir jusques icy des copies de ses lettres. Mais pour satisfaire à la question à laquelle vous me conjurez de répondre en verité & en sincerité de conscience; je vous dis, Mademoiselle , qu'en verité & en sincerité , je ne crois pas qu'il y ait eu une personne qui ait crû que ç'ait été pour ma gloire que j'ay envoyé le poulet que vous avez veu ; & j'aymerois encore mieux avoir fait une lettre de cette sorte , qu'un jugement comme celuy-là. Mais je ne devois plus donner si hardiment mon avis de rien , sans sçavoir de qui je parle , après avoir été attrapé comme je l'ay été , en ce que j'ay dit de ceux qui ont memoire de ce qu'ils ont fait au berceau. Je confesse que je croyois que l'on s'en voulust moquer , & que même on le deût faire : mais puisque c'est vous & M. le C. de la V. qui l'avez dit , je m'en desdis volontiers , & je n'ay garde d'offenser des personnes qui se souviennent de si loin....

A LA MESME

L E T T R E LVIII.

MADEMOISELLE,

Si vous n'étiez la plus aymable personne du monde , vous seriez la plus haïssable , & vous avez une fierté qui seroit insupportable en toute autre qu'en vous. Vous demandez la paix de la façon

que les autres la donnent, & pour terminer une querelle, vous employez des paroles avec lesquelles on pourroit commencer une guerre. *Je ne sçay pas comme je me suis tant abaissée, ne grondez plus, écrivez moy toutes les semaines;* Voilà, certes, une parfaite humilité & une belle manière d'exercer les vertus Chrétiennes. Vous m'ordonnez, au reste, de ne me plus dépiter, que de vingt-cinq ans, en vingt-cinq ans, comme si vos graces ne se donnoient que lors que celles du Ciel sont ouvertes, & qu'il fallust un Jubilé pour absoudre ceux qui se fâchent contre vous. Voicy, Mademoiselle, où j'en étois, quand j'ay reçu votre seconde lettre, qui m'a fort adoucy, en m'apprenant que vous ne desireriez pas que je fusse pendu sans que vous y fussiez. Veritablement c'est une grande marque de bonne volonté, & une preuve qu'il vous reste encore quelque tendresse pour moy, de ce que vous ne voudriez pas que cet accident m'arrivât sans que vous eussiez le plaisir de le voir. Après avoir tant imploré le secours de votre esprit, afin qu'il trouvât des paroles qui me rendissent moins mal-heureux, il n'en pouvoit pas trouver de meilleures. En effet, rien ne me peut tant consoler de demeurer à Bruxelles, que de sçavoir que l'on me veut faire pendre à Paris, & ce lieu que je tenois pour une prison auparavant, je le considère à cette heure comme un asyle contre vos persecutions. J'ay grande peine à croire ce que vous me dites de Madame de..... ni qu'elle ait pris votre party contre moy. Si cela est, la fortune a été plus juste que vous & qu'elle, d'avoir empêché ses lettres de tomber entre mes mains. C'est, sans mentir, grand dommage, si vous avez gâté une si bonne personne, & j'auray plus de regret que vous ayez corrompu son innocence, que de voir que vous ayez

ayez condamné la mienne. Quoy qu'il en soit, je vous assure que vous ne sçauriez, ni l'une ni l'autre, avoir pris des résolutions contre moy, qui ne soient injustes, & dont je ne vous fasse quelque jour dédire toutes deux. Cecy, Mademoiselle, n'est pas dit par orgueil, mais par cette fierté que les gens de bien ont accoutumé d'avoir, & que produit la bonne conscience. Que si j'avois le moindre doute d'avoir failly & de mériter vos menaces, je n'aurois pas ces bons intervalles, dont vous voyez que je jouïs quelquefois, & au lieu que je gueris les autres du mal de rate, j'en mourrois moy-même. Si j'ay ôté ce mal à Madame vôtre mere, je souffriray plus volontiers tous ceux qui me restent. En vérité, l'assurance que j'ay d'être dans l'honneur de son souvenir, & le regret que je sens de ne la point voir, font la plus grande moitié de mes biens & de mes maux; & je ne m'étonne pas qu'elle souhaite de me voir plus que personne, car je croi qu'il n'y aura point d'homme au monde si plaisant que moy, si jamais je me voi auprès d'elle. Ce Philosophe de nos amis, duquel vous vous êtes ressouvenue si à propos, qu'il fait quelquefois les petits yeux, a roulé les yeux en la teste, quand je luy ay leu cet endroit de vôtre lettre. Aussi, à dire le vray, l'ame de Zenon auroit été ébranlée en une pareille rencontre, & celle de Monsieur Mignon contristée & affligée. La philosophie qui a des remèdes contre tous les autres mal-heurs, n'a point de raison; pour adoucir la moindre perte que l'on peut faire dans l'esprit de M. Ramboüillet. Quelque ennemie des passions que soit cette science, elle ne sçauroit désapprouver que l'on n'en ait pour une si rare personne, ni trouver étrange que l'on fasse pour son sujet, tout ce qu'elle ordonne de faire pour la vertu. Je ne sçay, Mademoiselle,

si elle pourroit enseigner plus aisément, à ne vous
 aimer pas ; mais quelle apparence y a-t-il qu'elle
 me puisse jamais apprendre cela , puisque c'est
 Monsieur de Chaudébonne qui me l'a montré ?
 Aussi je vous jure que je ne l'espere pas , & que
 je suis bien résolu , quelque mal qui m'en puisse
 arriver , d'être toujours,

M A D E M O I S E L L E ,

Vôtre , &c.

A Bruxelles ce dernier de Juin 1634.

A L A M E S M E .

L E T T R E L I X .

M A D E M O I S E L L E ,

Je suis extrêmement marri que vous ne me
 puissiez donner de meilleurs signes de paix , &
 que votre esprit ne vous manque que pour me
 faire du bien. Le connoissant comme je fais, ca-
 pable de toutes choses , je dois penser que le des-
 faut est plutôt en votre volonté , & tant qu'elle
 ne sera pas plus favorable , j'auray sujet de croire
 que vous n'êtes pas aussi bonne que vous dites. Je
 crains que le témoignage que Monsieur votre Fre-
 re rend de votre justice, ne soit plutôt une preuve
 de votre tyrannie; laquelle s'étant accruë ne lais-
 sé pas la liberté de s'en plaindre. Peut-être que
 s'il étoit aussi loin de vous que moy , il en parlo-
 roit comme je fais , & que j'en parlerois comme
 luy , si j'étois en sa place. Cependant , Made-
 moiselle , que ce soit trêve ou paix que vous me
 donniez , je ne refuse pas d'en jouir. J'ay déjà
 executé une des conditions auxquelles vous me l'ac-
 cordez,

cordez, M. D. m'ayant fait offrir un autre moyen de luy écrire, je n'ay pû ne m'en point servir, quoy que j'eusse bien désiré que ma lettre eût passé par vos mains, car j'espérois qu'elle en sortiroit meilleure; & j'avois resolu de vous supplier très-humblement de la corriger. Il n'y a que quatre jours qu'elle est envoyée, & Monsieur Frotté qui est icy, s'en est chargé après l'avoir sollicité plus d'une fois. Pour Alcidalis, je ne le quitteray point jusqu'à ce que je l'aye mis en Affrique, j'espere que ce sera bien-tôt, & nous voyons déjà terre. Mais, Mademoiselle, je ne scaurois le rendre heureux, que premierement je ne le devienne moy-même. Je ne puis luy faire voir Zélide, devant que je voye Monsieur Mandat: & il faut un autre esprit que celui que j'ay à cette heure pour écrire sa joye & sa bonne fortune. Sans mentir, après son histoire, celle que vous me racontez de Marthe, m'a donné autant de plaisir qu'aucune que j'aye jamais ouïe; Mais ce n'en est que le commencement, sa fortune n'en demeurera pas là, & je ne voudrois pas jurer que nous ne la vissions aussi quelque jour Reyne de Mauritanie. Toutefois avec cela je ne desespere pas qu'elle ne puisse être perdue, mais ce ne sera pas si-tôt. Je suis extrêmement aisé de ce qu'elle vous a procuré auprès de Madame de Savoye, & de ce qu'il vous vient des honneurs de tous les côtez du monde, J'eusse bien pû aussi vous faire avoir une moustache du Roy de Maroc, & une poignée de la barbe & deux dents machelières du Roy de Fez. Mais depuis la mort de celui de Suède, j'avois crû que vous ne vouliez plus mettre votre amitié en cette sorte de gens, & puis je suis plus retenu à cette heure, car il me souvient que vous m'avez reproché beaucoup de fois que je vous engage toujours avec des

Amans, dont vous ne voulez pas. Si je suis considéré pour vous, Mademoiselle, je ne le suis pas moins pour ce qui est de moy : quelque belle occasion que la fortune me présente, je me garderay bien de me laisser attraper, & je vivray plus long-temps que je ne pensois, si la prophétie de la sage enchanteresse est véritable. Je la supplie très-humblement de croire qu'elle ne peut prendre ce titre avec personne, si justement qu'avec que moy : Sans mentir tout ce qu'elle fait m'enchanter, & j'ay passé un jour entier à lire les quatre lignes qu'elle m'a écrites. Je suivray son conseil, & je me garderay de Gradafilée, comme de Scille & de Caribde. Permettez moy, s'il vous plaist, de remercier très-humblement Monseigneur le Cardinal de la Vallette, de l'honneur qu'il m'a fait de se souvenir de moy dans une lettre qu'il a écrite à Monsieur le Comte de Brion, & de témoigner ici la peine où je suis du mal de Mademoiselle Paulet. Sa fièvre que vous dites ne devoir durer que vingt-quatre heures sera de plusieurs jours pour moy, & je n'en sortiray point que je n'en aye eu d'autres nouvelles. M. d'A. ne me pardonneroit point cette liberté que vous me pardonnez, si elle voyoit que je ne me corrige point pour ses avis, & que je ne m'empêche pas de parler encore d'autres personnes que de vous dans vos lettres. Elle perdrait esperance de faire jamais rien de bon de moy, & jugeroit avec plus de raison que jamais que je ne suis pas assez galant : mais quoy qu'elle vous mette au dessus de toutes les choses du monde, si elle sçavoit de quelle forte vous êtes dans mon esprit, je vous assure, Mademoiselle, qu'elle trouveroit que je suis assez,

Votre, &c.

Le 3. de Mars.

A MON-

A MONSIEUR LE MARQUIS
de Sourdeac , à Londres.

L E T T R E L X.

M O N S I E U R ,

Quoy que ma mauvaise fortune me doive avoir endurcy à toutes sortes de déplaîsirs , je ne me puis accoutumer à celui de ne recevoir plus de vos nouvelles : & il me semble que la perte de vos lettres est un malheur qu'un honnête homme ne doit pas souffrir constamment. J'attens avec impatience , il y a beaucoup de jours , que vous me fassiez l'honneur de faire réponse à la dernière que je vous ay écrite , & que je mis entre les mains de Madame votre femme. Mais enfin ma patience s'est achevée , & je ne puis différer plus longtemps à vous supplier très-humblement de me tirer de peine , & de m'apprendre par une des vôtres , quel accident m'a jusques icy retardé ce bonheur. Vous voyez, Monsieur, quelle assurance j'ay en vos paroles, & quelle extrême confiance je prens en votre bonté , puisque j'ose vous demander si hardiment une faveur que je ne sçauois jamais mériter, si vous ne me l'aviez promise, & que je vous presse de me payer exactement comme une dette bien acquise, ce qui n'est qu'une grace, & une pure libéralité. Puisque vous avez toujours témoigné d'avoir tant d'inclination à cette vertu, je croi que vous serez bien-aise de voir qu'en dépit de la fortune, vous la pouvez encore exercer, & qu'il est en votre pouvoir de faire du bien à une personne qui vous en demande. Au moins, je vous assure qu'il sera bien employé, & bien reconnu, & que vous ne sçauriez en rien mieux

témoigner v^{otre} bonté, qu'en me faisant l'honneur de m'asseurer que vous m'aymez, & que vous voulez bien que je me die par tout,

MONSIEUR,

V^{otre}, &c.

A Bruxelles, le 15. d'Aoust. 1634.

A M A D E M O I S E L L E D E
Ramboillet.

L E T T R E L X I.

M A D E M O I S E L L E,

J'ay leu à toutes les heures du jour la Lettre que vous m'avez écrite à minuit, & quoy que je n'aye pas accoustumé de trouver fort agreables les biens que l'on me fait à ces heures là, j'ay receu celuy-cy avec plus de contentement que je ne le puis dire. Après l'avoir bien considérée, je n'ay pas trouvé qu'elle fût d'une personne endormie, & j'ay confirmé le jugement que j'avois fait de vous autrefois, que ce temps-là est celuy où v^{otre} esprit est le plus éveillé, & le plus clair, & qu'il reprend de nouvelles forces. En cherchant la cause de cela, je ne veux pas, Mademoiselle, soupçonner de vous, rien de mauvais, ni remarquer que cela est assez étrange que l'heure des Lutins soit la v^{otre}; j'ayme mieux croire que c'est qu'il ne peut y avoir de nuit dans v^{otre} esprit, & qu'étant comme il est, une source de clarté, les tenebres qui appesantissent les autres, ne luy peuvent nuire; lors qu'elles couvrent toute autre chose, on le voit briller avec plus d'éclat, & l'ombre de la terre ne peut monter jusqu'aux Astres,

ni

ni jusqu'à luy. Quand j'en parlerois avec des termes beaucoup plus magnifiques, je vous supplie, très-humblement, de croire que je ne dirois pas encore de luy autant de bien que j'en ay reçu. Le choix qu'il vous a fait faire de trois ou quatre paroles, avec lesquelles vôtre dernière Lettre m'a semblé plus obligeante que les autres, a produit en moy des contentemens inesperez, & m'a donné une joye que je fais scrupule d'avoir, & dont je ne devrois être capable qu'en vôtre présence. Mais voyez, s'il vous plaît, Mademoiselle, jusques où s'étend vôtre pouvoir, au moment que vous eutes écrit que vous souhaitiez la fin de nos malheurs, les Elbenes partirent pour y chercher du remede, le Ciel commença à se débrouiller, & nous fit voir de plus belles apparences que jamais. Puisque cela est ainsi, & que c'est en vous quasi la même chose de desirer du bien, & d'en faire, continuez, je vous supplie très-humblement à avoir de bons desirs pour nous. Je m'imagine que cela suffira à faire naître quelque heureux effet; vôtre bonne fortune vaincra la malignité de la nôtre, & vous pourrez contribuër plus que personne à cet accommodement auquel tant de gens travaillent. Mais, s'il vous plaît, Mademoiselle, que ce soit bien-tôt; car en verité je meurs d'envie de voir les merveilles qui sont à Paris. Je ne croi pas que ce soit la Demoiselle dont vous parlez à Monsieur de Chaudebonne qui montre les plus rares, quand le Singe à qui on a appris à jouer de la guiterre, sçauroit encor chanter avec cela. Je sçay où il y a des choses plus extraordinaires, & où je pourray voir de plus beaux miracles; j'espere aussi que de mon côté je vous en feray voir un merveilleux dans le changement de mon humeur, qui sera, je vous promets, sinon aussi belle, au moins aussi egale que la vôtre. Ne craignez

craignez donc point , Mademoiselle , qu'un chagrin que vous dissipez de si loin puisse arriver jusqu'à vous , & n'ayez point de regret de perdre mes Lettres en me retrouvant moy-même ; je vous feray avouer que je vaux mieux qu'elles , & vous verrez que je n'ay pas écrit mes meilleures pensées. Enfin , je vous assure que hors une grande quantité de cheveux blancs qui me sont venus , il n'est point arrivé en moy de changement qui ne soit en mieux ; encore j'espère que ceux-là tomberont avec les soins qui les ont fait naître , & je deviendray , sans doute , tout autre que je ne suis , quand je vous pourray dire moy-même avec quelle passion je vous honore , & combien je suis ,

M A D E M O I S E L L E ,

Vôtre, &c.

A Bruxelles, le 15. d'Octob. 1634.

A L A M E S M E.

L E T T R E L X I I .

M A D E M O I S E L L E ,

Je ne sçay pas qui sont les Abencerrages que vous me preferez , mais je m'imagine qu'ils ne sont point nez dans Grenade , non plus que moy. Peut-être que le seul avantage qu'ils ont sur moy , est d'être auprès de vous ; & que tout mon crime est d'en être éloigné. Certes vous avez sujet de croire que je suis coupable d'une grande faute , puisque le Ciel me donne un si grand châtiement , & je ne m'étonne pas que vous me condamnerez là-dessus ; ni que vous n'entendiez pas les raisons d'un homme qui se defend de si loin.

Toutes

Toutes les Demoiselles , tant les Mores que les Chrétiennes ont accoutumé d'en user ainsi. Je voudrois seulement, qu'en m'ôtant vôtre amitié, vous ne voulussiez pas encore me deshonnorer, & que vous ne vous missiez pas en peine de m'accuser pour vous deffendre. Vous pourriez avec plus de douceur, suivre l'exemple de Madame...., & de Mademoiselle...., dont la première, sans alleguer aucune cause, rompit d'abord tout commerce avec moy, jugeant qu'aussi-bien avec le temps, il en faudroit toujours venir-là. Et l'autre m'a laissé depuis peu honnêtement, & sans bruit; & se taisant de pure lassitude, ne parle plus de moy, ni en bien ni en mal. Que si pourtant, Mademoiselle, vous avez encore ce reste de justice dans l'esprit, de croire qu'il faille quelque pretexte pour abandonner ses amis, je m'étonne que vous n'en ayez trouvé un meilleur que celui que vous prenez, vous qui inventez si heureusement, & qui avez toujours donné tant de vray-semblance à vos Fables. Il me semble, au reste, Mademoiselle, que vous ne jugez pas assez favorablement des lettres que vous avez veuës de moy, si vous croyez que Monsieur Mandat ait eu les plus belles, je fais un autre jugement des vôtres, & sans rien sçavoir des autres que vous avez écrites, je jurerois que vous n'en fîtes jamais de meilleures. Il faut une bonté comme la mienne pour en parler de la sorte, & il n'y a que moy qui puisse louer les Satyres que l'on fait contre luy. Sans mentir, un homme qui souffre si doucement le mal, merite que l'on luy fasse du bien, & vous devez avoir regret de traiter avec tant de rigueur, une personne qui le souffre avec tant de patience, & qui est si constamment,

MADemoiselle,

Vôtre, &c.

A L A

A L A M E S M E.

L E T T R E LXIII.

M A D E M O I S E L L E ,

J'aurois effacé cette lettre après avoir reçu la vôtre , si j'ajoutois assez de foy à ce que vous me mandez : mais je suis si accoutumé à ne recevoir de vous que du mal , que je n'en puis plus attendre autre chose , & la paix même m'est suspecte , quand vous me la présentez. Je voudrois bien qu'il y eût quelque signe de reconciliation entre vous & moy , comme il y en a entre le Ciel & les hommes ; & que vous eussiez un moyen de m'assurer autant de vos promesses que vous me faites craindre vos menaces. Je tiens pourtant à bon augure , de ce que Mademoiselle... qui m'avoit abandonné ces jours passez , a recommencé à m'écrire ; il me semble qu'elle est votre Iris , & que c'est comme un Arc-en-ciel qui paroît après l'orage. Elle ne s'est point montrée lors que le Ciel étoit courroucé contre moy , & qu'il tonnoit & éclairoit. A la vérité , dans un temps si orageux , il n'y avoit rien qui me pût secourir , & je m'étois abandonné moy-même. Après cela , Mademoiselle , vous pouvez juger avec quelle joye j'ay ouvert les yeux aux rayons que vous me faites voir parmy tant de tenebres ; mais j'avoue que je ne me puis encore rassurer. Je sçay que souvent vous-vous accommodez pour avoir le plaisir de rompre encore une fois. Je crains que le jour que vous me montrez , ne soit un faux jour , & que cette lumière ne soit que celle d'un éclair , & que la lueur du coup qui me frappera peut-être bien-tôt. S'il en est autrement , & si c'est une
vraye

vraye paix, que vous me voulez donner, je la reçois, je vous assure, avec le cœur que vous pourriez désirer, & avec toutes les conditions que vous y sçauriez mettre. Mais, Mademoiselle, je voudrois bien après cela, que vous voulussiez reconnoître mon innocence, & avouer que vous ne m'avez point soupçonné des crimes dont vous avez fait semblant de m'accuser. Jusqu'à ce que cela soit, & que vous m'ayez bien remis, je ne puis pas répondre à ce que l'on me demande du Chocolate, ni parler des Comedies, lors que je n'ay que des Tragedies en l'esprit. Je n'ay pu pourtant m'empêcher de rire, quand j'ay leu ce que vous dites, que Monsieur de R.... *sert & frappe ainsi que Monsieur Amadis*. Quelque haut que soit montée vôtres Eloquence, je n'en ay pas tant d'étonnement, car je l'avois toujours prévue. Je m'étonne bien plus de ce que vous êtes devenue extrêmement plaisante, & cela me surprend davantage. Quoy que vous me disiez de Madame de S... je ne puis rien apprehender de sa fidélité. Ce sont de grandes recommandations pour son Amant d'être beau, jeune, & Gascon; Mais avec tout cela, vous verrez qu'elle sera assez niaise pour ne me point quitter pour luy. Il y a dix ans que je sçay moy-même, comme elle traite les beaux & les jeunes, & pour Gascon, c'est une qualité que vous ne mettriez point entre celles qui se peuvent faire aimer d'elle, s'il vous souvenoit que je vous ay conté autrefois qu'elle m'avoit dit de quelqu'un, qu'il étoit Gascon, ou Picard. Je ne m'étonne point qu'il y ait épris en son anagramme, mais j'y trouve aussi prisé, & cela est plus fâcheux. Au pis aller, Mademoiselle, je puis icy avoir, quand je voudray, une maîtresse, belle, comme l'Infante Briane, amoureuse, comme Mademoiselle Arlande, & forte & mem-

membruë , comme Madame Gradafilée. Tout de bon, une des plus puissantes filles qui soit dans toutes les dix-sept Provinces, a envie de faire amitié avec-moy. Mais Monsieur de Chaudebonne ne me conseille pas de m'y hasarder. Cependant, je fais cette lettre trop longue , où je pensois ne vous dire qu'un mot, & Mademoiselle d'A.... ne la trouveroit gueres galante puisque j'y parle de tant d'autres personnes que de vous. Mais, Mademoiselle, que vous seriez bonne, si vous me vouliez faire une jolie lettre pour elle! Si vous me refusez cette grace, au moins accordez moy l'autre que je vous demande, de me faire entendre de quelle sorte je suis avec vous, & si vous avez prolongé les quatre ans que vous m'aviez donnez à vivre. Vous en ordonnerez comme il vous plaira; mais, sans mentir, vous devez être plus humaine pour moy, car je suis infiniment,

Vôtre, &c.

Ce pauvre Diable se portera bien, & est tantôt guery. Je remercie très-humblement la sage Enchanteresse qui m'a fait entendre *l'Avanture d'Anastarax*; je ne croy pas qu'il y ait jamais rien eu de si horrible, que doit être son Enfer, & je m'imaginé d'y voir Cerbere, les trois Furies, & toutes leurs Couleuvres en une seule personne; mais quel personnage joué la pauvre... parmy tous ces damnez?

A L A M E S M E

L E T T R E LXIV.

M A D E M O I S E L L E,

Ayant de si grandes obligations à Madame de C..
j'au-

j'aurois grand'honte de n'avoir point parlé d'elle, mais dans une lettre où je n'ay rien dit de Madame vôtre Mere, il me semble qu'il m'est permis d'y oublier tout le monde. Je croy que c'est elle qui a mis les quatre lignes *Espagnoles du Roy Chiquito*. Je ne connoi pas assurément son écriture: mais je reconnoi l'air dont elle a accoustumé d'écrire qui est si galant, & qui luy est si particulier, que l'on n'y peut être trompé, & que personne ne le sçauroit imiter. Pour ce qui est de vous, Mademoiselle, je vous dis icy tout bas, & d'un stile moins relevé que le commencement de cette lettre, & ainsi plus croyable, que toutes celles que je voy à cette heure de vous m'étonnent. Elles sont beaucoup meilleures que celles pour lesquelles je vous admirois tant autrefois, & que je croyois les plus belles du monde; & quoy que je ne sois guere envieux, j'aurois beaucoup de dépit qu'il y eût un homme en France qui sceût écrire aussi bien que vous. Il n'a pas plu à Mademoiselle Paulet, me faire l'honneur de m'écrire. Je voy bien que ces grandes lettres que je luy écrivois d'Espagne, l'ont lassée. Je me corrigeray facilement de cela, & il me sera bien plus aysé de m'empêcher de luy écrire trop, que de l'aymer trop. Le seul homme dont je n'ay jamais parlé, m'a semblé le seul dont je ne devois jamais parler, & qu'il étoit plus nécessaire de luy donner des preuves de ma discretion, que de mon affection. Parlant si souvent de tous ceux qui sont à l'entour de luy, j'ay crû qu'il jugeroit bien que ce n'étoit pas oubly, que le laisser seul sans luy rien dire: & qu'il ne sçauroit croire de moy que je peusse oublier une personne que je doi respecter & servir sur toutes celles du monde, pour tant de différentes raisons. Mais je ne sçay pas pour quoy il dit que nous aurons beaucoup de disputes sur

sur l'Espagnol ; si ce n'est qu'ayant toujours eu l'avantage sur moy en toutes celles que nous avons eues ensemble par le passé, & sçachant quel plaisir c'est que de disputer & de vaincre ; il me veuille preparer ce contentement pour mon retour, en m'attaquant sur un sujet où je ne puis avoir que toute sorte d'avantage. Je croy, Mademoiselle, que vous me pardonnerez tout ce que j'ay ajouté dans cette lettre, puisque c'est pour des personnes que vous n'aymez pas moins que vous-même. Permettez-moy, s'il vous plaît, de dire encore à Monsieur votre frere ; que je l'ayme autant, que quand je luy dis adieu, & que je suis son très-humble & très-obeïssant serviteur. Encore une fois, Mademoiselle, je vous baise très-humblement les mains de l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire. Je n'ay pas tant eu de joye de me trouver icy, que d'y trouver votre lettre, mais s'il vous plaît avoir encore une fois cette bonté pour moy, j'aymerois mieux qu'elles fussent un peu moins éloquentes, & qu'elles fussent plus amiables. Tout de bon, vous me faites peur, & quand je voy votre esprit si haut, il me semble qu'il n'est pas possible que j'y puisse jamais atteindre, ny que j'y aye place. Parmy tant de belles paroles qu'il y en ait quelques-unes de bonnes. R'asseurez-moy de ma crainte, car sans mentir, j'en ay besoin, & je merite en quelque sorte que vous ayez un peu de soin de moy.

A MONSIEUR LE DUC

de Bellegarde

L E T T R E LXV.

MONSIEUR,

C'est Monsieur de Chaudebonne qui me fait prendre la hardiesse de vous écrire, & dans l'ennuy
dort

dont il me voit icy accablé , il m'a voulu donner cette consolation. Il est vray , Monseigneur , qu'entre les plus grands sujets d'affliction que j'ay receus en ce pais , je mets le déplaisir de ne vous y avoir point trouvé. Je m'étois préparé à cet exil , sur l'esperance de le passer auprès de vous , & je croyois que je trouverois toujours la France en quelque part où vous seriez. Mais c'eût été un trop grand sou'agement pour un homme qui étoit destiné à être mal-heureux , & la fortune n'a pas accoutumé de faire tant de grace à ceux qu'elle persecute. Cependant , Monseigneur , je prens à bon augure , de ce qu'elle nous r'aproche du lieu où vous êtes , & je croiray qu'elle se veut reconcilier avec nous , si elle nous rend le bonheur de vôtre presence. Car pour dire le vray , Monseigneur , je ne puis penser qu'elle vous ait entièrement abandonné , & c'est assez qu'elle soit femme , pour croire qu'elle ne vous peut haïr , & qu'elle reviendra bien-tôt à vous. Au moins , à son défaut , aurez-vous toujours cette extrême sagesse , & cette grandeur de courage qui vous ont accompagné par tout ; & dont vous avez depuis quelque temps donné de si bonnes preuves , que je doute si ces années de malheurs ne vous ont pas été plus avantageuses que les autres. Je continuerois icy , Monseigneur , bien volontiers ce discours , mais je crains de n'user pas assez discrettement de la liberté que l'on m'a donnée...

A MONSIEUR LE CARDINAL
de la Valette.

LETTRE LXVI.

MONSEIGNEUR,

Dites la verité, combien y a-t-il que vous n'avez songé

songé si les quatre derniers livres de l'Enéide, sont de Virgile ou non, & si le Phormion est de Terence ? Je ne vous interrogerois pas si librement ; mais vous sçavez que dans les triomphes, les soldats ont accoustumé de railler avec leurs Empereurs, & que la joye de la victoire donne des libertez, que sans cela l'on n'oseroit jamais prendre. Avouëz-nous donc franchement, combien il y a que vous n'avez pensé à la petite Erminie, aux vers de Catulle, & à ceux de Monsieur Godeau. Si est-ce, Monseigneur, que, quand vous auriez oublié tout le reste, vous devez vous souvenir toujours de son *Benedicite*, car personne n'eut jamais plus de raison de le dire que vous, & ne fut tant obligé de rendre graces au Dieu des armées. A dire le vrai, la conduite, & la fortune avec laquelle vous avez sauvé la nôtre, est un des plus grands miracles qui se soient jamais veus dans la guerre ; & toutes les circonstances en sont si étranges, que je les mettrois au chapitre des *mentories claires*, si nous n'en avions tant de témoins, & si je ne sçavois qu'il n'y a point de merveille que l'on ne doive croire de vous. La joye que cela a donné icy à tout ce que vous aymez, n'est pas une chose que je puisse représenter. Mais vous pouvez-vous imaginer, Monseigneur, que les personnes qui étoient autrefois ravies de vous ouïr chanter, ou de vous faire voir des vers, doivent être infiniment contentes, à cette heure qu'elles entendent dire, que vous faites lever des Sieges, que vous prenez des villes, que vous battés des armées ; & que la principale esperance du bon succès de nos affaires, est fondée en vôtre personne. Je vous assure que cela est écouté en ce lieu avec tous les sentimens que vous sçauriez desirer, & que, sans que vous y pensiez, vos armes font icy des conquêtes

quêtes qui sont plus à desirer que toutes celles que vous pourriez faire delà le Rhin. Quelque ambitieux que vous puissiez être, cela vousdoit donner envie de revenir, car, en verité, Monseigneur, ce n'est pas une bataille qui est aujourd'huy la plus belle chose du monde à gagner, & vous m'avouerez vous même qu'il y a telle rose de soulier, qui vaut mieux que neuf Cornettes Imperiales, Je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre &c.

A Paris le 12. d'Octobre, 1635.

A U M E S M E.

L E T T R E L X V I I.

M O N S E I G N E U R,

J'ay fait voir à Monsieur de Saint H.... à Monsieur de S. R.... & à Monsieur S. Q.... l'endroit de votre lettre, où vous parlez des domestiques de Monsieur: je vous répons qu'ils ne l'ont trouvé nullement bien, & je sçay que Monsieur des Ouches, à qui je n'en ay pas encore voulu parler, ne le trouveroit guere meilleur. De sorte que si je me voulois preparer contre les menaces que vous me faites, vous pouvez juger que je ne manquerois pas d'amis, & que si je vous écris à cette heure, ce n'est pas tant par crainte que par une veritable affection, & une inclination naturelle que j'ay à vous obeir. Outre ceux que je viens de nommer, il y a encore icy d'autres personnes plus braves, & avec qui il seroit plus dangereux d'avoir querelle, qui n'approuvent pas que je me travaille pour vous donner du plaisir, & qui ne trouvent pas raisonnable que vous en puissiez rece-

H voir

A U M E S M E.

L E T T R E LXVIII.

M O N S E I G N E U R ,

Il vous semble qu'il n'y a qu'à écrire , & vous en parlez bien à votre aise , vous qui n'avez rien à faire qu'à commander à douze mille hommes , & à résister à trente mille autres : Mais si vous aviez à voir & à considérer trois ou quatre personnes qui sont icy , vous trouveriez que l'on a bien d'autres choses à penser. Si vous étiez en ma place , je suis assuré qu'il ne vous resteroit pas plus de loisir qu'à moy , je meurs d'envie que vous y soyez , pour voir comment vous vous en pourriez démeler avec cette conduite , dont on vous loué tant ; & cette merveilleuse prudence qui vous a déjà tiré de tant d'autres perils. Car je vous avertis , Monseigneur , qu'au retour de la guerre qui vous occupe maintenant , vous aurez à en faire icy une plus dangereuse , vous y trouverez des ennemis beaucoup plus braves & plus fiers que les Allemands ; & vous , qui par votre adresse venez de sauver tant de millions d'ames , vous aurez bien de la peine à échapper vous-même. Il n'y a point de retraite à faire devant eux , & c'est assez de les voir pour être défait. Il y a , entre les autres , un certain *Bras de fer* , qui est la plus redoutable creature que le Soleil voye aujourd'huy. Il n'y a point d'armet qui puisse résister à ses coups , il brise tout ce qu'il touche , & toutes les cruautés des Croates ne sont point comparables aux siennes. Je sçay , Monseigneur , que vous connoissez ceux dont je vous parle , & que déjà en quelques occasions vous vous êtes rencontré avec eux ;

Mais

Mais ne vous imaginez pas de les trouver comme vous les avez laissez. Leurs forces sont augmentées depuis quelque temps, & leur puissance est venue à un point qu'il n'y a plus rien qui leur résiste : il ne se passe point de jour qu'ils ne fassent des prises jusques dans les portes de Paris; ils prennent, ils tuent, ils saccagent tout ce qu'ils rencontrent, & tandis que vous vous amusez à défendre la frontière, ils mettent en feu le cœur du Royaume. Que ce que je vous dis pourtant ne vous fasse pas apprehender de revenir; & n'ayant pas eu de peur en tant de rencontres, où tout autre que vous en auroit eu, ne commencez pas à craindre en celles-cy, car encore qu'ils ne prennent personne à mercy, je croi qu'il y aura quartier pour vous, & que, si vous tombez entre leurs mains, ils vous traitteront avec toute la douceur que l'on doit avoir pour un prisonnier de votre mérite. Selon que j'en puis juger, ils esperent de vous montrer en cet état; & il me semble qu'ils ne pourroient pas avoir tant de joye de vos victoires comme je voy qu'ils en ont, s'ils ne croyoient qu'elles doivent honorer les leurs: Mais ils seront ravis de voir à leurs pieds le Dompteur de Galas, & de faire connoître que celui qui a été le bouclier de toute la France n'aura pû se mettre à couvert de leurs coups. Aussi connoi-je en eux une incroyable impatience pour votre retour, & je suis assuré qu'il n'y a point d'homme en France qu'ils desirerent tant de tenir que vous. Je vous donne cet avis, Monseigneur, afin que là dessus vous preniez vos mesures pour vous défendre, ou qu'au moins, vous ne cherissiez pas si fort le titre de Victorieux, que vous ne vous resolviez de le perdre icy. Pour moy, quoy qu'il vous puisse arriver, je vous avoueray que je souhaite fort que vous y soyez: Car je n'auray point de joye jusqu'à

ce que j'aye l'honneur de vous voir , & de vous dire au coin de votre feu, les soins, les inquiétudes & les alarmes que vous avez données à toutes les personnes qui vous aiment. Je suis,

MONSIEUR,

Paris, Ce.

A U M E S M E.

L E T T R E L X I X.

MONSIEUR,

Encore faut-il que vous ayez quelque mortification dans vos triomphes ; & qu'ayant à toute heure le plaisir d'entretenir des gens de guerre tout votre saoul, vous preniez, pour un moment, en patience l'entretien d'un homme de lettres. Nous ne saurions souffrir à Paris, que vous soyez si aisé à Mets, & ne pouvant pas empêcher vos joies, nous voulons au moins les interrompre. Je n'aurois pourtant pas été si hardy que de l'entreprendre, s'il ne m'avoit été commandé par une Dame, à qui rien ne se peut refuser, & à laquelle ceux mêmes à qui se soumettent les armées & leurs Generaux, ne feroient pas de difficulté d'obéir. Il est vrai, Monsieur, que toutes les fois que je m'imagine de vous voir avec huit ou dix Mestres de Camp à l'entour de vous, j'ay pitié de Terence, de Virgile & de moy, je plains extrêmement ceux qui desireront icy que vous vous souveniez souvent d'eux. Et je suis assuré qu'il n'y a point de si petit bastion en votre place qui ne vous soit plus considerable, & que vous n'aymiez beaucoup plus que moy. Toutefois, je n'osois pas en murmurer, Je considerois qu'il y avoit quel-

quelques personnes qui avoient plus de droit de s'en plaindre, & je ne voulois pas avoir de differend avec un homme que l'on dit qui peut disposer de toutes les troupes du Maréchal de la Force. Mais à cette heure que l'on m'a donné la hardiesse de parler, & qu'il y a icy des personnes qui m'avouèront de tout ce que j'écriray : je ne craindray point de vous dire, que c'est une chose extrêmement pitoyable, que vôtre affection qui étoit il y a peu de temps partagée entre les plus aymables personnes du monde, soit maintenant comme donnée au pillage aux gens-d'armes. Je ne suis pas bien maître de moy, & tout mon esprit se renverse, quand je songe que la place qu'avoit en vôtre cœur la plus adorable creature qui fût jamais, est peut-être à cette heure tenue par le Colonel Ebron : que Madame de C..., & Mademoiselle de Ramboüillet ont quitté la leur à un Ayde de Camp, ou à un Sergent Major ; & que vous aurez donné la mienne à quelque misérable Anspessade. Cette pensée, Monseigneur, nous met tous icy dans une tristesse qui ne se peut exprimer ; il n'y a qu'une personne qui est plus constante que les autres, & qui assure que l'on ne doit pas croire de vous une si grande injustice. Celle dont je vous parle, est une Demoiselle de...., blonde, blanche & grasse, plus gaye & plus belle que les plus beaux jours de cette saison, & telle qu'à peine en trouveriez-vous trois en tout le pais Messin, si bien faites qu'elle. Elle a des yeux dans lesquels il semble que toute la lumiere du monde soit renfermée, un teint qui obscurcit toutes choses, une bouche que toutes celles du monde ne sçauroient assez louer, pleine de traits & de charmes, & qui ne s'ouvre & ne se ferme jamais qu'avec esprit, & avec jugement. Selon que je la viens de dépeindre, vous jugerez bien

que c'est une beauté fort différente de celle de la Reyne Epicharis; Mais si elle n'est pas si Egyptienne qu'elle, elle ne laisse pas d'être pour le moins aussi voleuse. Dès sa première enfance, elle vola la blancheur à la neige & à l'ivoire; & aux perles l'éclat & la netteté; elle prit la beauté & la lumière des astres, & encore il ne se passe guere de jours qu'elle ne dérobe quelque rayon au Soleil, & qu'elle ne s'en pare à la veuë de tout le monde. Dernierement, en une assemblée qui se fit au Louvre, elle ôta la grace & le lustre à toutes les Dames, & aux diamans qui les couvroient; elle n'épargna pas même les pierreries de la Couronne sur la teste de la Reyne, & elle en sceut enlever ce qui étoit de plus brillant & de plus beau. Cependant, quoy que tout le monde connoisse sa violence, personne ne s'y oppose, elle fait avec impunité ce qui luy plaît, & bien qu'il se trouve à Paris des gens qui prennent les Ducs & Pairs dès le lendemain de leurs nopces, il n'y a pas d'hommes assez hardis pour entreprendre de l'arrêter. Mais quoy qu'elle soit cruelle pour tout le monde, elle me semble assez douce pour ce qui vous regarde: elle m'a commandé de vous dire qu'elle n'a point les défiances que les autres ont de vous, & qu'en reconnoissance de cela elle vous prie de luy renvoyer six arcs triomphaux du reste de votre entrée; quatre douzaines d'exclamations publiques, & les œuvres poétiques du Land-Grave de Hesse. Je vous conseille de faire exactement tout ce qu'elle desire, & d'éviter, sur toutes choses, de vous mettre mal avec elle; car si elle entreprend de vous faire du mal, votre compagnie de Gendarmes, & celle de vos Chevaux-legers, ne vous empêcheront pas d'être pris. Mets n'est pas une assez bonne place pour vous défendre contre son pouvoir. Mais, Monseigneur, je ne considère

dere pas que je vous entretiens trop longs-temps parmy tant d'affaires que vous avez , & si je fais ma lettre plus longue , je crains que vous remettiez à la lire quand la paix sera faite. Je serois pourtant bien fâché que vous n'en vissiez pas la fin , puisque ce qui m'importe le plus , est que vous n'y leussiez pas les protestations très-sérieuses que je vous fais , que de tant de personnes qui ont reçu de vos bien-faits , il n'y en a point qui soit avec plus de zele , & de respect que moy ,

Votre , &c.

A MADEMOISELLE DE
*Rainboüillet en luy envoyant douze galans de
ruban d'Angleterre , pour une Discretion
qu'il avoit perdue contre elle.*

L E T T R E LXX.

M A D E M O I S E L L E ,

Puisque la discretion est une des principales parties d'un Galant , je croy qu'en vous en envoyant douze je vous paye bien libéralement ce que je vous doi. Ne craignez pas d'en prendre un si grand nombre , vous qui jusques icy n'en avez voulu recevoir pas un , car je vous assure que vous pouvez vous fier en ceux-cy , & qu'ils se sçauront taire des faveurs que vous leur ferez. Quelque gloire qu'il y ait à recevoir des vôtres , ce n'est pas peu de chose d'en avoir tant trouvé de cette humeur , en un temps , où ils sont tous si pleins de vanité : aussi a-t-il fallu les aller querir bien-loin , & les faire venir de delà la mer. Vous sçavez bien , Mademoiselle , que ce ne sont pas les premiers de ce pais-là , qui ont été bien reçus

H 5 en

en France. Mais voicy, sans doute, les plus heureux de tous ceux qui en sont venus, & si vous les recevez, ils ne doivent pas envier ceux qui ont servy les Princesses & les Reynes. Car, sans mentir, Mademoiselle, il n'y a rien sur la Terre au dessus de vous, & quiconque auroit part en votre esprit, se pourroit vanter d'être en la plus haute place du monde. Je parle beaucoup pour un homme qui paye une discretion; Mais confidez, s'il vous plaît, que ce n'est pas trop qu'un poulet pour douze galans, & que ceux pour qui j'écris, au moins ceux de leur país, ont une si étrange façon de se faire entendre qu'il semble qu'ils parlent d'amour, quand ils ne font que des complimens. Ne trouvez pas étrange qu'étant leur secretaire j'aye en quelque sorte imité leur stile, & soyez assurée que, si je n'eusse eu à parler que pour moy, je me fusse contenté de dire que je suis, Mademoiselle, avec toute sorte de respect,

Votre, &c.

NOUVELLE A LA M E S M E

L E T T R E LXXI.

M A D E M O I S E L L E,

Je ne croyois pas qu'il pût jamais arriver que je fusse plus affligé pour avoir receu une de vos Lettres, ni que vous me peussiez donner de si mauvaises nouvelles que vous ne m'en sceussiez consoler en même temps. Il me sembloit que mon malheur étoit en un point qu'il ne pouvoit plus croître, & que, puisque vous aviez pu quelquefois me faire endurer patiemment l'absence de Madame votre Mere, & la vôtre, il n'y avoit point

point de mal que vous ne peussiez m'apprendre à souffrir. Mais pardonnez-moy si je vous dis, que j'ay trouvé le contraire de tout cela dans l'affliction que j'ay eue de la mort de Madame Aubry, laquelle, sans mentir, a été assez grande pour achever de m'accabler, & a pensé consumer les restes de ma patience. Vous pouvez juger, Mademoiselle, quelle extrême douleur ce me doit être d'avoir perdu une Amie si bonne, si estimable, & si parfaite que celle-là, & qui m'ayant toujours donné tant de témoignages de bonne volonté, m'en a encore voulu rendre dans les dernières heures de sa vie. Mais quand je ne considérerois point mes intérêts, je ne me pourrois empêcher de regretter infiniment une personne de qui vous étiez infiniment aimée, & laquelle entre beaucoup de dons particuliers, avoit celui de vous savoir connoître autant que cela est possible, & de vous estimer sur toutes les choses du monde. J'avoue pourtant, que si je puis recevoir quelque soulagement dans ce déplaisir, c'est de considérer la constance qu'elle a témoignée, & avec quelle force elle a souffert une chose dont le seul nom l'avoit toujours fait trembler. Ce m'est une extrême consolation d'apprendre qu'elle a eu à sa mort les seules bonnes qualitez qui luy avoient manqué durant sa vie, & qu'elle a sceu trouver si à propos de la resolution & du courage. Certes, quand j'y songe bien, je fais conscience de la regretter, & il me semble que c'est l'aymer d'une affection trop intéressée, que d'être triste de ce qu'elle nous a quittez pour être mieux, & qu'elle est allée trouver en l'autre monde le repos qu'elle n'a jamais eu en celui-cy. Je reçois de tout mon cœur les exhortations que vous me faites là-dessus, d'étudier souvent une leçon si utile, & si nécessaire, & de me préparer à en faire autant quelque

jour. Je sçay profiter de vos remontrances , & ce ne sera pas la première fois qu'elles m'auront fait devenir homme de bien. Le malheur qui nous a tant pressés jusques à cette heure ne nous prépare pas peu à cela. Il n'y a rien qui exhorte tant à sçavoir bien mourir , que de n'avoir point de plaisir à vivre. Mais si les esperances que la fortune nous montre , doivent réussir ; si après tant de malheureuses années , nous devons avoir quelques beaux jours , souffrez , je vous supplie , Mademoiselle , que j'aye de plus gayer pensées que celles de la mort , & s'il est vray que nous devions bien-tôt nous revoir , permettez-moy de ne haïr pas encore la vie. Lors que vous dites que vous jugez que je suis destiné à de grandes choses , vous me donnez de si bons augures de la mienne , & des aventures qui me doivent arriver , que je seray bien-aise qu'elle ne s'acheve pas encore si-tôt. Pour moy , je vous puis assurer que , si le Destin me promet quelque chose de bon , je ne luy manqueray pas de mon côté. Je feray tout ce qui me sera possible pour cooperer avec luy , & pour tâcher à me rendre digne de vos propheties. Cependant je vous supplie très-humblement de croire que de toutes les faveurs que je puis demander à la fortune , celles que je desire plus passionnément , c'est qu'elle fasse pour vous ce qu'elle doit , & que pour moy , elle me donne le moyen de vous faire connoître la passion avec laquelle , je suis ,

M A D E M O I S E L L E ,

Vôtre, &c.

Mademoiselle , permettez-moy , s'il vous plaît , de remercier icy Madame votre Mere de l'honneur qu'elle me fait de se souvenir de moy ; en me faisant dire qu'elle admire en se taisant , elle me

DE Mr. DE VOITURE. 181
me veut apprendre comme il faut que je la re-
vere.

A L A M E S M E.

L E T T R E LXXII.

M A D A M È,

Il me semble que je vous doi pour le moins une lettre pour un Brevet , & quelques belles paroles que j'y puisse mettre , elles ne seront pas si riches que celles du parchemin que vous me venez de faire obtenir , puis qu'il y en a pour dix mille écus. Monsieur de Puy-Laurens me l'a fait expedier avec tout le soin & l'affection qui se pouvoit desirer. Je me doutois bien que luy qui a fait en sa vie tant de choses pour les Dames , ne manqueroit pas de servir en ce rencontre-là , la plus parfaite de toutes ; & que la plus belle bouche du monde n'auroit pas été ouverte inutilement en ma faveur. Ce bonheur m'étant arrivé , je m'imagine qu'il n'y en a point qui me puisse manquer , & il me semble que le moindre bien qui me puisse échoir est d'être riche , puisque vous desirez que je sois heureux. Cependant , quoy que je n'aye pas accoutumé d'être fort sensible aux choses qui regardent mon établissement , j'avouë que j'ay reçu cellecy avec une extrême joye , & je me serois trouvé moy-même trop intéressé en cette occasion , si je ne connoissois que ce que je considere davantage en ce bien-fait , est , que c'est vous qui me l'avez procuré. Aussi , à dire le vray , ceux qui mettent les richesses entre les choses indifferentes , ne mettent pas votre bien-veillance en ce rang-là , & pour moy , je pense que je ne doi pas tenir entre les biens de la fortune , un bien que la Vertu

H 7 m'a

m'a fait avoir. Je croi, Madame, que sans mal parler, je vous puis appeller ainsi, & si je ne suis pas mal informé de tous vos succès, vous pouvez prendre ce nom-là à meilleur titre que celui que vous portez. Au moins est-il vray, qu'elle ne s'est jamais montrée au monde si aimable qu'elle le paroît en vous, & ceux qui l'ont connue autrement, & qui disoient qu'elle donneroit de l'amour à tous les hommes, si elle se laissoit voir nue, l'auroient trouvée plus charmante étant revêtue de votre personne. Et certes, quand je considère les merveilles qui s'y rencontrent; & tant de sortes de graces dont le Ciel vous a remplie, il me semble que celle dont je vous remercie à cette heure, est la moindre que vous m'avez faite. Je trouve que la place que vous me laissez prendre quelquefois dans votre cabinet, vaut mieux que celle que vous me venez de faire accorder, & que vous ne me sçauriez jamais faire de bien, qui vaille celui de vous voir & de vous entretenir. Toutefois, Madame, il pourroit être que le dernier que vous m'avez procuré est plus estimable qu'il ne paroît, & comme on ne sçait pas encore à qui vous m'avez donné, & que cela est dans l'avenir; possible que la grace que vous m'avez faite se trouvera plus grande que vous ne l'avez imaginée; car peut-être que vous m'avez donné à une Maîtresse qui méritera de l'être de tout le monde, qui aura l'ame grande, belle & libérale, le cœur noble & généreux, la personne accomplie, toute pleine d'agrémens & de charmes, & qui aura pour tous les hommes ces traits secrets, que chacun deux trouve en celle qu'il aime. Peut-être qu'elle aura un esprit au dessus de tout ce qui se peut imaginer, plein de feu & de lumière, beau & pur comme celui des Anges; qu'elle sera instruite de plusieurs belles
con-

connoissances ; qu'elle aura l'intelligence de trois ou quatre langues ; qu'elle entendra la situation de toute la terre, comme celle du petit Luxembourg, qu'elle sçaura les mouvemens des Cieux, le nom & la place de tous les Astres, & qu'après toutes cela, elle n'en connoîtra pas un parmy eux si beau, si clair, ni si brillant qu'elle. Permettez-moy, si'il vous plait, Madame, de souhaiter qu'il en arrive de la sorte, & trouvez bon que je fasse des vœux pour cela, puisque j'en sçay faire de plus utiles que vous pour le bien de la France : aussi j'espère que les miens seront accomplis, & que quelques autres ne le seront pas. N'entreprenez pas, je vous supplie, de me faire jamais désirer autrement ; car je suis,

MADAME,

*Votre, &c.**A Blois ce 5. de Janvier.*

A LA MESME.

LETTRE LXXIII.

MADAME,

Puisque c'est à bon dessein que je vous recherche, je croy qu'il n'y a point de galanterie que je ne puisse faire, & qu'après avoir fait des vœux pour vous, je puis bien vous envoyer des bouquets. C'est un présent que les Dieux veulent bien recevoir des hommes, & puis que les fleurs sont le plus pur & le plus bel ouvrage de la terre, je pense qu'il n'y a personne à qui elles doivent être offertes à meilleur titre qu'à vous ; au moins sçay-je bien que vous les devez aimer de cela, qu'il n'y en a pas une qui n'accompagne sa beauté de quel-

quelque vertu, & qu'elles ne veulent pas être touchées, non pas même des Princes ny des Rois. Mais quoy qu'elles soient filles du Soleil & de l'Aurore, & qu'elles disputent de l'éclat avec les perles & les diamans, je suis assuré qu'elles perdront leur lustre aussi-tôt qu'elles vous en seront approchée, & que vous ferez voir que les beautés de la terre ne sont point comparables aux célestes. Je croy, Madame, que vous souffrirez sans scrupule que j'appelle ainsi la vôtre, & que vous qui l'apportez toutes choses au Ciel, ne voudrez pas luy ôter l'honneur d'avoir fait tout seul une si rare personne. Et certes, ce seroit donner trop d'avantage aux choses d'icy-bas, que de vous mettre de leur nombre, & puis que l'on nous commande de les mépriser, il y a grande apparence de croire que vous n'en êtes pas, vous, Madame, qui êtes l'objet de l'estime & de l'affection de tous ceux qui vous voyent; & qui n'avez jamais jetté les yeux sur pas une ame raisonnable que vous n'ayez gagnée. Je voy bien quelle consequence vous pouvez tirer de là, si vous tenez la mienne capable de raison; Mais, Madame, je vous supplie très-humblement de croire que le plus grand effect que vous ayez causé en elle, est celuy de l'admiration, & que je suis, quoy que le Faune veuille dire, avec toute sorte de respect,

Votre, &c.

A M O N S I E U R....

*Après que la ville de Corbie eut été reprise sur les
Espagnols par l'armée du Roy.*

L E T T R E LXXIV.

M O N S I E U R,

Je vous avoie que j'ayme à me venger, & qu'après avoir souffert durant deux mois, que vous
vous

vous foyez moqué de la bonne esperance que j'avois de nos affaires , vous en avoir ouïy condamner la conduite par les evenemens , & vous avoir veu triompher des victoires de nos ennemis , je suis bien-aïse de vous mander que nous avons repris Corbie. Cette nouvelle vous étonnera , sans doute , aussi bien que tout l'Europe , & vous trouverez étrange , que ces gens que vous tenez si sages , & qui ont particulièrement cet avantage sur nous , de bien garder ce qu'ils ont gagné , aient laissé reprendre une place , sur laquelle on pouvoit juger que tomberoit tout l'effort de cette guerre , & qui étant conservée ou étant reprise , devoit donner pour cette année , le prix & l'honneur des armes , à l'un ou à l'autre party. Cependant , nous en sommes les maîtres , ceux qu'on avoit jetté dedans , ont été bien-aïses que le Roy leur ait permis d'en sortir , & ont quitté avec joye ces bastions qu'ils avoient élevez , & sous lesquels il sembloit qu'ils se voulussent enterrer. Considérez donc , je vous prie , quelle a été la fin de cette expedition qui a tant fait de bruit. Il y avoit trois ans que nos ennemis meditoient ce dessein , & qu'ils nous menaçoient de cet orage. L'Espagne & l'Allemagne avoient fait pour cela leurs derniers efforts ; L'Empereur y avoit envoyé ses meilleurs Chefs , & sa meilleure Cavalerie ; L'Armée de Flandres avoit donné toutes ses meilleures troupes. Il se forme de cela une armée de vingt-cinq mille chevaux , de quinze mille hommes de pied , & de quarante canons. Cette nuée , grosse de foudres & d'éclairs , vient fondre sur la Picardie , qu'elle trouve à découvert , toutes nos armes étant occupées ailleurs. Ils prennent d'abord la Capelle & le Castelet ; Ils attaquent & prennent Corbie en neuf jours. Les voila maîtres de la rivière , ils la passent , ils ravagent tout ce qui est entré la

la Somme & l'Oise, & tant que personne ne leur résiste, ils tiennent courageusement la campagne, ils tuent nos païsans, & brûlent nos villages. Mais sur le premier bruit qui leur vient que Monsieur s'avance avec une armée, & que le Roy le suit de près; ils se retirent, ils se retranchent derrière Corbie, & quand ils apprennent que l'on ne s'arrête point, & que l'on marche à eux tête baissée, nos Conquerans abandonnent leurs retranchemens. Ces Peuples si braves & si belliqueux, & que vous dites qui sont nez pour commander à tous les autres, fuyent devant une armée qu'ils disoient être composée de nos cochers & de nos laquais; & ces gens si déterminez qui devoient percer la France jusques aux Pyrenées, qui mençoient de piller Paris, & d'y venir reprendre jusques dans Nôtre-Dame, les Drappeaux de la bataille d'Avin, nous permettent de faire la circonvallation d'une place qui leur est importante, nous donnent le loisir d'y faire des Forts, & en suite de cela nous la laissent attaquer & prendre par force à leur veuë. Voilà où se sont terminées les bravades de Picolomini, qui nous envoyoit dire par ses trompettes, tantôt qu'il souhaittoit que nous eussions de la poudre, tantôt qu'il nous vînt de la Cavalerie: & quand nous avons eu l'un & l'autre, il s'est bien gardé de nous attendre. De sorte, Monsieur, que hors la Capelle & le Castelet, qui sont de nulle considération, tout le fruit qu'a produit cette grande & victorieuse armée, a été de prendre Corbie pour la rendre, & pour la remettre entre les mains du Roy avec une contrescarpe, trois bastions, & trois demy lunes qu'elle n'avoit point. S'ils avoient pris encore dix autres de nos places avec un pareil succès, nôtre frontiere en seroit en meilleur état, & ils l'auroient mieux fortifiée que ceux qui jusques icy en ont eu
la

la commission. Vous semble-t-il que la reprise d'Amiens ait été en rien plus importante ou plus glorieuse que celle-cy ? Alors la puissance du Royaume n'étoit point divertie ailleurs, toutes nos forces furent jointes ensemble pour cet effet, & toute la France se trouva devant une place. Icy, au contraire, il nous a fallu reprendre celle-cy dans le fort d'une infinité d'autres affaires qui nous pressoient de tous côtez, en un temps où il sembloit que cet Estat fût épuisé de toutes choses, & en une saison, en laquelle outre les hommes, nous avions encore le Ciel à combattre. Et au lieu que devant Amiens les Espagnols n'eurent une armée que cinq mois après le siege pour nous le faire lever, ils en avoient une de quarante mille hommes à Corbie devant que celui-cy fût commencé, je m'assure que si cet événement ne vous fait pas devenir bon François, au moins il vous mettra en colere contre les Espagnols, & que vous aurez dépit de vous être affectonné à des gens qui ont si peu de vigueur, & qui se savent si mal servir de leur avantage. Cependant, ceux qui en haine de celui qui gouverne, haïssent leur propre païs, & qui pour perdre un homme seul, voudroient que la France se perdît, se moquoient de tous les preparatifs que nous faisons pour remedier à cette surprise. Quand les troupes que nous avions icy levées prirent la route de Picardie, ils disoient que c'étoit des victimes, que l'on alloit immoler à nos ennemis : que cette armée se fondroit aux premières pluyes, & que ces soldats qui n'étoient point aguerris, fuïroient au premier aspect des troupes Espagnoles. Puis, quand ces troupes dont on nous menaçoit se furent retirées, & que l'on prit dessein de bloquer Corbie, on condamna encore cette resolution. On disoit qu'il étoit infallible que les Espagnols

l'au-

l'auroient pourveuë de toutes les choses necessaires , ayant eu deux mois de loisir pour cela , & que nous consommerions devant cette place , beaucoup de millions d'or , & beaucoup de milliers d'hommes pour l'avoir peut-être dans trois ans. Mais quand on se resolut à l'attaquer par force , bien avant dans le mois de Novembre , alors il n'y eut personne qui ne criât. Les mieux intentionnez avouoient qu'il y avoit de l'aveuglement ; & les autres disoient , qu'on avoit peur que nos soldats ne mourussent pas assez-tôt de misere & de faim , & que l'on les vouloit faire noyer dans leurs propres tranchées. Pour moy , quoy que je sceusse les incommoditez qui suivent necessairement les Sieges qui se font en cette saison , j'arrétay mon jugement. Je pensay que ceux qui avoient presidé à ce conseil , avoient veu les mêmes choses que je voyois , & qu'ils en voyoient encore d'autres que je ne voyois pas , qu'ils ne se feroient pas engager legerement au siege d'une place , sur laquelle toute la Chrétienté avoit les yeux , & des que je fus assuré qu'elle étoit attaquée , je ne doutay quasi plus qu'elle ne deût être prise. Car , pour en parler sainement , nous avons veu quelquefois Monsieur le Cardinal se tromper dans les choses qu'il a fait faire par les autres ; mais nous ne l'avons jamais veu encore manquer dans les entreprises qu'il a voulu executer luy-même & qu'il a soutenuës de sa presence. Je creus donc qu'il surmonteroit toutes sortes de difficultez , & que celuy qui avoit pris la Rochelle , malgré l'Océan , prendroit encore bien Corbie ; en dépit des pluyes & de l'Hyver. Mais puis qu'il vient à propos de parler de luy , & qu'il y a trois mois que je ne l'ay osé faire ; permettez le moy à cette heure , & trouvez bon que dans l'abbatement où vous met cette nouvelle , je prenne mon temps de dire ce que je pense.

Je

Je ne suis pas de ceux qui, ayant dessein, comme vous dites, de convertir des Eloges en brevets, font des miracles de toutes les actions de Monsieur le Cardinal; portent ses loüanges au delà de ce que peuvent & doivent aller celles des hommes, & à force de vouloir trop faire croire de bien de luy, n'en disent que des choses incroyables. Mais aussi n'ay-je pas cette basse malignité, de haïr un homme à cause qu'il est au dessus des autres; & je ne me laisse pas, non plus, emporter aux affections ni aux haines publiques, que je sçay être quasi toujours fort injustes. Je le considère avec un jugement que la passion ne fait pancher ny d'un côté ny d'autre, & je le voy des mêmes yeux dont la posterité le verra. Mais lors que dans deux cens ans, ceux qui viendront après nous, liront en nôtre histoire, que le Cardinal de Richelieu a demoly la Rochelle, abbatu l'Herésie, & que par un seul Traité, comme par un coup de rets, il a pris trente ou quarante de ses villes pour une fois. Lors qu'ils apprendront que du temps de son Ministère, les Anglois ont été battus & chassés, Pignero's conquis, Casal secouru, toute la Lorraine jointe à cette Couronne, la plus grande partie de l'Alsace mise sous nôtre pouvoir, les Espagnols deffaits à Veillane & à A-vein; & qu'ils verront que, tant qu'il a présidé à nos affaires, la France n'a pas un voisin sur lequel elle n'ait gagné des places, ou des batailles, s'ils ont quelque goutte de sang François dans les veines, & quelque amour pour la gloire de leur païs, pourront-ils lire ces choses sans s'affectionner à luy; & à vôtre avis l'aimeront-ils, ou l'estimeront-ils moins, à cause que de son temps les rentes sur l'Hôtel de Ville se seront payées un peu plus tard, ou que l'on aura mis quelques nouveaux Officiers dans la Chambre des Comptes?

Tou-

Toutes les grandes choses coûtent beaucoup, les grands efforts abbattent, & les puissans remèdes affoiblissent; mais si l'on doit regarder les Etats comme immortels, & y considérer les commoditez à venir comme présentes: contons combien cet homme que l'on dit qui a ruiné la France, luy a épargné de millions, par la seule prise de la Rochelle, laquelle, d'icy à deux mille ans, dans toutes les minoritez des Roys, dans tous les mécontentemens des Grands, & toutes les occasions de revoltes, n'eût pas manqué de se rebeller, & nous eût obligé à une éternelle dépense. Ce Royaume n'avoit que deux sortes d'ennemis qu'il deût craindre, les Huguenots & les Espagnols. Monsieur le Cardinal entrant dans les affaires, se mit en l'esprit de ruiner tous les deux. Pouvoit-il former de plus glorieux ni de plus utiles desseins? Il est venu à bout de l'un, & il n'a pas achevé l'autre; mais s'il eût manqué au premier, ceux qui errent à cette heure, que c'a été une résolution téméraire, hors de temps, & au dessus de nos forces, que de vouloir attaquer & abbatre celles d'Espagne, & que l'expérience l'a bien montré, n'auroient-ils pas condamné de même le dessein de perdre les Huguenots, n'auroient-ils pas dit, qu'il ne falloit pas recommencer une entreprise où trois de nos Roys avoient manqué, & à laquelle le feu Roy n'avoit osé penser? Et n'eussent-ils pas conclu, aussi fausement qu'ils font encore en cette autre affaire, que la chose n'étoit pas faisable, à cause qu'elle n'auroit pas été faite? Mais jugeons, je vous supplie, s'il a tenu à luy ou à la Fortune, qu'il ne soit venu à bout de ce dessein. Considérons quel chemin il a pris pour cela, & quels efforts il a fait jouer. Voyons s'il s'en est fallu beaucoup qu'il n'ait renversé ce grand arbre de la Maison d'Autriche, & s'il n'a pas ébranlé jusques aux racines,

racines , ce tronc qui de deux branches couvre le Septentrion & le Couchant , & qui donne de l'ombrage au reste de la Terre. Il fut chercher jusques sous le Pole ce Heros qui sembloit être destiné à y mettre le fer & à l'abatre. Il fut l'esprit mêlé à ce foudre , qui a remply l'Allemagne de feux & d'éclairs , & dont le bruit a été entendu par tout le monde. Mais quand cet orage fut dissipé , & que la fortune en eut détourné le coup , s'arrêta-t-il pour cela ? & ne mit-il pas encore une fois l'Empire en plus grand hazard qu'il n'avoit été par les pertes de la bataille de Leipsic , & de celle de Lutzen ? Son adresse & ses pratiques nous firent avoir tout d'un coup une armée de quarante mille hommes , dans le cœur de l'Allemagne , avec un Chef qui avoit toutes les qualitez qu'il faut pour faire un changement dans un Estat. Que si le Roy de Suède s'est jetté dans le peril , plus avant que ne devoit un homme de ses desseins & de sa condition , & si le Duc de Fridlandt , pour trop differer son entreprise , l'a laissé decouvrir ; pouvoit-il charmer la balle qui a tué celui-là au milieu de sa victoire , ou rendre celui-cy impenetrable aux coups de pertuisane ? Que si en suite de tout cela , pour achever de perdre toutes choses , les Chefs qui commandoient l'armée de nos Alliez devant Norlinghen , donnerent la bataille à contre-temps , étoit-il au pouvoir de Monsieur le Cardinal étant à deux cens lieues de là , de changer ce conseil , & d'arrêter la precipitation de ceux , qui pour un Empire , car c'étoit le prix de cette victoire , ne voulurent pas attendre trois jours. Vous voyez donc que pour sauver la Maison d'Autriche , & pour détourner ses desseins , que l'on dit à cette heure avoir été si temeraires , il a fallu que la Fortune ait fait depuis trois miracles , c'est-à-dire , trois grands evenemens , qui , vray-sem-
b'a-

blement, ne devoient pas arriver ; la mort du Roy de Suède, celle du Duc de Fridlandt, & la perte de la bataille de Norlinghen. Vous me direz qu'il ne se peut pas plaindre de la fortune pour l'avoir traversé en cela, puisqu'elle l'a servy si fidèlement dans toutes les autres choses ; que c'est elle qui luy a fait prendre des places sans qu'il en eût jamais assiégé auparavant, qui luy a fait commander heureusement des armées sans aucune expérience ; qui l'a mené toujours comme par la main, & sauvé d'entre les precipices où il s'étoit jetté, & enfin, qui l'a fait souvent paroître hardy, sage, & prevoyant. Voyons le donc dans la mauvaise fortune, & examinons s'il y a eu moins de hardiesse, de sagesse & de prevoyance. Nos affaires n'alloient pas trop bien en Italie, & comme c'est le destin de la France de gagner des batailles, & de perdre des armées, la nôtre étoit fort déperie depuis la dernière victoire qu'elle avoit remportée sur les Espagnols. Nous n'avions gueres plus de bonheur devant Dole, où la longueur du siege nous en faisoit attendre une mauvaise issue ; quand on sceut que les Ennemis étoient entrez en Picardie, qu'ils avoient pris d'abord la Capelle, le Castelet & Corbie, & que ces trois places, qui les devoient arrêter plusieurs mois, les avoient à peine arrêtez huit jours. Tout est en feu jusques sur les bords de la riviere d'Oise ; nous pouvons voir de nos faubourgs la fumée des villages qu'ils nous brûlent ; Tout le monde prend l'allarme ; & la Capitale ville du Royaume est en effroy. Sur cela, on a avis de Bourgogne, que le siege de Dole étoit levé ; & de Xaintonge, qu'il y a quinze mille païsans revoltez, qui tiennent la campagne, & que l'on craint que le Poictou & la Guyenne ne suivent cet exemple. Les mauvaises nouvelles viennent
en

en foule , le Ciel est couvert de tous côtez , l'orage nous bat de toutes parts ; & il ne nous luit pas de quelque endroit que ce soit , un rayon de bonne fortune. Dans ces tenebres , Monsieur le Cardinal a-t-il veu moins clair , a-t-il perdu la Tramontane durant cette tempeste , n'a-t-il pas toujours tenu le gouvernail d'une main , & la boussole de l'autre , s'est-il jetté dans l'esquif pour se sauver ? Et si le grand vaisseau qu'il conduisoit , avoit à se perdre , n'a-t-il pas témoigné qu'il y vouloit mourir devant tous les autres ? Est-ce la Fortune qui l'a tiré de ce Labirinte , ou si ç'a été sa prudence , sa constance , & sa magnanimité ? Nos ennemis sont à quinze lieues de Paris , & les siens sont dedans. Il y a tous les jours avis que l'on y fait des pratiques pour le perdre. La France & l'Espagne par maniere de dire , sont conjurées contre luy seul. Quelle contenance a tenu , parmy tout cela , cet homme que l'on disoit qui s'étonneroit au moindre mauvais succès , & qui avoit fait fortifier le Havre , pour s'y jeter à la premiere mauvaise fortune ? Il n'a pas fait une démarche en arriere pour cela , il a songé aux perils de l'Estat , & non pas aux siens ; & tout le changement qu'on a veu en luy , durant ce temps-là , est , qu'au lieu qu'il n'avoit accoustumé de sortir qu'accompagné de deux cens Gardes , il se promena tous les jours suivy seulement de cinq ou six Gentils-hommes. Il faut avouer qu'une averfite soutenuë de si bonne grace , & avec tant de force , vaut mieux que beaucoup de prosperitez & de victoires ; il ne me sembla pas si grand , ni si victorieux , le jour qu'il entra dans la Rochelle , qu'il me le parut alors , & les voyages qu'il fit de sa maison à l'Arcenal , me semblent plus glorieux pour luy , que ceux qu'il a faits delà les monts & desquels il est revenu avec Pignerol & Suse.

Ouvrez-donc les yeux , je vous supplie , à tant de lumiere , ne haïssez pas plus long-temps un homme qui est si heureux à se venger de ses ennemis , & cessez de vouloir du mal à celuy qui le sçait tourner à sa gloire ; & qui le porte si courageusement. Quittez v^{otre} party devant qu'il vous quitte ; aussi bien une grande partie de ceux qui haïssoient Monsieur le Cardinal , se sont convertis par le dernier miracle qu'il vient de faire. Et si la guerre peut finir , comme il y a apparence de l'esperer , il trouvera moyen de gagner bien-tôt tous les autres. Etant aussi sage qu'il l'est , il a connu , après tant d'experiences , ce qui est de meilleur ; & il tournera ses desseins à rendre cét Etat le plus florissant de tous , après l'avoir rendu le plus redoutable. Il s'avisera d'un sorte d'ambition qui est plus belle que toutes les autres , & qui ne tombe dans l'esprit de personne ; de se faire le meilleur & le plus aymé d'un Royaume , & non pas le plus grand & le plus craint. Il connoît que les plus nobles , & les plus anciennes conquêtes sont celles des cœurs & des affections , que les lauriers sont des plantes infertiles , qui ne donnent au plus que de l'ombre , & qui ne valent pas les moissons , & les fruiçts dont la Paix est couronnée. Il voit qu'il n'y a pas tant de sujet de loüange à étendre de cent lieues les bornes d'un Royaume , qu'à diminuer un sol de la taille ; & qu'il y a moins de grandeur , & de veritable gloire à défaire cent mil hommes , qu'à en mettre vingt millions à leur aise & en seureté. Aussi ce grand esprit qui n'a été occupé jusqu'à present , qu'à songer aux moyens de fournir aux fraiz de la guerre , à lever de l'argent & des hommes , à prendre des Villes , & à gagner des batailles , ne s'occupera désormais qu'à rétablir le repos , la richesse & l'abondance. Cette même tête qui nous a enfanté Pallas armée , nous

la

la rendra avec son olive, paisible, douce & sçavante, & suivie de tous les Arts qui marchent d'ordinaire avec elle. Il ne se fera plus de nouveaux Edits, que pour regler le luxe, & pour rétablir le commerce. Ces grands vaisseaux qui auroient été faits pour porter nos armes au delà du Détroit, ne serviront qu'à conduire nos marchandises, & à tenir la mer libre, & nous n'aurons plus la guerre qu'avec les Corsaires. Alors les ennemis de Monsieur le Cardinal ne sçauront plus que dire contre luy, comme ils n'ont sceu que faire jusqu'à cette heure. Alors les Bourgeois de Paris seront ses Gardes, & il connoîtra combien il est plus doux d'entendre ses loüanges dans la bouche du peuple, que dans celle des Poètes. Prevenez ce temps-là, je vous conjure, & n'attendez pas à être de ses amis, jusques à ce que vous y soyez contraint. Que si vous voulez demeurer dans votre opinion, je n'entreprends pas de vous l'arracher par force; mais aussi ne soyez pas si injuste, que de trouver mauvais que j'aye défendu la mienne: & je vous promets que je liray volontiers tout ce que vous m'écrirez, quand les Espagnols auront repris Corbie, Je fais,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

De Paris ce 24. de Decembre 1636.

A M A D A M E

L E T T R E LXXV.

M A D A M E,

Puisque que le jourd'hier m'a plus duré que les trois derniers mois que j'ay été sans vous voir, & qu'il

qu'il n'y a icy personne qui prenne mes lettres; trouvez bon que je vous écrive, & que je vous die que je ne fus jamais si amoureux. Trois ou quatre choses de celles que vous dites l'autre jour, me sont tellement demeurées dans l'esprit que je n'ay pû depuis apprendre pas une de celles que l'on m'a dites. De plus ce que vous m'accordâtes du bout des levres, & que vous fités pour m'obliger est tout prêt de me perdre, & je trouve par experience que vous m'emprisonnates, lors que vous pensiez me secourir. Cela fait un bien plus beau feu que ces bois aromatiques que vous aviez préparé pour moy, & il faut croire que la flamme en est bien agreable, puis qu'elle me plaît, lors même qu'elle me devore. Aussi je ne vous demande pas de secours en l'état où je suis, je ne voudrois pas des remedes qui la pourroient éteindre; & je me passeray bien de ceux qui la pourroient soulager. Ce dont je vous supplie seulement, c'est que je brûle en vôtres presence, & puisque j'ay à être consumé, que cela m'arrive chez-vous, afin qu'au moins les cendres vous en demeurent; Celles d'un Amant si respectueux, si raisonnable, & si peu intéressé, meritent bien d'être gardées, & vous ne devez pas refuser cette faveur à un homme qui prend tant de plaisir à mourir pour vous.

Madame, quand j'ay pris la plume, je pensois vous demander seulement, si vous iriez demain à la Comedie des petites Saintot: mais je n'ay pû m'empêcher de vous écrire cecy, qui ressemble, à mon avis, bien-fort à un Poulet, quoy que vous n'ayez pas accoutumé d'en recevoir de pas un de vos quarante-trois Amans. Je vous supplie de lire celui-cy de bon cœur. Si vous pouvez vous empêcher demain de sortir, vous m'obligerez infiniment. Mais au cas que vous ne vous puissiez défendre d'aller à la Comedie, au moins plaignez-moy,

moy , & en voyant toutes les morts qui y feront.
souvenez-vous de celles que je souffriray au même
temps pour vous.

A M A D A M E
de Saintot.

L E T T R E LXXVI.

M A D A M E,

En ne pensant faire qu'une petite galanterie ,
vous avez écrit la plus galante lettre du monde.
Tout grand Jurisconsulte que je suis , je me trou-
ve bien empêché à y répondre , & je vous avoue
que vous en sçavez plus que moy. Je m'étois déjà
bien aperceu que vous aviez toujours ce même es-
prit que j'ay toute ma vie admiré , & que de tou-
tes choses vous n'aviez rien oublié que moy. Mais
il est vray , que je ne me fusse pas imaginé que
vous eussiez appris à écrire , depuis que je ne vous
voi plus , & que je dussé jamais rien voir de vous
qui fût plus beau , & qui me touchât davantage
que ce que j'en ay veu autrefois. Après cela ne
doutez pas que je ne fasse tout ce qui me fera possi-
ble pour faire différer le procesz dont vous me par-
lez , & quoy que vous m'en ayez autrefois fait un
bien brusquement , je vous assure que je ne tâ-
cheray pas à m'en venger en cette occasion. Mais
n'êtes-vous pas une méchante femme d'être venue
troubler mon repos ? J'étois dans le plus doux
sommeil du monde , & je ne sçay s'il m'arrivera
de ma vie de si bien dormir. Je suis au desespoir
de ce que vous ne viendrez pas aujourd'huy à l'A-
cademie ; car vous pouvez juger pour qui j'y étois
allé. J'employeray tout mon credit pour faire
que l'on aille en corps vous supplier d'y venir.

Mais si vous vouliez que j'y montrasse votre lettre, cela suffiroit pour vous y faire desirer de tout le monde. Adieu, je vous jure que je suis à vous, &c.

BILLET DE MADAME DE
Saintot, à Monsieur de Voiture,

JE vous ay promis pour Galant à deux belles Dames de mes amies. Je m'assure que vous ne trouverez pas cette entreprise-là trop grande, & je sçay bien que vous dégagerez ma parole, aussitôt que vous les aurez veuës.

Reponse de Monsieur de Voiture.

L E T T R E LXXVII.

Faites-moy voir le plutôt que vous pourrez ce que j'ayme, car, sans mentir, j'en meurs d'impatience; & puisque vous m'avez obligé d'aimer, faites aussi que je sois aimé. J'ay pensé toute la nuit aux deux personnes que vous sçavez: J'écris ce Poulet à l'une d'elles; donnez-le, je vous supplie, à celle des deux que vous croirez que j'ayme le mieux. En reconnaissance des bons offices que vous me rendrez, je vous assure que vous disposerez toujours de mes affections, & que je n'aymeray jamais personne autant que vous, que lors que je croiray que vous le voudrez tout de bon.

A UNE

A UNE MAISTRESSE

inconnue.

L E T T R E LXXVIII.

IL n'y eut jamais une inclination si extraordinaire ni si étrange, que celle que j'ay pour vous. Je ne sçay du tout qui vous êtes, & de ~~ma~~ ^{ma} vie, que je sçache, je ne vous ay seulement ouï nommer: cependant je vous assure que je vous aime, & qu'il y a déjà un jour que vous me faites souffrir. Sans avoir jamais veu votre visage, je le trouve beau; & votre esprit me semble agreable, quoy que je n'en aye jamais rien ouï dire. Toutes vos actions me ravissent, & je m'imagine en vous je ne sçay quoy qui me fait aimer passionément, je ne fai qui. Quelquefois je me figure que vous êtes blonde, & d'autrefois que vous êtes brune; tantôt grande, tantôt petite, avec un nez aquilin, & avec un nez retroussé. Sous toutes ces formes, où je vous mets, vous me paroissez toujours la plus aimable chose du monde: & sans sçavoir quelle sorte de beauté vous avez; je jure que c'est la plus aimable de toutes. Si vous me connoissiez aussi peu, & que vous m'aimiez autant, j'en rends grâces à l'Amour & aux Etoiles. Mais afin que vous ne soyez pas trompée, & qu'en cas que vous m'imaginiez un grand homme blond, vous ne soyez pas surprise en me voyant: je vous veux dire à peu près comme je suis. Ma taille est deux ou trois doigts au dessous de la mediocre; j'ay la teste assez belle, avec beaucoup de cheveux gris, les yeux doux, mais un peu égarez, & le visage assez niais. En recompense, une de vos amies vous dira que je suis le meilleur garçon du monde, & que pour aimer

en cinq ou six lieux à la fois , il n'y a personne qui le fasse si fidèlement que moy. Si vous pouvez vous accommoder de tout cela , je vous l'offriray à la premiere veuë ; en attendant je penseray en vous , sans sçavoir en qui je pense : & quand on me demandera pour qui je soupire , n'ayez peur que je le declare , & soyez assurée que je ne diray jamais rien de vous.

A MADAME DE SAINTOT.

L E T T R E LXXIX.

JE suis au desespoir de ne pouvoir me promener avec vous: Mais Madame la Princesse, & Madame de la Trimouille me commanderont bien d'aller à Ruël avec elles. Puisque vous vous promenez tous les jours , faites-moy demain , ou après demain , l'honneur que vous m'offrez à cette heure , en recompense , je vous laisseray disposer de moy comme il vous plaira. Vous n'en sçauriez user plus librement que vous faites , de me donner de la sorte à qui il vous plaît. Il faut que vous gardiez quelque chose d'excellent pour vous , puisque vous faites de ces presens à vos amies: Mais si elles sont belles , comme vous dites , laissez-moy seul à l'une d'elles , & ne me mettez point en deux. Si je m'y pouvois mettre , je le ferois à cette heure pour aller à Ruël , & pour aller avec vous , & je vous assure que vous auriez la meilleure part. L'avis que vous m'avez donné , sera que je m'ennuieray avec Madame... , Madame.... , & Mademoiselle de.... Faites , s'il vous plaît , des complimens bien passionnez pour moy , aux Dames à qui vous m'avez donné. Je voudrois que Madame... en fût une : sans mentir.

DE Mr. DE VOITURE. 107
tir, je la trouvoy l'autre jour bien à mon gré.
Mais voyez, je vous prie, le pouvoir que vous
avez sur moy. Quoy que je ne les connoisse
point, je sens déjà quelque inclination pour elles:
& bien que je n'aye jamais aymé deux personnes
à la fois, je voy bien que je feray tout ce que
vous voudrez.

A MONSIEUR ARNAUD
sous le nom du sage Icas.

LETTRE LXXX.

MONSIEUR,

Quand je ne sçauois pas que vous estes un grand
Magicien, & que vous avez la science de com-
mander aux Esprits, le pouvoir que vous avez sur
le mien, & les charmes que je trouve dans ce
que vous m'avez écrit, m'auroient fait juger qu'il
y a en vous quelque chose de surnaturel. Avec vos
caractères j'ay veu dans un petit morceau de papier
des Temples & des Déeses, & vous m'avez fait
voir dans votre lettre comme dans un miroir en-
chanté, toutes les personnes que j'ayme. Sur
tout j'ay remarqué avec beaucoup de plaisir le ta-
bleau où vous representez parmy des ombres les
plus belles lumieres de nôtre siecle, & me mon-
trez le soin qu'a eu de moy une personne qui n'a
point aujourd'huy de pareille, & à qui vous n'en
connoissez pas vous-même, quoy que vous sça-
chiez le passé & l'avenir. Mais vous, Monsieur,
qui pouvez découvrir les choses les plus cachées
& qui n'avez qu'à dire; Parlez Demons: jettez
un sort, je vous supplie, pour sçavoir ce que
c'est que cette creature, & faites moy la faveur
de me dire ce que vous en aurez appris. C'est,

sans mentir , une curiosité digne d'être sçeuë , & je vous promets que je ne révéleray pas le secret ; car en cela , comme en toute autre chose , je suivray toujours vos commandemens , & vous témoigneray que je suis ,

Votre, &c.

A MADAME LA MARQUISE
de Rambouillet.

L E T T R E LXXXI.

M A D A M E ,

Sans alleguer l'histoire sainte ni profane , tout ce que vous écrivez est toujours excellent. Je recueille les moindres billets qui échappent de vos mains . comme les feuilles de la Sybille , & j'y étudie cette haute éloquence que tout le monde cherche , & qui seroit nécessaire pour parler dignement de vous. Que s'il est vray , comme vous dites , que cela me soit arrivé , & s'il est possible que je vous aye bien louée , je me puis vanter d'avoir fait la plus difficile chose du monde , & celle , quand & quand , que je desire le plus. Car je vous assure , Madame , que je n'ay point d'envie plus passionnée , que de faire voir au monde les deux plus grands exemples qui furent jamais , d'une vertu accomplie , & d'une affection parfaite , en donnant à connoître combien vous êtes estimable , & combien je suis ,

M A D A M E ,

Votre, &c.

A MON-

A MONSIEUR LE CARDINAL
de la Valasse.

L E T T R E LXXXII.

M O N S I E U R ,

Je voyois beaucoup de raisons de ne pas espérer si-tôt de vos lettres, & je jugeois bien qu'une personne qui faisoit tant de choses, n'en pouvoit pas beaucoup écrire. Je me contentois d'entendre icy toutes les semaines crier vôtre nom & vos victoires, & de pouvoir apprendre de vos nouvelles en les achetant. Mais il est vray qu'il étoit temps que vous me fîssiez l'honneur que j'ay recen de vous, & l'insolence de quelques gens commençoit à m'être insupportable, quidisoient tout haut, que le temps de leurs prophéties étoit arrivé, & que je me verrois bien-tôt avec eux comme une personne privée. Il y en a même qui ont pris cette occasion de tenter ma fidélité. Vous ne sçauriez croire, Monseigneur, quels avantages l'on m'a offerts, pour me faire promettre de quitter vôtre party cet hyver, & de prêter mes griffes contre vous, deux fois la semaine. Cependant, voyant que ces offres m'ayent été présentées par la plus charmante bouche du monde, j'y ay résisté avec toute la confiance que je suis obligé d'avoir pour un homme à qui je doi toutes choses; & que je trouve d'ailleurs si à mon gré, que, quand il m'auroit toujours haï, je ne me pourrois jamais empêcher de le respecter, & de le servir. De sorte qu'encore que j'aye à Paris ces attachemens que ne manquent jamais d'y avoir ceux qui ne songent pas à commander des armées, & qui ne sont pas capables de ces hautes passions qui tien-

nent à cette heure un peu plus de la moitié de votre ame : je suis prêt d'en partir toutes les fois que vous me l'ordonnerez , & je quitteray pour vous aller trouver une personne jeune , gaye , & brune. Je n'attens pour cela , que d'en avoir une honnête occasion , & si les ennemis , comme je la croy , ne vous osent attendre que derriere leurs murailles , & vous obligent à un siege , je ne manqueray pas de me rendre auprès de vous : aussi bien , pour dire le vray , j'ayme mieux être assiegeant qu'affié , & les Espagnols sont si près de Paris , que , quand je n'en sortirois pas pour l'amour de vous , je le pourrois faire pour l'amour de moy. On rompt tous les ponts d'alentour , on est prêt à toute heure de tendre icy les chaînes , & lors que nous portons la terreur jusques sur les bords du Rhin , nous ne sommes pas bien aisez sur ceux de Seine. Dans le déplaisir que me donne ce desordre , je vous avoué , Monseigneur , que je reçois quelque consolation , de voir qu'en un temps , où nos affaires vont mal de tous côtez , elles prospèrent du vôtre ; & que tandis que nôtre armée de Picardie se retire dans les villes , que celle que nous avons en Bourgogne languit dans les tranchées , & que nous ne faisons guerres mieux en Italie ; vous arrestiez Galas dans ses retranchemens , vous preniez des places à sa veuë , & que vous soyez le seul conquerant , & le seul victorieux. En effet , sans faire passer les choses pour autres qu'elles ne sont , les seuls progrès que nous avons faits cette année nous sont venus par votre moyen ;

*Te copias , te consilium & tuos
Præbente Divos.*

Je vous supplie donc très-humblement , Monseigneur ,

seigneur, de me commander d'aller prendre part à vos prosperitez, & d'aller voir nôtre bonnefortune au seul lieu où elle est maintenant. Aussi bien, sans faire le vaillant, les exploits de Monsieur de Simple-Serre ne me laissent point dormir, & j'ay attaché au pommeau de mon épée, trois lettres de la petite Flamande, que je veux mettre dans le corps d'un Allemand. *Sed quid ago? cum mihi sit incertum tranquillo-ne sis animo, an ut in bello, in aliquâ majuscula curâ negotio-ve versere, labor longius. Cum igitur mihi erit exploratum te libenter esse risurum, scribam ad te pluribus.* Je n'ay pas craint de mettre encore celui-cy, puis qu'il est de Cicéron, & je mettray dans mes lettres le plus de Latin qu'il me sera possible, puisqu'il vous me dites que vous n'en lisez plus que là; car, en verité, ce seroit dommage, que vous oubliassiez le vôtre. Au pis aller, si vous l'oubliez, je m'offre de vous le raprendre cet hyver, je vous montreray les plus beaux passages de Virgile, d'Horace & de Terence: Je vous expliqueray les plus difficiles, & je vous feray connoître les graces secretes, & les beautez les plus cachées de ces auteurs là. En un mot, je vous rendray tout ce que vous m'avez prêté, &c.

MONSEIGNEUR,

Depuis cette lettre écrite, il est venu un Courrier, qui a donné l'avis que vous étiez dans Colmar: Je vous assure que cette nouvelle a plus réjoui la Cour, que tous les bals qui s'y donnent, & que tous les balets qui s'y preparent; particulièrement sept ou huit personnes en ont eu une joye & une satisfaction infinie. A la verité, on se peut consoler de l'absence de ses amis quand ils font les choses que vous faites, & il n'y a personne

de ceux qui vous aiment le mieux qui pût desirer que vous eussiez été icy plûtôt. Sans mentir, Monseigneur, cela est bien glorieux de secourir les Alliez du Roy, en dépit de l'hiver, & des ennemis, & que vous qui ne participez point aux réjouissances publiques, vous foyez le seul qui les justifiez, & qui nous donnez sujet d'en faire.

A U M E S M E.

L E T T R E LXXXIII.

MONSEIGNEUR,

Je ne scay pourquoy vous vous plaignez de moy, si ce n'est qu'à cette heure que vous avez les armes à la main, vous voulez querelles tout le monde, & que prévoyant que les Espagnols ne duront guere devant vous, vous cherchez déjà des matieres de nouveaux differens. Il est difficile d'être équitable & conquerant en même tems, & je voi bien que la vaillance & la justice sont deux vertus qui ne marchent guere ensemble. Il n'y a pas beaucoup de jours que je vous écrivis une lettre si longue, que je crûs que vous n'auriez pas le loisir de la lire, & je ne me sens pas coupable d'avoir laissé passer une occasion de faire mon devoir. Quand je ne considererois pas, Monseigneur, les infinies obligations que je vous ay, & que je ne me soucierois point de donner quelque satisfaction de moy, au plus honnête homme que j'aye connu de ma vie, toujours ne laisserois-je pas de vous écrire; & je me garderois bien de donner aucun sujet de mécontentement à un homme, qui est aujourd'huy le plus redoutable de France. Mais sous ombre que vous avez à cette heure une infinité d'affaires, que vous faites le

métier

métier de travailleur , de soldat , & de General tout ensemble , que vous songez à fortifier un Camp , & à prendre une ville ; à mettre l'ordre & la justice dans une armée , & à rendre disciplinable une nation qui ne l'avoit encore jamais été ; il vous semble que tous les autres ont du loisir , & qu'il n'y a que vous qui travaillez. Cependant je vous assure que , quand je n'aurois icy autre affaire , qu'à écouter ceux qui disent de vos nouvelles , & à en dire à ceux qui en demandent , je ne serois guere moins occupé que vous , & il ne me resteroit que fort peu de temps à vous écrire. Telle personne qui se contentoit les autres années de parler deux ou trois heures de vous , en parle maintenant six heures sans se lasser. Ceux qui aiment le gouvernement , & ceux qui le haïssent , s'informent également de ce que vous faites ; & il n'y a plus personne à qui vous soyez indifférent , que ceux à qui la France l'est aussi. Comme j'écrivois cecy , Monseigneur , j'ay appris que la composition de Landrecis étoit faite , & que Dimanche prochain vous seriez dedans. Je loué Dieu , & me rejouis avec vous , de ce que vous avez appris aux étrangers , qu'il n'est pas impossible que nous prenions de leurs places , & de ce que vous avez rompu le charme qui nous en avoit empêchés depuis tant d'années. Louvain , Valence , & Dole avoient persuadé à nos ennemis , que nous ne gagnerions jamais rien sur eux , & que le plus que nous pouvions faire , étoit de reprendre ce que l'on nous avoit été. Il sembloit que les plus méchantes villes devenoient imprenables dès que nous les attaquions , nos armées , qui faisoient assez bien dans toutes les autres rencontres , se ruinoient , & perdoient courage , dès qu'on les employoit à un siege , & quelque grande & victorieuse que fût vôtre fortune , il n'y avoit point de

de si petit fossé, ni de si foible rempart qui ne l'arretât. Enfin, Monseigneur, vous avez changé ce mauvais destin, vous avez montré à ceux qui vous renvoyoient à Dole, qu'ils vous prenoient pour un autre. Vous avez fait oïr vôt're canon, pour ainsi dire, jusques dans Bruxelles, & ce bruit a fait reculer le Cardinal Infant jusques à Gand, au lieu de le faire avancer au secours d'une place, que vous luy alliez prendre. Mais ce que je trouve en cét exploit de plus considerable, c'est l'ordre, la diligence, & la certitude, avec laquelle il s'est fait. Le jour que vous ouvrites vos tranchées, on peut dire que Landrecis étoit à nous, & quand Picolomini & tous ces gens qui nous effrayèrent tant l'an passé, y fussent venus avec toutes les forces de l'Empire, ils n'eussent pas pû vous l'ôter des mains. Nous n'avions pas accoutumé de nous prendre de la sorte à attaquer des places, & l'on peut dire que le premier siege que vous avez fait, a été le premier siege regulier que l'on ayt veu en France....

M..... m'a fort pressé d'aller avec luy, & je m'en suis excusé sur des affaires très importantes, que je luy ay fait entendre que j'ay icy. Ces affaires très-importantes, c'est un siege que j'ay commencé d'une place assez jolie, & fort bien située. J'en ay fait la circonvallation à la mode de Hollande, & à la vôtre; Picolomini ne me sçauroit empêcher de la prendre. Les choses étant si avancées, il me déplairoit extremement de lever le siege, car entre nous autres Conquerans, cela est fâcheux.

Ce 13. de Juillet 1634.

A MON-

A MONSIEUR LE MARQUIS
de Pisany.

L E T T R E LXXXIV.

MONSIEUR,

Je me réjouis de ce que vous êtes devenu le plus fort homme du monde, & que le travail, les veilles, les maladies, le plomb, ni le fer des Espagno's ne vous peuvent faire de mal; je ne cro-vois pas qu'un homme nourri de tisane & d'eau d'orge, pût avoir la peau si dure, ni qu'il y eût des caractères qui pussent faire cet effet. Par quelque voye que cela arrive, je sçay bien qu'elle ne peut être naturelle, & je ne m'en sçau-rois formaliser, car j'ayme encore mieux que vous soyez forcier, que de vous voir en l'état du pauvre Attichy, ou de Grinville, quelque bien embaumé que vous pussiez être. A vous en parler franchement, pour quelque cause que l'on meure, il me semble qu'il y a toujours quelque chose de bas à être mort, & cela n'est point de *notre Corps*. Empêchez-vous en donc, Monsieur, le plus que vous pourrez, & hâtes-vous, je vous supplie, de venir, car je ne me sçau-rois plus passer de vous voir: & c'est en cela principalement que je connoi que vous usez de charmes, que moy qui me passe assez aisément des absens, je vous desire continuellement, & je vous trouve à dire en toutes rencontres. Au moins, les occasions où je vous souhaite sont aussi agreables, & moins perilleuses que celles où vous-vous trouvez tous les jours. Mettez-vous donc, si vous me croyez, un bon cheval entre les jambes, & soyez aussi aysé de revenir à Paris, que vous le
fûtes

futes d'en sortir. Aussi-tôt que je ſçauray que vous y ſerez, je vous promets que je quitteray Blois, Toç & Richelieu, Monſieur, Madamede Combalet, & Mademoiſelle vôtrecœur, pour vous aller voir, & pour vous dire de tout mon cœur, que Je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

De Richelieu le 7. d'Octobre 1637.

A M A D E M O I S E L L E D E
Rambouillet, avec cette inſcription:

A L'INFANTE FORTUNE
au Palais des Parisques.

L E T T R E LXXXV.

M A D E M O I S E L L E.

Nous ſommes venues en ce lieu ſans trouver aucune aventure qui ſoit digne de vous être mandée, & l'auteur qui écrira notre hiſtoire, n'aura rien à dire juſqu'icy ſinon que nous arrivâmes le cinquième jour à Saumur. Il eſt vray qu'hier au paſſer d'une rivière, nous aperçûmes venir droit à nous quatre grands Taureaux qui paſſerent enchantez à ceux avec qui je cheminois: mais pour moy, je croy aſſurément qu'ils ne l'étoient pas, parce qu'ils nous laſſerent paſſer ſans détourbier, & qu'ils ne jettoient point de feu par les nazeaux. Le jour precedent nous veulûmes ôter la bourſe, & le cheval à un paſſant par la coûtume du Royaume de Logres, toutefois nous n'en fîmes rien; car à ce que nous jugeâmes, il creut que c'étoit luy faire outrage, & le trouva auſſi mauvais que
ſi

si c'eût été le voler. Enfin vous ne sçauriez croire combien la chevalerie est ravilie maintenant, nous avons passé plus de dix ponts qui n'étoient gardez de personne, & par tout où nous avons hebergé, nos hôtes n'ont point fait difficulté de l'argent de nous. Messire Lac & moy en avons beaucoup de regret. Nous ne faisons que dire par les chemins, ha! ha! Amours, & nous faisons tout ce qui nous est possible pour s'amener le siecle d'Uterpandragon : Mais le reste du monde y est fort peu disposé, & je ne vous puis dire combien les aventures sont rares. Les deux meilleures que j'ay eues, c'est que j'ay trouvé depuis deux jours la lettre de l'Infante déterminée, & que j'en ay ouvert une autre qui me semble la plus belle que j'aye en ma vie jamais leue : c'est, à mon jugement, le plus parfait ouvrage que la fortune ayt jamais produit, & puis que vous disposez d'elle en toutes choses, nous aurons sujet de nous plaindre de vous, si nous ne sommes pas quelque jour heureux; car, sans mentir, je croy que cela est en vos mains, & que vous n'avez seulement qu'à le vouloir. Nous avons résolu d'être vos Chevaliers en toute cette guerre, & d'y faire tant des armes, que nous pourrions donner de la jalousie à Dom Falanges d'Astre. En attendant cela nous ne laisserons pas de vous envoyer les Grans que nous surmonterons par les chemins. Et c'est par ceux-là que je veux vous faire entendre combien je suis,

MADemoiselle,

Vrre, &c.

A LA

A LA MESME.

L E T T R E LXXXVI.

MADEMOISELLE,

J'ay tant fait par mes journées , que je suis arrivé en un pais où l'on ne parle point de guerre, d'Espagnols , ni d'Allemands ; d'Edits , de subside ni d'emprunts sur le peuple , & où l'on ne s'entretient que d'Amour , de Balets , & de Comedies. Cela vous fera imaginer qu'il faut que je sois allé bien-loin ; vous croirez que je suis au delà de Poppocampèche, ou que la fortune m'a conduit en l'Isle invisible d'Alcidiane. Cependant, le lieu où cela se trouve n'est pas tout à fait si éloigné de vous , c'est une ville assise sur les bords de Loire , à l'endroit où le Cher se décharge dans cette riviere ; les habitans y parlent François Tourangeau , & sont à peu près de la stature , & du teint des hommes de France. Mais pour vous parler serieusement , je vous assure , Mademoiselle , que , depuis la ruine des Mores de Grenade , il ne s'est point fait de galanteries , ni de magnificences pareilles à celles qui se voyent icy , & Tours , que l'on appelloit le jardin de la France , se doit à cette heure nommer le Paradis de la Terre. Il ne se passe point de jours , qu'il n'y ait Bals , Musiques , & Festins ; toutes sortes de delices y abondent , les Citrons doux y viennent de tous côtez , & les poires de bon Chrétien n'en sont point parties. Les chemins , depuis Paris jusques icy , sont tout couverts de Violons , de Musiciens , & de Baladins , de toiles d'argent , de broderies & de machines , qui viennent en foule se rendre en cette ville. Hier sur les sept heures du soir , il y arriva
aux

aux flambeaux fix chariots chargez d'Amours, de Ris, d'Attraites, de Charmes & d'Agrémens, qui s'étoient joints de tous les côtez de la Terre, pour se trouver en cette assemblée. On dit mêmes qu'il en est venu du fonds de la Norvegue, imaginez-vous, par le temps qu'il a fait: de sorte qu'il y a icy beaucoup de gens qui croient qu'il n'en est resté pas un seul en tout le monde, & qu'ils sont tous en ce lieu. Je croi pourtant, Mademoiselle, que ceux que vous avez accoutumé d'avoir, vous sont demeurez, car dans un si grand nombre qu'il y en a icy, je n'en ay reconnu pas un des vôtres, & je n'en ay point veu de cette maniere. Cette arrivée a fait de merveilleux effets par toute la ville: l'air s'en est rendu plus ferein & plus doux, tous les hommes sont devenus amoureux; toutes les femmes sont devenuës belles, & Madame la Presidente, que vous vites à Richelieu, est à cette heure une des plus jolies femmes de France. Mais Mademoiselle, ce qui est de bien étrange, & que vous aurez peut-être peine à croire, c'est qu'au milieu de tant de delices je m'ennuye tout du long du jour, & que depuis le matin jusques au soir, je ne sçay que dire ni que faire de tant d'Amours. Il ne m'en est échu pas un, & de tant de belles il n'y en a pas une seule que je pretende; de sorte que, tandis que les galans sont icy, ravis de leur fortune, & font des vœux pour y demeurer éternellement, je souhaite dans mon cœur d'être auprès de votre feu, avec Mademoiselle d'Inton, & de vous voir, au moins au travers des vitres, avec Madame votre mère. Je ne sçay si ce sont les deux grains qu'elle me donna en partant, qui font cét effet, ou si c'est quelque autre chose: mais je n'ay de ma vie souhaitté avec tant de passion, d'avoir l'honneur de vous voir toutes deux, & il me semble

semble qu'il n'y a point de bien au monde, qui puisse être agreable sans celui-là. Je vous supplie très-humblement, Mademoiselle, de me le souhaiter, & de croire qu'entre tous ceux qui le desirerent, il n'y a personne qui soit tant que moy,

Votre, &c.

A Tours le 8. de Janvier 1638.

A L A M Ê S M E.

L E T T R E LXXXVII.

MADEMOISELLE,

Vous ne sçauriez voir à cette heure de moy que des lettres ennuyeuses, & neantmoins je ne me puis empêcher de vous écrire. Mais pardonnez-moy, si je tâche à me desennuyer, & considerez que je n'en puis avoir d'autre moyen que celui-là; car en l'humeur où je suis, que je me puisse divertir avec Mademoiselle des Coudreaux, & avec Mademoiselle Chefneau, je ne croy pas que vous vous l'imaginiez, ni que vous croyiez qu'il y ait rien icy qui me puisse empêcher un moment d'être le plus triste homme du monde. Parmy beaucoup de sortes de déplaisirs que j'ay, la peine où je suis de votre fanté me tourmente extrêmement, ce dernier malheur m'a rendu tellement timide, qu'au lieu que je ne craignois rien, j'apprehende à cette heure toutes choses, il me semble que je ne doi jamais revoir tout ce que je perds de veüe. D'autant plus qu'une personne m'est chere, il me semble qu'il y a plus d'apparence que je la doi perdre. Cela étant, Mademoiselle, jugez s'il vous plaist, combien je doi craindre pour vous, & si je ne doi pas penser que, si la fortune me veut faire

faire quelque chose de pis, que ce qu'elle vient de faire, ce n'est peut-être qu'à vous qu'elle se doit attaquer. J'ay une extrême impatience de me voir bien-tôt hors de ces craintes, & hors d'icy, & de trouver auprès de vous quelque sorte de joye après tant d'ennuis, ou du moins quelque repos après tant d'inquiétudes. Je suis,

Votre, &c.

A MADAME LA MARQUISE
de Sablé.

L E T T R E LXXXVIII.

MADAME,

Je voudrois bien n'avoir pas vu si-tôt les lettres que vous avez envoyées à Mademoiselle de Rambouillet & à Car j'esperois en vous écrivant le premier & en m'embarquant de ma franche volonté dans ce commerce, vous donner une preuve de mon affection aussi assurée que celle que j'ay receüe de vous. Mais ce que vous avez écrit de moy est si obligeant, que j'avouë que je ne puis pretendre aucun merite à y répondre, & que le plus paresseux homme du monde, étant en ma place, en feroit autant que moy. Sans mentir, Madame, il faut que ceux qui tâchent à vous décrier du côté de la tendresse, avoient que si vous n'êtes la plus aymante personne du monde, vous êtes au moins la plus obligeante. La vraie amitié ne sçauroit avoir plus de douceur qu'il y en a dans vos paroles, & toutes les apparences d'affection sont si belles en vous, qu'il n'y a point d'honnête homme, qui ne s'en pût contenter. Je fais neantmoins en quelque façon obligé de croire

croire qu'il y a quelque charme en cela pour moy , & quoy que je sçache que vous avez pour contre-faire les amitez , le secret que Monsieur de.... a pour les rubis , & que , quand il vous plaît, vous sçavez donner à un peu de pâte, l'éclat d'une pierre precieuse , je suis tout persuadé, que celle que vous m'avez donnée est très-fine , & qu'il n'y a rien de plus vray ny de plus ferme. Pour ce qui est de moy , je puis dire avec verité, que je vous ay toujours honorée & aymée sur toutes les personnes du Monde , mais jamais à comparaison de ce que je fais à cette heure; & jen'oserois mettre icy tous les sentimens que j'ay pour vous, de peur que , si cette lettre venoit à être perdue , on ne la prit pour une lettre d'Amour. Je ne croy pas que cette passion ayt rien de plus sensible ny de plus tendre que ce que je sens tous les jours pour vous. Je ne sçaurois contrefaire les agitations des Amans , ny tirer la langue à l'Isca-ron. Mais il est vray que , depuis que je vous ay quittée , j'ay des melancolies qui me tirent hors de moy-même , & qui étonnent tout le Monde , & il y a quelques heures au jour où le Pere Tranquille , & le petit Jesuite ne feroient point de difficulté de m'exorciser , car si j'ay eu quelque sorte de plaisir , ç'a été de parler de vous à mille personnes. On sçavoit que j'avois été chez vous à Loudun , de sorte que tout le monde a eu la curiosité de me voir , & on m'a interrogé comme un homme qui venoit du Ciel & de l'Enfer. J'ay dit , Madame , que vous étiez aussi belle que vous l'étiez il y a quarante ans. Mais quand j'ay voulu dire que vous aviez plus d'esprit , on a creu que je contoie des choses incroyables , & en cet endroit-là , j'ay perdu toute creance. Aussi est-il vray qu'il se fait des miracles en vous , qui ne se firent jamais en personne , & il n'y a jamais eu
que

que vous au monde qui soit sortie plus belle de la petite verole , & qui soit devenuë plus habile à la campagne. Mademoiselle de Ramboüillet a été ravie de vôtre lettre , je l'ay trouvée une des meilleures que vous ayez jamais faites , & j'ay été bien aise de voir si bien écrire des choses qui me sont si avantageuses. Quelque assurance que j'eusse de vôtre affection , j'ay eu grand plaisir à voir celles que vous en donnez aux autres , & j'avouë que cette vanité de femme que vous dites que j'ay en a été touchée. Adieu , Madame , après cinq pages de papier je vous quitte à regret , comme étant ,

Madame , mandez-moy s'il vous plaît , si vous êtes apperceuë , que ce *comme étant* dont j'ay fini ma lettre , est une de ces fins dont nous avons parlé.

Votre &c.

A MONSIEUR LE CARDINAL

de la Valette.

LETTRE LXXXIX.

MONSIEUR,

Etes-vous encore fâché de ce que vous n'avez pas deviné que ceux de Vercell manquoient de poudre , ou de ce que n'en ayant pas , ils n'ont pû se défendre , ou de ce qu'avec huit ou neuf mille hommes , vous n'en avez pas forcé vingt-mille dans de fort bons retranchements ? Sans mentir , vous ne vous servez gueres utilement de vôtre raison , si ce déplaisir vous a duré jusques à cette heure ; aviez-vous donc esperé de faire l'impossible , que vous n'êtes pas satisfait d'avoir fait tout ce qui s'est pû ? Pardonnez-moy , Monseigneur ,

K si

si je vous le dis ; mais en verité, il n'est pas bien-
 seant à un homme sage d'avoir tant de regret pour
 une chose où il n'a point failly , & c'est , ce me
 semble , en quelque sorte ne faire pas assez de cas
 de son devoir , que de n'être pas content quand
 on le fait. Vous êtes accouru avec une poignée
 de gens au secours d'une place , qui étoit assiégée
 par une grande armée ; vous avez trouvé la cir-
 convallation achevée , & tous les retranchemens
 en tel état que chacun jugeoit que vous ne pour-
 riez pas seulement envoyer un homme dans la
 Ville , pour y dire de vos nouvelles , & contre
 l'avis & l'esperance de tout le monde , vous y en
 avez fait entrer dix-huit cens. Se peut-il rien
 faire de plus resolu ; de mieux entrepris , & de si
 bien executé que cela ? C'est vous qui avez travail-
 lé jusques-là , la fortune a fait le reste , & si elle
 l'a mal-fait , pourquoy vous en tourmentez-vous
 tant ? Ne vous accoutumez pas , je vous supplie ,
 à être en communauté avec elle ; & aussi bien
 dans les bons succès , que dans ceux qui ne le se-
 ront pas , distinguez toujours ce qui est d'elle , &
 ce qui sera de vous. Il arrivera delà que vous ne
 vous éleverez , & que vous ne vous rabaisserez
 jamais trop. Si vous voulez vous répondre des
 evenemens , & si vous ne pouvez être satisfait que
 lors que tout ce qui se pourroit souhaiter vous ar-
 rive , vous faites , sans mentir , la guerre à des fa-
 cheuses conditions , & voulez que la Fortune fasse
 autant pour vous qu'elle faisoit pour Alexandre ,
 & un peu plus qu'elle n'a fait pour Cesar. En-
 core êtes-vous ingrat envers la vôtre , si vous vous
 plaignez d'elle pour cette dernière occasion , & il
 y a de l'injustice à reputer comme un grand mal-
 heur d'avoir manqué à avoir une grande prospe-
 rité. Cependant , vous parlez comme si vous aviez
 perdu par votre faute dix batailles , & cent
 villes ,

villes , & il semble que vous soyez au desespoir , pour avoir veu perdre une place , que des le commencement tout le monde a jugé que l'on ne pourroit sauver. Croyez-moy , l'on ne repare jamais rien en perissant , & pour ce qui vous regarde , vous n'avez rien à reparer. La prise de Vercell a fait tort aux affaires du Roy , mais point du tout à vôtre reputation. Si le secours que vous y aviez jetté n'a pas été heureux , il ne merite pas moins de louange pour cela , & dans toutes vos années de prosperité , vous n'aviez rien fait de si beau , de si hardy , ni de si extraordinaire. Prenez donc , s'il vous plaît , des resolutions plus moderés que celles que vous témoignez d'avoir , & n'étant pas en état de faire peur à vos ennemis , n'en faites point à vos amis. Vous qui m'avez appris tout ce que je sçay , vous sçavez bien que la prudence est une vertu generale , qui se mêle avec toutes les autres : & que la où elle n'est pas , la valeur perd son nom & sa nature.

J'iray demain , ou après demain , faire vos complimens à la personne dont vous me parlez ; La dernière fois que je la vis , elle me parla extrêmement de vous , & me jura que pour vôtre consideration elle ne s'étoit pas réjouie de la prise de Vercell : pource qu'encore que tout le monde sceût qu'il n'y avoit pas de vôtre faute , elle connoissoit bien que cela vous affligeroit , & qu'elle vous aymoît trop pour avoir quelque joye d'une chose qui vous donnoit du déplaisir. En verité , elle vous aime extrêmement , ce me semble , & quelque autre qu'elle vous aime encore plus qu'extrêmement.

A Paris , le 7. d'Aoust. 1638.

A M O N S I E U R C O S T A R.

L E T T R E X C.

M O N S I E U R ,

J'auray pour ce coup cette *imperatoriam brevitatem*, dont vous me parlez, car il faut, que je parte presentement pour aller à saint Germain, & cela sera cause que je ne vous diray qu'un mot. Je ne seray pas pour cela ἀφρονῶ selon vòtre Theophraste: dans les festins que nous faisons ensemble, ou plutôt que vous me faites, je ne doi parler que pour dire graces.

Tantum laudare paratus.

De vous dire au vray quels peuples ont-introduit la Polygamie, je vous jure ma foy que je n'en sçai rien, & je ne m'en mets pas en peine.

Tros, Rutulus-ve fuat, nullo discrimine habebō. en tout cas je vous en croiray bien plutôt qu'Herodote, qui dit qu'aux Indes, il y a des fourmis moindres, certes, que des chiens, mais plus grandes que des renards; car voyla le texte, au moins du mien. Mais je ne sçay si l'Herodote que j'ay est semblable au vòtre.

A propos, vous m'avez été mettre en scrupule de Theocrite, & j'en étois si en repos que rien plus. Mais pour revenir à l'autre dont nous parlions, dites-moy ce qu'il veut dire, quand il dit que Venus envoya la maladie des femmes aux Scythes, qui avoient violé son Temple d'Ascalon.

Vòtre vers d'Athenée, que le vin est le grand cheval des Poètes; est fort plaisant: Mais dites la verité n'avez-vous pas tâché d'en faire un vers Alexandrin? Ce μέγας avec ἱππῶς me plaît, & revient

revient heureusement à cette phrase François, monter sur ses grands chevaux, comme vous l'avez ingénieusement remarqué. Mais ce grand cheval jette souvent son homme par terre, & on peut dire de luy, qu'il mord & qu'il ruë.

Pour l'*Edentulum* de Plaute, je ne croi pas, non plus que vous, qu'il veuille dire qu'il ne mordit point, car ce seroit un défaut, mais que c'est une façon de parler bouffonne, pour dire qu'il étoit bien vieux, qui étoit une perfection.

Que voulez-vous que je face à Ulpian qui appelle les Chrétiens imposteurs *idem Trebatio & Papiniano videbatur*. Nous perdriens nôtre cause dans le Digeste; mais le Code nous est plus favorable.

Le mot de Pline me semble beau, *verum natura nusquam*, &c. Quand je vis l'Elephant, je dis qu'il sembloit que ce fût une figure qui n'étoit qu'ébauchée par la Nature, & qu'il y avoit plus de façon en une mouche.

A propos, je croi que je m'en vais faire un assez grand voyage, le Roy m'a donné celuy de Florence, pour aller porter la nouvelle au grand Duc, de l'accouchement de la Reyne. Cela me doit être en quelque sorte avantageux & même agreable: mais je suis fâché que cela m'ôtera quelque tems le moyen de voir de vos lettres, & de vous voir vous-même, car je croi que vous serez à Paris avant que je sois de retour. Je ne sçay si je seray encore icy quand vous me ferez réponse à cette lettre, mais ne laissez pas pourtant de m'écrire, car il peut arriver mille choses qui retarderont, ou qui empêcheront mon partement. En tout cas je vous dis adieu, & je vous prie de croire que je vous ayme de tout mon cœur; & que je n'ay jamais eu de bonheur au monde que j'estime tant, ni qui me donne tant de joye que vôtre amitié.

K 3

Au

Au reste , ôtez , je vous supplie , ces Monsieur que vous semez ç'à & là dans vos lettres , *ad populum phaleras* , ou bien je vous en mettray à chaque ligne ; & vous diray ,

Vis te , Sexte , coli , volebam amare ,

Sed si te colo , Sexte , non amabo .

C'est à dire , j'en feray moins .

Votre , &c.

A Paris , le 25. d' Aoust , 1639.

A U M E S M E

L E T T R E XCI.

Malè est Cornifici tuo Catulle ,

Malè est me hercule & laboriosè .

Tout de bon , Monsieur , je n'ay eu de ma vie l'esprit si agité qu'à cette heure ; Cependant , vous m'écrivez des folies , & vous êtes aussi gay & aussi enjoué que si nous étions encore tous deux dans le Cours , & que nous n'eussions ni l'un ni l'autre aucune cause d'ennuy . Au lieu de me parler du sujet de mon déplaisir , & de me dire ce que vous en jugez , car il y a lieu d'exercer ses conjectures là dessus , aussi bien que sur le plus obscur passage de Tacite , vous m'alleguez Lampridius , & Athenée , *quàm insipide* , & en un tems où je dispute en moy-même , sçavoir si Madame de ... m'ayme , ou si elle ne m'ayme pas , & que cela est devenu une chose problematique , vous me venez entretenir de Pharaon . Lors que nous revenions ensemble d'Arcueil , si je vous eusse été discourir des Roys d'Egypte , songez le grand plaisir que je vous eusse fait , & la belle attention que vous m'eussiez donnée . Neantmoins , je
vous

vous avoûe que je n'ay point été fâché de lire tout ce que vous m'écrivez. Ce que vous me mandez que..... m'a fait rire.

Ticcyosque vultu

Risit inuicib.

Votre *patruissimè* m'a semblé fort plaisant, aussi Plaute a souvent de mechantes bouffonneries; mais, sans mentir, il dit aussi quelquefois de bons mots; & voilà comme j'accorde Horace & Cicéron; dont l'un dit qu'il est méchant bouffon, & l'autre qu'il est *passim referens urbanis dictis*. L'autre jour j'y lisois d'un vieillard, qui ayant surpris quelqu'un auprès du lieu où il avoit caché son thresor, le fouilla, luy fit montrer la main droite, & puis la main gauche, & n'y trouvant rien, dit *cedo tertiam*. Cela représente plaisamment un vieillard soupçonneux, qui s'imagine qu'un homme a une troisième main pour le voler. Je ne vous puis dire l'extrême plaisir que vous me faites de m'écrire de la sorte que vous m'écrivez. J'étudie mieux dans vos lettres que dans tous les livres du monde, & j'y trouve de plus belles choses.

Pour ces Messieurs de *Quintus Metellus Celer*, je ne les connoi point: vous me mandez qu'ils furent pris pour Indiens, pour moy, je croy qu'il furent pris pour dupes. Au reste, vous parlez des vents comme fesoit Christofle Colomb; vous avez bien la mine d'avoir pris tout cela mot à mot dans un livre, car je juretois que vous n'avez jamais sceu qu'à cette heure ce que c'est qu'un rhomb de vent, & pour ce qui est du détroit de Vegas, je ne voudrois pas assurer que vous le connoissiez fort.

A ce que je voy *phâris* signifie *bacciare* & *amare*, c'est que baiser, & aimer convertissent.

Mais je m'assure que... démentoit ce passage d'Aristote.

Vôtre Pasteur, ses moutons, & Hercule m'ont bien plu, & l'âne même est joly comme vous le faites parler. Dites-moy si c'est dans les Fables d'Esopé que vous l'avez trouvé. L'application de l'Apologue me semble dangereuse, & allez-vous en un peu prêcher cela à Ruël. Mais revenons à nos moutons. Il est vray qu'Hercule en mangeoit volontiers, & grande quantité; les Argonautes en allant à Colchos, le laissèrent dans un isle: on en rend plusieurs raisons, toutes assez belles, les uns disent que c'est qu'il rompoit toutes les rames en ramant, les autres qu'il pesoit trop, quelques-uns, que les Argonautes eurent peur qu'il remportât seul toute la gloire, & d'autres que ce fût pource qu'il mangeoit trop. Il me souvient d'avoir leu dans un Poëte Grec, c'est à dire Grec & Latin, qu'il remuoit les oreilles en mangeant, & pource que cela m'a semblé plaisant, j'en ay retenu les vers que voicy,

*Illum si edentem videris, strepunt gena,
Intus sonat guttur, sonat maxilla, dens
Stridet caninus, sibilant nares, movet
Aures, solent armenta sicut hand minus.*

Je suis fâché que je ne pris garde à vous, quand vous mangiez ce biscuit de canelle à Gentilly, car sans doute les oreilles vous alloient.

Je trouve au reste vôtre version du Grec en vers François fort heureuse: mais dites le vray, combien de fois avez-vous invoqué Apollon pour cela?

Le mot d'Achilles Tattius, que la queue du Paon est une prairie de plumes, est joly, mais peut-être un peu trop hardy, & il me semble que Tertullien a mieux rencontré, qui dit, après avoir dit

dit beaucoup de choses de la robbe du Paon, *nunquam ipsa. semper alia, nisi semper ipsa quando alia, toties denique mutanda, quoties movenda.*

Je consens que l'on châtre Ulpian, puisque vous le voulez, & même Papinian; Aussi bien n'engendrent-ils que des procez. Mais si vous m'en croyez, on pardonnera à Trebatius, à cause du mot que vous m'avez appris de luy, *consultus à quodam, an nux pinea pomum esset, respondit, si in Vatinius missurus es, pomum eris.* Adieu, Monsieur, je suis en verité,

Votre, &c.

A U M E S M E.

L E T T R E XCII.

M O N S I E U R,

Lors que j'avois des moutons à acheter, & à écrire des poulets en Castillan & en Portugais, je n'avois guere plus d'affaires que j'en ay à cette heure. Il faut que je prenne congé du Roy, & de Monsieur, que je sollicite Monsieur de Bulion pour une ordonnance, & que je me face payer à l'Espagne: Que je die adieu à tous mes amis, & que tout cela soit fait dans trois jours. Cependant je laisse tout cela, pour prendre le loisir de vous écrire, car il me semble qu'il n'y a rien qui me soit si important, & que ce voyage ne me pourroit être heureux, si je le commençois si mal que de partir sans vous dire adieu. Je ne sçay si cette *embarcation* me sera heureuse: mais jamais je ne fortis de France si volontiers, & je prens plaisir à aller défier sur la mer Mediterranée ces 32. vents que vous sçavez que je défiay autrefois sur l'Océan. A propos, vous en mettez trente-cinq, vous qui

K 5

faites

faites tant le grand marinier, avec votre *Rhomb*,
& votre *Détroit de Vegas*.

Heu quidnam tansi turbant athera venti.

Ceux qui ont fait le tour du monde n'en connoissent que trente-deux ; les trois de surplus sont de votre tête : je ne croyois pas qu'il y en eût tant. Mais celui qui me semble le plus insupportable en vous, est le vent Grec, & la suffisance que vous prenez pour sçavoir mieux que moy où il faut mettre un grave, ou un circonflexe. Il a bien été dit, Tu n'ajouteras ni ôteras un jota ; mais il n'est pas parlé des accens ; Et cependant, pource que j'en ay oublié un, vous soufflez comme si vous aviez gagné une grande victoire : *ventum horribilem* ! Lors que vous accommodates si mal la pauvre Philomele, qu'après Terée personne ne l'a jamais traitée si mal que vous, je n'en fis pas tant de bruit ; & cela vous étoit moins pardonnable qu'à moy.

Mais mon Dieu que vous m'avez dit à propos votre *Duriter* & tout le reste de ce passage ! Sans mentir, il faut que je vous ayme pour lire sans envie tout ce que m'écrivez, & pour prendre tant de plaisir à connoître que vous avez plus d'esprit que moy. Pour vous dire le vray, ce que je regrette le plus en partant d'icy, c'est que je n'auray plus de nouvelles. Il me semble que les figues, les raisins, les melons d'Italie, & le présent que me fera le grand Duc, ne me pourroient dedommager de la perte que je fais de vos lettres. Mais je croy que vous aimerez mieux que je vous louë de votre poésie ; que de votre prose. Car Aristote dit, que sur tout ouvrier le Poëte est amoureux de son ouvrage. En vérité, vos œuvres poétiques sont admirables ;
 &

& je veux mourir si vous ne faites des vers comme Cicéron.

A MADEMOISELLE

de Rambouillet.

L E T T R E X C I I I .

M A D E M O I S E L L E ,

Je ne puis pas dire absolument que je sois arrivé à Turin, car il n'y est arrivé que la moitié de moy-même. Vous croyez que je veux dire que l'autre est demeurée auprès de vous; ce n'est pas cela, c'est que de cent & quatre livres que je pesois en partant de Paris, je n'en pèse plus que cinquante-deux. Il ne se peut rien voir de si maigre & de si décharné que je suis, & selon que je suis changé, je croi que Monsieur le Marquis de Pisany & moy ne nous reconnoissons plus quand nous nous verrons. La fièvre me fit arrêter un jour à Roane; je croyois tout de bon être attrappé, & que je serois longs-temps malade. Ce qui me faisoit le plus de dépit, c'est que je m'imaginois que vous ne croiriez pas que ce fût de regret de vous avoir quittée, & que vous penseriez plutôt que ce seroit pour avoir couru la poste. En effet, cela n'étoit pas hors de la vray-semblance, & ce qui sembloit confirmer cette opinion, c'est qu'il est vray que les trois derniers chevaux que j'avois montés, m'avoient mis en un pitoyable état cet endroit que vous sçavez que Brunel montroit à Marphise; & ce qui étoit plus à craindre, j'avois une si grande chaleur, que, quand j'eusse été fait Gouverneur de Monsieur le Dauphin, je n'eusse pas été plus propre que je fus les quatre premiers jours. J'en parlay à un fort hon-

nête homme de Roane , que l'on m'a dit qui est Apoticaire , lequel me donna quelque chose qui me soulagea fort. Je vous supplie de le dire à Madame la Duchesse. Depuis , je n'ay eu aucun mal que celuy de ne vous point voir ; mais à celuy-là , il n'y a point de remede , & le sel Mercurial n'y fait rien. Je suis dès hier après dîner icy , je n'ay encore pû voir Madame , pource qu'hier l'on croyoit que Monsieur de Savoye allât mourir , aujourd'huy je la verray ; demain je partiray pour aller à l'armée , & j'espere qu'après demain à midy je verray Monsieur le Cardinal de la Valette , & Monsieur vôtres freres. Permettez-moy , s'il vous plaît , Mademoiselle ; d'être bien aysé en cette occasion , & ne trouvez pas mauvais que je sois sensible à cette joye en vôtres absences. Quand je dis en vôtres absences , j'y comprends aussi celle de Madame la Princesse , de Mademoiselle de Bourbon , de Madame la Duchesse d'Aiguillon , de Madame la Marquise de Sablé , de Madame du Vigan , & de Madame vôtres Mere que je devois nommer la premiere , quoy qu'il y ait des Princeses & des Duchesses parmy cela. Vous ne sçauriez croire combien je suis en peine de la maladie de Madame de Liancourt ; si elle se porte mieux , & si sa... est guerrie , je vous supplie très-humblement , Mademoiselle , de me faire l'honneur de me le faire sçavoir à Rome ; car cela fera cause que j'y feray un voyage , & que j'y verray toutes choses avec plus de repos & de plaisir. Mais que ce m'en seroit un grand , si je vous pouvois dire icy combien Je suis ,

M A D E M O I S E L L E ,

Votre, &c.

A Turin le dernier de Septembre 1638.

A LA

A L A M E S M E.

L E T T R E X C I V.

MADEMOISELLE,

Je voudrois que vous m'eussiez pû voir aujourd'huy dans un miroir, en l'état où j'étois; vous m'eussiez veu dans les plus effroyables montagnes du monde, au milieu de douze ou quinze hommes les plus horribles que l'on puisse voir, dont le plus innocent en a tué quinze ou vingt autres: qui sont tous noirs comme des Diables, des cheveux qui leur viennent jusques à la moitié du corps, chacun deux ou trois balafres sur le visage, une grande harquebuse sur l'épaule, & deux pistolets & deux poignards à la ceinture. Ce sont les Bannis qui vivent dans les montagnes des confins de Piedmont & de Genes; vous eussiez eu peur, sans doute, Mademoiselle, de me voir entre ces Messieurs-là, & vous eussiez creu qu'ils m'alloient couper la gorge. De peur d'en être volé, je m'en étois fait accompagner, j'avois écrit dès le soir à leur Capitaine, de me venir accompagner, & de se trouver en mon chemin; ce qu'il a fait; & j'en ay été quitte pour trois pistoles. Mais sur tout, je voudrois que vous eussiez veu la mine de mon neveu, & de mon valet, qui croyoient que je les avois menez à la boucherie. Au sortir de leurs mains, je suis passé par deux lieux où il y avoit garnison Espagnole, & là, sans doute, j'ay couru plus de danger: on m'a interrogé, j'ay dit que j'étois Savoyard, & pour passer pour cela, j'ay parlé le plus qu'il m'a été possible comme M. de..... Sur mon mauvais accent, ils m'ont laissé passer. Regardez si je

feray jamais de beaux discours qui me vaillent tant, & s'il n'eût pas été bien-mal à propos qu'en cette occasion, sous ombre que je suis de l'Academie, je me fusse allé piquer de parler bon François. Au sortir de là, je suis arrivé à Savone, où j'ay trouvé la mer un peu plus émeuë qu'il ne falloit pour le petit vaisseau que j'avois pris; & neantmoins, je suis, Dieu mercy, arrivé icy à bon port. Voyez, s'il vous plaît, Mademoiselle, combien de perils j'ay courus en un jour. Enfin je suis échapé des Bandis, des Espagnols, & de la Mer; tout cela ne m'a point fait de mal, & vous m'en faites, & c'est pour vous que je cours le plus grand danger que je courray en ce voyage. Vous croyez que je me mocque, mais je veux mourir si je puis plus resister au déplaisir de ne point voir Madame vôtre Mere & vous. Je vous avouë franchement qu'au commencement j'étois en doute; & que je ne sçavois si c'étoit vous, ou les chevaux de poste qui me tourmentiez; mais il y a six jours que je ne cours plus, & je ne suis pas moins fatigué. Cela me fait voir que mon mal est d'être éloigné de vous, & que ma plus grande lassitude est que je suis las de ne vous point voir, & cela est si vray, que si je n'avois point d'autres affaires que celles de Florence, je croy que je m'en retournerois d'icy; & que je n'aurois pas le courage de passer outre, si je n'avois à solliciter vôtre procès à Rome. Sçachez moy gré, s'il vous plaît, de cela; car je vous assure qu'il en est encore plus que je n'en dis, & que je suis autant que je doi,

Vôtre, &c.

A M A-

A MADAME LA MARQUISE
de Ramboüillet.

L E T T R E X C V.

M A D A M E ,

J'ay veu pour l'amour de vous le Valentin , avec plus d'attention que je n'ay jamais fait aucune chose , & puis que vous desirez que je vous en fasse la description , je le feray le plus exactement qu'il me sera possible. Mais vous considererez , s'il vous plaît , que , quand je me feray acquité de cette commission , & de l'autre que vous m'avez donnée à Rome , j'auray fait pour vous les deux choses du monde qui me sont les plus difficiles , de parler de bâtiment & de parler d'affaires. Le Valentin , Madame , puisque Valentin y a , est une maison qui est à un quart de lieuë de Thurin , située dans une prairie & sur le bord du Po. En arrivant , on trouve d'abord ; je veux mourir si je sçay ce qu'on trouve d'abord , je croy que c'est un Perron ; non non , c'est un Portique ; je me trompe c'est un Perron. Par ma foy , je ne sçay si c'est un Portique ou un Perron. Il n'y a pas une heure que je sçavois tout cela admirablement , & ma memoire m'a manqué. A mon retour , je m'en informeray mieux , & je ne manqueray pas de vous en faire le rapport plus ponctuellement. Je suis ,

*Vôtre, &c.**De Genev , le 27. d'Octobr. 1638.*

A MON-

A M O N S I E U R C O S T A R T.

L E T T R E X C V I.

M O N S I E U R,

J'étois hier logé dans un des plus beaux Palais du monde , j'avois pour mon appartement une grande sale , deux antichambres , & une chambre tapissée de tapisseries relevées d'or , & j'étois servy par vingt ou trente Officiers ; & aujourd'huy je suis dans une des plus méchantes Hôtelleries où j'aye jamais été de ma vie , & je n'ay plus qu'un valet pour me servir. Pour me consoler d'un si grand changement de fortune , & faire que je sois aujourd'huy aussi heureux que j'étois hier , j'ay demandé de l'ancre & du papier , & je me suis mis à vous écrire. Que je meure si parmy les honneurs que j'ay receus dans le personnage que je viens de jouër , & les divertissemens que l'on m'a fait avoir , j'ay eu tant de plaisir que j'en ay à cette heure ; Outre la joye que j'ay de vous entretenir , je suis bien aise encore de vous faire voir que ce n'étoit pas le grand profit que je faisois de changer mes lettres avec les vôtres , qui me faisoit entretenir ce commerce : puisqu'à cette heure que je ne puis avoir de réponse , je ne laisse pas de prendre plaisir à vous écrire , & à vous assurer de la passion que j'ay de vous servir. Elle est , je vous jure , aussi grande que vous le meritez , & que le merite l'affection que vous avez pour moy. J'espere partir de Rome dans trois semaines , & si je trouve un vaisseau , je m'embarqueray pour Marseille. Vous qui connoissez si bien les vents , si vous avez quelque autorité sur eux , je vous supplie de les enfermer tous en ce temps-là *prater Iapyga*. Mais celuy-

celuy-là , il n'y a pas de danger qu'il soit un peu fort ; j'ayme mieux avoir la mer un peu grosse , & aller plus vite , car j'ay hâte de retourner à Paris , & de vous y revoir. Je suis ,

Votre , &c.

De Rome le 15. de Novemb. 1638.

A MADAMOISELLE
de Ramboüillet.

LETTRE XCVII.

MADAMOISELLE,

J'en demande pardon à Madame votre mere ; mais jamais je ne me suis tant ennuyé qu'à Rome. Il ne se passe point de jour que je n'y voye quelque chose de merveilleux , des chefs d'œuvres des plus grands ouvriers qui ayent été , des jardins où tout le Printemps se trouve à cette heure , des bâtimens qui n'en ont point de pareils au monde , & des ruïnes encore plus belles que ces bâtimens. Mais tout ce que je vous dis là n'empêche pas que je n'y sois triste , & qu'au même temps que je voy toutes ces choses je ne souhaitte d'en sortir. Les plus excellens ouvrages de peinture , de sculpture & de *provaure* , d'Anelle , de Praxitelle , & de *Papardelle* ne sont point à mon goût. Je m'étonnerois de cela , si je n'en connoissois la cause , & si je ne sçavois qu'une personne qui est accoutumée à vous voir ne sçauroit plus jamais être bien aise en ne vous voyant pas. Pour vous dire le vray , Mademoiselle , il m'en arrive de vous comme de la santé. Je ne connoi jamais si bien votre prix que lors que je vous ay perdue ,

perdue, & quoy qu'en présence je ne garde pas toujours un fort bon régime pour me bien tenir avec vous, dès que je ne vous ay plus, je vous souhaite avec mille vœux. Je reconnois que vous êtes la plus précieuse chose du monde, & j'ai trouvé par expérience que toutes les delices de la terre sont ameres & desagreables sans vous. J'eus plus de plaisir il y a quelque temps à voir avec vous deux ou trois allées de Ruël, que je n'en ay eu à voir toutes les Vignes de Rome, & que je n'en aurois à voir le Capitole, quand il seroit en l'état où il a été autrefois, & que même Jupiter Capitolin s'y trouveroit en personne. Mais afin que vous sçachiez que ce n'est pas raillerie, & que je suis tout de bon, aussi mal que je le dis; il y a huit jours que me promenant le matin avec le Chevalier de Jars, je fusse tombé de mon haut s'il ne m'eût reçu entre ses bras, & le lendemain au soir je m'évanouis encore une fois dans la chambre de Madame la Maréchalle d'Etrée. Les Medecins disent que ce sont des vapeurs melancoliques, & que ces accidens ne sont pas à mépriser. Pour moy, voyant que cela m'avoit repris deux jours de suite, & que j'étois menacé de quelque chose de pis, je n'ay été ni fou ni étourdi; j'ay pris de l'Antimoine que Monsieur Neali m'a donné. En effet, cela m'a fait du bien, j'en porteray quatre prises avec moy, que je veux faire prendre à Madame la Duchesse d'Aiguillon, car il n'y a point de ripopés qui fassent de si bons effets, & il se faut servir de cela en attendant que celui qui me l'a donné ayt trouvé la recepte de l'Or potable, qu'il sçaura faire à ce qu'il dit au plus tard dans un an. J'espere partir d'ici d'aujourd'huy en huit jours. Vous-vous étonnerez, Mademoiselle, que je demeure si long-temps en un lieu où je dis qu'il m'ennuye si fort, j'y ay été arrêté

arrêté jusqu'à cette heure par des causes que je vous diray, & desquelles je n'ay pû me deffaire. Mais je vous assure encore une fois que de ma vie je n'ay eu tant d'ennuy, ni tant d'envie de vous voir. Je vous supplie très-humblement de me faire l'honneur de me croire, & d'être assurée que je suis beaucoup plus que je ne le puis dire ici,

MADemoiselle,

Votre, &c.

De Rome le 25. de Novemb. 1638.

A MONSEIGNEUR
l'Evêque de Lisieux.

LETTRE XCVIII.

MONSEIGNEUR,

J'eusse bien voulu vous porter la lettre qui est avec celle-cy, & vous aller remercier moy-même de la faveur que vous m'avez faite, de me recommander à celui qui vous l'envoye. Aussi bien n'étant pas devenu plus homme de bien à Rome, je voudrois voir si je ne profiterois pas davantage à Lisieux, & si vous ne m'apprendriez pas comme il faut que je gagne les pardons que j'ay receus du Pape. Je croy que ce voyage-là me seroit plus utile que celui que je viens de faire; car il est vray, Monseigneur, que je ne vous voy jamais que je n'en sois meilleur pour quelques jours, & toutes les fois que je vous approche, je sens que mon bon Ange reprend nouvelles forces, & qu'il me conduit avec plus d'assurance. Il y a longtemps que j'ay dans l'esprit, que, si Dieu veut jamais ma conversion, il ne se servira point d'autres moyens

moyens que de vos discours , & de vos exemples pour me faire cette grace : & que , s'il m'envoye une voix du Ciel pour me r'appeller , il me la fera entendre par vôtre bouche. Déjà il me semble que la volonté que j'ay de vous servir , me sanctifie en quelque sorte , & que je ne sçauois être tout à fait profane , ayant tant de respect & d'affection pour une personne si sainte. Au moins êtes-vous cause que j'ay quelque passion raisonnable , parmy tant d'autres qui ne le font pas , & que dans le dérèglement où je suis , il y a une partie de mon cœur qui est saine. Quoy que j'aye accoustumé de l'employer bien mal , & que j'en sois fort mauvais ménager : je pense avoir mis à couvert pour toujours ce que vous y avez , & je ne sçauois plus perdre ni engager la place que je vous y ay donnée. Elle est assez grande , Monseigneur , pour sauver quelque jour tout le reste , & je ne desespere pas , qu'il ne soit bien-tôt tout à vous. De temps en temps vous y acquerez quelque chose , & il ne s'en faut plus gueres que vous n'y ayez autant de pouvoir que tout le reste du monde. Achevez , je vous supplie , de le gagner tout entier , & réjouissez-vous de cette acquisition , comme d'une conquête que vous avez faite dans un país infidele , & duquel vous êtes destiné à chasser les Idoles. J'ay quelque esperance que cela arrivera , & sçachant les témoignages que vous avez rendus en ma faveur ; & connoissant d'ailleurs que vous ne sçauriez vous tromper , je prens pour une Prophetie tout le bien que vous avez dit de moy , & je seray tel à l'avenir , que vous avez assuré au Cardinal Barberin que j'étois dès à cette heure. Je ne puis assez bien vous exprimer le bon accüeil qu'il m'a fait à vôtre recommandation , & l'affection qu'il témoigne avoir pour tout ce qui vous regarde. L'Italie , Monseigneur ,
ne

ne vous connoit gueres moins que la France , & sans mentir , je n'ay rien veu à Rome qui m'ait tant edifié que l'estime & la passion que l'on y a pour vous. Mais sur tous les autres , le Cardinal Barberin m'a semblé être parfaitement vôtre amy ; & avoir pour vôtre vertu , cette affection & ce respect que vous jettez dans l'ame de tous ceux qui vous pratiquent. Il m'a commandé de vous faire entendre quelques particularitez de sa part , que je reserve à vous dire , lors que j'auray l'honneur de vous voir , & de vous pouvoir asseurer moy-même que je suis plus que personne ,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

A Paris ce 15. de Janvier, 1639.

A MONSIEUR DE LYONNE
à Rome.

LETTRE XCIX.

MONSIEUR,

Quoy que vous m'avez donné les plus mauvaises heures que j'aye eues en tout mon voyage , & que personne ne m'ait si mal traité à Rome que vous , je vous assure que je n'y ay point veu d'homme que je desirasse tant de revoir , ni que je servisse si volontiers. Il arrive peu souvent qu'en ruinant une personne on acquiert son amitié : Mais vous avez eu cette fortune-là avec moy , & vôtre Genie est en toutes choses si puissant sur le mien , que je n'ay pû me défendre de vous d'une façon ni d'autre , & qu'en me gagnant mon argent , vous avez encore gagné mon cœur , & vous estes rendu
mai-

maître de ma volonté. Que si j'ay été si heureux que de trouver quelque place dans la vôtre, ce gain-là me dépieque de toutes mes pertes, & je pense avoir plus profité que vous dans le commerce que nous avons eu ensemble. Quoy que j'aye achetté bien cher votre connoissance, je ne croi pas l'avoir payée à beaucoup près ce qu'elle vaut; & j'en donnerois bien volontiers encore autant, pour trouver dans Paris un autre homme comme vous. Cela étant ainsi, Monsieur, vous devez être assuré que je feray toujours, tout ce qui pourra me conserver un honneur que j'estime tant, & que je ne perdray pas legerement un amy qui m'a tant coûté. J'ay fait tout ce que vous avez desiré dans l'affaire dont vous m'avez écrit, & je vous obeiray de la même sorte dans toutes les choses que vous me commanderez : Car je suis de tout mon cœur, & avec toute l'affection que je doi,

Votre, &c.

A Paris le 7. de Fevrier, 1639.

A MONSIEUR LE CARDINAL
de La Valette.

L E T T R E C.

M O N S I E U R.

Si vous vous souvenez de la passion que vous m'avez veüe autrefois pour Renaut, & pour Roger, vous ne douterez pas de celle que j'ay à cette heure pour ce qui vous regarde, puisque vous faites en pourpoint, tout ce que ceux là faisoient avec des armes enchantées. Quand vous auriez été Eec, vous ne vous seriez pas jetté dans le peril plus

plus hardiment que vous avez fait, & vous avez porté la valeur, jusques aux dernières bornes où elle peut aller, & au plus haut point, où la puissent mettre ceux qui n'ont point d'autre vertu que celle-là. Je vous avouë, Monseigneur, que, si la guerre avoit été achevée par ce dernier exploit, dont vous avez été la principale cause, & qu'il ne vous restât plus rien à faire, qu'à venir triompher, je recevrais une extrême joye de tout ce que j'entens dire icy de vous, & je me mettrois à écrire vôtres histoires avec beaucoup de repos & de plaisir. Mais quand je songe qu'il y aura d'autres occasions où vous pourrez courre la même fortune, & que je ne suis pas assuré de ce qui arrivera à la fin du livre, je ne sçaurois jouir qu'avec inquiétude de la gloire que tout le monde vous donne, & la crainte de l'avenir ne me laisse pas bien sentir le contentement des choses présentes. Je laisse donc à ceux qui n'ont pas tant d'affection que j'en ay, & à qui vous n'êtes pas si nécessaire qu'à moy, la charge de vous donner des louanges. Pour moy, tout ce que je puis faire à cette heure, c'est de vous supplier très-humblement, Monseigneur, de ménager mieux la plus illustre personne de nôtre siècle, & ne donner pas tant à la vaillance, que vous en violiez la justice. Celle-cy veut que vous ne hazardiez pas si librement le bien de tant de monde, & que vous conserviez avec plus de soin, une vie où tous les honnêtes gens ont intérêt, & qui importe plus à la France que tout le pais que vous défendez. Je suis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre, &c.

A MON-

A M O N S E I G N E U R....

L E T T R E C I.

MONSEIGNEUR,

Quand vous seriez fort de Paris pour une occasion qui vous eût été agreable , & qui eût importé à vos plaisirs , ou à vôtre gloire , je croi que je n'eusse pas laissé d'en être marry , & de m'opposer en cela à vos interêts ; mais vôtre éloignement ayant eu une cause si malheureuse , & si étrange que celle qu'il a , je puis dire qu'il ne pouvoit rien arriver qui m'affligeât davantage , & que la Fortune ne pouvoit rien faire qui me parût plus injuste , ni plus difficile à souffrir. Puisque cela a icy troublé les plaisirs de tout le monde , & que ce desastre a été sensible à tant de gens , qui vous sont moins obligez que moy , je pense, Monseigneur , que vous me faites bien l'honneur de ne douter pas que je n'en aye tout le ressentiment que je doi , & qu'il n'étoit pas besoin que je vous l'écrivisse pour vous le faire croire. Neantmoins, j'ay creu qu'il étoit de mon devoir de vous en rendre ce témoignage ; & il m'a semble que je recevrais quelque soulagement de vous assurer, qu'il ny a personne au monde qui prenne plus de part à vos plaisirs , ni qui soit plus véritablement que moy ,

Votre, &c.

A M O N S I E U R....

L E T T R E C I I.

MONSIEUR,

Il eût mieux valu danser une courante moins ,
& m'envoyer une lettre , & vous eussiez mieux fait

fait d'employer une de vos boutades à m'écrire. On nous a dit icy qu'en un même bal vous l'avez recommencée trente fois ; c'est beaucoup dansé pour un grand Maréchal de Camp , & pour un homme qui veut témoigner d'avoir quelque sentiment pour ce qu'il a laissé à Paris. Si vous continuez de la sorte , j'abandonne icy le soin de vos affaires ; & je trouve que les Dames de Lorraine seront plus obligées de vous envoyer des fruits , que celles de la Cour. Je ne sçay , Monsieur , comme vous l'entendez , ni quel avantage vous voyez à cela ; mais pour moy , il me semble que ce n'est pas danser en cadence que de danser à Mets , & je jurois qu'il n'y pas la vingt personnes plus belles & plus aimables que trois ou quatre qui parlent icy quelquefois de vous , & qui ne trouvent pas bon , que vous vous puissiez si fort réjouir en leur absence ; que si vous êtes devenu si grand danseur , & que vous ne vous en puissiez tenir ; elles vous prient , au moins , de ne plus tant danser la boutade , & de choisir quelque danse plus grave , comme les branles , ou la pavane. J'ay creu , Monsieur , que j'étois obligé à vous donner cet avis ; vous en ferez ce qu'il vous plaira , & pour moy , je seray toujours ,

Votre , &c.

A MADEMOISELLE DE

Rambouillet.

L E T T R E C H I I I .

M A D E M O I S E L L E ,

La nouvelle de la levée du siege de Thurin a été pour moy la plus agreable que j'aye receuë de ma vie. J'ay eu pourtant quelque déplaisir ,

L

de

de ce que cela m'ôtoit une occasion de donner à Monsieur le Cardinal de la Valette une preuve de la véritable affection que j'ay pour luy : Car j'avois résolu d'entrer dans la ville , & de luy porter du rafraichissement en luy disant de vos nouvelles. Monsieur le Comte de Guiche , à qui je m'en estois vanté , m'avoit dit , que d'ordinaire l'on pendoit ceux que l'on surprenoit dans ce dessein , mais cela ne m'étonnoit pas , & ayant eu de Madame de la Trimoüille des raisons pour me consoler , au cas que je fusse roué en Italie , je ne me souciois pas trop d'y être pendu. Mais cela eût été plaisant que Monsieur le Cardinal de la Valette se promenant sur la muraille m'eût reconnu sur l'échelle. Tout de bon , je vous assure que , quand on ne vous voit pas , on se feroit pendre pour un double , & on se sent sur l'estomac une si grande pesanteur , qu'il vaudroit peut-être mieux être étranglé tout d'un coup. Vous ne sçavez ce que c'est que de mal , Mademoiselle , vous qui n'avez jamais été sans vous , & qui n'avez pas éprouvé la douleur qu'il y a de se séparer de la plus aymable personne du monde. Mais si vous voulez , je vous diray comme cela se fait. Le premier jour on est tout endormy , le second tout assoupi , le troisième tout étourdy , & puis quand on commence à se reconnoître , & que le sentiment est revenu , on soupire à dire d'où venez-vous ? & soupire deçà , & soupire delà , & vous en aurez , c'est la plus pitoyable chose du monde. Ne craignez point que cecy soit veu , les courriers vont à cette heure en seureté. Mais au cas que ce paquet fût surpris , je declare au Prince Thomas , & au Marquis de Leganetz , & à tous ceux qui ces presentes lettres verront , qu'il ne faut pas prendre garde à moy , que c'est par raillerie ce que j'en dis , & que j'ay accoustumé d'écrire

d'écrire comme cela d'une façon extravagante. Ils en croiront ce qu'il leur plaira. Il est pourtant vrai, Mademoiselle, que je suis au delà de tout ce qui se peut dire,

Votre, &c.

A Grenoble.

A MADAME LA PRINCESSE.

LETTRE CIV.

MADAME,

A moins que d'être cloué à Paris, rien n'eût pu m'empêcher d'aller aujourd'hui à Poissy, car quelque chose que j'aye dit d'une autre Princesse, il n'y en a point au monde que je voye si volontiers que vous. Mais comme vous sçavez, Madame, qu'un clou chasse l'autre, il a fallu que la passion que j'ay pour vous, ait cédé à une nouvelle, qui m'est survenue, & qui, si elle n'est plus forte, est pour le moins à cette heure plus pressante. Je ne sçay si vous entendrez cecy qui semble n'être dit qu'en énigme; mais je vous assure que j'ay une raison fondamentale de ne bouger d'icy, sur laquelle je n'ose appuyer, & qu'il n'est pas à propos de vous expliquer davantage. J'ay délibéré long-tems en moy-même si je devois aller, & il y a eu un grand combat entre mon cœur, & une autre partie que je ne nomme pas: mais enfin, Madame, je vous avoue que celle qui raisonnalement doit être dessous, a eu le dessus, & que j'ay mis devant toutes choses, ce qui naturellement doit être derrière. Je vous jure pourtant qu'en l'assiette où je suis, je ne pouvois pas faire autrement, & que vous qui êtes la plus considérée personne du monde, & qui faites tout avec ordre,

L 2

n'en

n'en eussiez pas fait moins que moy, si vous eussiez été en ma place. Je prie Dieu, Madame, que vous ne vous y voyiez jamais, car en l'état où je me trouve, il n'y en a point de bonne pour moy, & je suis par tout comme sur des épines. Je ne puis aller à pied, je suis fort mal à cheval, le carrosse m'est trop rude, & les chaises mêmes de Monsieur de Souscarriere me sont incommodes ; je suis,

A Paris le 5. d'Aoust, 1639.

A M O N S I E U R

Chapelain.

L E T T R E C V.

M O N S I E U R,

Je feray ce que vous desirez ; si c'est pour l'amour de vous, ou pour l'amour de Monsieur de Balzac, je ne scaurois vous le dire, & je ne demellerois pas cela, quand j'y songerois jusqu'à demain. Vous avez tous deux une si égale autorité sur moy, que, si en même temps l'un me commandoit de manger, & l'autre de boire, je mourrois de faim & de soif, au moins selon les Philosophes, car je ne trouverois jamais de raison de me déterminer plutôt à l'un qu'à l'autre. Mais de bonne fortune, vous vous entendez si bien ensemble, que vous ne me ferez jamais de commandemens contraires, & vous êtes tellement d'accord, que toutes les fois que je feray ce que l'un me commandera, j'obeiray à tous les deux. Je suis fâché de votre clou, & je vous en plains : mais à ce que je puis juger, ce n'est rien au prix de celuy que j'ay : le mien, *est latus clavus,*

Cum

Cum lato purpura clavo.

Et si vous en aviez un pareil sur le nez, vous l'aeriez sur tout le visage : Il me fait encore grand mal. Cela me dispense de vous aller voir ; car, afin que vous le sçachiez, il y a *jus lasti clavi*. Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

Le 10. d'Aoust 1639.

A M A D A M E....

L E T T R E C V I.

M A D A M E,

La lettre que vous desirez voir, ne vaut pas une ligne de celle avec laquelle vous l'avez demandée. Mais vous, qui fîtes tant hier de la devote, ne faites-vous point de scrupule d'écrire de ces choses-là la semaine Sainte, & n'en voyez-vous pas la consequence & l'effet qu'elles peuvent faire ? J'avois mis ma conscience en repos, & pour cela j'avois resolu de ne vous revoir jamais : mais vôtre lettre m'a remis en desordre, & avec vos perles & vos quatre mille francs, je me suis laissé regagner aussi bien que l'autre. Je ne croyois pas que vous deussiez jamais vous servir de ces moyens-là pour regagner un amant, ni que cette sorte de chose pût avoir du pouvoir sur moy, & sans mentir, c'est la premiere fois que je me suis laissé éblouir aux richesses, & que l'argent m'a tenté. Aussi, à dire le vray, les perles ne furent jamais si bien mises en œuvre qu'elles le sont dans vôtre lettre, & vos quatre mille francs, de la sorte que vous les employez, en valent plus de

L 3

trois

trois cens mille. Vous êtes une personne incomprehensible, & je ne puis m'étonner assez que sans avoir lû Herodote, & sans vous servir de Saturnales, vous puissiez écrire de si jolies lettres. Pour moy, Madame, je commence à m'imaginer que vous nous avez trompez; je croi que vous sçavez la source du Nil, & celle d'où vous tirez toutes les choses que vous dites est beaucoup plus cachée & plus inconnüe. Enfin, quoy que die vôtre Portier, ce n'est pas Madame la Marquise de Sablé qui est la plus charmante personne du monde, il y a plus de charmes dans un coin de vos yeux, qu'il n'y en a en tout le reste de la terre, & toutes les paroles de la magie ne font pas tant d'effet que celles que vous écrivez.

A M A D A M E....

L E T T R E CVII.

M A D A M E.

Quelqu'une des Fées, à qui vous dites que vous abandonnez vos Lettres après les avoir écrites, a touché à celle que vous m'avez envoyée. Encore faut-il que ce soit une des plus sçavantes de leur troupe, & qui ait autant demeuré à la Cour, que dans les bois. Je ne croy pas qu'il y en ait beaucoup entre elles qui en sçeussent faire autant, & je pense que la même qui vous inspire, quand vous parlez, vous a pour cette fois aydé à écrire. Outre les gentilleses que j'y ay remarquées & les beautés visibles qui y sont, il y a encore quelque chose qui fait que le cœur est touché autant que l'esprit, & une vertu secresse qui produit des effets extraordinaires. Aussi-tôt que j'ay eu achevé de la lire, je me suis trouvé guery de tous mes maux;

maux ; & comme s'il n'y eût plus eu d'absence au monde , point de desirs , ni de craintes , mon ame a été dans une parfaite tranquillité. Cela , Madame , me semble n'avoir pu se faire que par Féerie , & vous aymer comme je fais , & être content sans vous voir , n'est pas une chose qui puisse arriver naturellement. Quoy qu'il en soit , je vous suis obligé de m'avoir mis en l'état où je me trouve ; & puis que la raison ne me pouvoit consoler , vous avez bien fait d'y employer ses charmes. Je crains seulement qu'ils ne durent pas assez ; je me désire d'une joye que je sens , & dont je ne voy pas la cause ; & j'ay peur qu'il arrive de moy , comme de ces corps que l'on évoque du tombeau , & qui n'étant animés que par Magie , n'agissent que pour peu de temps , & tombent tout à coup , dès que l'enchantement est fini. Ne souffrez pas que cela soit de la sorte ; & puisque vos paroles me raniment , & que vos Lettres sont des caractères , avec lesquels je ne saurois mourir , ayez soin de les renouveler tous-jours , & faites-moy au moins subsister par artifice , jusqu'à ce que je vous retrouve , & que votre présence me donne une véritable vie. Il faut croire que la description que vous me faites de vos aventures est bien agréable ; puis qu'elle m'a fait prendre plaisir à tant d'incommoditez que vous avez eues. Je vous supplie continuez à me rendre compte de toutes vos fortunes ; & comme vous me dites celles que vous avez eues dans le bois , mandez-moy celles que vous avez eues lors que vous coucherez à la ville. Au reste ; vous avez bien pris l'occasion de faire paroître que vous sçavez la...

A MADAME LA MARQUISE

de Sable.

L E T T R E C V I I I

MADAME,

Quelques galantes que soient les Lettres de Monsieur de la Mesnardière, nous n'avons pu nous contenter Mademoiselle de Chalais & moy, de ne recevoir que cela à ce voyage, même ment ne nous ayant appris autre chose, sinon que vous étiez fort enrûmée. Mais cela est étrange que moy qui vous ay tant fait la guerre d'être trop craintive en ce qui est de votre santé, ay pris à cette heure cette même humeur pour ce qui vous regarde, & qu'un rûme que vous avez me tourmente plus qu'une fièvre continuë que j'aurois. Il est vray que j'y ay maintenant assez d'intérêt pour m'en mettre en peine, puisque de là dépend votre voyage, & de votre voyage toute ma joye. Car je vous assure, Madame, que je suis résolu à n'en avoir aucune si vous ne venez pas, & que je doi être le plus heureux ou le plus malheureux homme du monde cét hyver, selon la résolution que vous prendrez. Je vous puis dire aussi que vous aurez votre part du contentement que vous nous donnerez, & que vous serez ici indubitablement plus divertie & plus gaye, & par consequent plus saine. Mais en attendant que vous veniez, que vous seriez bonne si vous vouliez envoyer devant Mademoiselle.... & Mademoiselle.... afin qu'au moins durant ce temps-là, j'aye quelqu'un à qui parler de vous, & avec qui je puisse tromper mon impatience.

...
...
...
...

Cela

Cela est bien hardy, Madame, d'effacer quatre lignes tout de suite en écrivant à une Marquise. Mais vous sçavez mieux que personne combien il importe que cela soit permis, & de quelle utilité est dans la société humaine la liberté des effaceures. Je n'écris point à..... car je suis dépité, de ce qu'elle ne m'a point écrit ce dernier voyage. J'envoie une *bourriche* de Galans, que je vous supplie très-humblement de faire mettre entre les mains de sa confidente, elle en usera comme elle verra plus à propos & les gardera pour elle, si elle juge qu'elle ne les puisse présenter à..... sans donner du soupçon à sa mere. Je la prie pourtant de choisir les plus beaux, & de vous les présenter de sa part, je dirois de la mienne si j'osois, & si je ne sçavois bien que vous ne prenez gueres de plaisir quand on vous donne. Je leur envoie aussi des images, pource qu'il m'est souvenu que je leur en avois promis. Je ne vous mande rien de votre amie, la pauvre fille comme je croy est en un déplorable état. Son mary ne part jamais un moment d'auprès d'elle, il l'étouffe à toute heure, & sa mere ne l'étouffe pas moins, enfin jamais personne ne fut si peu mariée, & ne le fut tant. Madame venez vite voir cela. Je suis,

Votre, &c.

A M A D A M E...

L E T T R E C I X.

M A D A M E,

Quoy que je n'espere pas me pouvoir jamais acquiter des obligations où me mettent vos civilités, je serois bien marry de vous être moins

L 5

obligé,

obligé, & bien que je me trouve indigne de tous les honneurs que vous me faites, ils ne laissent pas de me donner une extrême joye. Quand je ne sçaurois rien de vous que vôtre condition & vôtre naissance, toujours tiendrois-je à grand honneur d'avoir reçu de vos lettres, & de me voir honoré de vos commandemens. Mais la fortune ayant fait, je ne sçay par quelles rencontres, qu'étant fort éloigné de vous j'ay l'honneur de vous connoître aussi particulièrement que ceux qui en sont le plus près, je vous avoue, Madame, que j'ay un contentement qui ne se peut exprimer, & que je sens même quelque vanité d'avoir reçu tant de graces d'une personne que je tiens il y a déjà quelque temps, la plus accomplie de son siècle, & en laquelle je sçay que se trouvent toutes les qualitez qui peuvent donner de l'affection, & de l'estime. Si j'étois si peu du monde, que je n'eusse jamais rien ouï dire de cela, encore jugerois-je par vos lettres, qu'il n'y a rien en France qui égale vôtre civilité & vôtre esprit, & de si belles & si obligeantes paroles que celles que vous me faites l'honneur de m'écrire, me feroient imaginer de vous quelque chose d'extraordinaire. Elles sont telles en vérité, Madame, que de quelque part qu'elles me vinssent, j'en serois extrêmement touché : mais il est vray que la personne dont elles partent me les rend encore beaucoup plus considerables, & que la main qui les a écrites leur donne une force & une vertu, qu'elles ne pourroient avoir d'ailleurs. Si après cela je fers de tout mon cœur, & avec tous mes soins. Ain ce ne fera pas une grande merveille, vous m'y avez obligé de sorte, qu'il m'est pas possible de faire autrement, & vous ne m'avez pas laissé de moyen d'y acquiescer aucun mérite. Je voudrois, Madame, qu'au lieu de me recom-

recommander une personne que j'ayme, & que j'estime déjà beaucoup, vous m'eussiez commandé en trois mots, quelque chose de bien difficile; & à laquelle j'eusse eu quelque répugnance, afin que vous eussiez pu connoître en quelque sorte, ce que vous pouvez sur moy, & que ce ne font point vos extrêmes bontez, ni cette façon d'écrire dont vous gagnez d'abord le cœur de ceux qui lisent vos lettres, qui m'obligent à vous obéir: mais le respect que j'ay pour tant de merveilleuses qualitez qui sont en vous, & l'inclination avec laquelle je fais.

Votre, &c.

A MADEMOISELLE

de Ramboüillet.

L E T T R E. CX.

M A D E M O I S E L L E.

Personne n'est encore mort de votre absence; hormais moy, & je ne crains point de vous le dire ainsi crûement, pour ce que je crois que vous ne vous en foudriez gueres. Neantmoins, si vous en voulez parler franchement, à cette honte que cela ne tire plus à conséquence, j'étois un assez joly garçon, & hors que je disputois quelquefois volontiers, & que j'étois aussi opinâtre que vous, je n'avois pas de grands défauts. Vous sçavez donc, Mademoiselle, que depuis Mercredi dernier, qui fut le jour de votre partement, je ne mange plus, je ne parle plus, & je ne vois plus, & enfin il n'y manque rien, sinon que je ne suis pas enterré. Je ne l'ay pas voulu être si tôt, pour ce, premièrement, que j'ay eu toujours aversion à cela; & puis, je suis bien aisé que le bruit de ma mort ne courre pas si tôt, & je fais la meilleure

L 6

mine

miné que je puis, afin que l'on ne s'en doute pas : car si on s'avise que cela m'est arrivé justement sur le point que vous êtes partie, l'on ne s'empêchera jamais de nous mettre ensemble dans les couplets de *L'année est bonne*, qui courent maintenant par tout. En vérité, si j'étois encore dans le monde, une des choses qui m'y feroit autant de dépit, feroit le peu de discretion qu'ont certaines gens à faire courir toutes sortes de choses. Les vivans ne font rien, à mon avis, de plus impertinent que cela, & il n'est pas jusques à nous autres morts à qui cela ne déplaît. Je vous supplie, au reste, Mademoiselle, de ne point rire en lisant cecy ; car sans mentir, c'est fort mal fait de se moquer des trépassés, & si vous étiez en ma place, vous ne seriez pas bien-aisé qu'on en usât de la sorte. Je vous conjure donc de me plaindre, & puis que vous ne pouvez plus faire autre chose pour moy, d'avoir soin de mon ame : car je vous assure qu'elle souffre extrêmement. Lors qu'elle se sépara de moy, elle s'en alla sur le grand chemin de Chartres, & de là droit à la Mothe, & même à l'heure que vous lisez cecy, je vous donne avis qu'elle est auprès de vous, & elle ira cette nuit en votre chambre, faire cinq ou six grands cris, si cela ne vous tourne point à importunité. Je croi que vous y aurez du plaisir, car elle fait un bruit de Diable, & se tourmente, & fait une tempête si étrange, qu'il vous semblera que le logis fera prêt à se renverser. J'avois dessein de vous envoyer le corps par le Messager, aussi-bien que celui de la Maréchale de Fervaque, mais il est en un si pitoyable état, qu'il eût été en pieces devant que d'être auprès de vous ; & puis j'ay eu peur que par le chaud, il ne se gâtât. Vous me ferez un extrême honneur, s'il vous plaît de dire aux deux belles Princesses auprès de qui

qui vous êtes, que je les supplie très-humblement de se souvenir, que tant que j'ay vécu j'ay eu une affection sans pareille pour leur service très-humble, & que cette passion me dure encore après ma mort ; car en l'état où je suis, je vous jure que je les respecte & les honore autant que j'aye jamais fait. Je n'oserois dire qu'il n'y a point de mort qui soit tant leur serviteur que moy ; mais j'assurerais bien, qu'il n'y a point de vivant qui soit plus à elles que j'y suis, ni qui soit plus que moy,

MADemoiselle,

Votre, &c.

A MONSIEUR

Chapelain.

LETTRE CXI.

MONSIEUR,

Quand ce ne seroit que pour votre honneur, & sans dessein de m'en faire, vous me devriez souvent écrire ; car votre esprit qui est toujours admirable ; ne réussit, ce me semble, jamais si bien que dans les lettres que je reçois de vous ; si vous en vouliez faire une pour chacun de vos juges, comme celle que l'on me vient de donner, il ne vous faudroit point d'autre recommandation, & ils connoitroient au moins que dans ce procez il s'agit de rendre justice au plus honnête homme du monde. Je feray ce que vous m'ordonnez, avec toute la passion que je vous doi, & ne craignez point que je l'oublie, ma volonté ne se fie pas en ma memoire des choses de cette importance-là, & elle me représentera à toute heure que j'ay

L 7 cela

cela à faire, jufques à ce qu'il foit fait. Quelque affaire que je puiſſe avoir, je mets la vôtre au premier rang dans mon agenda, *ſed tu inter aſta reſer, & pro certa habe, me in hac re, & in omnibus omne officiũ, ſtudium, curam, & diligentiam tibi ſemper præſtiturum.* Je ſuis.

Je vous ſupplie très-humblement de rendre graces pour moy à Monſieur de la Mote, mais avec une éloquence digne de vous & de luy,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

Le 3. d'Aouſt, 1640.

A MONSIEUR LE MARQUIS
de Montauſier.

L E T T R E CXII.

MONSIEUR,

Puiſque vous êtes deſtiné à ranger ceux de notre famille en leur devoir, il eſt raifonnable que vous m'y mettiez comme les autres, & que vous me rendiez plus honnête homme que je n'étois, auſſi bien que mes neveux. Sans mentir, c'eſt ne l'avoir gueres été, que d'avoir différez juſqu'à cette heure à vous remercier des biens que vous leur avez faits & à moy. Mais enſuy, Monſieur, ſans me mettre en priſon, & ſans me faire jeûner, vous m'avez contraint, auſſi-bien que d'autre, à faire ce que je doi, & vous vous êtes tellement opiniâtre à m'obliger, quoy que je m'en montraſſe indigne, que quelque négligent que je ſois, il eſt impoſſible que je me deſende de vous témoigner le reſſentiment que j'en ay, & de vous rendre les très-humbles graces qui vous en ſont deuës.

deuës. Je pense que vous me pardonnerez ma faute, puisque je la reconnoï avec tant de franchise. Et en verité, Monsieur, dans la reputation que vous avez d'être cruel, il vous importe de faire une action signalée de clemence comme celle-là, & de pardonner à un homme aussi coupable que je le suis. Je vous le demande au nom de Mademoiselle de Ramboüillet, & s'il est permis d'ajouter quelque chose après cela, je vous en conjure par l'extrême passion avec laquelle je suis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris le 16. de Juin, 1639.

A MONSIEUR LE MARQUIS
de Pisany.

LETTRE CXIII.

MONSIEUR,

Vous m'aviez assuré que je n'aurois pas été en ce lieu trois semaines, que j'y passerois bien le temps, & il y en a plus de six que j'y suis, sans que je voye l'effet de votre prediotion. Je vous supplie très-humblement de me tenir vôtre parole, en me donnant le contentement que vous m'avez promis, & de m'en envoyer de là où vous êtes, puisque je n'en puis trouver icy. Je vous ay si bien servy à mon abord, que vous êtes obligé de ne me pas refuser ce secours : car il faut que vous sçachiez que je vous y ay ressuscité dans l'opinion de tout le monde, & que vous n'aviez point icy de parens, ni d'amis, qui ne vous creussent mort dès l'Automne passé. S'il vous semble,

Mon-

Monfieur, que ce fervice foit important, & qu'il merite d'être reconnu; il ne tiendra qu'à vous que vous n'en faciez autant pour moy, & que vous ne me rendiez la vie, dont je puis dire que je ne jouïs pas icy. Il ne faut pour faire ce miracle, qu'une de vos lettres, & une affeurance que j'ay toujours l'honneur d'être aymé de vous. Si l'affection que vous me témoignâtes à mon départ n'est pas tout à fait perdue, vous ne me refuferez pas cette grace, même, ayant à votre befoin un fi bon Secrétaire, que celui dont vous avez accoutumé de vous fervir. J'ay fceu que vous m'avez fait l'honneur de boire à ma fanté; mais en l'état où elle eft, il faut de plus forts remèdes que celui-là pour la remettre, & il n'y a gueres que de vous que j'en puiffe attendre: mais felon que vous aimez tout ce qui vous appartient & qu'il me fouvient de vous avoir veu protéger autrefois vos fujets, je croy que vous ne m'abandonnerez point, moy qui fuis le vôtre autant que fi j'étois né dans votre Bourg des Eftats, & qui fais profeflion d'être très-particulièrement,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A M A D E M O I S E L L E D E

Ramboillet.

L E T T R E C X I V :

MADEMOISELLE,

Il faut avouer que je fuis de bonne amitié: j'ay regret de ne vous point voir, comme fi j'y perdois quelque grande chofe, & je m'imagine que je ne paffe pas fi bien le tems icy que lors que j'avois

j'avois l'honneur d'être auprès de vous. Amiens en votre absence me semble moins aimable que Paris ; & pouvant tous les jours voir des Dames qui parlent Picard admirablement , je ne m'en tiens pas plus heureux pour cela. La conversation de Monsieur le Duc de C...., de Monsieur de T...., & Monsieur de N.... que je rencontre icy par tout , n'a rien de charmant pour moy. Il m'arrive même , quelquefois , de m'ennuyer d'être trois heures de suite dans la chambre du Roy ; & je ne prens pas plaisir de m'entretenir avec Monsieur Libero , Monsieur Compiègne , & vingt autres honnêtes hommes , que je ne connois point , qui m'assurent que j'ay un bel esprit , & qu'ils ont veu de mes œuvres. J'ay veu aujourd'huy sa Majesté jouer au Hoc toute l'après-dinée , & j'en suis pas plus gay , & allant reglement trois fois la semaine à la chasse du Renard , je n'y ay pas une extrême joye , quoy qu'il y ait toujours cent chiens , & cent cors qui font un bruit épouvantable , & qui vous entre terriblement dans les oreilles. Enfin , Mademoiselle , les plaisirs du plus grand Prince du monde ne me divertissent pas , & quand je ne vous voi point , les delices de la Cour n'ont rien qui me touche ! Vous êtes sans mentir , ingrate , si vous ne me rendez la pareille : Mais , défiant comme je suis , j'ay peur que vous ne preniez quelquefois plaisir avec Madama la Princesse , & Mademoiselle de Bourbon ; & peut-être que , depuis que vous êtes à Grosbois , vous n'avez pas souhaitté cinq ou six fois d'être à Amiens. Si cela est , au moins , pour me récompenser d'ailleurs , faites , s'il vous plait , que leurs Alteesses me fassent l'honneur de se souvenir quelquefois de moy , & que je ne sois pas moins considéré d'elles , pour être en un lieu où je voi deux fois tous les jours le Roy & Monsieur le Cardinal. Je vous assure
pour-

pourtant, Mademoiselle, que je n'en sçai pas plus de nouvelles pour cela, & c'est la cause que je ne vous en mande point. Monsieur Esbert arriva icy hier au matin, & en partit à une heure après midy, avec ordre à nos Generaux de ce qu'ils ont à faire. Il m'a dit que Monsieur Arnaut a fait rage des pieds de derriere en un combat qu'il y a eu près de Lille, & Monsieur le Maréchal de Brezé l'a écrit au Roy, à ce que m'a dit Monsieur de Chavigny. Le bruit court icy que nos armées reviennent, & que nous ne reviendrons pas si-tôt; soyez-en fâchée & vous supplie; & faites-moy l'honneur de croire que je suis de tout mon cœur autant que je doi,

M A D E M O I S E L L E,

Votre, &c.

A Amiens le 10. de Septembre 1640.

A MONSIEUR LE CARDINAL

Mazarin.

L E T T R E CXV.

M O N S I E I G N E U R,

J'ay appris par une lettre de M. de V. la grace qu'il a plu à votre Eminence de me faire, & avec quelle bonté, & quels témoignages de bienveillance elle m'a fait accorder..... Puis que je connois par là, Monseigneur, que dans les plus importantes affaires, V. E. ne laisse pas de se souvenir de ses moindres serviteurs, & qu'en faisant des plus grandes choses, elle ne neglige pas les plus petites; je croy qu'elle n'aura pas desagréable la hardiesse que je prens, de luy rendre les très-hum-
bles

bles graces que je luy doi. & qu'elle daignera prendre la peine de lire la protestation que je luy fais icy, qu'ontre le respect & la veneration que nous devons tous à une personne, qui a acquis & acquiert tous les jours tant de gloire à cét Etat, j'auray toujours une passion très-particuliere de témoigner par toutes les actions de ma vie, que je suis,

Vôtre, &c.

A MADAME LA DUCHESSE
de Savoie.

L E T T R E C X V I .

M A D A M E .

Après tant de lettres de consolation qu'il y a eu sujet d'écrire à vôtre Altesse Royale, je n'ay garde de perdre l'occasion de luy en écrire une de réjouissance. Elle est si peu accoutumée à en recevoir de cette sorte-là, que je pense qu'elle sera bien-aïse d'en voir: Et quand il n'y auroit point d'autre raison, la nouveauté toute seule les luy doit rendre agreables. Il y a long-temps, Madame, que j'attendois ce que je voy qui va commencer à cette heure, & que j'avois jugé que le malheur de la plus parfaite & de la plus aymable Princesse qui fut jamais, estoit un trop grand desordre dans le monde, pour croire qu'il pût durer. Quelque malignité & quelque envie que la fortune semblât avoir contre elle, & quelque fatalité qui parût contre le bien de ses affaires, je m'imaginois toujours que tant de bonté, de generosité, de constance, & de divines qualitez qu'il y a en V. A. R. ne pourroient être longtemps malheureuses, & qu'enfin, le Ciel ne manqueroit

queroit pas de faire quelque miracle pour une personne en qui il en avoit tant mis. Il y a beaucoup de raison d'espérer. Madame, que celui de la prise de Turin sera suivy de beaucoup d'autres, & que ce grand succez qui vient d'arriver dans vos Etats, est une crise qui y va changer toutes choses, & les remettre en l'état où naturellement elles doivent être. Mais ce qui vous doit donner plus de joye dans ce bonheur, c'est qu'il est vray que la part que vous y avez, redouble icy la joye de tout le monde, & que V. A. R. est si aymée, que tout ce qu'il y a d'honnêtes gens à la Cour, se réjouissent autant pour l'intérêt qu'elle a dans cette prospérité, que pour le bien qui en revient à la France, & pour la gloire que les armes du Roy y ont acquise. Je croy, Madame, que V. A. R. est persuadée que dans cette réjouissance publique, j'en ay eu une bien particuliere; & que personne n'en a été touché plus sensiblement que moy; au moins si elle me fait l'honneur de se souvenir de l'extrême passion que j'ay pour tout ce qui la regarde, & de l'inclination & de l'obligation avec laquelle je suis, de V. A. R.

Le très-humble, &c.

A Paris ce 24. d'Octobre 1640.

A M A D E M O I S E L L E
Servant, l'une des filles de son Altesse Royale.

L E T T R E CXVII.

M A D E M O I S E L L E.

Vous que j'ay toujours trouvée si eloquente, aydez moy, je vous supplie, à rendre les remerciemens

cimens que je doi à la plus belle & à la plus genereuse Princeſſe du Monde. Je ſuis, ſans mentir, comblé de ſes bontez, & j'avoué qu'il n'y a rien ſous le Ciel de ſi charmant, ni de ſi aymable, que la Maîtrefſe que vous ſervez : j'ay penſé dire que nous ſervons, & en vérité, il n'y a rien que je ne donnafſe volontiers pour pouvoir parler ainſi. Dès la premiere fois que je l'ouïs, je jugeay d'abord, que de tous les eſprits du Monde, il n'y en avoit pas un ſi grand que le ſien : mais le ſoin qu'il luy a plu avoir de moy, m'étonne ſur toutes choſes ; & je ne puis aſſez admirer, qu'en même temps qu'elle a de ſi grandes penſées, elle en ayt auſſi de ſi petites, & qu'un eſprit qui eſt d'ordinaire ſi haut puiſſe deſcendre ſi bas. Au reſte, les paſtilles que l'on m'a données ce matin, ont fait en moy un effet merveilleux ; & ſi ce n'eſt qu'elles ayent touché la main de ſon A. R. je ne voi pas d'où peut venir ce miracle. Pour avoir baiſé ſeulement le papier où elles étoient, je me trouve beaucoup mieux ; ce me ſera toute ma vie un contrepoifon contre toutes ſortes de maux, & hors un, je n'en ſçache point dont un ſi agreable remède ne me puiſſe guerir. De peur que vous cherchiez trop curieufement celui que j'entens, il vaut mieux que je m'explique, & que je vous die que c'eſt le regret de ne la voir pas aſſez, & d'être deſtiné à vivre loin de la ſeule perſonne qui merite d'être ſervie. Si vous le voulez bien conſiderer, ce mal là eſt plus grand que tous les autres, & il eſt bien difficile d'être honnête homme, & de n'en pas mourir.

A MON-

A MONSIEUR LE COMTE
de Guiche.

L E T T R E CXVIII.

MONSIEUR,

Quoy que l'on deût être accoustumé à vous voir faire des actions glorieuses , & qu'il y ait plus de quinze ans que vous faites parler de vous d'une même sorte , je ne me puis empêcher que je ne sois touché , toutes les fois que j'entens que vous avez rendu quelque nouveau témoignage de votre valeur , & votre reputation m'étant aussi chère qu'elle me l'est , j'ay une extrême joye de voir que de temps en temps elle se renouvelle , & qu'elle s'augmente tous les jours. Ceux qui desirant le plus ardemment d'avoir de l'honneur , se satisfont de celui que vous avez gagné dans ces dernières années , & seroient contents de l'estime , en laquelle vous êtes dans l'esprit de tout le monde. Mais à ce que je voy , Monsieur , il n'y a point pour vous de bornes en cela , comme si vous étiez jaloux de la gloire que vous avez acquise , & de ce que vous avez fait par le passé , il semble que tous les ans vous vous efforciez de vous surpasser vous-même , & de faire quelque chose de plus , que tout ce que vous aviez fait jusques-là. Pour moy , quelque passion que j'aye pour vos actions passées , je seray bien aisé qu'elles soient effacées par celles que vous avez à faire , & que vos exploits de Flandre obscurcissent tout ce que vous avez fait en France , en Allemagne , & en Italie. Mais j'aprehende que l'ardeur de la gloire ne vous emporte plus loin qu'il ne faudroit , & ce que vous avez fait dans le dernier combat , où Monsieur le Maré-

Maréchal de la Melleraye a battu les ennemis, me donne beaucoup de sujet de me réjouir, & en même temps beaucoup de sujet de craindre. Les preuves que vous y avez données de votre conduite, & de votre courage, sont icy admirées de tout le monde : & sans mentir, Monsieur, même dans les Romans, on ne voit rien de plus beau, ni de plus digne d'être loué. Mais permettez-moy de vous dire, qu'à cette heure que l'invention des armes enchantées est perdue, & que la coutume n'est plus, que les Heros soient invulnérables, il n'est pas permis de faire ces actions-là beaucoup de fois en sa vie, & la fortune, qui vous en a tiré pour ce coup, est un mauvais gage pour l'avenir. Songez donc, s'il vous plaît, que la vaillance a ses bornes, aussi bien que les autres vertus, & que, comme toutes les autres, elle doit être accompagnée de la prudence. Cellecy, à parler sainement, ne peut souffrir que d'un Maréchal de Camp, & du Mestre de Camp du Regiment des Gardes, vous en fassiez un volontaire, & un enfant perdu ; que vous exposiez si fort à toutes sortes de rencontres une personne si utile que la vôtre, & que vous fassiez si grand marché d'une chose de si grand prix. Je ne sçay, Monsieur, si vous trouverez bon que je vous parle de la sorte ; mais, au moins, vous ne pourrez pas dire que je me mêle d'une chose où je n'ay point d'intérêt, & vous trouverez que personne n'y en a plus que moy, s'il vous plaît de vous souvenir de la passion, avec laquelle j'ay toujours été.

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris le 6. d'Octobre, 1640.

A MON-

A MONSIEUR LE MARQUIS

de Pisany.

L E T T R E CXIX.

MONSIEUR,

Quand je serois si ingrat que de vous pouvoit oublier, vous faites tant de bruit à cette heure y qu'il seroit difficile que je ne me souvinsse pas de vous, & que je n'employasse pas tous mes soins à me conserver les bonnes grâces d'une personne de qui j'entens dire par tout tant de bien. J'ay eu une extrême joye d'apprendre combien vous vous êtes acquis d'honneur à la dernière occasion qui s'est passée devant Arras, & quoy que je connoisse, il y a long-temps, les qualitez de votre cœur & de votre esprit, & que j'aye toujours eu l'opinion de vous que tous les autres en ont à cette heure, je vous avoueray ma foiblesse; il me semble que l'estime générale en laquelle vous êtes, me donne un peu plus d'ardeur à vous honorer, & je me sens touché de quelque vanité d'avoir de la passion pour un homme qui a l'approbation & les loüanges de tout le monde. Sans mentir, Monsieur, le contentement que j'en ay, seroit parfait, s'il n'étoit troublé de la crainte que j'ay de vous perdre. Mais je sçay combien la vaillance est une vertu dangereuse: j'apprens par tout que vous n'êtes pas meilleur ménager de votre personne, que vous l'êtes de toute autre chose. Cela, Monsieur, me tient dans des alarmes continuelles, & le dessein que j'ay de perdre les meilleurs & les plus estimables de mes amis, fait que j'apprehende encore pour vous davantage. Cependant, parmy cela, j'ay quelque secrette confiance

en

en votre bonne fortune ; Le cœur me dit qu'elle a encore beaucoup de chemin & beaucoup de choses à faire , & que l'amitié que vous me faites l'honneur d'avoir pour moy , me sera plus heureuse que n'ont été quelques autres. Je le souhaite pour vous , & pour moy , de toute mon ame , & que je sois assez heureux pour vous pouvoir témoigner quelque jour combien je suis , & avec quelle passion ,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE SERISANTES,
Resident pour le Roy près de la Reyne de Suède.

LETTRE CXX.

MONSIEUR,

Votre petite Ode m'a semblé un grand ouvrage , & me fait juger que , quoy que vous disiez de vos débauches , vous êtes quelquefois sobre à Stokolm. Les fruits de la Grece & d'Italie , ne sont pas plus beaux que ceux que vous produisez sous le Nord ; & j'admire que les Muses vous aient pû suivre jusques-là. Vous pouvez vous vanter que vous les avez menées plus loin que ne fit Ovide , & que jamais personne ne leur a fait voir plus de païs que vous. Que si c'est le vin qui vous donne ces entousiasmes ; je vous conseille de vous hasarder toujours à boire de la sorte ,

Dulce periculum est ,

O Lenao , sequi Deum

Cingentem viridi tempora pampino.

Et vous pouvez dire ,

Bacchum in remotis carmina rupibus

Vidi docentem.

Je ne vous sçaurois dire , Monsieur , combien j'ay

M

u

en de plaisir de voir l'huile de Jasmin, les gans de Frangipane, & les rubans d'Angleterre dans des vers latins. Sans mentir, depuis le commencement jusqu'à la fin, tout y est merveilleusement agréable.

insigne recens, adhuc

Indictum ore alio.

Mais à moy qui n'entens gueres bien le latin, expliquez-moy, je vous supplie, ce que veut dire ce *mentis & acerbis dolor*. Je vous jure que cela me met en peine. Je ne veux pas prendre plus de part dans vos secrets, qu'il ne vous plait de m'y en donner; mais trouvez bon que j'en prenne dans vos intérêts puisque je suis de tout mon cœur,

Votre, &c.

A Paris, le 15. de Décembre, 1640.

A MONSIEUR DE MAISONBLANCHE,
à Constantinople.

L E T T R E CXXI.

MONSIEUR,

Sans mentir, vous auriez tort de vous faire Turc, car je vous assure que vous avez beaucoup d'amis dans la Chrétienté, & votre reputation y est si grande, que si j'étois en votre place, j'aimerois mieux en venir jouter, que de commander à quarante-mille Janissaires, épouser la fille du Grand-Seigneur, & être étranglé à quelque temps de là. Je ne sçay pas comme sont faites vos beautés d'Asie, mais je vous assure que cinq ou six des plus belles personnes de l'Europe sont devenues amoureuses de vous, & pourveu que vous ne vous soyez

soyez rien fait couper, au lieu que vous trouvez-
là des filles qui vous prient de les acheter, vous
vous vendrez icy aussi chèrement qu'il vous plai-
ra. Tout de bon, vos lettres n'ont jamais fait
tant de bruit à Londres, qu'elles en font à Paris:
tout le monde en parle, chacun les desiré, & si
le Grand-Seigneur sçavoit combien vous êtes con-
siderable parmy les Chrétiens, il vous mettroit
pour toute votre vie dans une des tours de la Mer
noire. Madame la Princesse me demandoit l'an-
tre jour, s'il étoit donc vray que vous eussiez
tant d'esprit que l'on disoit: il n'y avoit que qua-
tre jours, que Mademoiselle de Bourbon m'avoit
fait la même question, & il n'y a personne qui
ne s'étonne du bruit qui se fait à cette heure de
vous dans le monde. Car, pour vous dire le vray,
votre physionomie ne fait pas juger tout ce qu'il
y a de bon en vous, & c'est une merveille que
sur votre mine, on vous ait pris une fois pour un
Ingenieur. On ne jugeroit jamais à votre nez ce
que vous valez, & pour vous estimer autant que
vous le méritez, il faut vous avoir pratiqué au-
tant que j'ay fait, ou ne vous avoir jamais veu,
& ne vous connoître que par vos lettres. En ve-
rité, elles sont extrêmement agreables, & je ne
le suis jamais tant à tous ceux qui m'ayment, que
quand je leur en porte quelqu'une: particuliere-
ment Monsieur & Madame de Rambouillet, Ma-
demoiselle leur fille, & Monsieur le Marquis de
Pisany en sont ravis, & ont pris de là une estime
& une affection très-particuliere pour vous. Son-
gez donc à entretenir ce que vous avez icy acquis,
en m'écrivant le plus souvent & le plus agreable-
ment que vous pourrez; il ne faut point faire
d'effort pour cela, le lieu où vous êtes vous four-
nira d'icy à dix ans dequoy dire toujours des cho-
ses nouvelles. Je voudrois bien qu'il me fût aussi

aisé de vous bien entretenir , & qu'en vous décrivant nos habillemens , nos façons de faire , de vivre , de manger , les accoutremens. & les beautés de nos femmes , je puisse faire des lettres que vous prissiez plaisir de lire. Mais hors les ceremonies de nôtre Religion , je croi que vous n'avez encore rien oublié de ce qui se fait icy ; de sorte , Monsieur , qu'il ne me reste rien à vous dire , sinon que je vous honore parfaitement , & que je vous ayme de tout mon cœur , & vous sçavez cela aussi bien que moy. Car de vous raconter de quelle sorte nous avons secouru Casal , & comment nous avons pris Arras & Thurin , quel plaisir cela vous donneroit-il , vous qui êtes accoutumé à vos armées de trois cens mille hommes , & qui avez encore assez fraîche dans l'esprit vôtre prise de Babylone ? Je vous diray seulement une chose qui vous doit étonner , Monsieur le Prince d'Orange est battu à cette heure tous les ans cinq ou six fois , & Monsieur le Comte d'Harcourt fait des choses que le Roy de Suede luy envieroit s'il étoit au monde. Adieu , Monsieur , quoy qu'il en arrive , aimez moy toujours , & faites-moy l'honneur de croire que je suis autant que je doi , & avec toute sorte de passion ,

Vôtre, &c.

A MONSIEUR DE CHAVIGNY

L E T T R E CXXII.

MONSIEUR,

Voyez jusqu'où va le bruit de ma faveur , & du credit que j'ay auprès de vous. Monsieur Esprit qui va à la Cour avec une lettre de recommandation

tion pour vous de M.... a creu avoir besoin que je le vous recommandasse , & moy qui suis vain , j'ay mieux aymé me resoudre à l'entreprendre , qu'à luy dire que je ne l'osois faire. C'est en verité , Monsieur , un des plus aymables hommes du monde , qui a l'ame & l'esprit faits comme vous les ayez , fort bon , fort sage , fort sçavant , grand Théologien & grand Philosophe. Il n'est pas pourtant de ceux qui méprisent les richesses ; & pource qu'il est assuré qu'il en sçaura bien user , il ne sera pas fâché d'obtenir une Abbaye , pour laquelle Madame d'Aiguillon écrit pour luy à Monsieur le Cardinal. Cela dépendra de son Eminence. Mais il dépendra de vous , de luy faire un bon accueil ; & c'est tout ce qu'il en desire. Après les choses que je vous viens de dire de luy , je pense qu'il est bien inutile d'ajouter la très-humble supplication que je vous fais icy en sa faveur , & je n'en use ainsi qu'à cause qu'il le desire , & que j'ay accoustumé de faire tout ce qu'il veut. Mais , Monsieur , vous ayant parlé de ses intérêts , je croy que les regles de l'amitié ne me deffendent pas de songer aux miens , & de vous supplier très-humblement de me faire l'honneur de m'aymer toujours , & de croire que je suis ,

Votre , &c.

A Paris le 5. de Juin 1641.

A MONSIEUR LE COMTE
de Guiche.

LETTRE CXXIII.

MONSIEUR,

Après avoir fait un grand siege & deux petits , &

M 3

avoir

avoir été quinze jours en Flandres sans équipage, n'est-il pas vray que c'est un grand rafraîchissement que d'aller assiéger Bapaume, & de recommencer tout de nouveau au mois de Septembre, comme si l'on n'avoit rien fait. Il me semble que les Chevaliers du temps passé en avoient beaucoup meilleur marché que ceux d'à cette heure, car ils en étoient quittes pour rompre quatre ou cinq lances par semaine, & pour faire de fois à d'autres un combat. Le reste du temps ils cheminoient en liberté, par de belles forêts, & de belles prairies, le plus souvent avec une Demoiselle ou deux : & depuis le Roy Perion de Gaule, jusqu'au dernier de la race des Amadis, je ne me souviens pas d'en avoir vu pas un, empêché à faire une circonvallation, ou à ordonner une tranchée. Sans mentir, Monsieur, la Fortune est une grande trompeuse ! bien souvent en donnant aux hommes des charges & des honneurs, elle leur fait de mauvais presens ; & pour l'ordinaire, elle nous vend bien cherement les choses, qu'il semble qu'elle nous donne. Car, enfin, sans considérer le hazard du fer & du plomb, ce qui ne vaut pas la peine d'en parler, & supposant que vous combattiez toujours sous des armes enchantées, vous ne sçauriez empêcher que la guerre ne vous retranche une grande partie de vos plus beaux jours : elle vous ôte six mois de cette année, & à vous, qu'elle a laissé vivre, elle vous a ôté depuis quinze ans, près de la moitié de votre vie. Et cependant, Monsieur, il faut avouer, que ceux qui la font avec tant de gloire que vous, y doivent trouver de grands charmes, & sans mentir, ce consentement de tout un Peuple avec tous les honnêtes gens, à mettre un homme au dessus de tous les autres, est une chose si douce, qu'il n'y a point d'ame bien faite qui ne s'en laisse toucher,

ni

ni de travail que cela ne rende supportable. Pour moy, Monsieur, car aussi bien que vous, je pretens avoir ma part des incommoditez de la guerre, je vous avoue que votre réputation m'a consolé de votre absence. & quelque plaisir qu'il y ait de vous voir parler, je ne le préfère pas à celui d'ouïr parler de vous. Je souhaite pourtant que vous veniez bien-tôt jouir icy de la gloire que vous avez acquise, & qu'après tant de courses que vous avez faites, vous ayez le plaisir d'aller tout cet hyver, quelque temps qu'il fasse, deux ou trois fois la semaine de Paris à Ruël, & de Ruël à Paris. Alors, je vous diray à loisir, les alarmes où j'ay été pour l'amour de vous, & l'affection avec laquelle je suis,

Votre, &c.

À Paris le 13. d'Octobre 1641. 372

A U M E S M E.

Sur la promotion à la charge de Maréchal
de France.

*Cette Lettre fut écrite huit jours après
la précédente.*

L E T T R E CXXIV.

M O N S E I G N E U R,

Je me dédis de tout ce que je vous avois dit contre la guerre, & puisqu'elle est cause de l'honneur que vous venez de recevoir, je ne luy sçau-rois plus vouloir de mal. Il y a long-temps que je jugeois que tant de valeur & de services en un homme de votre condition, & une personne si agréable à tout le monde, ne pouvoient n'être

M 4

pas

pas bien-tôt recompensez. Mais comme il y a toujours une grande difference entre les choses qui ont à être, & celles qui sont en effet, je n'ay pas laissé de recevoir une extrême joye d'apprendre que l'on avoit fait pour vous, ce quel'on ne pouvoit pas manquer de faire, & cette nouvelle m'a autant touché, & m'a été aussi agreable que si je ne l'eusse pas attenduë. Il est certain, Monseigneur, que la principale recompense de vos actions est la reputation qu'elles vous ont aequise : mais ce ne vous doit pas être pourtant un mediocre contentement de vous voir monté, à l'âge où vous êtes, au dernier degré où la fortune de la guerre peut conduire les hommes. Et si vous songez au travers de combien de perils vous y êtes arrivé, quels hazards il vous a fallu passer, & combien vous avez veu tomber de braves gens, qui couroient dans le même chemin que vous; vous sçavez quelque gré à la fortune de vous avoir laissé vivre jusques-là, & de ne s'être pas opposée à votre vertu. Parmy tant de sujets que j'ay de me rejouir de votre bonheur, j'ay une satisfaction particuliere que vous ne sçauriez avoir, & qui, en verité, passe dans mon esprit toutes les autres : de connoître par les jugemens libres & non suspects de tout le monde, que votre gloire est sans envie, & de voir qu'il n'y a personne qui ne soit aussi aise de votre prosperité, que s'il y avoit quelque part. Cette joye publique de votre bonne fortune, m'est un augure qu'elle sera suivie de toutes les autres qu'elle peut produire, & j'espere que vous ajouterez bien-tôt à l'honneur que le Roy vous a fait, des honneurs qu'il n'y a que vous qui vous puissiez faire, & qui à parler sainement sont plus solides & plus veritables. Je pense que vous croirez bien que je le souhaite de bon cœur, puisque vous sçavez combien par mil-

le

DE Mr. DE VOÏTURE. 273
le raisons je suis obligé d'être avec toute sorte de
respect & de passion,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR COSTART.

LETTRE CXXV.

MONSIEUR,

Toute vôtre lettre m'a extrêmement plu : mais
je n'ay peu lire, sans jalousie, les contentemens
que vous avez eus sur les bords de la riviere de
Charante; & moy, qui en toute autre occasion
me réjouis de vos avantages plus que des miens
propres, & qui ne vous envie pas vôtre reputa-
tion, vôtre science, ni vôtre esprit; je vous por-
te envie d'avoir été huit jours avec Monsieur de
Balzac. Je sçay que vous aurez bien sceu profiter
de ce bonheur là, car sur tous les hommes que
je connoi, vous êtes celuy qui sçavez le mieux
jouir d'une bonne fortune,

& Deorum

Muneribus sapienter uti.

Vous prendrez ce *sapienter* comme il vous plaira,
en sa propre signification, ou en la metaphori-
que : car si on fait de beaux discours à Balzac, on
fait aussi de bons dînez, & je ne doute pas que
vous n'ayez sceu goûter admirablement l'un &
l'autre. Monsieur de Balzac n'est pas moins éle-
gant dans ses festins que dans ses livres. Il est
Magister dicendi & cenandi. Il a un certain art
de faire bonne chere, qui n'est gueres moins à
estimer que la Rhétorique : & entre-autres choses,

M 5

il

il a inventé une sorte de potage, que j'estime plus que le Panegyrique de Pline, & que la plus longue harangue d'Isocrate. Tout cela a été merveilleusement bien employé en vous, car ce n'est pas assez de dire que vous êtes *sapiens*, vous êtes *sapiens potens*, comme dit Ennius. Je ne dis pas que vous ne le soyez aussi de l'autre, *nec enim sequitur; & cui cor sapit, ei non sapit palatus*. C'est Cicéron au moins, qui dit cela, afin que vous ne croyiez pas que ce *palatus* soit de moy. Sans mentir, vôte goutte vous est venuë là comme à souhait, & je ne sçay si vôte santé vous rendra jamais un si grand service; ce tour-là tout seul merite que vous vous reconciliez avec elle, ou qu'au moins, vous ne l'appelliez plus une fluxion, & que vous ne feigniez pas de la nommer par son nom. Mais avouëz le, n'avez-vous pas fait comme ce Coelius, *sans timendo, obligandoque plantas, incedensque gradu laborioso*. Car pour vous dire le vray, une goutte qui vous prend si à propos, & qui vous arreste huit jours à manger des figues & des melons, m'est un peu suspecte. Au reste, je ne trouve nullement bien, que vous ayez fait une si grande amitié avec le maître du logis, & qu'il vous aime tant qu'il le témoigne par toutes les lettres qu'il écrit icy. C'est tout ce que j'ay pû faire que de ceder à Monsieur Chapelain, & de souffrir d'être nommé le second.

*Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo,
Quamquam O!*

Mais je ne souffriray jamais d'être le troisième. Voyez-vous, Monsieur, ce *Quamquam O!* est dit dans mon esprit avec plus d'indignation & d'amertume, qu'il n'est dans Virgile. Prenez y donc garde, & vous, & luy, & l'autre, & vous conduisez bien délicatement. Car, enfin je ne sçay

ſçay ſi je pourray ſouffrir tout cela , & ſi je ne perdray pas patience. Tout de bon , il n'y a rien dont je fuſſe ſi jaloux , que de l'amitié de Monſieur de Balzac ; ſans mentir , il eſt un des deux hommes du monde , avec qui j'aymerois le mieux paſſer le reſte de ma vie , Vous jugez bien qui eſt l'autre. Sans parler de ſon eſprit , qui eſt au deſſus de tout ce qu'on en peut dire , il n'y a pas ſous le Ciel un meilleur amy , un meilleur homme , plus ſociable , plus agreable , ni plus genereux ; Vir , car je le diray mieux , ce me ſemble , en latin , *facillimis , jucundiſſimis , ſuaviſſimis moribus , ſumma integritatis , humanitatis , fidei , liberaliſſimus , erudiſſimus , urbaniſſimus , in omni genere officii ornatiffimus*. L'amitié que nous conſervons enſemble , ſans nous en rien écrire , & l'aſſurance que nous avons l'un de l'autre , eſt une choſe rare & ſingulière ; mais ſur tout , de très-bon exemple dans le monde , & ſur laquelle beaucoup d'honnêtes gens , qui ſe tuent d'écrire de mauvaiſes lettres , devroient apprendre à ſe tenir en repos , & à y laiſſer les autres.

Ce que vous dites de bâtir autour de Balzac , comme autour de Chilly , m'a ſemblé fort bon , & feroit , en vérité , bien à propos : mais nous autres beaux eſprits , nous ne ſommes pas grands edificateurs , & nous nous fondons ſur ces vers d'Horace ,

*Ædificare caſas , plauiſtello adjungere muros ,
Si quem delectet barbatum inſania verſet ,*

Au moins Monſieur de Gombaut , Monſieur de l'Eſtoille & moy avons reſolu de ne point bâtir que quand le tems reviendra , que les pierres ſe mettent d'eiles-mêmes les unes ſur les autres , au ſon de la lyre. Je ne ſçay ſi c'eſt qu'Apollon ſe ſoit dégouté de ce métier-là , depuis qu'il fut mal

payé des murailles de Troye ; mais il me semble que ses favoris ne s'y adonnent point , & que leur genie les porte à d'autres choses qu'à faire de grands bâtimens. Je vous remercie donc de vôtre côteau : & je serois bien fou de faire bâtir en un lieu où j'ay déjà une si belle maison toute faite. Je me suis imaginé que ce passage , *Nulli potest facilius esse loqui , quàm rerum natura pingere* , &c. étoit du jeune Pline , & j'ay trouvé plaisant que vous ne me l'osiez plus nommer. Mais , à vôtre avis , n'eût-il pas mieux dit , *Nulli potest facilius esse loqui , quàm rerum natura facere* ? car , premierement , il y a plus d'opposition entre *loqui* & *facere* , qu'entre *loqui* & *pingere* , ce qui donne quelque grace ; Et puis , c'est quelque chose de plus grand de dire , *Nulli facilius est loqui , quàm rerum natura facere* : Il n'est si aisé à personne de dire , qu'à la nature de faire , que si l'on disoit , Il n'est si aisé à personne de dire , qu'à la nature de peindre. Ne m'avouerez-vous pas que cela est d'un petit esprit , de refuser un mot qui se presente , & qui est le meilleur , pour en aller chercher avec soin un moins bon & plus éloigné ? Il est de ces eloquens dont Quintilien dit , *Illis sordent omnia qua natura dictavit*. Et en un autre endroit , *Quidquod nihil jam proprium placet , dum parum creditur disertum quod & alias dixisset*. Il a pensé bien raffiner avec son *pingere* , & n'a rien fait qui vaille. En vous écrivant cecy , je me suis avisé que je serois bien attrapé , si ce passage étoit du vieux Pline. Mais si cela est , à son dam , je ne m'en dédiray point , pourquoy parle-t-il comme son neveu ? *Non sapit patruum* en cet endroit-là , luy qui à l'égard de l'autre a accoustumé d'être *patruus patruissimus* , comme dit Plaute , ou Terence. Lequel est-ce des deux ? Je croy que c'est le premier.

Dites

Dites moy, je vous supplie, qui est le rolier qui a porté les roses que vous m'avez envoyées. Sans mentir, ni *Pæstum*, ni l'Égypte, ni la Grèce, ni l'Italie n'en ont jamais produit de si belles. Ce pourroit bien être vous, *Tu cinnanorum, tu rosa*. Vous avez la mine de croire que cela est du Cantique des Cantiques, & c'est de Plaute. J'ay de la peine à m'imaginer que ces vers soient d'un moderne; mais s'ils en sont, je serois bien fâché que ce fût un autre que vous, ou Monsieur de Balzac qui les eût faits. Qui que ce soit il en doit être bien glorieux, & ces roses, en verité, valent beaucoup de lauriers. Mais dites-moy, je vous prie, de qui elles sont, *Dic mi anime, mea rosa, mea voluptas*. Avec vos roses, vous m'avez envoyé des épines en me proposant les deux passages que vous me donnez à expliquer. Premièrement, pour celui de Saluste, il faut considérer que la chasse étoit un exercice loüable parmy les Scythes, les Numides, les Grecs mêmes; & particulièrement les Lacedemoniens; Mais je ne me souviens pas d'avoir guere vû de marques, que parmy les Romains ce fût l'exercice des honnêtes gens. Pour l'agriculture, il faut distinguer les temps. Dans la vieille Rome, les hommes Consulaires, & ceux qui avoient été Dictateurs, du maniment de la Republique retournent à la charrue, & c'étoit le métier des Papiriens, des Manliens, & des Deciens. Mais ils le quitterent lors qu'ils eurent goûté les delices de l'Asie & de la Grèce; & vous pouvez bien juger que des gens qui se faisoient pincer le poil des bras & des cuisses, qui se frisoient, & qui se parfumoient, étoient bien éloignez de piquer des bœufs. Il me semble que c'est dans la vie des Gracches que j'ay leu qu'une des causes qui poussa l'un d'eux à mettre en avant la loy *Agraria*; fut, qu'ayant voyagé

par l'Italie, il n'avoit trouvé par les champs que des esclaves qui labouroient les terres, au lieu qu'autrefois c'étoient des Citoyens Romains. Or puis que cela étoit ainsi dès ce tems-là, nous pouvons juger que du tems de Saluste, il étoit encore plus ordinaire que les serfs fussent employez au labourage: de sorte que la chasse & l'agriculture, qui sont *quæstuosæ artes*, il les appelle *servilia officia, quia aut à servis exercebantur aut exerceri poterant*.

Pour l'autre, je pense que quand Aufone dit, *arguetur rectius Seneca quam pradicabitur, non erudisse indolem Neronis, sed armasse scitiam*, il ne veut pas dire, que Senèque ait jamais incité Neron à être cruel, mais qu'au lieu de le louer d'avoir appris à son disciple assez de Philosophie pour le rendre clement, on le reprendra de luy avoir appris assez de subtilité & de Rhetorique pour défendre sa cruauté; de sorte qu'*armare* en cet endroit, ne s'entend pas des armes offensives, mais deffensives. Et de fait, je pense que Tacite dit, que, quand cet honnête homme-là eut tué sa mere, c'étoit une terrible Cycogne, Senèque l'aida à écrire au Senat sur ce sujet, & à trouver des pretextes pour pallier l'horrible action qu'il avoit faite. Ce passage m'a fait lire la harangue d'Aufone toute entiere: Sans cela, je ne meusse jamais avisé d'y mettre le nez; Et tant que je sçache tous les bons auteurs par cœur, je ne lirois pas une ligne de ces autres-là. Mon Dieu! quel jargon ils ont, de quelle sorte ils écrivent, & qu'un homme, qui est accoutumé à Cicéron; est étonné quand il se trouve parmy ces gens-là!

De toutes les lettres que j'ay reçues de vous, il n'y en a point qui m'ait semblé si belle, ni si agreable, que la dernière; mais l'endroit qui m'y a plu davantage, c'est celuy où vous me parlez de Mon-

Monfieur l'Abbé de Lavardin. Les honnêtetez qu'il veut bien que vous me difiez de fa part, me font croire ou qu'il eft extrêmement civil, ou qu'il a affez bonne opinion de moy ; & lequel que ce foit des deux, je m'en rejoüis extrêmement, ou pour fon intérêt, ou pour le mien. Je vous fupplie, Monfieur, de me faire la grace de luy dire de ma part, que je reçois l'honneur qu'il me fait, avec tout le refpect & toute la reconnoiffance qui eft deuë à une perfonne de fa condition, & de fon merite, mais que je ne me contente pas de recevoir des civilités de luy, que je pretens à bien davantage, & que j'ay fait un grand deffein de gagner quelque jour l'honneur de fon amitié.

Je ne fus pas plus étonné quand j'entendis les Religieufes de Loudun parler latin, que je l'ay été de vous voir dire tant d'Italien. En verité, vous l'alleguez comme fi vous l'entendiez ! Mais j'efpere que je feray vengé à vous l'entendre prononcer, car, pour l'ordinaire l'Italien appris en Poitou, n'a pas l'accent extrêmement Romain, & quelque chofe que vous y puiſſiez faire *fapiet Poitavinitatem*.

Vôtre *quod mirere*, dans le paſſage de Tacite, parlant du jeu des Allemans, eft bien remarqué, & bien entendu. Mais il faut ſçavoir ce que S. Ambroife dit là-deſſus, je ne ſçay par quel hazard je ſçay ce que dit S. Ambroife, *ferunt Hunnos*, ce dit-il, *cum ſine legibus vivant, alea ſolius legibus obedire, in procinctu ludere, reſſeras ſimul & arma portare, in victoria ſua captivos fieri*.

Au reſte, j'approuve vôtre *balliſmos*, & même la medaille de Vigenere. Mais croiriez-vous que *Gordonniers*, viennent de ce qu'ils donnent des cors ? je le fis l'autre jour croire à un bien honnête homme.

J'ou-

J'oublierois bien plutôt mille Maîtresses, que je n'oublierois Monsieur de Chives, & Monsieur Girard, *[par nobile fratrum]*; & je vous oublierois quasi aussi-tôt, vous-même. Si vous avez quelque commerce avec eux, je vous supplie de me faire la faveur de les assurer que je suis toujours leur très-humble serviteur, avec autant de passion que jamais, & que je les supplie de ne vous pas aimer mieux que moy, & de ne me pas faire l'infidélité que m'a faite Monsieur de Balzac, en me quittant pour de nouveaux venus. Adieu, Monsieur, & soyez toujours assuré, s'il vous plaît, que je n'aimeray, & n'estimeray jamais rien plus que vous. Je suis de tout mon cœur,

Votre, &c.

A U M E S M E.

L E T T R E CXXVI.

MONSIEUR,

Je voulois rompre, pour quelque temps, le commerce que j'ay avec vous, & en une saison où l'on doit faire pénitence, je faisois scrupule de me trouver à ces grands festins que vous me faites: mais après avoir beaucoup souffert, j'ay connu que je ne m'en pouvois passer. J'ay demandé dispense de recevoir de vos lettres, & l'on me l'a donnée. Pour vous, vous pouvez sans scrupule recevoir ce que je vous envoie; à peine ay-je de quoy vous faire une légère collation. Au lieu de ces *mullos trilibres* que vous me présentez, j'en ay que des *Tiberinos catillons* qui ne font que lécher les bords du Tybre, & se nourrissent du limon du païs Latin.

Postquam exhaustum est nostrum mare.

En-

Encore n'en auray-je pas pour ce coup pour faire un plat, & je ne vous serviray que des legumes.

Impunè te pascent oliva.

Te cichorea, leveſque malva.

Il faut que vous vous accommodiez à cela, je ne puis pas faire davantage, je n'ay pas ces grands parcs, ny ces païs que vous avez à chaffer, *hortulus hic, &c. unde epulum poſſis ſolis dare Pythagorais.* Il vous ſouvient bien de ce *Cacilius Atreus cucurbitarum*, je ſeray contraint de faire ainſi : car, pour vous dire le vray, mon fond eſt épuifé. Et

Mihi omne penu ex fundis amicorum hic aſſertur.

Vous autres Piſcinaires, Ciceron appelle ainſi je ne ſçay quels riches de ſon temps écrivant à Atticus, *Quantum Piſcinarii mihi invident aliàs ad te ſcribam.* A vous autres, diſ-je, il vous eſt bien aifé de traiter vos amis, vous n'avez pas beſoin pour cela de faire les efforts que nous faiſons.

Nec ſeta longo quarit in mari pradam.

Vous avez toujours des reſervoirs tout pleins.

Piſcina rhombum paſcit, & lupos vernas.

Vous n'avez qu'à fiſſler.

Natat ad magiſtrum delicata muræna.

On ne vous ſçauroit jamais ſurprendre, vous *cui eſt varius penu*, ou *varia*, ſi vous voulez, ou *varium*, ou *penu*, ou *penu*. Ce drole-là eſt plaiſant, il eſt de tous les genres, il ſe tourne preſque dans toutes les déclinaifons, & eſt indeclinable quand il luy plaît, Moy qui ſuis de ceux, *quibus ſunt verba ſine penu & pecunia*, ne trouvez pas étrange que je me trouve étonné,

A U M E S M E.

L E T T R E CXXVII.

MONSIEUR,

Voilà ce que c'est de faire de si grands festins à vos amis, cela est causé que l'on ne vous les peut rendre; Encore pour me mettre plus en peine, vous m'amenez Monsieur de Balzac, le plus friand & le plus délicat homme du monde, *quid munditiâ, quid elegantia bouinem!* Je m'étois accoutumé à vous, & peut-être aussi l'étiez vous à ma table; mais elle ne peut pas recevoir un survenant comme cela,

ingentem non sustinet umbram.

Sans mentir, en vous voyant tous deux, vous m'avez fait souvenir de Jupiter & de Mercure, quand ils furent embarrasser le pauvre Philemon, & cela soit dit pourtant sans vous offencer ni l'un ni l'autre, car toutes comparaisons sont odieuses, & en effet, ce bon-homme n'avoit pas plus raison d'être empêché que moy. C'est, en vérité, une cruauté à vous, de m'ayoir engagé à cela, & une cruauté de Neron, *Indicebat familiaribus cœnas quorum uni mellita quadragies H. S. confisterunt, alteri pluris aliquanto rosaria.* Pour vous dire le vrai c'est ce qui m'a retenu si long-temps. J'ay dit beaucoup de fois à moy-même,

nunquam-ne reonam?

Mais votre considération & la sienne me retenoient,

*Cupido enim magnificè accipere summos viros,
Ut mihi rem esse reantur.*

Enfin, après avoir bien cherché, sans rien trouver,

ver, il m'a semblé que l'on me pouvoit dire comme à cet autre, *Namquid adolescens, melius dicere vis quam poetas? Et encore,*

Quid nullum cupias cum sit tibi gobio tantum in loculis?

Je me suis donc résolu à faire ce que je pourray, & contentez-vous en, s'il vous plaît,

rebusque veni non asper agens.

Il faut que vous vous accommodiez à ma disette, je ne puis pas davantage, je n'ay pas ces grands parcs ni ces pàis que vous avez à chasser, ni ces vastes mers où vous pêchez tout ce que vous dites.

Hortulus hic putosque brevis sine teste morandus.

J'ay honte, je vous l'avouë, de vous découvrir ma pauvreté, & pour être pauvre, je ne laisse pas d'être ambitieux,

hic vivimus ambitiosa

Paupertate.

Je voudrois de bon cœur,

Ad Palatinas acipensera mittere mensas, ou vous faire un soupper comme celui auquel *duo millia bestissimorum piscium, septem avium opposita traduntur*. Mais dites-moy, je vous supplie, mangez-vous force acipensers vous autres en Poitou? J'en ay envoyé demander icy, mais on ne les connoit point aux halles. Il étoit pourtant autrefois estimé à Rome; *Hic tantus olim habebatur honos*, ce dit Macrobe; pensiez-vous que j'eusse leu Macrobe? *ut à coronatis ministris, & cum tibiis in convivium soleret ferri*. C'étoit là un beau privilege pour un poisson. C. Duilius en avoit à peu près un pareil, *Cajum Duilium, qui primus Puenos classe devicerat, redeuntem à cœna senem saepe videbam puer, delectabatur cereo funali & tibicine, qua sibi nulli exemplo privatus sumpserat.*
tantum

tantum licentia dabas gloria. Ce n'est pas moy non, qui le voyois comme cela, c'est Caton le Censeur; & Ciceron qui nous fait ce conte-là, rendoit aussi, comme je croi, grand honneur à ce poisson, & en mangeoit volontiers, car il se souvient de luy en ses Tusculanes, & le pomme surtout les autres, comme un bon morceau. *Si quem igitur tuorum afflictum mœrore videris, huic accipenserem potius quàm aliquem Socraticum libellum dabis.* Cependant, on n'en dit plus pas un mot. Jugez par là ce que c'est que de la gloire des choses humaines, & quel cas on en doit faire après cela,

*Idemem & savos curre per Alpes,
Ut pueris placeas, & declamatio fias.*

Quoy qu'il en soit, ce quoy qu'il en soit vient un peu de loin, car il se rapporte à ce que je disois que je n'avois rien à vous donner, je vous traiteray de ce que j'ay, & je diray comme cét autre, *vide audaciam, etiam Hircio cœnam dedi sine pavone;* Il dit en un autre endroit à quelqu'un qui se vantoit qu'il luy feroit aussi mauvaise chere que je vous la seray, *si perseveras me ad matris tuæ cœnam vocare, feram id quoque, volo enim videre animum, qui mihi audeat ista qua scribis, apponere, aut etiam polypum, Miniani Fovis similem; crede mihi, non audebis: ante meum adventum fama ad te de mea laetitia veniet, eam extimesces.* Mandez-moy, je vous supplie, au vray quelle bête c'est que ce polypus Miniani Fovis. Sans mentir, je ne sçai plus rien depuis que je ne reçois plus rien de vos lettres; Pour la promulside, cela n'est pas trop mal jusques icy, mais vous ne vous en contenterez pas, *non enim vir es qui soleas promulside confici, integram famem ad ovum affers.* Venons donc au reste.

Pour

Pour ce qui est de ce que vous-vous plaignez de ceux qui ne font pas les graces assez grandes , je pense qu'ils n'ont pas tant de tort , & la raison est que les veritables graces , & qui touchent le plus , consistent principalement en de petites choses , en certaines actions , certains mouvemens du corps & du visage , dans lesquels sans être quasi apperceuës , elles font leur effet ,

Componit furtim , subsequiturque decor.

Ce *furtim* veut dire , ce me semble , cela , & ce que les Espagnols appellent *el no se que* , elles sont si petites , que même on ne sçait ce que c'est. Et ne vous mettez pas , non plus , en peine de leurs maris : Dequoy vous avisez-vous de vouloir rompre des mariages , qu'il y a si long-tems qui sont faits ? Les Dieux comme vous disiez sur un autre sujet , en font bien d'autres. Le monde est plein de ces mariages-là. N'ont ils pas marié la Peine au Plaisir , le Travail à la Gloire , le Ciel à la Terre , & Mademoiselle..... , à Monsieur son mary.

*Sic visum Veneri cui placet impares
Formas atque animos sub juga ahenæ
Sævo mittere cum joco.*

Je ne sçay si je vous avois dit qu'il y a long-temps que nous ne nous écrivions plus , & quel'on m'a-voit dit qu'elle se plaignoit fort de moy. Elle est en cette ville , & je l'ay été voir ; Nôtre entrevue a été à peu près comme celle de Didon & d'Enée , quand ils se rencontrèrent aux Enfers. J'ay fait tout ce que j'ay pû pour l'appaiser , je luy ay dit *verus mihi mantius ergo* , & *per sidera juro* , & *nec credere quivi*.

*Illa solo fixos oculos aversa tenere ,
Nec magis incepto vultum sermone movere ,
Quam si dura silex , aut slet Marpesia cautus.*

Le

Le sommeil, au reste, n'est pas un si mauvais mary que vous dites, & cette Grace, je ne sçay comme elle s'appelle, ne pouvoit pas être mieux, pour être en repos & à son aise. Il est doux comme un mouton, c'est le plus paisible de tous les Dieux,

*placidissime Somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit.*

& hors qu'il n'y avoit point de portes à son logis, c'étoit un fort bon party. Voyez un peu dans Lucien la description de sa ville, & comme il étoit accommodé. Quand il ne sçaroit autre chose, que de raccommo-der le teint, remettre les yeux battus, & embellir les Dames, pensez-vous que ce ne soit pas assez pour être bien avec elles? C'est un grand distillateur de pavots & de mandragores, & il sçait faire des fards, qui valent mieux, sans comparaison, que tout le blanc & tout le rouge d'Espagne, *no usava asfeytes Dorinda, y assi desperto con los que el sueño le avia dado.* Apprenez un peu l'Espagnol, quand ce ne seroit que pour ne nous rompre tant la tête avec votre Italien. Il n'est pas non plus si pesant que vous pensez.

Tum levis athereis detapsus sommus ab astris,
& n'eût pas fait tant d'enfans, s'il eût été si foible,

Tum pater è populo natorum mille suorum.

Et quand même il seroit aussi froid que vous le croyez, pensez-vous que ce soit un petit secours que tous ces songes qu'il manie à baguette, & dont il dispose comme il luy plaît? Ne vous souvient-il plus de celui de Fleur d'épine?

*Se son sogni questi,
Ch'io dorma sempre, e mai non mi desti.*
Et cet autre;

Proh

*Proh Venus & tenera volucer cum matre Cupido,
Gaudia quanta tuli, quàm me manifesta libido
Contigit.*

Comtez-vous cela pour rien , & ne croyez-vous pas qu'une honnête femme s'en pourroit contenter ? Quant à ce que vous dites , que les Grâces ne doivent jamais dormir , allez un peu voir nos Dames le lendemain d'un bal , quand elles ont veillé , & dites-moy après, vòtre avis là-dessus. Pour vòtre *sonno melior herba* , & vòtre *morbida* , *Domine Magister noster* ; je croi que vous n'avez entendu , ny le Latin , ny l'Italien , car l'en veut dire propre pour dormir dessus , & *morbida* , ne signifie autre chose que *poly* , *doux* , *lenc* , *douillet* proprement.

Vòtre Empereur de Lampridius , me semble homme de fort bon goût , & si Heliogabale avoit fait une vingtaine d'ordonnances comme cela , je le mettrois à côté de Tite , & de Trajan. Je m'étonne que vous ayez oublié cet autre de Tibère , *Asellio Sabino H. S. ducenta donavit pro dialogo , in quo boloni , & ficodala , & ostrea , & turdi certamen induxerat*. C'étoient ces Empereurs ce-la ? J'ay regret , sans mentir , que ce Dialogue se soit perdu , & n'eussiez-vous pas été bien aisé aussi de voir discourir une huître avec un champignon ? Cét Asellius devoit être un galant homme , & j'e luy eusse donné de bon cœur un chapeau de castor.

Vous avez merveilleusement bien taillé , & admirablement mis en œuvre ces pierres que je vous avois envoyées toutes brutes , elles sont devenues des pierres précieuses entre vos mains , & vous en avez fait un des meilleurs plats de vòtre festin , *fecisti ut lapides illi panes fierent*. Sans avoir l'estomach de Saturne , ny les dents de la Lune , j'en

ay très-bien mangé , & avec grand plaisir. C'est cette viande-là , *quam nemo , coquus hactenus in jus vocaverat* : mais vous faites des fausses , avec lesquelles on mangeroit les cailloux. Je ne croyois pas que de si graves Auteurs eussent rapporté cette histoire. Je ne fais pas de doute , après cela , que les pierres n'ayent eüy autrefois le son de la lyre , & de fait encore aujourd'huy nous croyons que les murailles ont des oreilles.

Je vous avouë que je fais plus de cas d'Aufone que je n'en faisois , vous me l'avez fait voir en son lustre , en me le montrant dans sa Poësie : C'étoit , sans mentir , un fort honnête homme , & je croi que sa harangue eût été fort bonne s'il l'eût traduite en vers. Ceux que vous m'avez fait voir de luy , me semblent merveilleusement beaux. Je connoi des hommes comme cela qui vont fort mal à pied , & qui font des merveilles à cheval , mais je voudrois bien , que ces gens-là ne fissent que ce qu'ils sçavent faire , & que Cicéron n'eût jamais écrit de vers , ny Aufone de prose.

Si vous me demandez , pour parler à cette heure de cet autre festin , dont vous m'aviez fait part ,

Ut Nasidieni juvit me cœna beati ,

C'est à dire , comme je me trouve de la bonne chere de Monsieur de Balzac ? je vous répondray , *ut nunquam in vita fuerit melius*. L'Apollon de Luculle , ny l'Apollon même de Delphes ne pourroient rien faire de si magnifique ; il n'y a point de si petit mets qui ne vaille mieux que le Dodecatée d'Auguste , vous sçavez bien

*Cum primum istorum conduxit mensachoragum ,
Sexque Deos vidit Mallia , sexque Deas ,*

qui ne merite des loüanges admirables. C'est d'un festin comme cela que l'on peut dire ,

L'auro

*I libri di Permessio. & di Parnaso.**Andorno à coronar la Gelatina.*

Cet homme, sans mentir, est admirable en tout ce qu'il fait. Je voi de tems en tems des vers de luy, qui sont, sans doute, beaucoup au dessus de ce que je croyois que nôtre siecle pût produire, & qui donneroient de la jalousie, je ne dis pas à Lucain, ni à Claudian, mais à Lucrece & à Virgile. Mais demandez-luy, je vous prie, sur quoy il se fonde de croire que j'aye tiré de ses entrailles, l'explication du passage d'Aufone, & pourquoy il me tient de ceux, *qui plus ex jecore alieno sapiunt quam ex suo.*

Il pense donc que je ne sçay rien que par reminiscence des choses que mon ame a apprises autrefois dans sa conversation. Son plat de vent, aussi bien que vôtre plat de pierres, m'a plu extrêmement, & ç'auroit été une excellente viande en l'Isle de Ruac. Je ne sçay, Monsieur, si vous le sçavez. C'étoit une Isle où les habitans ne vivoient que de vent, & on n'y donnoit aux malades que des vents-coulis. Sans mentir, vous êtes de merveilleux ouvriers, vous assaisonnez les choses de sorte qu'il n'y a rien que l'on ne mangeât quand vous l'avez apprêté, & que vous ne fassiez avaler avec plaisir. Vous sçavez donner,

Cuerpo a los vientos y a las piedras alma.

C'est un vers de Louys de Gongora que vous ne connoissez pas. J'ay été bien aisé d'apprendre l'alliance que les Athéniens avoient avec Borée, & de sçavoir qu'il y ait eu un Norvegien qui ait été Citoyen d'Athènes: Celui-là, ce me semble, se pouvoit dire Citoyen du Monde avec autant de droit, que cet autre des leurs qui s'en vantoit. Les Athéniens, au reste, avoient là pris un Bourgeois bien turbulent. Je ne croyois pas, je vous
N l'avoué.

l'avoué, que la mer fût une larme semblable à celle de cet autre qui mangeoit des pierres encore mieux que moy. Il la jetta, sans doute, lors qu'il fut chassé & garrotté par son fils. Ne vous semble-t-il pas, au moins si cela est vray, que l'on peut dire de Saturne, aussi bien que du cheval du pauvre Pallas,

guttis humectant grandibus ora.

A la verité, on luy fit de mauvais tours, mais bien a pris pour le genre humain, que, comme il étoit fort mélancolique, il n'étoit pas grand pleureur, car s'il eût jeté seulement trois larmes, où en serions nous ? *omnia pontus erant*, on peut dire en cette occasion qu'il pleura amèrement : mais dites-moy, je vous prie, si vous le sçavez, pleura-t-il la mer & les poissons ?

immania Cete,

Tritonesque citos, Pharcique exercitus omnes.

J'avois oublié à vous parler de votre passage de Seneque. *Valde me torfit illa podagra, adeoque impliciti mihi videntur hi pedes, ut ad illos utroque dextros explicandos nullum dextrum pedem habeam* : si ce n'est qu'il vouloit dire que la goutte tourne quelquefois en dedans le pied gauche qui doit être en dehors, & qu'ainsi étant tourné du même côté que le pied droit, il dit *utroque dextros* : Mais aussi ne pourroit-elle pas tourner le droit du côté du gauche, & ce seroit *utroque sinistros*. Sans mentir, cela est bien difficile : si vous y voyez quelque chose de mieux,

Si quid dextro pede concipis.

dites le moy.

J'ay appris votre maladie avec beaucoup d'alarme, quoy que je ne l'aye sçeuë qu'après qu'elle étoit passée ; & j'ay été étonné d'apprendre le peril
cu

où j'ay été sans en rien sçavoir. Je vous prie, mon cher Monsieur, de croire qu'il n'y a rien au Monde qui me soit plus cher que vous, ny que j'ayme & que j'estime davantage. Je n'ay, que j'enveure, point de joye si sensible, que lors que je pense, & je le pense souvent, que la fortune nous donnera moyen quelque jour de passer le reste de nôtre vie l'un avec l'autre, & de vous avoir *inse-*
riis jocisque amicorum omnium horarum. Je vous jure qu'il n'y a rien que je souhaite tant, & que je suis & seray toujours à vous avec autant de passion que lors que je vous voyois tous les matins. Je vous fais cette protestation à la veille d'un voyage de six mois où je m'en vais, car je parts avec le Roy pour aller en Catalogne. Ne m'écrivez donc pas, s'il vous plaît, que lors que vous sçauvez qu'il sera retourné. J'aurois plus d'impatience de retourner, si je croyois vous retrouver icy cét Été. Je vous exhorte à faire tout ce que vous pourrez pour cela. *Qui bene latuit, bene vixit.* n'est pas un precepte qui vous regarde, laissez-
 là,

Panaque, Sylvanumque senem, Nymphaeque so-
rores. Vous-vous devez au public, & il faut que les hommes comme vous soient connus de tout le monde, *omnis autem peregrinatio, comme vous*
sçavez, est obscura. Hâtez donc vôtre retour, je vous en conjure encore une fois, & dès que vôtre terme sera expiré, revenez icy me revoir, ou M , ou quelque & prenez-garde, *ne*
quid temporis addatur ad hanc provincialium
molestiam. Je vous envoie un livre de Mademoiselle de Gournay, qu'elle m'a donné pour vous le faire tenir. Adieu, Monsieur, aimez-moy toujours, je vous supplie, souvenez-vous souvent de moy, & soyez assuré que je seray toute ma vie de tout mon cœur.

Vôtre *Infœlix Theſeus*, m'a ſemblé merveilleuſement heureux, & Hercule, ſans mentir, ne le tira pas des Enfers plus heureuſement ni plus glorieuſement que vous,

Vôtre, &c.

A Paris le 24. de Janvier, 1642.

A M A D E M O I S E L L E
de Ramboüillet.

L E T T R E CXXVIII.

M A D E M O I S E L L E,

Sans mon fourgon j'euffé eu, ſans mentir, un extrême regret de n'avoir plus l'honneur de vous voir, & je croy que j'euffé penſé en vous de meilleur cœur que je ne fis de ma vie; car pour vous dire le vray, je m'y ſentois extrêmement diſpoſé, & je n'ay jamais eu plus de deplaiſir de me ſeparer de vous. Mais vous ne ſçauriez croire, Mademoiſelle, combien les fourgons ſont un choſe divertiffante, & quel excellent remede c'eſt contre une grande paſſion, tantôt il ſ'y eſtropie un cheval, tantôt il ſe rompt une rouë, tantôt ils demeurent toute une nuit embourbez au milieu d'un chemin; & c'eſt, je vous jure, tout ce que l'on peut faire avec eux, que de ſonger deux ou trois fois le jour en la meilleure de ſes amies. A cette heure que nous irons plus doucement, & que nous allons nous embarquer ſur le Rhône, je feray mieux mon devoir de penſer en vous, & je ſuis trompé ſi je n'arrive à Avignon le plus paſſionné homme du monde. Pour vous, Mademoiſelle, qui ne faites de voyage que de chez vous au fauxbourg ſainct Germain, & qui n'allez pas par de ſi mauvais chemins que nous; vous n'êtes pas, ſans
men-

mëntir, excusable, si vous ne me faites l'honneur de vous souvenir quelquefois de moy ; au moins sçay-je bien que vous y êtes plus obligée que jamais, & si je ne songe pas souvent en vous, c'est de si bon cœur quand cela m'arrive, & avec de tels sentimens, que je suis assuré que vous en seriez satisfaite. Et puis, que sçait-on si je n'y songe pas souvent, & si je ne le dis pas de la sorte, pour n'oser dire ce qui en est ? Dans ce doute, je vous supplie, Mademoiselle, d'en croire ce que vous en dira Monsieur Arnaud, car je luy ay laissé charge de vous expliquer mes intentions, & luy qui fait profession de faire des *orispianis*, qu'il vous die, s'il luy plaît, combien je suis, & de quelle sorte.

La resolution qu'avoit prise Monsieur le Cardinal d'aller sur le Rhône, a été changée, sur ce qu'il vit avant hier, comme il se promenoit sur le port, un batteau chargé de soldats, qui courut très-grand hazard de se perdre, & il y en eut même quelques-uns qui se jetterent dans l'eau & se noyerent ; & son Eminence ne se veut pas noyer, pource que cela nuiroit aux desseins qu'il a sur le Roussillon.

M A D E M O I S E L L E,

Votre, &c.

A Lyon le 23. de Fevrier, 1632.

A L A M E S M E.

L E T T R E CXXIX.

M A D E M O I S E L L E,

Je voudrois que vous m'eussiez veu l'autre jour, de quelle sorte je fus depuis Vienne jusqu'à Ma-

N 3

lence.

lente. Le jour ne commençoit qu'à poindre, & le Soleil à rayonner sur le sommet des montagnes, quand nous nous mîmes sur le Rhône. Il faisoit une de ces belles journées qu'Apollon prend quelquefois pour luy servir de pannache, & que l'on ne voit jamais à Paris, que dans le plus beau tems de l'Été. Ceux avec qui j'étois, confideroient tantôt les montagnes de Daupiné, qui paroissent à la main gauche, à dix ou douze lieues de nous, toutes chargées de neiges; tantôt les collines du Rhône, que l'on voyoit couvertes de vignes, & des vallons à perte de vue, tout pleins d'arbres fleuris. Pour moy, dans cette jouissance de tout le monde, je montay seul sur l'acabane qui couvroit nôtre batteau, & tandis que les autres admiroient ce qui étoit à l'entour de nous: je me mis à penser à ce que j'avois quitté. J'avois le coude du bras droit appuyé sur la couverture de la barque, la teste un peu panchée, & soutenue sur la main du même bras, & l'autre negligemment estendu, dans la main duquel je tenois un livre qui m'avoit servy de pretexte à ma retraite. Je regardois fixement la riviere que je ne voyois pas. Il me tomboit de moment en moment de grosses larmes des yeux, je faisois des soupirs, avec chacun desquels il sembloit que sortît une partie de mon ame, & de temps en temps, je disois des paroles confuses & mal formées, que les assistans ne peurent pas bien ouyr, & que je vous diray quand vous voudrez. Cecy, que je vous raconte, eût paru davantage, & eût reçu plus d'ornemens, si je vous l'eusse écrit en vers, car je vous jure que les Nymphes des eaux furent touchées de ma douleur, que le Dieu du fleuve en fut ému; mais tout cela ne se peut pas dire en prose. Tant y a que je demeuray sept heures de cette sorte sans remuer ny pied ny patte. Je voudrois,

Made-

Mademoiselle, que vous m'eussiez vu ainsi, devant Dieu, cela vous eût donné devotion, & le maître de nôtre bateau dit qu'il avoit mené en sa vie plus de dix mille hommes depuis Lyon jusqu'à Beaucaire, mais qu'il n'en avoit jamais vu un qui parût avoir l'esprit si égaré. Après cette belle description que je viens de faire, il me vient de tomber dans l'esprit, que vous vous imaginerez que tout cela est faux, & que ce que j'en ay dit, n'étoit que pour trouver moyen de remplir une lettre. Quand cela seroit, Mademoiselle, je serois en vérité excusable, car pour vous parler franchement, on est souvent bien empêché à trouver que dire: & je ne puis pas comprendre, que, sans quelque inventions comme cela, des personnes qui n'ont ny amour ny affaires ensemble, se puissent écrire souvent, neantmoins, pour vous dire naïvement ce qui en est, tout ce que je vous ay dit de ma rêverie, de mes soupirs, & de ma tristesse est vray. Pour ce qui est du ressentiment qu'en eurent les Nymphes & le Dieu du Rhône, je n'en suis pas assuré. Je passay toute une matinée sans quitter mes pensées un moment. Dans cet espace de temps je songeay, je vous l'avoue, trois ou quatre fois en Mademoiselle... le reste je l'employay à penser en Madame votre mere, & en vous. Je vous avois bien promis que, si nous allions sur l'eau, je m'acquitterois de ce que je vous doi, je l'ay si bien fait, que si cela m'arrivait encore une fois de la sorte, je seray fou & au premier Soleil de Languedoc qui me donnera sur la teste. Il est déjà si chaud en Avignon, qu'à peine le pouvons-nous souffrir. Le Printemps est icy arrivé quand & quand nous, nous y trouvons par tout des puces, & des violettes; je vous les souhaite toutes de bon cœur; car je seray bien aise, Mademoiselle, que vous ne dormiez pas trop

en mon absence , & je vous desiré tout ce que je voi de beau , & suis ,

C'étoit, je vous assure, une belle chose à regarder , que de voir hier au soir les ruës d'Avignon pleines de chandelles, de lanternes, de flambeaux par toutes le fenêtrés, pour voir Monsieur le Cardinal qui y arriva à sept heures du soir : il y faisoit clair comme en plein jour, & si le Pape arrivoit icy, on ne le pourroit pas mieux recevoir. On luy donnoit par tout mille benedictions, & à cause que c'est terre Papale, ils en sont liberaux en ce pays-cy. Les Juifs d'Avignon se portent bien : Monsieur le Vice Legat est gras, Monsieur le Comte d'Alais un peu plus que luy,

M A D E M O I S E L L E ,

Vôtre, &c.

A Avignon le Lundy gras 1643.

A MONSIEUR LE PRESIDENT
de Maisons.

L E T T R E CXXX.

M O N S I E U R ,

C'est une trop grande bonté à vous , de prendre la peine de m'écrire , & de me traiter aussi civilement que si je ne vous avois pas les infinies obligations que je vous ay. Je vous supplie très-humblement, & très-serieusement de ne vous en plus donner la peine. La plupart du temps, vous n'avez rien à me mander, pour moy, outre que mon devoir m'oblige à vous écrire, les nouvelles qu'il y a icy de temps en tems, me fournissent dequoy le pouvoir faire. Je vous avoué, pourtant, Monsieur, que j'ay eu un extrême plaisir à lire

lire la dernière lettre qu'il vous a plu de m'écrire , & toutes les fois que vous aurez à me dire d'aussi agréables nouvelles , je ne refuse pas que vous me fassiez l'honneur de me les faire sçavoir. Je suis ravy de la grande amitié que je voi que vous avez faite depuis mon départ avec Mademoiselle de Ramboüillet , je ne le connoi pas plus par vos lettres que par les siennes ; elle ne m'écrit jamais sans me parler de vous , & avec toute l'affection & toute l'estime qui vous est dueë. Ce m'est , sans mentir, Monsieur , une extrême consolation de ce que vous & Madame de Ramboüillet , me plaignez de la folie que j'ay faite , & ce me sera une raison pour n'en plus faire à l'avenir, outre que j'en ay fait de nouveau une protestation solennelle entre les mains de Monsieur de Chavigny. J'ay aussi beaucoup de joye , que vous ayez eu le credit de tenir quinze jours M.... & , ce qui est davantage , de faire des fenses aux autres d'y aller , il me déplaît seulement de ce que vous n'en disposez que quand elle se veut reformer , & qu'elle est en état de penitence. Je vous exhorte , neantmoins , à ne vous point rendre , car le temps , la fortune , & l'adresse d'un honnête homme peuvent changer beaucoup de choses. Après avoir parlé de ces choses-là , il me semble , Monsieur , que vous n'aurez pas grand plaisir , que je vous entretienne des nouvelles de deçà : Aussi pour ne vous pas ennuyer , je vous les diray le plus succinctement que je pourray

Votre, &c.

A Narbonne , le 10. de May , 1642.

A U M E S M E.

L E T T R E CXXXI.

M O N S I E U R ,

C'est un excès de vôtre bonté de me remercier de quelque chose , moy qui ne sçauois jamais assez faire pour vous , & qui vous en devrois encore de reste quand j'aurois cent fois hazardé ma vie pour vôtre très-humble service. De cette bonté, Monsieur, & de l'offre qu'il vous plait me faire, je vous rends mille graces très-humbles, & j'ay une extrême joye de voir que dans les plus grandes, & les plus petites choses, vous ne cessiez de me donner des témoignages de l'amitié que vous me faites l'honneur d'avoir pour moy. Quoy que j'aye joué fort étourdiment, je ne me suis pas pourtant si fort emporté, que je ne me sois réservé assez d'argent pour me tirer d'icy, & suis seulement bien fâché de vous avoir mis en main une si mauvaise assignation, & de vous avoir donné un creancier qui n'est guere meilleur que moy. Au reste, Monsieur, je ne vous puis dire l'extrême joye que j'ay de voir la grande amitié que vous avez faite avec tout l'hôtel de Rambouillet; Mademoiselle de Rambouillet ne m'écrit jamais sans me dire quelque chose de vous, par où elle marque l'extrême cas qu'elle en fait, & afin que vous connoissiez mieux les sentimens qu'a pour vous Monsieur le Marquis de Pisany, je vous envoie un morceau de la dernière lettre qu'il m'a écrite. Pour Monsieur de Chavigny, vous êtes, sans mentir, obligé de l'aimer de tout vôtre cœur; à toutes les occasions qui s'en présentent, il parle de vous avec toute l'estime, & toute l'affection imagina-

gimable : il se vante de votre amitié à tous ses amis, & la promet à ceux qui luy sont les plus chers, & qu'il veut obliger le plus. Il me dit l'autre jour que vous luy aviez écrit une lettre la plus jolie, & la plus obligeante du monde, mais pource qu'il étoit en compagnie, il n'eut pas le temps de me la montrer : il partit il y a trois jours pour aller à l'armée, & assister à la cérémonie de l'ordre que le Roy donna hier au Prince de Mourgues, & revient demain ; Pour ce qui est du retour du Roy, on n'en sçait rien. J'auray en cela, Monsieur, tout le soin que je doi avoir des choses que vous me commandez. On commence à s'abattre l'espérance que l'on avoit d'avoir Perpignan si-tôt, on dit à cette heure vers le quinziesme du mois qui vient. Monsieur de Turenne m'a dit qu'il gageroit bien deux cents pistolles que l'on l'aura dans tout le mois de Juin. Toutes les fois que Monsieur de Chavigny va à l'armée, il loge chez Monsieur des Noyers, c'est à cette heure la plus grande amitié du monde, mais vraie & sincère tout de bon. Je suis,

MONSIEUR,

Votre, &c.
A Narbonne, le 22. de May, 1642.

A MONSIEUR

Chapelain.

L E T T R E CXXXII.

MONSIEUR,

Quelque hardy que je sois, je n'oserois retourner à Paris sans vous faire réponse, & j'ay hon-
te, sans mentir, d'avoir tant tardé à vous rendre

N 6

ce

ce devoir : mais je vous l'avouëray franchement , prevoyant que j'aurois encore à vous écrire pour vous faire sçavoir le jugement que l'on auroit fait des vers que vous avez envoyez , j'ay differé tant que j'ay pû , en dessein de menager une lettre. Si vous êtes juste , vous ne devez pas trouver étrange que l'on ayt peur en écrivant à un Docteur comme vous êtes ; & certes , quand il me vient en la pensée que c'est au plus judicieux homme de nôtre siècle , à l'Ouvrier de la Couronne Imperiale , au Metamorphoseur de la Lionne , au Pere de la Pucelle , que j'écris , les cheveux me dressent en la tête si fort , qu'il semble d'un herisson : mais d'ailleurs , quand je pense que cette lettre s'adresse au plus indulgent de tous les hommes , à l'excuseur de toutes les fautes , au louëur de tous les ouvrages , à une colombe , à un agneau , à un mouton , mes cheveux s'applatissent tout à coup plat comme une poule mouillée , & je ne vous crains non plus que rien. Je vous diray donc nuëment , & franchement , Monsieur , comme à un mouton que vous êtes , que les vers de Monsieur de Balzac n'ont pas encore été veus de Monsieur le Cardinal.

O scelum , ô Terras , ô Maria Neptuni!

Vous-écrierez-vous. Est-ce là l'état que l'on fait des enfans de Jupiter ? & comme on traite le premier homme du monde ? *frange miser calamos vigilataque praelia dele.* Vous avez raison de dire tout cela ; mais vous ne sçauriez croire combien on a eu d'autres choses à penser durant tout ce voyage , & si Apollon , que bien connoissez , fût venu luy même à Narbonne , je dis avec tous ses rayons , il n'y eût été receu qu'en qualité de Chirurgien. J'en ay parlé cent fois à Monsieur de Chavigny , qui m'a toujours répondu que pour
l'amour

L'amour de Monsieur de Balzac , il falloit réserver cela au temps où l'esprit de son E. fût plus tranquille , & plus en état de bien goûter cette sorte de choses. Il m'a donné charge , au reste , de vous prier de sa part de faire de grands remerciemens à nôtre amy , pour les epigrammes qu'il a faites pour luy , desquelles il est merveilleusement satisfait ; à dire le vray elles sont les plus belles du monde. Pour ce qui est des vers pour Monsieur le Cardinal , ils sont entierement de Virgile , avec un peu plus d'enthousiasme qu'il n'a accoutumé d'en avoir , & pour moy , quand j'aurois les deux bras rompus , je prendrois plaisir à les entendre ; s'il y a de la honte que celui pour qui ils ont été faits , ne les ait pas encore vus , la plus grande partie en retombe sur Monsieur de la Victoire , qui en étoit principalement chargé. Pour moy , j'ay eu en cela tout le soin & toute l'affection que je devois avoir , & sans mettre en considération le poids de vôtre recommandation , & la passion que j'ay à servir Monsieur de Balzac , j'aurois , je vous jure , sollicité aussi ardemment pour un homme du fond de la Suede , qui auroit fait ce que vous avez envoyé icy. Toute la faute que j'ay faite est de ne vous avoir pas écrit plutôt : mais vous m'en avez bien pardonné d'autres , & m'en pardonneriez encore , puisque je suis ,

MONSIEUR, *Vôtre, &c.*

A Avignon le 11. de Juin. 1642.

A MADEMOISELLE
de Rambouillet.

LETTRE CXXXIII.

MADemoiselle,

Il faut avouer que je vous aimerois étrangement ;

N 7

fi

si je ne vous voyois jamais ; pour avoir été seulement deux mois sans être auprès de vous , mon affection en est augmentée de moitié , & s'accroît tellement de jour en jour , que si je ne vous revois bien-tôt , je sens bien qu'elle passera toutes sortes de bornes. A dire vray , outre la satisfaction que j'ay d'avoir été quelque temps sans disputer avec vous , & d'avoir passé un Carême sans que nous ayons eu querelle sur les laits d'amande ; je vous avoue, Mademoiselle, que vos lettres contribuent encore beaucoup à faire que je juge de vous plus favorablement , & que je vous trouve plus aimable. Les deux que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, m'ont étonné de nouveau, comme si je n'avois jamais connu votre esprit , & quoy que l'on ait , à parler franchement , quelque dépit de lire des choses que l'on pourroit écrire , j'en ay reçu , je vous assure , un extrême plaisir ; elles m'ont consolé de tous mes déplaisirs ; elles m'ont presque guéri de tous mes maux , & m'ont donné une joye que je ne pouvois avoir icy ; que par enchantement ou par miracle. Il y a tant de l'un & de l'autre en tout ce que vous écrivez , que je ne m'étonne pas , Mademoiselle , qu'elles ayent fait cet effet en moy ; Je m'étonne seulement de ce qu'elles m'ont donné une extrême impatience d'avoir l'honneur de vous revoir ; puis qu'il est certain qu'il n'y a point d'homme qui eût le goût des bonnes choses , & qui vous connût aussi méchante que je vous connoi , qui ne desirast volontiers être toujours à deux cens lieues de vous pour recevoir de vos lettres. Vous devriez encore plus souhaiter que je me contentasse de cet honneur , & que je ne me r'approchasse pas de vous ; car sans doute en étant éloigné , je vous ferois beaucoup mieux , & vous doi être sans comparaison plus agréable. Et certes , quand je songe à tous les ser-

services que je vous ay rendus depuis que je suis hors de Paris ; à tout ce que je dis de vôtre part à M. de Rouffillon ; aux assurances que je don-
 nay de vôtre affection à Monsieur le Comte d'A-
 lais , aux protestations que je fis à Madame sa
 femme , qu'elle estoit une des personnes du mon-
 de que vous honoriez , & que vous aymiez le plus ;
 aux merveilles que je dis pour vous à Madame de
 saint Simon , & aux paroles avec lesquelles j'as-
 seureray Messieurs les Deputez de Marseille , de la
 bonne volonté que vous aviez toujours eue pour
 eux & pour leur ville : Il me semble que je ne
 vais par le monde que pour vous y acquérir des
 serviteurs , pour y entretenir vos amitez , & pour
 étendre vôtre reputation. Encore hier , Monsieur
 le President F. que je trouvay dans la Chambre
 du Roy , me vint parler de vôtre bel esprit ; je
 luy dis qu'il étoit un des hommes du monde qui
 étoit autant à vôtre gré , & qu'il y avoit long-
 temps que je connoissois que vous aviez une incli-
 nation particuliere pour luy. Il est beau , & je
 creut : & je vous assure , Mademoiselle , & Mon-
 sieur de Chavaroche aussi , que si vous plaidez ja-
 mais à la Cour de Parlement de Grenoble , le pre-
 mier President sera pour vous. J'ay eu un extré-
 me plaisir à voir tout ce que vous me mandez des
 maîtresses de Monsieur le Marquis de saint M.
 Sans mentir , j'en ay une extrême joye , & pour
 estre entierement honnête homme , il luy man-
 quait d'avoir fait une fois cette sorte de vie-là.
 A dire le vray , pour mettre quelque chose dans
 son esprit qui peut tenir la place de la personne
 qui y étoit , il falloit qu'il y en mît sept à la fois ,
 & encore , il aura de la peine à trouver en sept
 autres ; toutes les choses qu'il aymoît en une seu-
 le. Cependant , je trouve étrange , pour vous
 parler franchement , & ne comprends pas comme
 il

il se peut faire qu'un homme aime ainsi sept personnes à la fois ; car pour moy , je n'en ay jamais aymé que six , lors que j'en ay aymé le plus , & il faut être bien infame pour en aymer sept. Mais, Mademoiselle , selon que je voy qu'il est devenu coquet , & que je suis devenu chagrin , je croy pour moy que nos deux ames se changerent quand il m'embrassa la dernière fois , lors que je luy dis adieu. Car depuis ce temps-là , j'ay eu une perpetuelle inquietude , j'ay toujours souhaité d'être hors des lieux où j'étois , même il me semble que j'ay mieux aymé Mademoiselle du Vigean que de coutume. Je ne sçay si cela vient , ou de l'honneur qu'elle m'a fait de se souvenir de moy , ou bien de ce qu'il faut qu'une affection si bien fondée s'augmente & s'accroisse à toute heure ; mais je voudrois qu'au lieu qu'il a aymé jusqu'icy la plus douce personne du monde , il se fût adressé à cette autre que vous sçavez , qui veut , quand une fois on s'est déclaré être dans son service , qu'on y demeure , & que l'on y meure , pour voir ce qui en fût arrivé. Et il seroit expedient , sans mentir , pour le bien de tout le monde , qu'on vît une fois un infidele puny. Je l'appelle infidelle , quoy qu'il n'ait fait que ce qu'on desiroit de luy ; mais il ne devoit pas le pouvoir faire , & pour son honneur & pour l'affection que je luy porte , je voudrois qu'il en fût mort. Mais nous verrons quelque jour ces galans-là terriblement châtiés en l'autre monde. Pour moy , qui ay été pecheur comme les autres , je me suis admirablement converty , & je puis dire que j'ay mis mon ame en repos de ce côté-là. Mais , Mademoiselle , qu'est-ce que vous me contez du Mariage de Mademoiselle de V..... & du Comte de G... ; & où est-ce que la fortune a été chercher ces deux personnes pour les joindre ensemble ? Je me réjouis de

de celui de Mademoiselle de C. & du Comte de F. il y a une de nos amies qui sera bien *flanier* à ces nopces-là, & je suis bien fâché de n'y être pas. Toutes les nouvelles sont que ceux de Colioure capitulent; vous verrez par la lettre que je vous envoie, que je n'ay pas oublié de faire rendre à Madame de Lefdiguieres celle que vous luy écriviez. Il y a, Mademoiselle, quatre heures que j'écris; n'est-il pas temps, à votre avis, que je vous dise, que je suis,

Votre, &c.

A MONSIEUR ESPRIT.

LETTRE CXXXIV.

MONSIEUR,

On peut dire de votre lettre, aussi bien que du chariot du Soleil, eussiez-vous pensé que le chariot du Soleil & votre lettre eussent rien de commun ensemble?

Materiam superabas opus.

Je n'eusse pas creu, pour vous dire le vrai, qu'il peût arriver que Madame la Comtesse de T.... me donnât tant de plaisir, que M. la V. D. me deût être si agreable, ni que l'on peût rien faire de si bon de Madame de C....; cependant; de la façon dont vous les avez mises, j'ay pris un extrême plaisir de les voir toutes, & vous avez si bien embaumé ces corps, que les plus sains, & les plus jeunes ne m'auroient pû plaire davantage. Cela fait voir, Monsieur, qu'un grand Ouvrier fait des merveilles en toutes sortes de matieres; & celle-cy, qui après la matiere premiere, étoit la plus auë, & la plus pauvre de toutes, a reçu de vous

une

une forme si excellente , que vous en avez fait un parfait composé. Il n'appartient qu'à vous de faire mercure de tout bois , celuy-cy , dont tout autre que vous n'auroit pû faire que des cendres , a été si bien arrangé , & employé avec tant d'industrie , que le cedre , le calambou , & le Palo d'Aquila ne sont rien au prix. Vous avez , entre vous autres hyrondelles , une propriété merveilleuse de faire avec un peu de terre & de paille , car vous sçavez

Et mirà luteum garrula fingit opus ,

des ouvrages qui sont aussi admirables que les plus beaux effets de la plus parfaite architecture. Il n'y a , sans mentir , si beau gratte-cu , qui ne devienne rose entre vos mains ,

Quidquid calcaveris hic rosa fiet ,

Et une hyrondelle comme vous peut faire le printemps. Aussi , je vous honore , je vous jure , comme si vous étiez un Aigle , ou tout au moins une Austruche , & suis ,

Vôtre. &c.

A Nîmes le 17. de Juin 1642.

A M O N S I E U R C O S T A R T .

L E T T R E C X X X V .

M O N S I E U R ,

Voyez si je ne procède pas de bonne foy avec vous , puisqu'un si beau pretexte que celui d'un si grand voyage , & qui se fait avec tant de diligence . (car en six jours , nous avons été de Paris à Grenoble en carosse ,) ne m'empêche pas de vous faire réponse. Je receus votre dernière lettre un quart d'heure avant que de partir ; Je
prends

prends part à vos prosperitez , comme si c'étoient les miennes , & tandis que je suis malheureux dans toutes les choses que je desiré , je me tiens heureux de vôtre heur. En effet , je ne puis pas dire que la fortune me soit tout à fait ennemie , puisqu'elle vous est favorable , & je luy pardonne tout le mal qu'elle me fait , en reconnaissance du bien que vous en recevez. Vous ferez étonné de ce que vous allez entendre ; & , sans mentir , j'ay honte de vous le dire. M... m'est plus cruelle que jamais , plus fiere qu'elle ne l'étoit dans ses lettres , & ce qui est pitoyable & honteux tout ensemble , cette resistance me picque , & je suis plus amoureux d'elle que vous ne me l'avez jamais veu.

*O indignum facinus , nunc ego &
Illam scelestam esse & me miserum sentio ;
Et tadet , & amore ardeo , & prudensciens ,
Vivus , vidensque pereo ; nec quid agam scio.*

C'est une des raisons qui m'a fait entreprendre ce voyage , *ut defatigar* ; mais j'ay peur qu'il m'arrivera comme à celui-là. Vous qui êtes plus sage , & qui la connoissez mieux , donnez moy quelque conseil là-dessus , & dites-moy si vous jugez qu'elle demeurera opiniâtre dans la resolution qu'elle semble avoir prise. Mais parlez-m'en franchement , & en une rencontre comme celle-là , ne vous servez point de vôtre complaisance ordinaire , ce me sera , peut-être , un remede de croire qu'il n'y en a point ; Vous êtes plus obligé que personne , de me tirer de ce mal , car outre que vous me devez plus aymer que personne ne m'ayme , c'est vous qui en quelque sorte , m'avez causé tous les déplaisirs que j'ay à cette heure , & qui me la fites voir la premiere fois ,

*se cum tua
Monstratione magnus perdat Jupiter.*

Ce

Ce n'est pas tout de bon que je le dis , mais c'est qu'il m'a semblé qu'il étoit assez à propos. Je ne voi pas plus clair que vous dans le mot sur lequel vous me consultez , quoy que j'y aye songé en chemin. A la verité , ce n'a pas été beaucoup , car je ne scaurois penser bien fort qu'en elle. Adieu , ôtez-luy vite mon cœur , afin que vous l'ayez tout entier , ou faites , au moins , qu'elle le possède avec justice. Je suis ,

MONSIEUR ,

Vôtre , &c.

A U M E S M E .

L E T T R E CXXXVI.

DOMINE ,

Sans mentir , avec tout votre latin , vous êtes un grand niais , & vous faites bien voir que les plus grands Clercs ne sont pas les plus fins. Je fus admirablement bien avec M... dès le premier demy quart d'heure que je la vis ; A peine nous eûmes-nous fait chacun deux ou trois reproches , que nous nous embrassâmes de meilleur cœur que jamais. L'Amour éternua plus de deux cens fois ce jour-là , tantôt à droit , & tantôt à gauche , & en a été en rumé plus de trois semaines ; elle m'en donna mille , *deinde centum , deinde mille altera , deinde secunda centum* ; Voyez donc où vous en êtes d'avoir allegué si mal à propos ces deux Epigrammes ; car , pour vous dire le vrai , j'ai trouvé qu'elle a le nez fort bien fait , & je suis de l'avis de sa Province ; *Sic meos amores ?* Il ne se faut pas laisser attraper comme cela à ce que les Amans disent dans leur colere , & quoy que Phœdrus die
cu

en entrant sur le theatre *meretricum contumelias*, à une scène de là, il donneroit sur les oreilles à quiconque luy diroit que Thais ne fut pas une fort honnête femme. Ne vous souvenoit-il plus de votre *Publius Mimius Amantium ira*, & de l'autre, qui mettant les choses en leur ordre dit; *injuria, suspensiones, inimicitia, inducia, bellum*, & puis à la fin *pax rursus*. Selon que nous vous connoissons niais, & la croyance que je sçay que vous avez de cet esprit fier & resolu, nous jugeâmes que vous y seriez attrapé, & que vous écrieriez une lettre qui nous donneroit du plaisir, mais afin que vous luy en sçachiez gré. & que vous ayez regret de luy avoir voulu arracher le cœur, je vous assure que j'eus de la peine à la faire resoudre à vous faire cette trahison. C'est cela qui a été cause que vous n'avez pas eu plus souvent de ses lettres, & elle s'en est empêchée pour ne vous pas mentir plus d'une fois. Mais il faut avouer que, si vous manquez de jugement, en recompense vous avez bien de l'esprit, votre lettre m'a plu admirablement. Il y a des applications les plus heureuses du monde, & pour mieux dire les plus ingénieuses, particulièrement ce *di boni*, & ce *fundi calamitas*, mais, *quod me capere oportuerat, hac intercipit*, de quel endroit l'entendez-vous? pour votre explication de *hem alterum*, je ne l'approuve pas, car Gnaton étant vray-semblablement plus vieux que Thrason, ou du moins de même âge, quelle apparence qu'il voulût dire qu'il semblât que Thrason eût fait l'autre? *hand ita jussi*; c'est une equivoque sur *rectè jocularium in malum, visu dignum*. Je verray Monsieur de... puisque vous me le commandez, car cela me le rend bien plus considérable que d'être Evêque. Le mot de Monsieur Poquet me semble admirable; je vous ay toujours bien dit qu'il avoit plus d'esprit que vous. Sans mentir,

mentir, je croi que c'est luy qui vous fait vos lettres; je voudrois bien qu'il voulût faire mes réponses. Mais, dites-moy d'où est cét Hemistiche? je ne l'ay jamais leu, il ne me semble pas qu'il puisse jamais avoir été dit, que pour le bled des bastions de la Rochelle. Je suis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris le 4. d'Aoust.

A MONSIEUR LE MARQUIS
de Roquelaure..

L E T T R E CXXXVII.

MONSIEUR,

Je ne sçay ce que me vaudra l'honneur de votre amitié, mais elle me coûte déjà bien cher; il ne se passe point de campagne que je ne voye, pour l'amour de vous, beaucoup de mauvais jours, & que les hazards que vous courez ne me mettent en une extrême peine; cependant, j'ay beaucoup de joye de voir que par une fortune assez bizarre, vous trouvez toujours moyen d'acquérir de la gloire dans des armées qui sont battues, & que dans des occasions qui sont malheureuses presque pour tous les autres, vous ne laissez pas de vous signaler. En effet, Monsieur, vous ne sçauriez, ce me semble, vous plaindre avec justice de la fortune; car si elle ne se met dans votre party, au moins elle vous met toujours dans celui duquel elle est, & à la fin de tous le combats, il se trouve que vous êtes du côté des victorieux. Pour moy, qui suis moins jaloux de votre liberté que de votre gloire, je vous avouë que je ne me puis affliger de votre prison,

prison , & après ce qui est arrivé , je vous aime bien mieux parmy les Espagnols , que si vous étiez parmy les nôtres. Je souhaite, Monsieur, que vous receviez d'eux tout le bon traitement que vous méritez , & je ne doute pas que cela n'arrive , car outre ce qu'on doit à votre condition , il y a des qualitez en votre personne qui gagnent en trois jours le cœur de ceux qui vous approchent , & je ne fais pas de difficulté que les ennemis qui vous ont pris ne soient vos amis à cette heure. J'irois volontiers , s'il m'étoit permis , vous tenir compagnie avec eux , car il n'y a rien , sans mentir , Monsieur, que je ne fisse de bon cœur ; pour vous faire voir combien je suis reconnoissant de l'honneur que vous me faites partout , en publiant que vous m'aymez , & Paris , ni la Cour ne me scauroient donner plus de plaisir , que j'en aurois d'être auprès de vous , & de vous témoigner que je suis avec une extrême passion.

Votre , &c.

A MONSIEUR LE MARQUIS
de S. Maigrain.

L E T T R E CXXXVIII.

M O N S I E U R ,

J'ay été trois jours entiers en doute si vous étiez mort ; vous pouvez vous imaginer avec quel déplaisir. Dans cette alarme où j'étois , j'ay reçu , comme une bonne nouvelle , celle qui m'a appris que vous étiez prisonnier ; & je n'ay pu m'affliger de la perte de votre liberté , après avoir été si en peine de votre vie. Aussi bien , Monsieur , si votre destinée eût été entre mes mains , je vous avoue que je ne vous en eusse pas donné une autre
que

que celle que vous avez eue ; & comme j'appréhendois étrangement d'apprendre que vous fussiez demeuré entre les morts , je n'eusse pas été bien aise non plus , que vous fussiez entièrement échappé. La fortune a trouvé le milieu que je desirois , & je croi que je me rencontre en cela dans vos sentimens ; & étant aussi brave , & aussi chagrin que vous êtes , je m'imagine que vous n'eussiez pas jouï avec beaucoup de joye d'une liberté que vous eussiez conservée en vous retirant. Si vous voulez , Monsieur , lorsque je seray à Paris , m'envoyer demander par un tambour , comme un de vos domestiques , je ne nieray pas d'être à vous , & je vous iray trouver de tout mon cœur , je meurs d'envie aussi bien d'apprendre toutes vos aventures , & je pense que vous auriez le loisir à cette heure de me les conter. Je souhaite avec une extrême passion que vous en ayez toujours de bonnes , & si ayant à regretter six ou sept Maîtresses vous avez quelque tems de reste , pour songer à moy , je vous supplie très-humblement de me faire l'honneur de vous souvenir quelquefois que je suis ,

Votre , &c.

A MONSIEUR DE CHAVIGNY.

L E T T R E CXXXIX.

MONSIEUR,

Je vous jure que c'est pas pure force d'amitié que je vous écris , & pour ne pouvoir m'empêcher de vous dire , que je languis icy d'y être si long-tems sans vous. Après avoir tant souhaité de sortir d'Italie je m'ennuye à Paris , plus que je ne faisois à Thurin , & ayant un bel appartement dans
l'Hôtel

L'Hôtel de Crequy, il m'arrive souvent de souhaiter la chambre de la Grave & celle de la Novaliſſe, & quelquefois même mon lit de la Souchière. Ce jour que le vent & la pluye me firent le nez d'une ſi plaifante ſorte, j'eus plus de plaifir que je n'en ay icy dans les plus belles journées; & pour vous faire tout comprendre en un mot, je conſentirois d'entretenir quatre heures tous les ſoirs M...., pour avoir l'honneur de vous voir une demy-heure tous les jours. Tout de bon, Monſieur, il me ſemble que je ſuis tombé dans une crevaſſe, d'où il faudroit quarante deux braſſes de cordes pour me tirer; il n'y a que vous qui m'en puiſſiez ôter, juſqu'à ce que vous ſoyez de retour, j'y demeureray toujours criant & heurlant horriblement. Il ne ſe paſſe, ſans mentir, point de jour que je n'ajoute quelque choſe à l'affection que j'ay pour vous; & ſoit que j'aye eu plus de loifir de me reconnoître, & de conſiderer les obligations que je vous ay, ou qu'étant mêlé avec les autres hommes, je connoiſſe mieux l'extrême différence qu'il y a de vous à eux, je vous aime beaucoup davantage que je ne faiſois dans le voyage, lors que je vous aymoſ déjà plus que moy-même. Pardonnez-moy, Monſieur, ſi je vous diſ cecy avec des termes ſi libres, & ne trouvez pas étrange, que parlant avec beaucoup de paſſion, je parle un peu inconſiderement: avec toute cette liberté, je vous aſſeure que j'ay pour vous dans l'ame tout le reſpect que je ſuis obligé d'avoir, & que vous honorant auſſi véritablement que vous le méritez, je ſuis plus que je ne le puis dire, & autant que je le doi.

Votre, &c.

O

A MON-

A MONSIEUR LE PRESIDENT

de Maisons.

L E T T R E CXL.

M O N S I E U R ,

Madame de Marilly s'est imaginé que j'avois quelque credit auprès de vous, & moy qui suis vain, je ne luy ay pas voulu dire le contraire. C'est une personne qui est aymée & estimée de toute la Cour, & qui dispose de tout le Parlement. Si elle a bon succès d'une affaire, dont elle vous a choisy pour Juge, & qu'elle croye que j'y aye contribué quelque chose, vous ne sçauriez croire l'honneur que cela me fera dans le monde, & combien j'en seray plus agreable à tous les honnêtes gens. Je ne vous propose que mes intérêts pour vous gagner; car je sçay bien, Monsieur, que vous ne pouvez être touché des vôtres, sans cela je vous promettrai son amitié. C'est un bien par lequel les plus severes Juges se pourroient laisser corrompre, & dont un aussi honnête homme que vous doit être tenté: vous le pouvez acquérir justement, car elle ne demande de vous que la justice. Vous m'en ferez une que vous me devez, si vous me faites l'honneur de m'aymer toujours autant que vous avez fait autrefois, & si vous croyez que je suis,

Votre, &c.

A MONSIEUR LE DUC D'ANGUIEN.

sur le succès de la bataille de Rocroy.

M. D. C. XLII.

L E T T R E CXLI.

M O N S I E U R ,

A cette heure que je suis loin de VOSTRE
ALTES-

ALTESSE, & qu'elle ne me peut pas faire de charge, je suis résolu de luy dire tout ce que je pense d'elle il y a long-tems, que je n'avois osé luy déclarer pour ne pas tomber dans les inconveniens où j'avois veu ceux qui avoient pris avec vous de pareilles libertez. Mais, Monseigneur, vous en faites trop pour le pouvoir souffrir en silence, & vous seriez injuste si vous pensiez faire les actions que vous faites sans qu'il en fût autre chose, ni que l'on prit la liberté de vous en parler. Si vous sçaviez de quelle sorte tout le monde est déchaîné dans Paris à discourir de vous, je suis assuré que vous en auriez honte; & que vous seriez étonné de voir, avec combien peu de respect, & peu de crainte de vous déplaire, tout le monde s'entretient de ce que vous avez fait. A dire la vérité, Monseigneur, je ne sçay à quoy vous avez pensé, & ç'a été, sans mentir, trop de hardiesse, & une extrême violence à vous, d'avoir à votre âge, choqué deux ou trois vieux Capitaines que vous deviez respecter, quand te n'ont été que pour leur ancienneté; fait tuer le pauvre Comte de Fontaine qui étoit un des meilleurs hommes de Flandres, & à qui le Prince d'Orange n'avoit jamais osé toucher; pris seize pieces de canon, qui appartenoient à un Prince qui est oncle du Roy, & frère de la Reyne; avec qui vous n'aviez jamais eu de différend, & mis en desordre les meilleures troupes des Espagnols, qui vous avoient laissé passer avec tant de bonté. Je ne sçay pas ce qu'en dit le Père Mufnier, mais tout cela est contre les bonnes mœurs, & il y a, ce me semble, grande matière de confession. J'avois bien oui dire que vous étiez opiniâtre comme un diable, & qu'il ne faisoit pas bon vous rien disputer; mais j'avois cru que je n'eusse pas cru que vous vous fussiez emporté à ce point-là, & si vous continuez, vous

vous rendrez insupportable à toute l'Europe, & l'Empereur ni le Roy d'Espagne ne pourront dorer avec vous. Cependant, Monseigneur, laissant la conscience à part, & politiquement parlant, je me réjouis avec V. A. de ce que j'entends dire qu'elle a gagné la plus belle victoire, & de la plus grande importance que nous ayons veüe de nôtre siècle, & de ce que sans être *important*, elle sçait faire des actions que le soient si fort. La France que vous venez de mettre à couvert de tous les orages qu'elle craignoit, s'étonne qu'à l'entrée de vôtre vie vous ayez fait une action dont Cesar eût voulu couronner toutes les siennes, & qui redonne aux Roys vos Ancêtres autant de lustre que vous en avez reçu d'eux. Vous vérifiez bien, Monseigneur, ce qui a été dit autrefois; que la vertu vient aux Césars devant le tems; car vous qui êtes un vray Cesar en esprit & en science, Cesar en diligence, en vigilance, en courage Cesar, & *per omnes casus Cesar*, vous avez trompé le jugement, & passé l'esperance des hommes, vous avez fait voir que l'expérience n'est nécessaire qu'aux ames ordinaires, que la Vertu des Héros vient par d'autres chemins, qu'elle ne monte pas par degrez, & que les ouvrages du Ciel sont en leur perfection dès leurs commencemens. Après cela, vous pouvez vous imaginer comme vous serez bien reçu & caressé des Seigneurs de la Cour; Et quelle joye les Dames ont eüe d'apprendre que celuy qu'elles ont veu triompher dans les Bals, fasse la même chose dans les Armées, & que la plus belle tête de France soit aussi la meilleure & la plus ferme. Il n'y a pas jusqu'à Monsieur de Beaumont qui ne parle en vôtre faveur; tous ceux qui étoient revoltez contre vous, & qui se plaignoient que vous-vous moquiez toujours, avoient que pour cette fois-cy, vous ne vous êtes pas

pas moqué , & voyant le grand nombre d'ennemis que vous avez défaits, il n'y a plus personne qui n'apprenne d'être des vôtres. Trouvez bon, ô César ! que je vous parle avec cette liberté , recevez les louanges qui vous sont dues , & souffrez que l'on rende à César ce qui appartient à César.

A MONSIEUR LE MARQUIS
de Montausier , prisonnier en Allemagne.

L E T T R E CXLII.

MONSIEUR,

* Vous ne seriez pas fâché d'être pris , si vous sçaviez combien vous êtes plaint. Il y a , sans mentir , moins de plaisir d'être à Paris , que d'y être regretté comme vous êtes , & les plaintes que font pour vous tant d'honnêtes gens , valent mieux que la plus belle liberté du monde. Si vous ne pouvez à cette heure demeurer d'accord de cela , car en l'état où vous êtes , vous avez bien la mine de ne pouvoir entendre raison , je vous le feray comprendre icy quelque jour , & avouer que vous ne devez pas mettre entre vos malheurs , un accident qui vous a fait recevoir des témoignages de l'affection de tout ce qu'il y a d'aymables personnes en France. Dans ce sentiment general de tout le monde , il n'est pas ce me semble à propos, Monsieur , que je vous die à cette heure les miens ; car quelle apparence y a-t-il que vous me deussiez considérer parmi des Princesses , des Princes , des Ministres , des Dames ; & parmi des Demoiselles qui valent mieux que les Dames , les Ministres , les Princes & les Princesses ? Quand vous aurez songé assez long-tems à toutes ces personnes , je vous supplieray très-humblement de croire , qu'il

O , n'y

n'y a qui que ce soit au monde , qui prenne plus de part à toutes vos bonnes & mauvaises fortunes que moy , ni qui soit avec plus de passion ,

Vôtre, &c.

A U M E S M E.

L E T T R E CXLIII.

M O N S I E U R ,

Quoy que je sois très-assuré de votre amitié, & que la franchise avec laquelle vous avez accoutumé de procéder en toutes choses , ne laisse pas lieu de douter de votre affection à ceux à qui vous l'avez promise : je ne laisse pas , neantmoins, d'avoir une extrême joye toutes les fois que vous me dites que vous m'aymez , & je ne sçauois recevoir trop d'assurances d'une chose qui m'est si avantageuse & si agreable. Le plaisir que j'ay eu à lire votre lettre , est un des plus grands que j'aye receus depuis que je suis hors de Paris , & hors les remerciemens que vous m'y faites , je n'y ay rien veu qui ne m'ait touché sensiblement le cœur. Sans mentir, Monsieur , je recoi de jour en jour de nouvelles satisfactions de m'être enfin laissé vaincre à vos bien-faits , & d'avoir quitté la dureté de cœur qui m'a trop long-tems séparé de vous. Quoy que je face quelque scrupule de tourner ma pensée vers ce tems-là , je vous avoue pourtant que je prens quelque plaisir de m'en souvenir , pour avoir plus de joye , en le comparant à celuy-cy : & , si ce n'est pas trop dire , il y a même des fois que je ne voudrois pas qu'il fût arrivé autrement. Car outre que l'on jouit avec plus de contentement d'un bien que l'on croyoit avoir perdu ,

&c

DE Mr. DE VOITURE.
& que les amitez, qui après avoir été interrompues viennent à se renouer, ont quelque ardeur que les constantes & les vieilles amitez n'ont pas. Cette mauvaise intelligence m'a donné occasion de recevoir un signalé témoignage de votre bonté, en me faisant voir avec quelle douceur & quelle affection vous m'avez reçu dès que je me suis r'approché de vous. Au moins, Monsieur, je sçay certainement que j'en tireray ce bon effect, qu'ayant vu une fois quelle faute j'avois faite de mal menager l'honneur de vos bonnes grâces, & connu par expérience, combien difficilement je m'en puis passer, je ne seray plus capable, à l'avenir, de faillir de la sorte, & que rien ne me sçauroit jamais empêcher d'être toujours,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR LE DUC D'ANGUIEN,
lors qu'il fit passer le Rhin aux troupes qui
devoient joindre celles de Monsieur le Mar-
échal de Guebriant, M. DC. XLIII.

Pour l'intelligence de cette lettre, il faut sçavoir qu'avant que Monsieur le Duc partist de Paris, étant en une compagnie de Dames, avec lesquelles il vivoit très-familierement, il se mit à jouer avec elles, à de petits jeux, & particulièrement à celui des Poissons, où il étoit le Brochet. Ce qui donna sujet à l'Auteur, qui étoit aussi du jeu sous le nom de la Carpe, de luy écrire cette raillerie ingeniense.

LETTRE CXLIV.

HE bon jour, mon compere le Brochet, bon
jour mon compere le Brochet! Je m'étois
tou-

toûjours bien douté que les eaux du Rhin ne vous arrêteroient pas , & connoissant vôtres force , & combien vous ayez à nager en grande eau , j'avois bien creu que celles-là ne vous feroient point de peur , & que vous les passeriez aussi glorieusement que vous avez achevé tant d'autres aventures : Je me réjouis pourtant de ce que cela s'est fait plus heureusement encore que nous ne l'avions espéré ; & que , sans que vous n'ayez vos y ayant perdu une seule écaille , le seul bruit de votre nom ait dissipé tout ce qui se devoit opposer à vous. Quoy que vous ayez été excellent , jusques icy , à toutes les fausses où l'on vous a mis , il faut avouer que la fausse d'Allemagne vous donne un grand goût , & que les lauriers qui y entrent , vous relevent merveilleusement. Les gens de l'Empereur qui vous pensoient frire , & vous manger avec un grain de sel , en sont venus à bout comme j'ay le dos , & il y a du plaisir de voir que ceux qui se vantoient de défendre les bords du Rhin , ne sont pas à cette heure assésés de ceux du Danube. Tête d'un poisson comme vous y allez ! il n'y a point d'eau si trouble , si creuse , ni si rapide , où vous ne vous jettiez à corps perdu. En verité , mon Compere , vous faites bien mentir le proverbe qui dit , jeune chair & vieux poisson ; car n'étant qu'un jeune Brochet comme vous êtes , vous avez une fermeté que les plus vieux Eturgeons n'ont pas , & vous achevez des choses qu'ils n'oseroient avoir commencées. Aussi vous ne sçauriez vous imaginer jusques où s'étend votre réputation , il n'y a point d'étangs , de fontaines , de ruisseaux , de rivières , ni de mers , où vos victoires ne soient célébrées ; point d'eau dormante où l'on ne songe à vous , point d'eau bruyante où il ne soit bruit de vous , votre nom pénètre jusques au centre des mers , & vole sur la surface d's eaux ;

&c

& l'Océan qui borne le monde , ne borne pas votre gloire. L'autre jour que mon compere le Turbot , & mon compere le Grenaut , avec quelques autres poissons d'eau douce , souppons ensemble chez mon compere l'Eperlan , on nous presenta , au second , un vieux Saumon qui avoit fait deux fois le tour du monde , qui venoit fraîchement des Indes Occidentales , & avoit été pris comme espion en France , en suivant un bateau de sel. Il nous dit , qu'il n'y avoit point d'abysses si profonds sous les eaux , où vous ne fussiez connu & redouté , & que les Baleines de la mer Atlantique suivoient à grosse goutte , & étoient toutes en eau dès qu'elles vous entendoient seulement nommer. Il nous en eût dit davantage , mais il étoit au court-bouillon , & cela étoit cause qu'il ne parloit qu'avec beaucoup de difficulté. Pareilles choses , à peu pres , nous furent dites par une troupe de harans frais , qui venoient de vers les parties de Norvege. Ceux-là nous assurerent que la mer de ces pais-là s'étoit glacée cette année deux mois plutôt que de coutume , par la peur que l'on y avoit eue , sur les nouvelles que quelques Macreuses y avoient apportées que vous dressiez vos pas vers le Nord , & nous dirent , que les gros poissons , lesquels , comme vous savez , mangent les petits , avoient peur que vous fussiez d'eux comme ils font des autres , que la plupart d'entre eux s'étoient retirez jusques sous l'Ourse , jugeans que vous n'iriez pas là ; que les forts & les foibles sont en allarme , & en trouble , & particulièrement certaines anguilles de mer qui crient déjà comme si vous les écorchiez , & font un bruit qui fait retentir tout le rivage. A dire le vrai , mon Compere , vous êtes un terrible Brochet , & n'en déplaît aux Hippotames , aux Loups marins , ni aux Dauphins mêmes , les plus grands & les plus considerables hôtes de l'Océan.

ne sont que de pauvres Cancres au prix de vous, & si vous continuez comme vous avez commencé, vous avallerez la mer, & les poissons. Cependant vôtre gloire se trouvant à un point qu'il est assuré qu'elle ne peut aller plus loin, ni plus haut; il est, ce me semble, bien à propos, qu'après tant de fatigues, vous veniez vous rafraîchir dans l'eau de la Seine; & vous recréer joyeusement avec beaucoup de jolies Tanches, de belles Perches, & d'honnêtes Truites, qui vous attendent icy avec impatience. Quelque grande pourtant que soit la passion qu'elles ont de vous voir, elle n'égale pas la mienne, ni le desir que j'ay de vous pouvoir témoigner combien je suis.

*Vôtre très-humble & très-obeissante
servante, & commere,*

LA CARPE.

A MONSIEUR LE MARQUIS
*de Pisany, qui avoit perdu au jeu tout son argent,
& son équipage au Siege de Thionville.*

L E T T R E CXLV.

M O N S I E U R ,

A ce que j'ay appris, on auroit grand tort, si on vous reprochoit que vous avez gardé le mulet au camp de Thionville; au Diable le mulet que vous y avez gardé. On m'a dit aussi, que considérant que plusieurs armées se sont autrefois perduës par leur bagage, vous-vous êtes défait de tout le vôtre; & qu'ayant leu souvent dans les Histoires Romaines, voila ce que c'est que de tant lire, que les plus grands exploits que leur Cavalerie ait faits.

faits autrefois, elle les a faits ayant mis pied à terre, & s'étant démontées volontairement dans le fort des combats les plus douteux; vous vous êtes résolu à éloigner tous vos chevaux, & que vous avez si bien fait, qu'il ne vous en est demeuré pas un seul.

Il va de son pied l'éminent personnage.

Peut-être que vous en recevrez quelque incommode : mais aussi, cela est, sans mentir, bien honorable, qu'aussi bien que Bias, Bias, vous le connoissez tant ! vous puissiez dire que vous avez avec vous, tout ce qui est à vous, Non pas, à dire le vrai, une quantité de hardes inutiles, ni un grand accompagnement de chevaux, ny une extrême abondance d'or & d'argent monnoyé; mais probité, générosité, magnanimité, fermeté dans les perils, opiniâtreté dans les disputes, mépris des langues étrangères, ignorance de faux deus, & une tranquillité inouïe dans la perte des biens faux & périssables; Qualitez, Monsieur, qui vous sont propres & essentielles, & lesquelles ni le Temps ni la Fortune ne scauroient separer de vous. Or, comme ainsi soit qu'Euripide, qui étoit, comme vous sçavez, ou comme vous ne sçavez pas, un des plus graves Autheurs de la Grèce, écrive en l'une de ses Tragedies, que l'argent fut un des maux qui sortit de la boîte de Pandore, & peut-être le plus pernicieux : j'admire, comme une qualité divine en vous, l'incompatibilité que vous avez avec l'oy, & il me semble que c'est une excellente marque d'une ame grande & extraordinaire, de ne pouvoir durer avec le corrupteur de la raison, l'empoisonneur des ames, & l'auteur de tant de desordres, d'injustices, & de violences. Mais je voudrois, Monsieur, que votre vertu ne fût pas tout à fait à un si haut point ;

que vous-vous pussiez accommoder en quelque sorte avec cet ennemy du genre humain , & que vous fissiez quelque paix avec luy , comme nous en faisons avec le Grand Turc , pour des considerations politiques , & pour la raison du commerce. Considerant donc qu'il est très-difficile de se passer de luy , & m'imaginant que , comme je jouïay pour vous à Narbonne , vous avez peut-être jouïé pour moy à Thionville , & que c'est en mon nom que vous avez massé les mulets ; je vous envoie cent pistoles sur & tant-moins de la perte que vous pouvez avoir faite pour moy , & afin qu'il n'en arrive pas de celle-cy comme des autres je vous supplie de n'en pas fouïller vos mains , & de les mettre entre celles des François , pour la consolation desquels je les envoie principalement.

A MONSIEUR D'AVAUX,
Surintendant des Finances, & Plenipotentiaire pour la Paix.

L E T T R E CXLVI.

MONSIEUR,

Vous seriez ravy d'être party d'icy , si vous saviez combien vous y êtes regretté. Il y a , sans mentir , moins de plaisir d'être à Paris , que d'y être desiré comme vous êtes , & quand vous l'aimeriez autant que vous avez fait autrefois , les plaintes que tant d'honnêtes gens y font pour vous , devroient faire que vous fussiez bien-aysé de n'y être pas. Quand le jette les yeux sur votre vie , Monsieur , il me semble que cet homme du temps passé , que son bonheur fit surnommer *Preneur de villes* , ne meritoit pas ce titre avec plus de raison que vous le meritez : car s'il est vray qu'il
n'y

n'y a pas de meilleur moyen de s'en faire maître, que de prendre le cœur des Citoyens, il n'y eut jamais au monde un Poliorcetes comme vous, & l'on peut mettre Hambourg, Coppenhagen, Stocolm, Paris, Venise, & Rome au nombre de vos conquêtes. Vous ne sçauriez croire le déplaisir qu'a icy causé votre éloignement. Pour moy, Monseigneur, je vous jure que j'en suis au desespoir, & que rien ne m'en peut consoler. A dire le vrai, en quelle autre personne sçaurois-je rencontrer tant d'esprit, tant de sçavoir, & tant de vertu? où pourrois-je trouver au monde des entretiens si doux, des conversations si utiles, & des potages si bien conditionnez? Depuis que vous êtes hors d'icy, je n'ay point trouvé de viande qui ne fût trop salée, ni d'homme qui ne le fût trop peu. *Omnia aut insulsa, aut salsa nimis.* Il n'y a plus rien à mon goût, *nec convivium ullum, nec convivium ullus placet.* De ce sel d'Attique, dont j'ay mangé plus d'un minot avec vous, & qui comme dit Quintilien, *Quandam facit audiendi sitim*, il n'y en a pas un grain dans Paris.

Non est in tanto corpore mica salis.

Sans mentir, Monseigneur, ce fut un grand malheur pour moy, lors que je vous rencontray icy plus habile, plus sçavant & plus honnête homme que jamais, & en puissance & en volonté de me faire du bien & de l'honneur. J'achette maintenant bien cher les quatre mille livres de rente que vous m'avez données, & si vous êtes long-tems dehors, votre absence me fera plus de mal, que votre présence ne m'a fait de bien.

Vah quonquam ne hominem in animo instruere, aut parare quod sit charius, quam ipse est sibi.
Mais j'abuse un peu trop de votre bonté, de vous

entretenir si long-temps. Il faut pourtant que je vous die , devant que de finir , que la Reyne reçut admirablement bien vôtre cabinet , & le trouva comme il est ; & me commanda de vous en remercier de sa part. Les quatre ou cinq jours d'après , pas une Princesse ni Duchesse ne fut chez elle , à qui elle ne le fit voir. Particulièrement , elle le montra à Madame la Princesse , à qui elle dit mille biens de vous. Il est bien juste , Monseigneur , que je vous die , à vous qui avez commencé ma fortune , & qui m'avez mis en bonheur , qu'il a pû à la Reyne me donner la pension de mille écus qu'elle m'avoit promise dès que vous eussiez icy ; & qu'elle l'a fait mettre sur l'Abbaïe de Conches , dont elle a admis la resignation , que l'Abbé en a fait en faveur d'un des enfans de Monseigneur de Maisons. Je suis ,

MONSIEUR ,

V. tre , &c.

A Paris le 13. de Decembr. 1643.

A MONSIEUR COSTART.

L E T T R E CXLVII.

MONSIEUR ,

Ce n'est pas que je trouve mauvais que vous soyez aussi paresseux que moy ; mais pour ce que vous ne l'avez pas accoutumé , & qu'il y a long-temps que je n'ay reçu de vos lettres , j'ay peur que vous n'ayez pas eu la dernière que je vous ay écrite , dans laquelle je vous répondois à tous vos mots de Poitou , & vous disois mon avis sur les passages de Sabuste & d'Aufone. Si vous voulez dorenavant être prompt de temps pour faire vos réponses que j'ay

j'ay accoutumé d'en prendre , je n'ay rien à dire contre cela ; néanmoins , il me semble qu'il n'est pas juste qu'il y ait une même règle pour vous & pour moy , & nous ne sommes ,

Nec cantaro pares , nec respondere parati.

L'autre jour je dis à Monsieur de Chavigny le passage de Terence , *hem alterum* , & que vous me l'aviez proposé , & l'explication que vous y donniez , & que pour moy , je n'y en trouvois pas. Le lendemain il me dit qu'il croyoit qu'il y falloit mettre un interrogant , *ex homine hunc natum dicas* ? croiriez-vous que celui-là soit né d'un homme ? ne prendriez-vous pas ce brutal-là pour une bête ? Pour moy , cela ne me déplait pas , & je doute seulement si un homme qui parle tout seul peut user d'interrogant , comme s'il parloit à une troisième personne. Mandez-moy , s'il vous plaît , votre avis là-dessus , car je luy ay dit que je vous écrierois le sien , & nous attendons votre réponse. Consultez aussi Monsieur de Balzac sur cela ; je montreray à Monsieur de Chavigny votre réponse , & la sienne , si vous me l'envoyez. Je lui dis l'autre jour les Vers que Monsieur de Balzac a faits pour Monsieur Guyet , il les trouva admirablement beaux , & me parla de luy avec une estime très-haute , & une affection extrême , me loüant son esprit , son humeur , ses ouvrages , ses potages , car il dit aussi qu'il en a mangé ; comme j'ay accoutumé de les loüer moy-même , & d'aussi bon cœur. C'est , en vérité , un homme de très-rare esprit , & qui aime passionnément tous ceux qui en ont : & peut-être qu'il témoignera à notre amy qu'il se souvient de luy , lors qu'il s'y attend le moins. Adieu , Monsieur , je suis ,

Votre , &c.

A Paris ce 22. de Novembre.

A MON-

A MONSIEUR DE CHAVEROCHE,

L E T T R E CXLVIII.

MONSIEUR,

Scachant combien vous aymez les procez , & combien vous m'aymez aussi , je croi que je vous feray une priere qui ne vous sera pas desagreable, en vous suppliant de tout mon cœur de vouloir prendre la peine de nous instruire de l'affaire de ma sœur, de l'aider de vôtre conseil, & del'assister de vôtre credit. Je vous l'adresse comme à un des hommes du monde en qui je me confie le plus , & qui la peut le mieux conseiller en cette occasion. Je croi que Mademoiselle de Rambouillet ne vous refusera pas de solliciter pour vous & pour elle , car je fais déjà vôtre affaire de la siennne , & si vous la prenez à cœur , comme je l'espere , je ne doute pas qu'elle n'en ait toute l'issue qu'elle peut desirer. En récompense, je vous promets que de ma vie je ne vous appelleray *Pourceau*, & que je vous donneray la premiere Chappelle qui sera à ma nomination. Car de vous dire que cette obligation augmentera la passion que j'ay de vous servir, ce seroit vous tromper, puis qu'il est vray qu'il y a déjà long-tems que je suis autant qu'il se peut,

Encore une fois , Monsieur , je vous supplie très-humblement de faire rage.

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MA-

A MADAME LA MARQUISE
de Vardes.

L E T T R E CXLIX.

MADAME,

En verité l'on est bien empêché , comme vous pouvez voir icy , & l'on ne sçait par où commencer à se remettre à son devoir , quand on a failly si long-tems & même ment contre une personne à qui on a de si étroites obligations que je vous en ay , & à laquelle on doit tant de respect , de soin & d'affection. Il y a beaucoup de mois que je travaille pour trouver une excuse à ma faute , & que je tâche à vous faire une belle lettre , dans laquelle je vous prouve par vingt ou trente raisons que je n'ay point failly. Mais je vous avouë , que j'en ay encore pu trouver pas une ; Je croi même que toute l'eloquence & tous les esprits de nôtre Academie n'en pourroient venir à bout , & c'est tout ce que pourroit faire le vôtre , & celuy de Monsieur le Marquis ensemble. Aussi , Madame , c'est à vous deux que je m'adresse , pour vous supplier de me mander franchement ce que peut dire un homme qui est en ma place. Ma foy , je croy que vous y seriez empêchez , aussi bien que moy. Mais si vous n'avez pas assez d'invention pour couvrir ma faute , ayez au moins assez de bonté pour me la pardonner. Vous ne sçauriez l'un & l'autre mieux verifier par aucune autre chose ce que je dis icy de vous tous les jours , qu'il n'y a point sous le Ciel deux autres personnes , si bonnes , si sociables , si genereuses. Je vous supplie , pourtant , de croire , qu'il y a fort long-tems que le repentir de mon crime me presse , & que je ne cherche que
les

les moyens d'en sortir. De sorte qu'à le bien prendre, je ne suis véritablement coupable que du premier mois ; car tout le reste du temps, c'est la honte qui m'a retenu, & la confusion où doit être tout homme d'honneur, d'avoir si vilainement failli. Que si tout ce cy ne vous adoucit point, je sçay, Madame, un autre moyen de vous satisfaire, c'est que dans trois jours je m'iray mettre entre vos mains, pieds, & poings liés, afin que vous me le fassiez comparoir aussi chèrement que je l'ay deservy, & que vous donniez en moy un exemple qui fasse à l'avenir tremblertous les ingrats : car enfin, Madame, je ne veux pas vivre plus long-temps dans vôtre mauvaise grace. & il n'y a point de peril, où je ne me jette pour vous montrer que je suis,

Vôtre . *Enc.*

A MADAME LA MARQUISE
de Rambouillet.

L E T T R E C L.

M A D A M E,

J'avois raison de m'opiniâtrer à mon chemin de Valenton ; cét autre si droit par lequel on m'asseuroit que je ne me pourrois perdre quand je le voudrois, je m'y perdis hier trois fois en ne le voulant pas. Comme je fus aux murailles de Breva-
ne, au lieu de prendre à droit je pris à gauche, & je m'en allay droit comme un janc à un village qui étoit à deux grandes lieuës hors de mon chemin. Je ne sçaurois dire comment cela se fit ; mais j'avois étrangement dans l'imagination Mademoiselle d'Angennes, & Mademoiselle de saint Maigrin, & je les voyois comme deux Ardens
qui

qui marchent toujours devant moy, & qui m'éclaircissent en me perdant. Je vous supplie pourtant, Madame, de ne leur en point faire de reprimandes; car j'aurois peur qu'elles ne me fissent pis une autrefois, & mon dessein est de n'avoir rien à démêler avec cette sorte de personnes-là, & de souffrir toutes choses, plutôt que d'être mal avec elles. Tant y a que je suis icy arrivé aussi sûrement que si j'eusse eu votre laquais avec moy. Je n'ay point trouvé de loups en chemin ny aucun des hazards que vous craignez pour moy, & je n'ay couru de fortune que par les personnes que j'ay laissées auprès de vous. Je vous assure, Madame, que ce jour-cy ne se passera pas sans que je souhaite beaucoup de fois de voir le cheval Griffon & vous, & d'être de la promenade que vous ferez. Je suis,

Votre, &c.

A MADEMOISELLE DE
Ramboüillet.

LETTRE CLI.

MADAMEMOISELLE,

Sans mentir, on n'est jamais en repos quand on aime quelque chose autant que je vous aime; j'avois toujours fort appréhendé votre voyage, mais je croyois qu'il ne m'en arriveroit point d'autre mal que le plus grand ennuy du monde, & comme j'estois déjà affligé de n'avoir pas l'honneur de vous voir, la nouvelle qui nous est icy venue de Merlou, m'a mis en une bien plus grande peine. Quand cet accident ne seroit point d'autre mal que d'avoir séparé une si belle compagnie, c'en seroit déjà un assez grand, & duquel j'aurois
assez

assez de peine à me consoler. Il me semble qu'il y a long-temps que la petite verole n'a rien fait de si insolent que cela, & que comme elle n'a osé faire de mal au visage de Madame, elle ne devoit pas non plus toucher à ses plaisirs ni à ses divertissemens. Je me consolais des ennuis que j'avois icy, par les joyes que je sçavois que vous aviez de delà, & je n'osois être tout à fait triste, en un temps où l'on me disoit que vous dansiez tous les jours. A cette heure, il ne me reste pas une pensée qui me puisse plaire, & je vous assure que Mesdemoiselles du Vigean ne se sont jamais tant ennuyées dans leur grenier, ni ailleurs, que je m'ennuye dans Paris. Mais voyez, je vous supplie, Mademoiselle, jusques où me porte mon desespoir, je me résolus à m'en aller à cheval en trois jours à Blois, & cela c'est presque comme si je m'allois jeter la tête la première dans la rivière. Je ne sçay si j'en reviendrai, en tout cas, faites-moy toujours l'honneur de m'aimer, mort ou vif, & souvenez-vous que je fus, ou que je suis,

Votre, &c.

A L A M E S M E.

L E T T R E C L I I.

MADEMOISELLE.

Vous êtes admirable de vous plaindre de la solitude, après avoir emmené avec vous tout ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur dans Paris; & de vouloir que nous vous consolions quand vous nous avez ôté toute sorte de consolation. Si j'estois auprès de la belle Princesse avec qui vous êtes, je vous enverrois les lettres que vous me demandez,

&c.

& de ses moindres paroles, ou de ses plus petites actions je dissiperois les plus grandes melancolies. Si vous-vous divertissez avec elle aussi mal que vous dites, il faut que l'accident qui est arrivé à Merlou, l'ait renduë toute une autre personne qu'elle n'estoit, & qu'elle soit bien plus changée de la petite verole de Madame sa belle sœur, qu'elle ne l'a été de la sienne. Cependant, Mademoiselle, je vous donne avis que toutes les maisons de Paris sont à cette heure des maisons des champs, aussi bien que la vôtre, & en verité, il y en a beaucoup où il n'y a pas si bonne compagnie. Toutefois, si une personne qui s'ennuye avec Mademoiselle de Bourbon, se peut divertir de sçavoir des nouvelles de M. de la G. je vous en diray tant que vous voudrez, car il n'y a plus quasi qu'elle que je connoisse icy, & je vous en pliray deux grandes feüilles de papier des bonnes choses que je luy ay ouï dire. C'est, sans mentir, une jolie Dame, & en verité une des plus charmantes & des plus agreables qui soit à cette heure icy. Jugez, Mademoiselle, si je puis être fort divertissant, en un temps où je suis si mal diverty, & si vous ne devez pas trouver bon que je m'en aille à Blois, le plus vite que je pourray, & que je ne vous dise autre chose, sinon que je suis,

Votre, &c.

A. M. de B. M. de B. & M. C.

L E T T R E C L I I I.

MADAME, & MESDEMOISELLES.

Sans mentir, vous êtes bien cruelles d'être venues

nuës troubler mon repos si à contre-temps , & il faut que vous soyez bien destinées à me tourmenter , puisque les graces mêmes que vous me voulez faire , me nuisent , & qu'il ne me vient jamais de bien de vous , qu'afin que j'en aye après plus de mal. Il n'y a pas fort long-temps que j'eusse donné toutes choses pour recevoir une lettre comme celle que l'on me vient d'apporter , & elle est venue en une saison , qu'il n'y a rien que je ne donnasse pour ne l'avoir point receüe. J'ay regret , Madame , d'être contraint de répondre ainsi à l'honneur qu'il vous a plu de me faire : mais les Demoiselles qui sont avec vous , sont si presumptueuses , que je scay que si je mets icy des douceurs , elles les prendront toutes pour elles ; & la compagnie à laquelle vous-vous êtes jointe , m'oblige à vous parler plus rudement que je ne voudrois. Trouvez donc bon , s'il vous plaît , & elles aussi , que je vous dise , que les mécontentemens que vous me laissâtes en partant , avoient fait un si bon effet dans mon esprit , que , sans mentir , vous n'y étiez plus ; au moins vous n'y faisiez plus les desordres que vous aviez accoutumé d'y faire. Je souffrois votre éloignement , avec beaucoup de patience , & j'attendois votre retour dans une parfaite tranquillité : je commençois à croire qu'il y avoit dans le monde quelques autres choses que vous , qui fussent aimables : il me sembloit que , quand vous seriez revenue , je serois bien trois ou quatre mois sans vous voir & sans en mourir , & pour vous dire le vray , je vous haïssois un peu plus que je ne vous aimois. Comme je me résouïssois d'un si grand amandement , votre lettre est venue renverser en un moment tout ce que ma raison avoit fait en beaucoup de tems , & avec beaucoup de peine. Vous avez , comme par un effet de magie , changé mon esprit avec

avec un certain nombre de paroles, & le caractère tout seul des choses que vous avez écrites, m'a rendu tout autre que je n'étois. Je m'étonnerois davantage de cette merveille, si je ne sçavois que des personnes où il y en a tant, en peuvent bien faire quelques unes : & si je n'avois connu par d'autres expériences que dans tout ce qui vient de votre part, il y a certains poisons, & je ne sçavois quels enchantemens secrets dont on ne peut se garder. Cependant, il est vray qu'il ne me pouvoit rien arriver de plus dangereux que cette demi-faveur que vous m'avez faite ; qui a assez de force pour m'ôter de colere, & qui n'en a pas assez pour me rendre content. De sorte qu'en l'état où je suis, je ne voi pas quel party je doi prendre, & je ne puis avoir ni la satisfaction de vous haïr comme je devrois, ni le plaisir de vous aimer comme je voudrois. Dans ces embarras où se trouve mon esprit, je ne vous puis pas bien démêler ses sentimens, ni juger de quel côté il se tournera ; ce que je vous puis dire, c'est qu'il me semble que j'ay assez d'envie de vous revoir, & que je crains que je ne sois assez foible pour retomber entre vos mains. Si cela arrive, traitez-moy mieux que vous n'avez fait ; car enfin, tant de dépis font un mauvais effet à la longue ; & sans mentir, ce seroit dommage que je ne fusse pas avec la même passion, & le même respect que par le passé,

MADAME, & MESDEMOISELLES,

Votre, &c.

A MA-

A MADAME L'ABBESSE...
*pour la remercier d'un Chat qu'elle luy
 avoit envoyé.*

L E T T R E CLIV.

MADAME,

J'étois déjà si fort à vous que je pensois que vous deviez croire qu'il n'étoit pas besoin que vous me gagnassiez par des présents, ni que vous fîssiez dessein de me prendre comme un Rat, avec un Chat. Neantmoins, j'avouë que vôtre libéralité n'a pas laissé de produire en moy quelque nouvelle affection, & s'il y avoit encore quelque chose dans mon esprit qui ne fût pas à vous, le Chat que vous m'avez envoyé a achevé de le prendre, & vous l'a gagné entièrement. C'est, sans mentir, le plus beau & le plus agreable qui fut jamais: Les plus beaux Chats d'Espagne ne sont que des Chats brûlez au prix de luy; & Rominagrobis même, vous sçavez bien, Madame, que Rominagrobis est le Prince des Chats, ne sçauroit avoir meilleure mine, & ne sentiroit pas mieux son bien. J'y trouve seulement à dire, qu'il est de très-difficile garde, & que pour un Chat nourry en religion, il est fort mal disposé à garder la clôture. Il ne voit point de fenêtre ouverte, qu'il ne s'y veuille jeter; il auroit déjà vingt fois sauté les murailles si on l'avoit laissé faire, & il n'y a point de Chat séculier qui soit plus libertin ni plus volontaire que luy. J'espère pourtant que je l'arrestteray par le bon traitement que je luy fais; je ne le nourris que de fromages & de biscuits. Peut-être, Madame, qu'il n'étoit pas si bien traité chez vous, car je pense que les Dames de...
 ne

ne laissent pas aller les Chats aux fromages, & que l'austerité du Couvent ne permet pas que l'on leur fasse si bonne chère. Il commence déjà à s'appriivoiser : il me pensa hier emporter une main en se jouant. C'est, sans mentir, la plus jolie bête du monde ; il n'y a personne en mon logis qui ne porte de ses marques. Mais quelque aimable qu'il soit de sa personne, ce sera toujours en votre considération que j'en feray cas, & je l'aymeray tant, pour l'amour de vous, que j'espère que je feray changer le proverbe, & que l'on dira d'orenavant, qui m'aime, aime mon Chat. Si après ce présent, vous me donnez encore le Corbeau que vous m'avez promis, & si vous voulez m'envoyer un de ces jours Poncette dans un panier, vous vous pourrez vanter de m'avoir donné toutes les bêtes que j'aime & de m'avoir obligé de tout point, d'être toute ma vie,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE MAUVOY.

*pour le remercier de la terre Sigelée qu'il
luy avoit envoyée.*

L E T T R E CLV.

MONSIEUR,

Voicy le premier hommage que je vous rends de la terre que je tiens de vous, & je voudrois bien, en vous le rendant, vous pouvoir témoigner combien je me sens redevable aux soins & à l'affection avec laquelle il vous a plu de m'obliger. Sans mentir, vous verifiez bien ce que l'on a accoutumé de dire, que tant vaut l'homme tant vaut sa terre. Vous avez si bien fait valoir celle que vous m'avez donnée, & vous me l'avez envoyée

P

avec

avec tant de fleurs, & des paroles si obligeantes, que vous l'avez rendu précieuse; & que vous avez trouvé moyen de me faire un grand présent; en me donnant peu de chose. Cependant, Monsieur, moy qui n'ayais pu de ma vie avoir un pouce de terre, je ne vous suis pas peu obligé de ce que par votre moyen j'ay commencée à en avoir quelque-une, & que vous avez rompu le premier, le mauvais destin qui sembloit vouloir que je n'en eusse jamais. Ce que je vous puis dire, c'est que celle que vous avez mise entre mes mains, ne sera pas ingrate, elle a déjà produit en moy toute la reconnaissance qui est due à une civilité si accomplie que la vôtre, & cette obligation a ajouté quelque chose à la passion avec laquelle j'étois déjà,

Votre, &c.

A MADAME LA MARQUISE
de Rambouillet.

LETTRE CLVI.

MADAME.

C'est une chose merveilleuse, qu'ayant tant de qualitez qui vous devroient faire mépriser tout le monde, vous soyez la plus civile personne qu'il y soit, & que vous ayez autant de bonté pour moy, que si vous voyiez dans mon cœur toutes les pensées que j'ay de vous honorer, & de vous servir. Je vous assure, Madame, que votre nom y est écrit d'une sorte qu'il ne s'y effacera jamais, & quelque éloignée que vous soyez du monde, rien n'est à présent en ma mémoire que vous. Je serois au désespoir, Madame, de ne vous pouvoir représenter avec quelle joye & quel respect j'ay

reçu

receu l'honneur qu'il vous a plu de me faire, si je ne croyois qu'un esprit aussi extraordinaire que le vôtre, peut deviner ce que je pense. Figurez-vous donc, s'il vous plaît, Madame, tout le respect que peut avoir le plus reconnoissant homme du monde, & qui a le plus d'inclination à vous honorer. Ce sera à peu près ce que je sens, & une partie de la passion, avec laquelle je suis,

Votre, &c.

A MONSIEUR LE COMTE
d'Alais

LETTRE CLVII.

MONSIEUR,

Si votre affliction est une affliction publique, & si elle touche généralement tout ce qu'il y a d'honnêtes gens en France, je pense que vous ne doutez pas que je ne la ressentie extrêmement; moy que vos bontez ont obligé plus que personne, à prendre part à tout ce qui vous regarde. Je sçay, Monsieur, combien constamment vous la souffrirez: mais cela ne diminue en rien mon déplaisir, & ce qui m'en devroit consoler, m'afflige davantage. Plus je considère avec quelle force, quelle constance, & quelle grandeur d'ame, vous porterez ce coup de la fortune, plus j'ay de regret que nous ayons perdu un Prince. en qui vray-semblablement toutes ces qualitez-là devoient revivre, & en la personne duquel j'espérois que nous rouverions un jour les vertus que je crains que nous ne trouverons plus désormais qu'en vous. Je souhaite, Monsieur, que nous les y puissions voir long-temps; que la fortune, qui a si

cruellement coupé cette branche , épargne au moins le trône , & qu'elle respecte une tête aussi chère & aussi précieuse que la vôtre. C'est , je vous assure , autant pour la France que je fais ce souhait-là , que pour moy , qui suis avec toute sorte de respect & de passion ,

MONSEIGNEUR ,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE MARESCHAL
de Grammont, sur la mort de Monsieur son Pere.

L E T T R E CLVIII.

MONSEIGNEUR ,

Il est arrivé une chose étrange sur le sujet de votre affliction , qu'étant l'homme du monde qui avez d'aussi véritables amis , je n'en aye vu pas un qui vous ait plaint , & que tout ce qu'il y a d'honnêtes gens en France , ayant pris tant de part dans la gloire que vous venez d'aquerir , il n'y ait personne qui en ait pris dans votre mauvaise fortune. Je ne sçay pas quelle raison ils donneront pour cela , ni quelle excuse ils pourront alleguer de ne vous pas plaindre. Pour moy , Monseigneur , qui vous connoi jusques dans l'ame , & qui sçai combien exactement vous-vous acquittez de tous les devoirs de toutes sortes d'amitez ; je suis assuré que vous avez reçu un extrême déplaisir , & sçachant combien vous êtes bon frere , bon parent , & bon amy , je ne doute point que vous ne soyez aussi bon fils ; & qu'ayant perdu un pere qui a été regretté , même de tous ceux qui ne le connoissoient pas , vous n'ayez été touché d'une très-sensible affliction. Cela est d'autant plus à louer

louër en vous, que les hommes d'aujourd'huy sont tres-éloignez d'avoir de pareils ressentimens. Cette tendresse d'ame n'est pas moins estimable, que la fermeté que vous venez de montrer dans les plus extrêmes perils, & qu'en un siecle où les exemples de bon naturel sont si rares, vous foyez affligé d'une perte qui vous rend un des plus riches hommes de France. Cela, sans mentir, est admirable, & au dessus de tous vos exploits. Mais comme il peut y avoir de l'excez dans les meilleures choses, vôtre douleur qui a été juste jusqu'à cette heure, ne le seroit plus, si elle duroit davantage. Il y auroit de la messeance qu'un homme que la France tient pour un de ses Heros, s'affligeât comme les autres hommes, & vous témoigneriez de ne pas faire assez de cas de la vertu & de la gloire, si vous pouviez avoir une longue tristesse, en un temps où vous faites de si glorieuses actions, & où vous recevez des applaudissemens de tout le monde. Je vous ay-ouï louer tout haut avec beaucoup d'affection par la Reine; j'ay veu faire la même chose à un homme qui a quelque credit auprès d'elle; vôtre reputation augmente tous les jours, & vôtre bien ne diminue pas. Car on dit qu'en argent & poulaille, vous aurez dorenavant quelque chose d'assez considerable. Si parmy tout cela, vous ne pouviez vous consoler, je connoi un de mes amis qui auroit plus de raison que jamais de s'écrier, quelle..... A dire le vray, Monseigneur, il y auroit du trop, & j'y trouverois quelque chose à redire, moy, qui d'ailleurs, ne sçauois rien de si prouver de ce que vous faites, & qui suis passionnément, & aveuglément,

Votre, &c.

A MADemoisELLE

de Ramboisilles.

L E T T R E CLIX.

MADemoisELLE.

Je ne sçavois gueres ce que je faisois, quand, après avoir eu la force de gronder si long-temps, je m'accommoday avec vous la veille de votre départ: & cela me fait bien voir ce que vous m'avez dit beaucoup de fois que je n'ay gueres de jugement. Vous ne sçauriez croire combien cette paix-là me coûte de trouble & de desordre, & quel bien ça me seroit, que d'être encore mal avec vous. Jamais absence ne m'a paru si longue que celle-cy qui ne fait que commencer. Je sens à cette heure toutes les choses que je vous écrivois autrefois, & il me semble que Paris & la France, & tout le monde sont allés à Rouën avec vous. Considérez, je vous supplie, Mademoiselle, vous qui vous êtes mocquée de moy toutes les fois que je vous ay dit que rien ne m'étoit si contraire que de veiller, combien d'inquietudes, de déplaisirs, & de peines j'aurois évitées, si le Vendre-dy septième d'Avril, je me fusse couché à minuit, & combien je devrois souhaiter d'avoir esté bien endormy les deux dernières heures que j'ay passées avec vous. C'est, sans mentir, une bizarre destinée, que celle qui veut, que ni loin ni près de vous, je ne sois jamais en repos.

*Ni senti, ni contigo**Puede vivir el Mundo.*

Ayant pourtant essayé beaucoup de fois de l'un & de l'autre, je trouve que la douleur de ne vous point voir est la plus sensible de toutes, & que vous ne me faites

DE Mr. DE VOTTURE. 343
faites jamais tant de mal, que lors que vous
n'y êtes pas.

Ce 16. de May. 1644.

A LA MESME.

LETTRE CLX.

MADemoisELLE.

Quand bien ce que vous dîtes seroit vray, que
vous auriez acquis quelque bonté dans ce voyage,
ce seroit toujours une méchanceté à vous, de me le
faire sçavoir, & d'augmenter par là le déplaisir que
j'ay d'être loin de vous: car si je vous regrette mé-
chante, quel ennuy aurois-je de ne vous point voir:
si je vous croyois devenue bonne? puisque c'est la
seule qualité que j'aye jamais trouvée à desheren-
vous. Aussi ne garderay-je bien de me le laisser
persuader, & la chose n'est pas si vray semblable,
que l'on la doive croire d'abord sur votre parole. Le
coup de griffe que vous me donnez en passant, me
fait bien voir que vous n'avez pas perdu toute votre
fierté à Rouen, & qu'il vous reste encore quelqu'un
né de vos humeurs, puisque vous prenez plaisir à
me tourmenter. A propos de cela, Mademoisel-
le, j'ay bien du regret, sans mentir, que je n'aye
été à votre entrevue de vous & de la mer, pour
voir quelle mine vous fites, ce que vous jugeâtes
l'une de l'autre, & ce qui arriva le jour que les deux
plus fières choses du monde se trouverent ensemble.
Si la conformité doit faire naître l'affection, vous
devez être en grande amitié contre vous: car quand
je considère ses calmes, ses bonaces, ses tempêtes,
& ses courroux; ses bûches, ses brucelles, & ses ro-
chers; les dominages & les vallées qu'elle apporte

au monde; combien elle est admirable & incomprehensible; belle à ceux qui la voyent; & terrible à ceux qui se mettent à sa mercy, opiniâtre, indomtable, amere, fiere, & dépitueuse: il me semble que vous-vous ressemblez comme deux gouttes d'eau, & que tout le bien & le mal que l'on peut dire d'elle, on le peut aussi dire de vous. Il y a cette difference, Mademoiselle, que toute vaste & grande qu'elle est, elle a ses bornes, & vous n'en avez point, & tous ceux qui connoissent votre esprit, avoient, qu'il n'y a en vous ni fond ni rive. Et, je vous supplie, de quel abysme avez-vous tiré ce deluge de lettres que vous avez envoyées icy; toutes belles, toutes admirables? & telles que chacune d'elles meriteroit pour la faire, autant de temps qu'il y en a que vous êtes absente. Quel autre esprit ne tariroit pas, & pourroit suffire à gagner tant de gens, à solliciter tant de Juges, & à écrire à tant de personnes? La mer, en verité, vous a fait un bon tour; c'est une marque de votre bonne intelligence, de vous avoir envoyé si à point-nom-mé Madame de Guise à Rouën: & pour rendre ce Roman plus celebre, la Fortune a bien fait d'y faire intervenir une personne aussi considerable que vous. Ne semble-t-il pas que toutes les aventures d'un pais attendent à y arriver au tems que vous y êtes? Il y a bien en cela quelque chose d'extraordinaire.

*Et dia que tu n'aciste,
Grandes seinales a via.*

Et je ne doute pas à cette heure, que, quand vous mourrez, on ne mette votre mort dans la Gazette. Pour la Gargouille, Mademoiselle, je vous avoue que je ne sçay rien que c'est. J'ay les Relations de Fernand Mendez Pinto, & celles des Espagnols, & des Portugais, des Indes Occidentales & Orientales; mais il ne me souvient pas d'y avoir jamais
veu

veu ce mot-là : Je vous supplie très-humblement de m'en informer. C'est dommage, sans mentir, que vous ne couriez le monde, vous nous instruiriez tout autrement que ne font les autres voyageurs. Je voudrois bien avoir à vous mander des choses aussi agreables que celles que vous nous écrivez : Mais depuis que vous êtes hors d'icy, Paris ne nous fournit plus tant de nouvelles que Roüen. Cela fait bien voir que tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Madame vôtre Mere se porte bien, Monsieur A. fait rage des pieds de derriere, à cette heure qu'il a ses coudées franches avec Monsieur de Saint Maigrin, du jour du départ de Monsieur le Duc. Il est devenu si beau, si brillant que c'est une merveille. Je vis hier Monsieur vôtre frere. Monsieur de Chastenay est icy depuis deux jours. Voila, ce me semble tout ce que j'ay à vous dire. Je vous baise très-humblement les mains, & suis avec plus de passion que vous ne sçauriez croire,

M A D E M O I S E L L E,

Votre, &c

A Paris le 30. de May, 1644.

A MONSIEUR DECHANTELOU,

L E T T R E CLXI.

M O N S I E U R,

Je ne me puis résoudre à envoyer ce laquais à Paris, sans vous remercier très-humblement de l'honneur qu'il vous a plu de me faire, quoy que je n'aye ni assez de tems, ni assez d'esprit pour répondre à une si agreable lettre que la vôtre. Elle est si belle qu'elle m'auroit donné beaucoup de jalousie si elle avoit été écrite par un autre. Mais vous ayant

P 5

a. n. nt

autant que moy-même, ou pour dire quelque chose de plus, autant que j'ayme Mademoiselle...., & autant que Mademoiselle....vous ayme. Je suis bien aisé de voir qu vous écriviez comme vous parlez, comme vous chantez, comme vous dansez, comme vous voltigez, & comme vous faites toutes choses. Je trouve seulement à redire que vous ne m'ayez rien mandé de Mademoiselle de Chantelou, ni de Mademoiselle de Mommor. Pour un homme aussi judicieux que vous, c'est, sans mentir, une faute assez grossière; trouvez bon, Monsieur, que je vous en parle ainsi franchement, & souffrez, s'il vous plaît, cette liberté d'une personne qui vous admire en tout le reste de ce que vous faites, & qui est passionnément,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR D'AVAUZ.

L E T T R E CLXII

MONSEIGNEUR,

Quoy que je ne recoive point de vos lettres, c'est assez que je recoive de vos bien-faits, pour être obligé à vous écrire; & il me semble que le moins que je puisse faire est de vous rendre des paroles pour de l'argent. S'il étoit à mon choix, je connois si bien le prix des choses, que j'aymerois mieux vous donner de l'argent pour avoir de vos paroles; mais puisque vous voulez qu'il soit autrement, je croy qu'il est mieux, pour vous & pour moy, qu'il soit ainsi,

*Donnetis quæ illis suspendere Neminus, quid
Convenit nobis, rebusque sit utilis nostris.*

Quand je vous auray rendu les très-humbles graces
que

que je vous doi, je croi, Monseigneur, qu'il me restera peu de choses à vous dire: *Nec quæ animi se credid in stomacho ridere possit*, & dans les soucis & les chagrins où vous êtes, je ne croy pas qu'il y ait lieu à cette sorte de lettres que j'avois écrit une de vous écrire. Or de vous parler de votre divison, il me semble qu'il n'est pas non plus à propos. *Quid enim aut inoffensum, qui se utam pro sua dignitate profundam, nullam partem videri meritorum suorum assidue? aut de aliorum injuriis querat? quod sit summe detestari facere non possum.* Quand je saurai que vous aurez plus de gaieté, que vous m'aurez mandé que l'orage est passé, que le tems est pluserein, & qu'il ne pleut plu, ple, plu, plo, plus, alors je retourneray à cette façon d'écrire que Cicéron appelle *genus literarum joculum*. Cependant, je vous diray une chose qui ne doit pas être de médiocre consolation pour vous, c'est que dans les différends que vous avez eus avec... hors quelques personnes qui ont attachement à luy, le reste du monde est de votre party, & que cette étoile de bienveillance qui vous a toujours fait aimer par tout, vous donne encore en cette rencontre toute la Cour & toute la ville. J'espère que par la présence de Monsieur de Longueville, toutes choses changeront en mieux à Munster. Au moins, la Scène va changer, & il y va monter de nouveaux personnages, & assez beaux.

*Alter ab integro Seclorum nascitur ordo,
Jam venit & Virgo.*

N'étoit que vous m'avez assuré que je n'entens rien en Astrologie, & que j'en sçavois point les Astres, je vous ferois des predictions: mais je voy une étoile chevelue, qui promet beaucoup de choses, & qui doit causer de grands événements. Au moins, Monseigneur, vous ne vous ennuiez plus

de la Vestphalie, comme d'un pais barbare, & où les Graces & les Muses ne peuvent aller. N'est-ce pas à cette heure qu'il faut dire,

quo quo vestigia figis,

Componit furtim, subsequiturque Venus.

que ce furtim est beau, si vous le considerez bien. Mais comment vous accommodez vous du Pere de Chavaroche? n'est-ce pas un vray bon homme & bon Religieux, de bonnes mœurs, de bon esprit & de bon sens? Il écrit icy des merveilles de vous avec des passions étranges, & le Curé de saint Nicolas ne vous ayme pas plus qu'il fait. Cependant, je louë Dieu, que parmy tant de sujets de déplaisir, vòtre santé ne vous ayt pas abandonné, ni même, à ce que j'entens dire, tout à fait vòtre bonne humeur. Je souhaite de tout mon cœur quel'une & l'autre augmenté tous les jours, & que je puisse vous témoigner combien je suis.

MONSIEUR,

Vòtre, &c.

A Paris le 1. d'Avril 1645.

A MONSIEUR LE MARECHAL
de Schomberg.

L E T T R E CLXIII.

MONSIEUR,

Est-ce que vous aviez peur que ce que vous m'écriviez sentist l'huyle, que vous m'ayez envoyé la vôtre sans me faire l'honneur de m'écrire. Vòtre lettre pourtant, qui m'est venue depuis, a fait, je vous assure, la meilleure partie de vòtre present. Sans elle, *operam & oleum perdideras*, & vous m'eus-

m'eussiez pû envoyer tous les oliviers de Langue-
doc , que vous n'eussiez pas fait vôtre paix avec
moy. S'il vous semble, Monseigneur, que jesois
trop intéressé, au moins, vous ne trouverez pas
que ce soit pour de petits intérêts, & si vous ju-
gez bien de quel prix sont les choses que vous écri-
vez, il ne vous semblera pas étrange que je desiré
passionnement vos lettres, & que je ne m'en puisse
passer. La dernière que j'ay receüe, m'a donné
du repos, de la joye & de la santé. Tout cela m'a-
voit manqué depuis que vous étiez party d'icy :
J'espère que vôtre retour achevera de me remettre,
& me rendra mon esprit & mes forces qui ne scau-
roient revenir qu'avec vous. En attendant que ce
bon-heur m'arrive, je me desennuye en parlant en
tous lieux, en tout tems, & en toutes occasions de
vous. En quel termes, Monseigneur, je vous le
laisse imaginer; mais c'est toujours devant des per-
sonnes qui sont ravies de m'entendre; & qui vous
pourront témoigner, si vous en doutiez, que dans
ce grand nombre de gens qui prennent plaisir à dire
du bien de vous, il n'y en a point qui le fasse de
meilleur cœur que moy, ni qui soit plus passion-
nément,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

A Paris le 7. d' Avril, 1645.

A U M E S M E.

L E T T R E CLXIV.

MONSIEUR,

Si vous eussiez été icy, vous auriez retranché
une partie de ces vers, & vous m'auriez fait corri-
ger

P 7

ger l'autre: aussi je ne vous les envoie que pour
vous faire voir combien je suis destitué de tout bon
conseil, & même de bon esprit, quand j'en ay pas
l'honneur d'être auprès de vous. Jugez sur cela,
je vous supplie, Monseigneur, combien je souhai-
te votre retour, moy qui ne prens pas trop de plaisir
à être sot, ni à le paroître, & si je n'ay pas grand
intérêt de desirer que vous ne demeuriez pas plus
long-temps en Languedoc. Celles dont vous avez
emporté le cœur, ne percent pas tant que moy à
votre absence, & ne vous attendent pas avec plus
d'impatience que je fais. Je connoi pourtant une
personne qui en tous lieux, & en toutes rencontres,
me fait voir des preuves merveilleuses d'une extrê-
me amour pour vous. Mais, Monseigneur, vous
m'avez si bien déniaisé, & m'avez rendu si déffiant,
que nonobstant toutes ces belles apparences, je croi
que je suis la personne du monde qui vous aime le
moins, & (pour corriger cette liberté de parler)
qui suis avec plus de respect & de seile.

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris le 27. d' Avril, 1645.

A MONSIEUR COSTART.

L E T T R E CLXV.

QUID igitur faciam? eam-ne, infecta paco ul-
tro ad eam veniens? me conseilleriez-vous ce-
la? an potius ita me complerem. Je ne veux pas dire
le reste pour l'amour de vous. Sans mentir, Mon-
sieur, j'aurois bien besoin de votre secours à cette
heure, & que vous fussiez icy pour me dire de temps
en temps, heinçer, mais vous n'êtes pas assez cou-
rageux

DE Mr. DE VOITURE. 351

rageux pour me donner un conseil hardy, & il faut que je le prenne de moy même. Pour vous en parler franchement, cette Dame est trop colere,

*Non est sana puella, nec rogare qualis sit solet
hac imago nasum.*

Peut-être ne sera-t-elle pas si cruelle à Paris qu'à . . . elle est là, plus considerable qu'icy, selon que je vous ay oüy dire.

Hanc Provincia narrat esse bellam.

Au reste, jamais vous ne fites mieux que de m'écrire au tems que vous avez fait, car si vous eussiez tardé seulement encore deux jours; j'allois être tout aussi en colere contre vous que j'ay été contre elle, & je me preparois à vous écrire des lettres de ce stile que vous sçavez. Encore, pour vous dire le vray, ne suis-je pas trop satisfait de celles que vous m'avez écrites; il ne s'en peut pas voir de plus courtes, ni de plus froides. Hors que vous m'avez assuré que vous-vous portiez bien, qu'y avez-vous mis qui me pût être agreable?

Qua solatus es allacutiem?

Ce qui m'en plaist, c'est que je juge que vous passiez fort bien votre tems, puis-qu'il vous en reste si peu pour moy: mais n'êtes-vous pas le plus heureux homme du monde, que, lors que vous l'esperiez le moins, la fortune vous ait été donner trois semaines ou un mois....

*Adeine hominem venustum esse aut felicum quidem
tu ut sis?*

Que vous semble de ce venustum? je croi qu'il veut dire là, qui habet Venereum propitium; car l'autre signification n'y vient pas. Adieu; Monsieur, je vous assure que je suis de tout mon cœur, & autant que vous le sçauriez définir,

Votre, &c.

A Paris le 30. d' Avril.

A MON-

A MONSEIGNEUR D'AVAUZ.

L E T T R E CLXVI.

MONSEIGNEUR,

Vous ne sçauriez croire combien c'est une chose embarrassante, que d'avoir à écrire de tems en tems à une personne qui ne vous fait point de réponse : j'aymerois autant parler à un sourd, ou à une muraille ; encore, ce dit-on, les murailles ont des oreilles, & quand on ne me répond rien, il me semble qu'on ne m'a point entendu. Il y a plus de six semaines que je tâche à vous faire une lettre, sans en pouvoir venir à bout, & que je songe à vous écrire,

*Mais je ne sçay bonnement que vous dire,
Qui est assez pour se taire tout coy.*

Oa me pourroit bien dire, peut-être, ce que Vibius Crispus *vir ingenii jucundi & elegantis*, dit à un jeune homme, qui se plaignoit à luy de ne pouvoir trouver d'exorde à une harangue qu'il avoit faire, *Numquid, inquit, adolescens melius dicere vis quam potes ?* Car pour vous avouer le vray, je voudrois bien ne vous rien écrire *nisi perfectum ingenio, elaboratum industria, nihil nisi ex intimo artificio depromptum*. Cicéron, pourtant, qui étoit un grand artisan de paroles, & de qui j'ay pris ces dernières, se trouvoit empêché, aussi bien que moy, dans de pareilles occasions, & *me scripto aliquo lacesses*, dit-il à quelqu'un de ses amis, *Ego enim melius respondere scio quam provocare*. Toutefois, Monseigneur, comme on dit que qui répond paye, je croy aussi que qui paye répond, & que c'est à moy, de quelque façon que ce soit, à trouver
moyen

moyen de vous entretenir, puisque je suis payé pour cela. Vous feriez pourtant une grande libéralité, vous qui aimez à en faire, si, au bien que vous m'avez déjà fait, vous vouliez ajouter celui de m'écrire quelque-fois. Car je vous avouë qu'il n'y a que vous qui me puissiez donner de l'esprit, & il me semble que j'en manque plus que jamais depuis que je n'ay plus l'honneur de vous voir & de vous entendre. Que si vous prétendez que la dignité de Plenipotentiaire vous dispense de répondre, Papinian avoit à sa charge toutes les affaires de l'Empire Romain, & je vous montreray en cent lieux dans de gros livres, *Papinianus respondit*, & , *respondit Papinianus*. Les plus sages, & les plus prudens étoient ceux qui avoient accoutumé de répondre: & de là, *responsa sapientum & prudentum responsa*. Les Oracles mêmes, quand vous en seriez un, répondoient, & il n'est pas jusqu'aux choses inanimées, qui ne se mettent quelquefois en devoir de répondre,

Les Eaux, & les Rochers, & les bois lui répondent.

Trois paroles que vous me direz, me donneront matière de vous écrire plusieurs pages.

Nardi parvus onyx eliciet cadum.

Il ne vous faut point de temps pour cela, ou s'il en faut quelqu'un, il ne faut que ce temps, & cet esprit, que vous employez les soirs à vous jouer avec vos gens. Pardonnez, Monseigneur, à mon importunité; car pour vous dire le vrai, j'ay un desir incroyable de sçavoir de vos nouvelles, & si vos lettres se pouvoient acheter à prix d'argent, il y auroit long-tems qu'il ne me resteroit plus rien de vos quatre mille francs, & que je vous aurois rendu tout ce que vous m'avez donné. Nous avons eu cette année une grande difficulté à être payez; néanmoins,
je

je l'ay été. Selon que Mr. de Bailleulme parle de tems en tems, il me semble qu'il attend quelque remerciement de vous. Je vous supplie très-humblement, quand vous luy écrirez, aussi bien peut-être, vous ne sçavez quelquefois que luy dire, de luy en toucher quelque chose, & de luy témoigner qu'il vous a fait plaisir. Monsieur de... sera bien-tôt auprès de vous; sa femme, qui est fort jolie & fort aymable, est extraordinairement aymée de la Reine. Faites, je vous supplie, qu'il die du bien de vous à son retour. Je suis en quartier de Maître d'Hôtel chez le Roy, & pastrop mal chez la Reine. Mais je vous entretiens trop long-tems, & c'est un hazard, si vous avez le loisir d'en tant écouter. Je vous baise très-humblement les mains, & suis

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR D'EMERY,

Contrôleur General des Finances.

L E T T R E CLXVII.

MONSIEUR,

Quand vous ne voudriez pas que je parlasse de vos autres lettres, vous me permettez au moins de louer celle que vous avez écrite à Monsieur d'Arles sur mon sujet, & de vous dire, qu'il n'y a gueres que vous en France qui en puissiez écrire une pareille. Particulièrement l'endroit où vous dites, que pour accoursir mon affaire, vous voulez avancer votre argent, me semble une des plus belles choses que j'aye jamais lue, & quelque modeste que vous soyez, vous m'avanterez que c'est une noble façon de parler que d'offrir vingt huit mille francs pour un

un de ses amis, & qu'il y a bien peu de gens qui se sachent servir de ce stile-là, & qui se puissent exprimer de la sorte. Du moins, Monsieur, je vous assure qu'entre tant que nous sommes de beaux esprits dans l'Academie; nous ne nous ferions jamais avisez d'écrire ainsi, & que parmy tant de belles pensées que nous trouvons, il ne nous en vient point de pareilles à celle-là. C'en est à parler sérieusement, une très-belle & très-haute.....

A MONSIEUR LE DUC
d'Anguien.

LETTRE CLXVIII.

MONSIEUR,

Si je n'ay pas été si prompt à me réjouir avec vous d'un succès qui vous a coûté Monsieur le Marquis de Pisany, je penso que vous ne le trouveriez pas étrange. & que Votre Altesse me pardonnera, si en cette occasion j'ay été plutôt sensible au déplaisir qu'à la joye. Je ne croi pas, Monsieur, moy qui mettrois volontiers ma vie pour votre service, que ceux qui l'ont perdue en vous servant, l'ayent mal employée: mais je voudrois de bon cœur être en leur place, pour ne me voir pas si mal-heureux, que d'être obligé de pleurer dans une de vos victoires. Cependant, Monsieur, ayant reçu une des plus rudes afflictions dont je pouvois être touché, ce se m'est pas une petite consolation que vous soyez sorti si heureusement & si glorieusement de tant de perils; & que le Ciel ait consacré une personne, en laquelle je puis mettre tout le respect & tout le zèle, que je pourrois avoir voilé à toutes celles que je scaurois jamais perdre. Je prie Dieu, Monsieur, qu'il garde votre vie plus soigneusement

sement que vous ne ferez, & qu'il me donne le moyen de témoigner à V. A. combien, & avec quelle passion je suis,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE MARECHAL
de Grammont.

L E T T R E S CLXIX.

MONSEIGNEUR,

Dans l'affliction de la mort de Monsieur le Marquis de Pisany, qui est la plus grande que j'aye eüe de ma vie; je ne laissay pas de sentir celle de vôtre prison, & depuis, en un temps où je ne me croyois pas capable de joye, j'en ay reçu de la nouvelle de vôtre liberté. Encore, dans les déplaisirs où je suis, est-ce quelque consolation pour moy, de voir que toutes mes passions ne soient pas infortunées, & que la fortune ne m'ôte pas generally toutes les personnes qui me sont les plus cheres. Je ne connoitrois pas, Monseigneur, une des meilleures qualitez qui soient en vous, & combien, sur tous les hommes du monde, vous êtes capable de la vraye & parfaite amitié, si je croyois que ce malheur-là ne vous eût pas touché autant que moy. Et quoy que vous deviez être endurcy, il y a longtemps, à cette sorte d'accidens, & accoustumé à perdre les amis que vous estimez le plus; je suis assuré que la perte de celuy-cy, vous a été extraordinairement sensible, & que vous jugez bien que vous n'en avez jamais fait, que vous deussiez regretter davantage. Pour moy, qui connoissois les plus secrets sentimens de son cœur, & qui sçai qu'il n'a jamais au monde rien tant aimé ni tant estimé que vous, je manquerois à ce que je doi à si memoire

re

re, & à l'intention que j'ay de suivre toujours toutes les inclinations, & les volontez qu'il a eues; si, en sa considération, je ne m'efforçois de me donner à vous encore plus que jamais, & d'ajouter quelque chose à l'affection dont je vous ay honoré toute ma vie. Je ne croy pas, Monseigneur, que ce soit une chose possible, mais il est de mon devoir de faire tout ce que je pourray pour cela, & de vous protester, que, si la passion que j'ay pour vous, ne peut augmenter, au moins, elle ne diminuera jamais, & que je seray toujours également.

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR DECHANTELOU.

LETTRE CLXX.

MONSIEUR,

C'est en effet beaucoup d'affaires à la fois, qu'une maîtresse & un procez; Mais s'il vous eût plu prendre le soin du procez, & me laisser la maîtresse à servir, quoy que tous vos commandemens me soient infiniment agreables, je vous avouë que j'eusse receu celuy-là plus volontiers. J'ay fait parler à votre Rapporteur, & il a promis qu'il ne rapporteroit point votre affaire de ce Parlement: Je pretens, Monsieur, vous avoir donné en cela la plus grande marque que je vous sçaurois jamais rendre de mon obéissance, car desirant passionnément d'avoir l'honneur de vous revoir, & étant extrêmement jaloux de la Dame qui vous retient, vous ne pouviez rien desirer de moy où j'eusse tant de repugnance que d'ordonner que je vous procurasse moy-même les moyens d'être plus long-tems éloigné

éloigné d'icy , & de demeurer encore deux mois
auprès d'elle. Vous ayant obéi en cela vous ne
sçauriez jamais douter que je ne sois en toutes ren-
contres,

MONSIEUR,

Votre, &c.

Le 6. de Juillet

A U M E S M E.

L E T T R E CLXXI.

MONSIEUR,

Si j'ay tant différé à vous faire réponse, j'en ay
une meilleure excuse que je ne voudrois, la fièvre
& la goutte m'ont tenu long-tems chacune à leur
tour, & je n'en suis pas encore tout à fait dehors.
Par là, Monsieur, vous pouvez juger que vous
choisissez les emplois qu'il me faut, bien mieux que
je ne ferois moy-même: Car n'étant plus bon à rien,
encore suis-je plus propre à solliciter un protez,
qu'à solliciter une maîtresse. Je souhaite que vous
gagniez bien-tôt l'un, & que vous ne perdiez ja-
mais l'autre. Et suis de tout mon cœur,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris le 21. d'Aoust.

A U M E S M E.

L E T T R E CLXXII.

MONSIEUR,

Moy qui vous donneroie ma vie, vous pouvez
juger si je vous prêtterois volontiers mon nom. Et

si

si je ne serois pas bien aise de faire croire à Monsieur.. que j'ay une terre. Mais Monsieur... m'a dit que vous luy aviez mandé votre résolution trop tard, & que la maison que vous desiriez acheter est vendue, Je suis bien fâché, Monsieur, que vos affaires vous arrêtent-là, plus que vous ne pensez, car en vérité nous ne sçaurions nous passer plus longtemps de vous. Une de nos plus belles voisines en est malade, & moy je ne m'en porte pas trop bien. Vous devez, ce me semble, pour l'amour d'elle hâter votre retour, & pour l'amour de moy aussi qui suis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

à Paris le 15. d'Octobre 1645.

A MONSIEUR LE MARECHAL
de Schomberg.

LETTRE CLXXIII.

MONSIEUR,

Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de si obligesantes, & de si belles paroles, que je n'ay pu jusques à cette heure me résoudre à y répondre, de peur de me faire voir indigne de vos louanges, ou de vous en donner qui ne fussent pas dignes de vous. Tout ce que je vous puis dire de votre dernière lettre, c'est que, si j'avois tant soit peu moins de passion pour vous, vous seriez l'homme du monde qui me seriez le plus de dépit: mais je prens à part à tout ce qui vous regarde, que la vanité que vous m'ôtez de mes lettres, je la reprends des vôtres, & je me glorifie des choses que vous écrivez comme si c'étoit moy qui les eussiez faites. Au reste,
Mon-

Monseigneur, quand vous doutez, si je me souviendray de *cricore*, ou si j'approuveray vos *ronës*, vous vous deffiez trop de ma memoire, & de mon jugement. Sans mentir, le Proverbe que toutes comparaisons sont odieuses, est bien faux en vous, il n'y a rien de si ingenieux ni de si agreable, que toutes celles que vous imaginez, & vous qui en rencontrez sur toutes sortes de sujets vous ne sçauriez rien trouver que vous puissiez comparer aux vôtres. Mais comme les belles choses vous coûtent peu, vous ne les sçauriez estimer ce qu'elles valent. Nous qui les faisons venir de loin, & qui ne les trouvons qu'avec beaucoup de travail, nous les sçaurions priser bien davantage, & nous nous tiendrions riches des biens, dont vous ne faites pas de conte, & que vous êtes prêt de desavouer. En verité, ç'a été une bonne fortune pour nous autres, qui faisons des beaux esprits, que levôtre ayt été employé jusqu'à cette heure à commander des armées, & à conduire des provinces; & que vôtre naissance vous destine à une plus haute gloire, qu'à celle de bien écrire: vous nous auriez bien embarrassés, nous qui ne sçavons faire autre chose, & qui ne pouvons avoir de plus hautes visées. J'ay écouté avec étonnement, avec peur, & avec joye, ce que vous avez fait dans Montpellier, il me sembloit que je voyois Rodomont au milieu de Paris: car il vous souvient bien, Monseigneur, qu'il refusa seul à tant de peuple.

Non sasso, merlo, trave, arco, o balestra.

Nè ciò che sopra il Sarracin percote,

Ponno allentar la valorosa destra.

Pour vous dire la verité, hors qu'il n'avoit pas les pieds si bien faits que vous, je vous trouve assez de son air; & quand vous avez l'épée à la main; je croi que vous luy ressemblez encore davantage.

Mais,

Mais, Monseigneur, peut-être qu'à l'heure que vous lisez cecy, vous avez encore quelque autre chose aussi importante à faire, & je vous arrête icy par une trop longue lettre. Je vous supplie très-humblement de me faire l'honneur de me mander, si, enfin, l'affaire du Pont Saint Esprit est achevée, ce qu'il faut que mon neveu fasse, quand il partira, où il ira, à qui il s'adressera. Doralice me cherche par tout, & m'envoye querir tous les jours pour me parler de vous. Je la nomme Doralice sans mauvais augure, & sans imaginer aucun Mandricard. Je suis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris le 5. d'Avoust 1645.

A MONSIEUR LE DUC D'ANGUIEN

LETTRE CLXXIV.

MONSIEUR,

Lors que je croyois avoir la plus grande affliction du monde, & toute celle dont un esprit est capable, l'apprehension que j'ay eue pour votre Altesse, m'a fait voir que je pouvois être plus malheureux que je ne le suis, & que, quoy que j'eusse extrêmement perdu, il me restoit encore infiniment à perdre. Je ne vous puis dire, Monseigneur, quel trouble ce fut en mon ame, de penser le hazard où vous étiez, ni quel desordre & quelles tenebres je m'imaginois qui étoient prêtes d'arriver dans le monde. J'avois bien toujours quelque esperance que le Ciel, qui donne beaucoup de signes de vouloir la prospérité de cet Etat, ne vous ôteroit pas si-tôt à la France; & qu'il conserveroit une personne par qui il

Q

semble

semble avoir destiné de faire encore beaucoup de Miracles. Mais, Monseigneur, cette malignité du Destin, qui en veut aux hommes qui s'élèvent au dessus de leur nature, & la nécessité des choses humaines, de tomber quand elles sont en leur plus haut point, me donnerent beaucoup de sujet de crainte. Les courtes & précipitées prospérités de Gaston de Foix; la mort du Duc de Vimar au milieu de ses triomphes; & celle du Roy de Suède, qui fut tué comme entre les bras de la gloire & de la fortune, me revoyoient à toute heure dans l'esprit, & ne présentoient à mon imagination que de sinistres presages. Enfin, Dieu s'est contenté de menacer les hommes, & il ne ~~semble~~ leur avoir donné cette alarme, que pour leur faire mieux considérer quel présent il leur a fait en vous, & combien vous êtes important à la Terre. La plus belle de vos victoires ne vous a pas donné tant de joye, que vous en auriez de sçavoir l'étonnement où ont été icy tous les esprits, à la nouvelle du peril où vous étiez, & avec combien de larmes, & de quels yeux vous avez été pleuré. Je seray bien aise, Monseigneur, que vous le sçachiez, afin que, si vous ne pouvez rien appréhender pour vous, vous appreniez au moins à craindre pour la considération des personnes qui vous aiment, & que vous donniez meilleur ménager d'une vie qui est la vie de tant d'autres. Parmy tant de vœux qui ont été faits pour elle, je vous supplie très-humblement de croire qu'il n'y en a point en de plus ardens que les miens, & que de tant d'hommes qui seroient à V. Altesse, il n'y en a point qui soit plus que moy,

Monseigneur, votre contenteur.

Votre, &c.
A MON

A MONSIEUR LE DUC
de la Trimoille.

LETTRE CLXXV.

MONSIEUR,

Vous ne vous contentez pas de me faire toujours de nouveaux bien-faits, c'est toujours avec de nouvelles graces, & vous les accompagnez de circonstances si obligantes, qu'il faut avouer qu'il n'y a que vous au monde qui le sache faire de la sorte. Je vous rends, Monsieur, mille très-humbles remerciemens de toutes les bontez qu'il vous plaît avoir pour moy : je voudroit bien avec la demission de mon neveu que je vous envoie, vous pouvoir envoyer un acte public de ma reconnoissance, par lequel je pusse témoigner à tout le monde & la grace que vous m'avez faite, & le ressentiment avec lequel je l'ay receuë. Mais cela ne se pouvant pas, je vous supplie très-humblement, Monsieur, de vous contenter de l'assurance que je vous donne icy que je seray toute ma vie à vous avec toute la fidelité que je doi, & que rien ne sera jamais si avant dans mon cœur ni dans mon esprit, que la memoire de vos bien-faits. Quoy que je sache, au reste, que le jugement que vous faites des vers que je vous ay envoyez est trop favorable pour moy : Je vous avoue que je ne me puis empêcher d'en avoir beaucoup de vanité. Ce que vous me faites l'honneur de m'en mander, & ce qu'il vous a plu écrire de moy à Madame votre femme, me touche plus sensiblement que je ne le vous scaurois expliquer. A dire la verité, il n'y a rien de plus obligant : Je suis si peu interressé, que je pre-

Q₂ fere

feré l'honneur de vôtre approbation à tout le bien que vous m'avez fait , & à tout celuy que vous me sçauriez jamais faire. Cependant , vous me permettrez de vous dire , Monseigneur , que les louanges que vous me donnez sont telles , & écrites en tels termes , que j'aymerois mieux sçavoir louer ainsi , que d'être loué de la sorte ; & que je serois plus glorieux de les avoir données que de les avoir reçues. Je tâcheray à m'en rendre digne le plus qu'il me sera possible , & si je ne le puis d'autre sorte , je m'efforceray , au moins , de mériter l'honneur de vôtre bien-veillance , par la fidélité parfaite , & le respect extrême avec lequel je seray toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Vôtre , &c.

A MONSEIGNEUR D'AVAUX.

L E T T R E CLXXVI.

MONSEIGNEUR,

Y a-t-il rien de plus beau ni de plus grand que le commencement de vôtre lettre ? En vérité il n'y a pas tant d'honneur à ne point fallir , qu'il y en a à s'accuser de la sorte ; Et cette franchise d'avouer en vous des deffauts que vous pourriez excuser , ne peut partir que d'un admirablement bon fonds , & d'une ame riche , liberale , & justement confiante. Je ne sçay si c'est qu'un si honnête exorde m'ait entièrement gagné , mais je suis demeuré persuadé de tout ce que vous dites en suite , & j'ay réleu vôtre lettre trois fois avec grand plaisir. J'y ay remarqué une beauté , une netteté , & un agrément qui m'a fait ressouvenir

venir de ce que dit Quintilien, *Messala, nitidus & candidus, & quodammodo pra se ferens in dicendo nobilitatem suam.* Mais, avec vôtre permission, vous ne vous êtes pas servi du même esprit pour m'accuser; la dernière partie de vôtre lettre est bien plus foible que l'autre, & au contraire de ce que dit Cicéron de *Casio melius obijciente crimina quàm defendente, bonam sinistram habes, malam dextram.* Premièrement, si c'est sans cause, & sans mecontentement, que vous avez été tant de mois sans me rien répondre, & que vous m'avez refusé un billet de trois lignes; sans mentir, Monseigneur, vous n'avez pas usé en cela de vôtre bonté ordinaire, principalement en un temps où les choses que vous aviez faites pour moy vous obligeoient, ce me semble, à me traiter plus civilement; de peur qu'il semblât que vous vous reposassiez trop sur le bien que vous m'aviez fait. Car, enfin, quoy que j'estime vos bien faits, j'ayme encore mieux vos caresses, & si l'on ne pouvoit être de vos Commis & de vos Amis en même temps; je pense que vous me faites bien l'honneur de croire que je ne delibererois guere sur ce choix. Que si c'est à cause de quelque mauvaise satisfaction que vous aviez de moy, que vous êtes demeuré dans un si long silence, j'ay encore plus de sujet de m'étonner que vous ayez gardé cela si long-temps sur vôtre cœur contre moy, qui depuis mon enfance vous ay toujours aimé, honoré, estimé si constamment, si parfaitement, si hautement, que nonobstant beaucoup de grandes & importantes amitez que j'ay faites depuis, il n'y a eu pas un de mes amis qui n'ayt jugé, & qui n'ayt veu que de tous les hommes du monde, vous étiez celuy pour qui j'avois plus d'inclination, & auprès duquel j'aymeroie mieux passer le reste de ma vie.

Cependant, après tout cela, & après une amitié de vingt cinq ans, s'il court un bruit qui vous déplaît, vous jugez que c'est moy qui en suis l'auteur, parce qu'il s'est trouvé conforme à l'interprétation que j'avois faite de votre énigme. Et cela vous paroît plus vray-semblable que non pas que tant de gens qui sont de delà, ou qui sont icy, & qui inventent tous les jours tant d'autres contes, ayent donné credit à celui-là. Votre lettre me sembloit extrêmement jolie, ce zèle que j'ay en toutes choses pour vous, fit que je la leus à deux de mes amis, & que je leur dis le sens que je donnois à la ligne que vous aviez laissée en blanc. Ni eux ni moy ne crûmes pas que cette explication vous fût défavantageuse, & ne le croyons pas encore. Mais il ne faut point vous le disputer davantage; vous avez votre honneur à garder, & je louë cette modestie, pourveu que vous ne me teniez pas capable d'une extravagance. Si vous ne faites cas de moy, Monsieur, qu'à cause que l'on dit que j'ay quelque sorte d'esprit, & que je sçay faire quelquefois une belle lettre, vous ne m'estimez que par la qualité que j'estime le moins. Ceux qui me connoissent icy me louent d'avoir beaucoup d'amitié, de foy, de discretion, & de probité. Toutes lesquelles choses, si vous n'avez connues en moy, vous y en devez au moins avoir vu les semences dès ma première jeunesse. Enfin, j'ay beaucoup de raisons de me plaindre de ce que vous m'avez cru assez inconsidéré pour avoir donné lieu à une médisance, puisque vous la nommez ainsi, & de ce qu'ayant cru que je l'avois fait, vous ne me l'avez pas plutôt pardonné. Car, sans mentir, vous ne m'aymez pas la moitié de ce que vous devez, si vous n'êtes capable de m'en pardonner bien d'autres. Je vous supplie de me défendre

à eux

DE M^r. DE VOITURE. 367

mieux une autre fois devant vous-même, & de
me regarder comme une personne qui a pour vous
une passion sans exemple, & qui est parfaitement,

MONSIEUR, V^{re} humble & dévoué

Vire, &c.

A U M E M E.

L E T T R E CLXXVII.

M O N S E I G N E U R,

Quand j'aurois eu quelque colère contre vous,
les premières lignes de votre lettre m'auroient
apaisé, & m'auroient repris à la raison. Je suis
si amoureux de tout ce que vous faites, & les
choses que vous m'écrivez ont de si grands char-
mes pour moy, que, quand je me plaindrois de
votre humeur, ou de votre amitié; dès que je
verrois quelque chose de vous, votre esprit me
regagneroit; & je serois contraint de revenir à
vous, comme on l'est quelquefois d'aimer une
maîtresse cruelle. Il est vrai, Monseigneur, que,
lors que je vous fis tous ces reproches, & que
j'écrivis *rabiosulas illas satis fatuas*, comme dit
Chéron en quelque lieu, j'étois extrêmement irri-
té contre vous; &, sans mentir, quelque obli-
gation que je vous aye, j'avois quelque droit de
le faire, au moins

Si quid longa fides, caraque iura valent.

Et n'avois-je pas raison de trouver étrange, que
vous, le meilleur, & le mieux faisant de tous les
hommes,

Qui largitur opas vixit fideque soboles,

me refusassiez cinq ou six lignes? & qu'étant li-
beral

beral de toutes autres choses, vous fussiez seulement avare de vos paroles ? Cependant, après y avoir bien pensé, j'avouë que vous êtes excusable d'en être bon ménager, si vous sçavez, aussi bien que moy, ce qu'elles valent. Car, à qui s'y connoit bien, & qui sçait le vray prix des choses, y a-t-il rien de si beau, de si riche, & de si précieux ? & vôtre dernière lettre seule ne vaut-elle pas tout ce que vôtre Surintendance me sçauroit jamais donner ? L'elegance Attique dont vous me parlez, fut-elle jamais plus pure à Athenes, ni l'urbanité plus agreable & mieux entendue à Rome ? Que vous m'avez fait de plaisir, de m'alleguer cét endroit de l'Arioste, dont je ne m'étois pas souvenu il y avoit plus de vingt ans ! Et ce trait, *Si je tiens la plume avec Monsieur... il me querelle ; si je la laisse à Monsieur Voiture, il se depite*, ne vaut-il pas tout seul un livre de belles lettres ? Avec quelle vigueur, au reste, quelle force, & quel esprit, soutenez-vous vôtre paradoxe ? & tous ceux de Ciceron ensemble, valent-ils le vôtre ? Je ne laisse pas de demeurer dans ma premiere opinion, & de croire qu'un homme qui sçait écrire de si belles choses, a grand tort de ne point écrire à un autre qui les sçait si bien connoître. Panurge dit en une pareille rencontre à Epistemon, qui avec de belles raisons, luy vouloit prouver une chose peu croyable, *j'entens, & me sembloz bon Topiqueur, & affecté à vostre cause, vous m'usez icy de belles grasides & diatiposes, & me plaisent très-bien. Mais préchez patrocinez d'icy à la Pentecôte, enfin, vous serez ébahi, comment rien ne m'aurez persuadé*. J'avouë pourtant que vos raisons m'ont ébranlé en quelque sorte ; Mais, plus ce que vous écrivez est fort, & persuadant, & ingenieux, plus je trouve que je suis excusable, de vous avoir pressé de
me

me faire l'honneur de m'écrire. Je ſçay, Monſieur, que ce deſir-là, quoy qu'accompagné peut-être de trop d'ardeur, ne vous ſçauroit déplaire; & il eſt difficile que vous ayez mauvaſe opinion d'un homme, que vous ne ſçauriez contenter en luy donnant quatre mille livres de rente, & qui eſt tout prêt de rompre avec vous, ſi vous ne luy envoyez de vos lettres. Il n'y a rien pour vous dire le vray, dont je me paſſaſſe plus volontiers, rien que je n'aimaſſe mieux qui me fût retranché.

Quid-vis facilius paſſus ſim quam in hac re me deludier.

J'en avois veu ces jours paſſez d'autres de vous : une à Monſieur...., une à Madame la Princeſſe. & une à Monſieur. Avec quelle force, quelle gentilleſſe, & quelle beauté ! Je ſuis au deſeſpoir de n'être point la ſource de toutes ces belles choſes, de ne pouvoir être auprès de vous, & de ne pouvoir ramaffer ce que vous dites tous les jours. Vous en croirez ce qu'il vous plaira; mais quelque bien qui me puiſſe arriver de vôtre bonne fortune, je vous jure que je vous aymerois mieux cent fois Marguillier à ſainct Nicolas, que Surintendant & Plenipotentiaire. Combien de fois m'arrive-t-il dans ces ruelles dont vous me parlez; de dire en moy-même;

O ubi campi.

Veſtphalia?

Car enfin quoy que vous diſiez de la Barbarie de ce païs-là, il n'y a point de païs barbare quand vous y êtes.

omitte mirari beata

Fumum & opes ſtrepitumque Roma.

Les plus beaux, les plus agreables, les plus

Q 5

de-

delicieux fruits de la Grece & de l'Italie, vous les faites naître,

Vervecum in patria, crassoque sub aëre,

Neque miror Cælum & Terras vim suam si ita tibi conveniat dimittere. Mon dieu, que cet homme qui *tecum decertare voluit contentione scribendi* a choisi des armes desavantageuses.

Verbosa & grandis Epistola venit.

Mais pour parler de chose plus agreable, vôtre lettre a mis de la division entre deux Dames, sur l'explication de cet endroit, où vous me parlez des inspirations qui me viennent dans la ruëlle de Madame la Marquise. Madame de Ramboüillet, pretend que c'est pour elle, & Madame de Sablé le luy dispute, que vous avez d'obligation à cette dernière de ce qu'elle vous aime & de ce qu'elle vous hait; car l'un n'est pas moins obligéant que l'autre. C'est une chose merveilleuse de l'impression que vous faites dans l'esprit de toutes les personnes à qui vous voulez plaire,

Adoo-ne hominem tam venustum & felicem?

Celle-cy est entierement irritée & revoltée contre vous, du peu de soin que vous avez eu d'elle, & ne se peut empêcher de s'en plaindre en toute rencontre, ni de vous louer en même temps; Mais de quelle sorte louer?

Mieux, sans mentir, que je ne sçauois faire.

Je ne suis pas pourtant d'avis que vous luy écriviez pour vous raccomoder; car aussi bien vous retomberiez, sans doute, dans le silence qui vous est si cher; mais mandez-moy, s'il vous plaît, quelque chose pour elle. Je vous demande aussi un mot de compliment pour Monsieur Tubeul; si vous voulez vous passer de l'un & de l'autre, je le

le veux bien. Je suis content de votre dernière lettre, & ne vous demanderay rien de six mois, conservez moy seulement l'honneur de votre souvenir; & me croyez toujours,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR LE DUC D'ANGUIEN.

ETRE CLXXVIII.

MONSIEUR,

Votre Altesse n'a rien fait en toute cette campagne de si hardy que ce que je fais à cette heure; car sachant à quel point vous êtes délicat, & combien il y a peu de lettres qui vous plaisent, j'entreprends de vous en faire une sans avoir rien de bon, ni de plaisant à vous dire. Que je meure si je n'aymerois mieux être obligé à tuer six hommes de ma main, ou à me tenir auprès de vous à repousser une sortie des ennemis! Cette action, pourtant, Monsieur, où il paroît tant de hardiesse, ce n'est que la peur qui me la fait faire. J'ay tâché tant que j'ay pu à m'en exempter, & plutôt que de vous écrire une lettre ordinaire, j'avois résolu de ne vous écrire point du tout, ce qui eût été sans doute le plus court, & le meilleur: Mais Madame de Montausier, que j'ay consulté là-dessus, m'a intimidé, & m'a dit que je ne m'y jouasse point; que vous n'étiez pas un homme à qui il falloit manquer, & que, quelque mine que vous en fassiez, vous m'en voudriez mal dans votre cœur. Or, Monsieur, d'être mal dans ce cœur, dont toute la terre parle, je vous avoue que je n'ay osé m'y hasarder.

Q. 6

Cette

Cette crainte a surmonté l'autre qui me retenoit, & j'ayme mieux vous laisser voir que j'ay moins d'esprit que vous n'avez pensé, que de vous donner lieu de douter que je manque de zele, & de respect pour vous. Et certes, il seroit bien étrange, que moy qui ay toujours aymé Achille & Alexandre, que je n'ay jamais veus ni connus; & pour les choses seulement que j'en ay leuës, manquasse de passion pour vôtre Altesse, de qui nous voyons tous les jours tant de merveilles, & dont j'ay receu tant d'honneur & tant de graces. Je vous assure, Monseigneur, que les sentimens que j'ay pour elle sont au point où ils doivent être, & que je ne puis exprimer ni le plaisir ni la peine.....

A LA REYNE DE POLOGNE.

L E T T R E CLXXIX.

MADAME,

Ce que je considere le plus du present que m'a envoyé Madame la Marquise de Sablé, & de l'adresse avec laquelle Vôtre Majesté me l'a fait prendre; & m'a fait desobeir à la Reyne, sans me rendre coupable; c'est le pretexte qu'il me donne de prendre la hardiesse de vous écrire, & le moyen que j'ay par là de vous faire souvenir de moy, sous ombre de rendre à Vôtre Majesté les très-humbles remercimens que je luy doi. Je vous diray donc, Madame, que le plus avare homme du monde ne fut jamais si aisé que l'on luy fit du bien, que je l'ay été de celuy que je viens de recevoir de V. M. & que je me suis trouvé en cette occasion beaucoup plus intéressé que je n'eusse creu de le pouvoir être. A dire le
vray.

vray, l'honneur de recevoir des marques de la bien-veillance d'une des plus grandes Reynes du monde, & ce que j'estime davantage, de la plus accomplie personne que j'aye jamais veüe, est un intérêt dont les ames les mieux faites peuvent être gagnées, & tous les Roys de la Terre n'ont rien à donner qui soit de ce prix-là. Je souhaitte, Madame, que toutes les liberalitez que vous ferez, soient toujours aussi-bien employées, je veux dire aussi-bien reconnues, & qu'entre tant de millions d'hommes qui obeïssent à V. M. il s'en trouve quelques-uns qui prennent autant de plaisir que moy à publier ses louanges, & à la bien faire connoître à tous les autres. Cela étant, V. M. aura bien-tôt sur tous ses sujets le même empire qu'elle a eu jusqu'à cette heure sur toutes les ames raisonnables qui l'ont approchée. C'est cet empire, Madame, qui est né avec vous, que vous aviez devant que vous eussiez de Sceptre, ni de Couronne, & qui, si vous me permettez de le dire, est beaucoup plus estimable, & plus absolu, que celui que la fortune vous a donné. Je prie Dieu que V. M. jouisse long-temps de l'un & de l'autre, avec toutes les prosperitez qu'elle merite, & que je sois assez heureux, une fois en ma vie, pour vous voir dans vôtre gloire, & pour vous pouvoir dire moy-même, avec combien de respect, de passion & de zele, je suis,

MADAME, de vôtre Majesté,

Le très-humble, &c.

Q.7

A MON-

A MONSIEUR LE DUC
de la Trimoùille.

L E T T R E CLXXX.

MONSIEUR,

J'ay trouvé moyen de multiplier vos bien-faits & de faire que vous me pourrez donner encore une Chanoinie. Madame la Duchesse d'Aiguillon, touchée peut-être par votre exemple, a voulu m'obliger comme vous, & mon Neveu que vous avez fait Chanoine de Laval, a été fait par elle Grand-Vicaire de Notre-Dame; moyennant quoy, il s'est résolu à resigner son benefice de Laval à un autre de mes Neveux, s'il apprend que vous l'avez agréable. J'espère, Monsieur, qu'avec la même bonté que vous m'avez fait la première grace, vous m'accorderez cette seconde, & il vous a plu m'obliger si généreusement que j'espère que vous me témoignerez en ce rencontre, la continuation de votre bonne volonté. Ce dernier neveu, en faveur duquel je vous fais cette supplication très-humble, est Bachelier de Sorbonne, assez sçavant & fort studieux. De sorte que, selon que je connois votre goût, & que je sçay que vous faites cas des gens de lettres, je croy que dans la solitude de la campagne, celui-cy pourra servir quelquefois à votre entretien, quand vous voudrez relâcher votre esprit. Pour moy, Monsieur, il n'y a rien que je desire tant que d'avoir de nouvelles obligations à une personne que j'honore & que je respecte autant que vous. Et je souhaitterois de bon cœur, que tous les biens que la fortune me voudra faire, ne me vinssent ja-
mais

DE Mr. DE VOITURE.

375

mais que par vos mains. Si je suis reconnoissant ou non , de ceux que j'ay déjà receus de vous, je ne le diray pas , toute la Cour vous le pourra dire , n'y ayant plus personne qui ne sçache la bonté & la liberalité avec laquelle il vous a plu de m'obliger , & la profession publique que je fais en toutes sortes d'occasions d'être ,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A U M E S M E.

L E T T R E CLXXXI.

MONSEIGNEUR,

Je n'ay pas peur que vous vous lassiez jamais de me bien-faire , mais j'ay peur que vous vous lassiez de mes remerciemens : j'en ay tant eu à vous faire depuis quelque temps , qu'à moins que d'user de redites , je ne voi pas qu'il me reste plus rien à dire sur un sujet où vos bontez m'ont déjà obligé de m'épuiser. Je me contenteray donc de vous supplier très-humblement de vous souvenir des graces que vous m'avez faites , de la facilité avec laquelle je les ay obtenues , des lettres obligeantes , dont il vous a plu les accompagner , & de la civilité avec laquelle , en me faisant du bien , vous n'avez pas voulu perdre l'occasion de me faire encore tout l'honneur que je pouvois recevoir. Vous ressouvenant , Monseigneur , de toutes ces choses , imaginez-vous , s'il vous plaît , ma reconnoissance là dessus , & jugez , si joignant tant d'obligation à la passion extreme que j'ay toujours eue de vous honorer , je puis manquer d'être avec toute sorte de fidelité & de respect.

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MON-

A MONSEIGNEUR LE DUC D'ANGUIEN,
sur la prise de Dunkerke.

L E T T R E CLXXXII.

MONSEIGNEUR,

Je croy que vous prendriez la Lune avec les dents, si vous l'aviez entrepris. Je n'ay garde de m'étonner que vous ayez pris Dunkerke: rien ne vous est impossible. Je suis seulement en peine de ce que je diray à vôtre Altesse là-dessus, & par quels termes extraordinaires, je luy pourray faire entendre ce que je conçois d'elle. Sans doute, Monseigneur, dans l'état glorieux où vous êtes, c'est une chose très-avantageuse, que d'avoir l'honneur d'être aymé de vous; mais à nous autres beaux esprits, qui sommes obligez de vous écrire sur les bons succès qui vous arrivent, c'en est une aussi-bien embarrassante, que d'avoir à trouver des paroles qui répondent à vos actions, & de temps en temps de nouvelles louanges à vous donner. S'il vous plaisoit vous laisser battre quelquefois, ou lever seulement le siege de devant quelque place, nous pourrions nous sauver par la diversité, & nous trouverions quelque chose de beau à vous dire, sur l'inconstance de la fortune, & sur l'honneur qu'il y a à souffrir courageusement ses disgraces. Mais dès vos premiers exploits, vous ayant mis avec raison du pair avec Alexandre, & voyant que de jour en jour, vous-vous élevez davantage: En verité, Monseigneur, nous ne sçaurions où vous mettre, ni nous aussi, & nous ne trouvons plus rien à dire, qui ne soit au dessous de vous. L'éloquence, qui des plus petites choses en sçait fai-
ra.

re de grandes, ne peut, avec tous ses encherissemens, égaler la hauteur de celles que vous faites. Et ce que dans les autres sujets, elle appelle Hyperboles, n'est qu'une façon de parler bien froide, pour exprimer ce que l'on pense de vous. Et certes, cela est incompréhensible que V. A. trouve moyen tous les Etez d'accroître de quelque chose, cette gloire à laquelle tous les Hyvers precedens, il sembloit qu'il n'y eût rien à ajouter : & qu'ayant débuté de si grands commencemens, & en suite de plus grands progrès, les dernières choses que vous faites, se trouvent toujours les plus glorieuses. Pour moy, Monseigneur, je me réjouis de vos prosperitez, comme je doi ; mais je prévoiy que ce qui augmente votre reputation presente, nuira à celle que vous devez attendre des autres Siecles, & que dans un si petit espace de temps, tant de grandes & importantes actions, les unes sur les autres, rendront à l'avenir votre vie incroyable, & feront que votre histoire passera pour un Roman à la Posterité. Mettez donc, s'il vous plaît, Monseigneur, quelques bornes à vos victoires, quand ce ne seroit que pour vous accommoder à la capacité de l'esprit des hommes, & pour ne pas passer plus avant que leur creance ne peut aller. Tenez-vous, au moins, pour quelque temps en repos & en seureté, & permettez que la France, qui dans les triomphes est toujours en alarme pour votre vie ; puisse jouir quelques mois tranquillement de la gloire que vous luy avez acquise. Cependant, je vous supplie très-humblement de croire que parmy tant de millions d'hommes qui vous admirent, & qui vous benissent, il n'y en a point qui le fasse avec tant de joye, de zele, & de veneration, que moy, qui suis de V. A.

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A MON-

A MONSIEUR D'AVAUX.

L E T T R E CLXXXIII.

M O N S I E U R ,

Si j'étois si honnête homme que l'on pût dire de vous & de moy *& cantare pares* ; au moins on ne dira pas *& respondere parati*. Je receus hier votre lettre , & j'y fais réponse aujourd'huy ; les vôtres ne vont pas si vite que cela , & comme si vous étiez au bout des Indes Orientales, il se passe des années devant que j'en reçoive. Pour moy, je vous admire,

*ut uiuam**Silicet egregiè mentalem, aliquo silenti.*

Et je ne puis comprendre qu'une personne qui a tant d'avantage à parler, ait tant de plaisir à se taire. Les trois premières lignes de votre lettre, & ce que vous dites de ce mois extrêmement passé, valent mieux que tout ce que notre Académie sçauroit faire. Mais de quel sel avez-vous assaisonné votre fin du repas ? que je meure si jamais rien m'a tant plu ! Le pauvre Monsieur le Lievre, qui n'avoit été dans mon esprit il y a plus de vingt-ans, y a repassé, huy, tous ses convives, & toute sa maison avec une joye incroyable, & y a ramené toutes les especes de ce temps-là. C'est, en vérité, un grand bon-heur pour les beaux esprits, de ce que vous avez eu de meilleures affaires que nous, & que *Claudius Maximus ab institutis studiis deflecteret cura terrarum*. Quel regret j'ay, Monsieur, quand je lis les choses que vous écrivez, de n'être pas auprès de vous, & quel mauvais tour je connoi que la fortune

tune m'a fait de m'avois destiné à passer ma vie loin d'une personne si précieuse, & qui a une sorte d'esprit si agréable ! Nonobstant tout l'éclat & la pompe & les espérances de deçà, celui-là seul me semble heureux.

*Ille, se fas est, superare Divos.
Qui sedens adversas identidem ac
Spectat ex auditu.*

Madame la Marquise de Montausier m'a fait luy lire plus d'une fois ce que vous m'avez écrit pour elle, & de tant de lettres qui luy sont venues de tous côtez, elle a dit qu'on ne luy a rien écrit de si galant. Elle m'a commandé de vous dire qu'elle est extrêmement aise que vous approuviez son mariage, qu'elle ne l'eût pas tenu bien fait si vous n'y eussiez ajouté votre consentement, & qu'elle vous l'eût demandé si vous eussiez été icy : Mais que dans votre absence, elle-avait jugé sur beaucoup de témoignages d'affection qu'elle sçavoit que Monsieur le Marquis de Montausier avoit recens de vous, que vous ne seriez pas contraire à une chose qu'il desiroit. Elle, & Monsieur son Mary m'ont chargé de vous faire mille remerciemens de leur part, & de vous assurer de leur très-humble service. Au reste, Monseigneur, je suis bien aise que vous ayez un Commis qui fasse parler de luy dans le monde, & que l'on me connoisse un peu plus dans les pais étrangers que Monsieur Flandre & Monsieur Coiffier. Je vous aurois envoyé ces folies que l'on vous a leuës,

*Namque tu solabas.
Nostras esse aliquid putare vagas.*

Et quelle approbation aurois-je plus désiré que la vôtre ? mais, *Verebar ne te hac deprehenderent in cura aliqua majuscula*, comme dit Cicéron :

ceron : Et puis je considérois ce que dit cet autre,

*Mu'ta quidem nobis facimus mala. sapè Poëta,
ut cum tibi librum*

Sollicito damus aut fesso.

On n'aura guere plus de joye de la Paix generale, que les honnêtes gens en ont eue de la paix de vous & de Monsieur Servien. Je croy que c'est tout de bon comme vous me l'écrivez, & si quis est qui neminem bona fide in gratiam putet redire posse, non vestram hic perfidiam arguit, sed indicat suam. Si vous pouvez faire que cela dure, il ne se peut rien de mieux.

Si quidem, hercle, possit nihil prius neque fortius.

Je vous rends mille graces très-humbles du soin qu'il vous plaist avoir de mes affaires, & suis comme je doi,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A U M E S M E.

L E T T R E CLXXXIV.

MONSIEUR,

Si je voulois recevoir tous les ans vos quatre mille livres, sans faire jamais une panse d'A, ni oeuvre quelconque de mes mains pour votre service, vous seriez l'homme du monde le plus propre à me laisser faire; & peut-être même que vous y prendriez plaisir, pource que cela vous dispenseroit de quelques billets que votre bonté vous oblige de m'écrire de tems en tems. De
mon

mon côté , je le trouverois aussi fort commode , s'il étoit un peu moins deshonnête , & ce seroit pour moy un extrême soulagement. Vous ne sçauriez croire, Monseigneur, quelle fatigue c'est que d'écrire à une personne qui ne répond point. Il y a trois mois que je songe à vous faire une lettre , sans en pouvoir venir à bout , & quand après beaucoup de peine , j'ay tant fait que de continuer deux périodes , tout à l'heure je me trouble , & je dis en moy-même , ha ! par la vertu bleu , me voyla demeuré , comme cét Avocat dont vous m'avez autrefois fait le conte. Si faut-il pourtant , à quelque prix que ce soit , que je vous écrive , car j'ay honte , sans mentir , de meriter si mal vôtre argent , & fais même quelque scrupule de m'enrichir d'un bien si mal acquis. Cependant , je vous supplie très-humblement de croire , qu'avec tout le silence que je garde si hardiment , & si confidemment , je conserve toujours pour vous , dans mon cœur , toute sorte de respect , de passion & d'estime , & que de jour en jour je me confirme dans le jugement que j'ay fait de vous dès ma première jeunesse , qu'il y a peu de personnes au monde qui vous valent , ni en qui la Nature ayt joint une si grande ame à un si grand esprit. Avec cette opinion-là , imaginez-vous , s'il vous plaît , avec quelle impatience je souhaite vôtre retour , & si je ne suis pas aussi intéressé que personne en cette paix que toute l'Europe desire. Dans les plus belles assemblées , les plus grands festins , & les plus agreables promenades , il m'arrive tous les jours de desirer vôtre entretien , vos souppers sur la serviette , & ces tours d'allée que j'avois l'honneur de faire avec vous dans vôtre jardin. Mais à propos , par quel enchantement , Monseigneur , ou par quelle machine avez-vous fait faire cette

gran-

grande maison, qui a paru en un matin dans la rue Sainte Avoye ? car une chose si prompte semble plutôt avoir été faite *pegmate aliquo quam edificatione*.

Et crescut mediâ pegmata, falsa viâ.

L'ouvrage des murailles de Thebes n'alloit pas si vite, & si j'ay osé dire que des pierres de Citheron alloient courant & sautant s'y rendre d'elles-mêmes, & se ranger chacune en sa place; c'étoit une grande commodité. En vérité, il en faut toujours revenir à ce que disoit votre postillon; vous êtes un homme étrange, en trois jours vous faites abattre une maison. *Et triduo reedificas illam*: Mais, mon Dieu! avec quelle beauté & quelle magnificence! Tous les bâtisseurs, & il n'y a point au monde de nation plus jalouse ni plus envieuse, avouent qu'il ne se peut rien voir de mieux; mais ce qui m'en plaît, c'est que vous faites faire cela à deux cens lieues de vous, & par vos Commis. Au lieu que tous les autres qui bâtissent voudroient assavoir eux-mêmes chaque pierre qui entre dans leur bâtiment, & d'où les voit à toute heure pélemêle avec leurs maçons, arpentant, mesurant, criant, ordonnant, sales & mal propres,

Atque indecoro pulvere fordidas.

Il n'appartient qu'à vous de faire ces choses-là par Procureur, & vous faites bien paroître, sans mentir, que le dessein de pacifier la Chrétienté est le seul aujourd'hui qui merite toute votre attention, puisque la construction d'un Palais ne peut pas seulement vous amuser, & que les choses qui remplissent toute l'ame des autres hommes ne trouvent pas de place dans la vôtre. Cependant, je me rejouis avec vous, au nom
des

des Penates de Jean Jacques de Mêmes, & de tant de grands hommes vos ayeuls, au nom de ces Penates qui ont été les Dieux tutelaires de Passerat, & de tous les sçavans de ce siècle-là, & de celuy-cy; de ce que vous avez renouvelé & embelly leur ancienne demeure, & que

Non senu ingentem concessisse domum.

Je souhaite de tout mon cœur que vous ayez le plaisir d'en jouir bien tôt, & de venir voir vous-même

Qualem dispari donavi dominaris.

Mais, Monseigneur, voicy la neuvième page que j'écris, & j'ay tant tiré le Diable par la queue, qu'enfin j'ay fait une lettre d'une assez bonne longueur. Vous ne sçauriez vous imaginer quel soulagement c'est pour moy; mais si ferez, vous vous l'imaginerez bien; me voilà au moins en repos pour trois ou quatre mois. Je vous baise très-humblement les mains, je m'en vais à la Foire, & suis,

Votre, &c.

A MONSIEUR COSTART.

LETTRE CLXXXV.

MONSIEUR,

Vous ferez bien étonné que je vous sollicite de m'ayder dans une affaire que j'ay delà les monts, & que j'implore votre secours contre les Romains. Ce n'est pas la première fois, comme vous sçavez, qu'ils ont troublé le repos de ceux qui ne leur demandoient rien; mais il me semble qu'ils n'ont jamais été si injustes avec personne, qu'ils le sont avec moy; & ils n'ont pas donné

U A

donné plus de peine à Annibal, qu'ils m'en vont donner, si vous ne me secourez; *quorsum hac?* Je m'en vais vous le dire. Il y a parmi eux une Academie de certaines gens qui s'appellent *les Humoristes*, qui est, à peu près, comme qui diroit bizarres; & en effet, ils le sont tant, qu'il leur a pris fantaisie de me recevoir dans leur corps, & de m'en faire donner avis par une lettre que m'a écrite un de leur compagnie. Il faut que je leur en fasse une autre en latin, pour les remercier, & voilà ce qui me met en peine. J'en suis forté pourtant dès le moment que vous m'êtes venu dans l'esprit; car il me semble que voilà vostre vray fait, & un homme qui est en Poitou, & qui écrit des lettres latines de gayeté de cœur, ne me sçauroit pas refuser cela. Ils ont pour devise, un Soleil qui tire des vapeurs de la mer qui retombent en pluye, avec ce mot de Lucrece *fluit agmine dulci*. Voyez, je vous supplie, si vous trouverez quelque chose à leur dire, sur cela, & sur l'honneur qu'ils m'ont fait, & sur le peu que je merite; enfin, faites du mieux que vous pourrez. En tout cas, Monsieur Pauquet ne nous sçauroit manquer, qui en sçait plus que vous, & que moy, je m'en remets entièrement à vous deux; car je ne suis point du tout capable de cela, & vous le ferez s'il vous plaît.

*Me dulcis domina Musa Lycimnia
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis.
Fidum pectus amoribus.*

Elle s'en est allée depuis huit jours, la pauvre Lycimnia. Je l'ayme, sans mentir, plus que moy-même, & je ne l'ayme pas plus que vous. Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre, &c.

A Paris le 14. d'Aoust.

A U

A U M E S M E.

L E T T R E CLXXXVI.

M O N S I E U R ,

J'ay envie d'aller demeurer avec vous en Poitou , car je trouve que vous & Monsieur Pauquet , avez beaucoup plus d'esprit depuis que vous y êtes. Pour moy , je viens , au contraire, d'un pais où le mien s'est enrouillé pour avoir été quinze jours sans voir de bons livres , ni de vos lettres , & n'avoir veu que des Dames qui ne savent pas un mot de Cicéron , de Virgile , ni de Terence. Sans mentir , tout ce que vous m'écrivez me ravit , & hors votre absence , il n'y a point de prix , auquel je ne voulusse acheter vos lettres. Toutes les fois qu'il m'arrive de rencontrer par hazard quelque chose à vous mander , qui ne me déplait pas , je ne me réjouis pas tant de ce que je vous écris , que de ce que je sçay que vous m'y répondrez , & je dis en moy-même,

Nardi parvus amy eliciet cadum.

Tout de bon , si je ne prenois autant de part à votre gloire qu'à la mienne , je serois extrêmement jaloux de vous ; mais je ne voi pas qu'il m'importe que ce soit vous ou moy qui soyez sçavant , & qui ayez de l'esprit , j'en seray tout autant estimé à Rome : & je mets si peu de difference entre ce qui est à vous & ce qui est à moy , que je me suis réjoui de votre latin , comme si je l'avois fait. Il me semble que par là je suis digne de l'Academie des Humoristes , & qu'un homme qui a un amy comme vous , merite d'être receu par tout. Quoy que Quintilien die , *nemo speret ut*

R

alium

alieno labore sit disertus. j'ay cette esperance en vous; je croi que par vòtre moyen je seray eloquent toutes les fois que j'en auray besoin, & si je mets peine à ne pas oublier le latin, ce n'est plus pour m'en servir, mais seulement pour entendre ce que vous m'écrivez, & ce que vous faites. J'attens avec impatience la dépouille de la récolte que vous avez faite en Poitou, & que vous m'envoyiez le plus beau, & le meilleur de ce que vous avez appris. La société que nous avons ensemble, est extraordinaire, *confers enim rem & industriam*, & moy, sans rien contribuer de mon côté, j'ay part au profit. Les Jurisconsultes appellent cela *societatem Leoninam*, & elle ne pourroit pas subsister par les loix. Je ne sçay quel passage vous voulez dire, sur lequel je n'ay rien répondu; mandez-le moy, s'il vous plaît, je pensois avoir répondu à tout. Je demeure en quelque façon d'accord de vòtre explication de *hinc alterum*, mais ce sens-là ne me semble guere digne de Terence: J'eusse bien voulu, pour l'amour de luy, y en trouver un autre. Mais à propos de ces Dames que je vous disois, qui ne sçavent pas un mot de Cicéron, que vous semble de ce que dit Saluste de Sempronius, qu'elle étoit *litteris græcis ac latinis docta*, en un autre endroit, il dit de Sylla, *litteris græcis atque latinis juxta, atque doctissimè eruditus*: Encore d'une femme, qui peut faire des fautes en la langue, si elle n'y a été enseignée, je ne m'en étonne pas tant, mais qu'il remarque cela en un homme, & en un grand homme, je le trouve assez étrange: & imaginez-vous, je vous supplie, quelle louange ce seroit au Duc de Weimar, qui diroit dans son Eloge qu'il étoit fort sçavant dans l'Allemand. Adieu, Monsieur, Je suis, Vòtre, &c.

En

En relisant ma lettre, je viens de m'appercevoir d'une equivoque qui est au commencement. Je viens d'un païs, où le mien, car ce mien là se pourroit rapporter à païs, & je veux dire mon esprit, quoy que je sçache que vous ne prendrez pas l'un pour l'autre, neantmoins cela ne laisse pas d'être une faute : *Vitanda in primis ambiguitas, non hac solum, qua incertum intellectum facit, at Chremetem audivi percussisse Demeam; sed illa quoque qua etiamsi turbare non potest sensum, in idem tamen verborum vitium incidit, ut si quis dicat visum à se hominem librum scribentem. Nam etiamsi librum ab homine scribi patet, male tamen composuerat, feceratque ambiguum, quantum in ipso fuit.* J'ay mieux aymé vous écrire cecy, que de corriger ce que j'avois écrit.

A Paris le 20. de Septembre.

A MONSIEUR D'AVAUX.

LETRE CLXXXVII.

MONSIEUR,

Vous avez beau vous plaindre de mes plaintes, & dire,

O tu insulte, male & molestè vires,
Per quem non licet esse negligentem.

La beauté de vos lettres excuse assez l'importunité avec laquelle je les demande. Cette dernière, entre toutes les autres, est admirable, j'avoue que je vous en doi de reste : C'est bien en vous que le proverbe est vrai, que qui répond paye, & je m'étonne seulement qu'une personne en qui il paroît tant de richesse, &

R 2

qui

qui se peut acquitter si aisément , ayt tant de peine à s'y résoudre. Nous autres favoris d'Apollon , sommes étonnez qu'un homme qui a passé sa vie à faire des Traitez , fasse de si belles lettres , & voudrions bien que vous autres gens d'affaires ne vous mélassiez pas de nôtre métier. Et certes , vous devriez , ce me semble , vous contenter de l'honneur d'avoir achevé tant de grandes negotiations , & de celui qui vous va venir encore de désarmer tous les peuples de l'Europe , sans nous envier cette gloire telle quelle vient de l'agencement des paroles , & de l'invention de quelques pensées agreables. Il n'est pas honnête à un personnage aussi grave & aussi important que vous l'êtes , d'être plus eloquent que nous , ni que , tandis que l'on vous employe à accorder les Suedois & les Imperiaux , & à balancer les interêts de toute la Terre , vous songiez à accommoder des consonnes qui se choquent , & à mesurer des periodes. Que ne vous contentez-vous , de par Dieu , de faire de belles & bonnes dépêches , comme celles du Cardinal d'Osati ; ou si vous avez quelque ambition plus grande , comme celles du Cardinal du Perron , sans vous aviser de ces autres-cy qui nous font enragier. Pardonnez-moy , si je dis cecy avec quelque dépit : Sans mentir , vôtre lettre m'en a fait , & il n'y a amitié qui tienne , vous sçavez *qui volet ingenio : edere nullus erit.*

Nec jam prima peto Mnestheus , neque vincere certo.

Mais moy , qui me contentois d'aller de quelques pas après vous ; il me fâche de voir que vous me laissiez si loin derriere. Je la montray à un de mes amis , fort entendu & fort sçavant , qui a connu très-familierement M... & qui fait grande estime

estime de son mérite. Mon Dieu (ce dit-il) après l'avoir leuë, que cët homme-là est de brasses au dessus de..... si j'avois veu cette lettre-là en d'autres mains que les vôtres, je jurerois que c'est vous qui l'avez écrite. C'est pour vous mortifier, Monseigneur, que je rapporte ces derniers mots,

& sibi Consul

Ne placeat, curru servus portatur eodem.

Pour vous dire sincèrement ce que j'en pense, vous n'en avez jamais écrit une si belle, ni qui fît mieux connoître vostre force: & vous l'avez bien senty, quand sur la fin vous me pressiez d'avouër que je vous en doi de reste. Que je meure si je n'ay honte d'y faire réponse, car pour tant de belles & agreables choses, que vous puis-je rendre?

*Pro molli viola, pro purpureo hyacintho;
Carduus, & foliis surgēt palinurus acutis.*

Au moins, Monseigneur, ces témoignages que je vous donne de l'approbation d'autrui, & de la confusion où vous m'avez mis, vont à vous de plus droit fil, que les autres du precedent voyage. Vous vous moquez très-agréablement des loüanges que je vous ay données sur le bâtiment de Monsieur Pepin; ce que vous me dites que c'est dommage que je n'aye veu aussi les carosses qu'il vous a envoyez, & que je vous trouverois bien honnête homme, est dit, ce me semble, aussi plaisamment qu'une chose se peut dire, & ce mot-là est tout à fait d'un galant-homme,

Cui bene ni palpere recalcitrat.

A ce que je voi, vous n'auriez pas volontiers souffert cët autre plus flatteur que moy & plus hyperbolique.

Est major Carolus, sed minor est Dominus.

R 3

Mais

Mais vous avez beau dire, ce n'est pas une chose si peu considérable, que d'avoir une belle maison. *In Opimis domus, cum vulgo inuaseretur à populo, suffragata creditur domino ad Consulatum obtinendum*, ce dit Cicéron. Et vous voyez comme il crie luy-même *pro domo sua*. J'avoué avec vous, que cét edifice à quoy vous travaillez à cette heure, ce grand Temple de la paix, dans lequel toutes les nations de la Chrétienté doivent entrer, est bien plus digne de vos soins, & qu'un si grand dessein doit occuper tout votre esprit. Je me réjouis, Monseigneur, des nouvelles qui en viennent, & de ce qu'il ne sera pas de celuy-là comme de cét autre. *Magnificientia vera admiratio extat templum Ephesia Diana, ducentis & viginti annis à tota Asia factum*. Les ouvrages vont bien plus vite entre vos mains, aussi êtes-vous bien un autre ouvrier. J'ay une grande impatience de voir icy de retour Madame de Longueville, après la conclusion d'une bonne paix. Ce que vous me dites de cette Princesse est, en son genre, aussi beau qu'elle, & je le garde pour le luy montrer quelque jour. Sans mentir, je juge bien plus amateusement de vous sur vos écrits, que sur ceux de Gronovius, & de Jacobus Balde, que je trouve, au reste, fort beaux, & représentant bien le caractère de la meilleure antiquité. Mais je n'y apperceoi pas la gentillesse ni l'esprit de nostre ancien auteur, & si vous avez découvert quelque chose de plus, ce n'est qu'en vous que vous l'avez trouvé. Voyez, Monseigneur, si je ne suis pas heureux d'avoir rencontré en vous, les délices que vostre Ayeul avoit en Passerat, & la protection que Passerat trouvoit en vostre Ayeul. Madame de Sable & Madame de Montausier sont ravies de quel-

quelques morceaux que je leur ay montrez de
votre lettre, & vouloient que je leur donnasse
copie de l'endroit où vous parlez de Madame de
Longueville. Dites le vray, Monseigneur, croyez-
vous que l'on puisse trouver, je ne dis pas dans
une seule personne, mais dans tout ce qu'il y a
de beau & d'aymable répandu par le monde,
croyez vous, dis-je, que l'on puisse trouver tant
d'esprit, de graces & de charmes, qu'il y en a
en cette Princeſſe ?

*Num tu, qua tenais dios Achaemenes,
Pinguis aut Phrygia Mygdonias opes
Permutare velis cruce Lycimnia ?*

Cependant ſoyez ſur vos gardes, elle écrit icy
des merveilles de vous, & de l'amitié qui eſt en-
tre vous deux ; le commerce eſt dangereux a-
vec elle ;

incedis per ignes

Suppositos cineri dolosa.

Je vous aſſeure, au reſte, qu'elle eſt auſſi bonne
qu'elle eſt belle, & qu'il n'y a point d'ame au
monde plus haute, ni mieux faite, que la ſienne.
J'avois reſolu de vous faire une viſite cét Autom-
ne, & avois même demandé déjà un voyage à la
Cour, car à moins que d'un pelerinage comme
celuy-là, comment pourrois-je jamais vous ré-
moigner ma reconnoiſſance ? mais j'ay été rete-
nu par un fâcheuſe affaire qui m'eſt ſurvenuë, & qui
me tient en grand ſoin, & en alarme, non pro-
prement une affaire, mais

Una malarum quas amor curas habet?

Ne vous en mocquez pas Monſieur, autant
vous en pend devant les yeux : mais je croy
que voicy la dixième page que je vous écris.

R 4 *Dis*

Dii magni, horribilem & sacrum libellumt
 Je n'y pensois pas, je vous en demande pardon,
 & suis,

MONSIEGNEUR,

Vôtre, &c.

A U M E S M E.

L E T T R E CLXXXVIII.

V Is ergo inter nos quid possit uterque, vicissim
Experiamur?

Je m'en garderay bien, Monseigneur, la partie
 est trop mal-faite, je n'y trouverois pas mon con-
 te. Comme je voulois faire un effort pour cela,

Cynthius aurem

Vellit, & admonuit.

Je suivray son avis, & ne me feray pas tirer l'o-
 reille: c'est un Dieu de bon conseil. Et de fait,
 quand j'ay bien considéré les dernières choses que
 vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je vous
 ay veu plus grand & plus fort qu'à l'ordinaire, &
 je n'ay pas regret que vous m'avez surmonté,
 puis que ç'a été en vous surmontant vous-même.
 Ma lettre, & les deux que j'ay receuës de vous,
 me font souvenir de ces trois lignes que Proto-
 genes & Appelles firent à l'envy l'un de l'autre. La
 première que vous m'avez envoyée, étoit admi-
 rable & digne d'un grand ouvrier, celle que j'ay
 faite dessus n'étoit pas, non plus, de mauvaise
 main: mais cette dernière que vous venez de tirer,

Ultima linea rerum est;

Elle est au delà de toutes choses; & pour moy;
 je

je n'oserois plus jamais faire un trait après cela. Que si je prens la plume à cette heure, ce n'est que pour vous donner par écrit la confession que je vous fais, que je ne suis que vôtre Commis en matiere d'éloquence, non plus qu'en matiere de Finance, & pour vous faire voir encore une fois l'avantage que vous avez sur moy; je suis touché, je vous l'avouë, des louanges qu'il vous plaît de me donner.

Nec enim mihi cornea fibra est.

Mais elles sont telles, & si belles, & si ingénieuses, que, sans mentir, je serois bien plus glorieux de les avoir données, que de les avoir reçues, & les mêmes paroles avec lesquelles vous me mettez au dessus de tous les autres, me font voir que je suis infiniment au dessous de vous. Je voudrois bien avoir icy un crieur aussi confident & aussi judicieux que Monsieur de S. Romain, car chaque ligne de vôtre lettre mérite *pulchrè & belle*. Particulièrement, Monseigneur, le tableau que vous faites de nôtre Princesse est si beau & si riche, qu'en verité j'ay eu plus de plaisir à le voir, que je n'en aurois eu de la voir elle même, & vous avez sceu ajoûter des graces aux graces infinies qui sont en elle, *tali opere dum laudatur baud victo, sed i'ustrato*. C'est ce que dit Plin des vers Grecs qui furent faits pour la Venus d'Apelles, dont l'ouvrage, sans doute, étoit moins beau que vôtre peinture, comme sa Déesse étoit moins belle que la vôtre. Vous l'avez représentée avec tous ses attrait & tous ses charmes, *pinxisti & qua pingi non possunt, tonitrua, fulgetra fulguraque*. Mais pardonnez-moy, si je vous le dis, il est difficile que cette personne-là ne soit pas la maîtresse d'une ame où elle est si bien représentée, & si vous n'êtes point amou-

R 5. reux

reux d'elle, au moins le devez-vous être du portrait que vous en avez fait.

*Un Imager tira l'image d'un visage,
Et le tira si bien en sa perfection
Que l'Imager devint amoureux de l'image.*

Vous me montrez par les plus belles raisons du monde que cela n'est pas, & vous faites merveilles qui vous voudroit croire. Tant de beautés & tant de graces remplissent & ne gâtent pas votre imagination, & il y a long-temps que vous avez accoutumé vos yeux à ne faire passer dans vostre esprit que l'agrément pour les beaux objets. Voi à qui est le plus beau du monde : mais, voulez-vous que je vous parle franchement ? j'ay peur que vous me trompiez, ou que vous-vous trompiez vous-même.

*Cacum vulnus habes, sed lato baltheus auro
Protegit.*

Ce Soleil de Suede, à qui vous la comparez, ne laisse pas, à ce que je vous ay oui dire, d'être bien chaud, & qui in sole ambulans, etiamsi non in id venerint colorantur, Je crains qu'il ne vous en arrive autant.

Et figas in ous Solem.

Il seroit étrange, ce dites vous, que dans une Assemblée de paix je n'eusse pas assez de la foy publique pour ma conservation, & qu'avec les passe-ports de l'Empereur & du Roy d'Espagne, Munster ne fût pas un lieu de sécurité pour moy. Cela, Monseigneur, est fort bien dit, & cette periode est peut-être une des plus belles qui se puissent jamais faire, & bien digne que l'on s'y écrie, Munster est un lieu de sécurité, mais Madame de Longueville y est.

Porius

*Portus ab accessu ventorum immotus, & ingens
Ipse, sed horrificis junctus tonat Aetna ruinis.*

Les feux & les neiges que jette cette Princesse, si vous y prenez garde, font l'application d'Etna à elle assez bonne. Vous avez donc beau faire l'asseuré, & dire,

Cantabit vacuus coram laprone viator.

La plupart de ces chanteurs-là meurent de peur. Vous voulez passer pour un arbrisseau, vous qui êtes un Cedre du Liban : mais fussiez-vous une plus petite plante, vous n'échapperiez pas pour cela. Les yeux dont vous avez à vous garder brûlent tout, depuis le Cedre jusqu'à l'Ysop. Cependant, pour parler de chose plus sérieuse, je suis assuré que vous travaillez diligemment à la conduite de ce grand dessein que vous avez entre les mains, & qui regarde le repos de tant de millions d'hommes. J'espère que vous mettrez la dernière pierre à cet édifice, comme vous y avez mis la première : Vous, Monsieur,

doctus

*Saxa movere sono testudinis, & prece blanda
Ducere quò velis.*

Au reste, je suis entièrement de vôtre avis, touchant ce que vous dites de Monsieur d'Ossat. Il n'y a rien de si judicieux, ni de si parfait que ses dépêches : Mais j'ay voulu dire, que si vous ne vous contentiez pas d'en faire comme les siennes, & que vous eussiez l'ambition d'en écrire de fleuries & d'éloquentes, vous-vous contentassiez d'imiter le Cardinal du Perron qui en a fait de ce genre-là, & qui, à mon avis, n'y a pas extrêmement réussi. Je ne suis pas si bien d'accord avec vous du jugement que vous faites de nos deux Poëtes. Vous avez bien deviné que j'avois peu

leu le Jesuite. Je n'en ay guere veu que les lieux où il parle de vous. L'ode 26. du 8. m'a semblé fort belle, la 5. & 3. du 9. m'ont plû aussi : mais dans ce vers,

Me super ipsa nihil Niobe si docta moveris,

Ce Niobè là, & cette façon de parler, ne vous semble-t-elle pas plus dure que la Niobe même petrifiée ? approuvez-vous ce *pulverem cabos* ? & ce *comatus olor*, n'est-il pas trop hardy ? je le trouve aussi un peu plus obscur qu'il ne faut pour nous autres gens de Finances, qui ne sçavons guere de latin, & je n'ay jamais pû entendre *manantia vitta flumina pramoneo*. Je croy que c'est en la 3. du 9. Je l'ay demandé à Monsieur de Bailleul, & à Monsieur d'Emery, par ma foy, ils ne l'entendent pas eux-mêmes. Après tout, Monseigneur, de ce que je doi juger de cét auteur, & de tous les autres, je m'en rapporte à vous qui ne pouvez errer, & au jugement de qui je regle toutes mes opinions : J'ay aussi la même soumission à vous croire touchant la faute que vous dites que je fais de n'écrire point à Madame de Longueville. Le respect m'en a empêché jusqu'icy ; Mais vous me faites bien plus de pètr de cette Princeesse en me la représentant si sérieuse & si politique. Nous avons icy du plaisir à nous l'imaginer entretenant Monsieur Lampadius, on m'a dit que d'ordinaire il est vêtu de satin violet, Monsieur Vultejus & Monsieur Salvius, & sur tout ce gros Hollandois

dulcia barbarè

Ladentem oscula qua Venus

Quinta parte sui nectaris imbuat.

Je ne sçay pas dequoy elle peut entretenir ces Messieurs-là, ni si elle leur parle à propos : mais je

je l'ay veue icy souvent en beaucoup de compagnies , qu'elle ne sçavoit pas dire trois mots , & qu'elle ne defferroit pas les dents en une apres-dinée. Celuy qui luy conseille d'apprendre l'Allemand , pour se divertir , a bien fait rire Madame de Sablé , & Madame de Montausier : Si ce fut Monsieur Vultejus qui luy fit cette proposition-là , ne vous semble-t-il pas que ce vers d'Horace venoit bien en cette occasion ,

*Durus enim Vultei nimis attentusque videris
Esse mihi :*

Quant à ce que vous-vous plaignez que vous n'avez que deux fois l'an de mes lettres , & que je n'ay pas la force de vous écrire deux fois de suite , je vous en remercie tres-humblement ; ces plaintes-là ne me semblent pas moins obligantes que vos loüanges , *nec tam molestum est accusari abs te officium meum , quam jucundum requiri.* Mais vous sçavez mon défaut , & vous m'avez pris sur ce pied-là.

*Dixi me pigrum proficiscenti tibi , dixi
Talibus officiis prope mancum.*

Et puis , vous connoissez mieux que personne quel embaras c'est que ces lettres qui n'ont aucun sujet réel , & où il faut discourir sur la pointe d'une aiguille. Il reste à répondre à la fin de votre lettre , qui étant fort belle , & même flatteuse au commencement & au milieu , a une fort vilaine queue ,

atrum

Desinit in piscem.

J'ay ry pourtant du rabaisement de Guillon , & il est vray que vous vous en êtes souvenu bien à propos. Sans mentir, Monseigneur , vous êtes toujours admirable ,

R 7

Scu

Sen tu quorelas, sive geris jocos.

Il n'y a rien de plus sérieux, ni de plus grave, ni de plus austère, que les reprimandes que vous me faites.

Tertius à Carlo cecidit Cato.

Vous me représentez la méfiance qu'il y a d'être vieux & amoureux, vous me mettez dix lustres sur la tête, & par dessus le marché une Olympiade courante, (car vous confondez les nombres Latins & Grecs pour faire paroître la somme plus grande, & vous ne faites pas même de conscience d'ajouter quelque chose à la rapidité du tems) vous m'alleguez mes lunettes, & il est vrai que je m'en sers depuis six mois, & que j'en ay, en vous écrivant cecy; Vous me reprochez ma barbe & mes cheveux gris, & là-dessus,

Tandem acquisita fige modum tua.

Quand donc, me dites-vous, sera-t-il temps de faire retraite?

*Nonne pudes capiti non posse pericula cano,
Pellere?*

Voulez-vous loger l'amour avec les rumes; la goutte & la gravelle, & mettre ensemble toutes les maladies de la vieillesse & de la jeunesse? quel désordre, quelle honte!

*Nam dudum ausculto, & cupiens tibi dicere
seruus
Paucis reformido.*

Premièrement, Monseigneur,

Ultra Sauramasas fugere hinc libet.

Lors que je vous entens faire des reprimandes si sévères; quand vous auries passé votre vie sur le haut d'une colonne, ou dans les déserts de la

The-

Thebaïde, renonçant au monde & à ses pompes, vous ne parleriez pas d'une autre sorte : mais vous que j'ay vu si galant, comment, à moins que d'avoir fait devant des miracles, avez-vous le courage de déclamer si hautement & si severement ? J'avouë qu'une partie de ce que vous dites contre moy est veritable.

Parciùs ista viris tamen objicienda memento.

Peu s'en est fallu que je n'aye ajouté, *Novimus & qui ta.* Mais quand bien vous feriez aussi reformé que le Pere de Gondi, que vòtre ame ne seroit plus capable d'aucune sorte de passion, & que l'effet de vos yeux s'arrêteroit comme vous dites à vòtre imagination, sans passer jusqu'à vòtre jugement ; vous ne feriez que ce que vous êtes obligé de faire, & cela ne tireroit pas à conséquence pour moy. Vous autres grands hommes que la fortune a mis sur le theatre, qui jouëz un rôle exemplaire,

*Vos ô patritius sanguis, quos vivere par est
Occipiti caca,*

Vous particulièrement, Monseigneur, que la France, l'Espagne, l'Italie, & l'Allemagne regardent, il est juste que vous viviez ainsi,

*Mos numerus sumus & fruges consumere nati,
Sponsi Penelopa, nebulones.*

Cependant, pour un mot qui m'est échappé, de dire que j'avois icy quelque engagement, vous vous écriez,

O Caelum! ô Terras! ô Maria Nepauni!

Et on diroit à vous entendre que, *Minxi in patris cineres;* ou que j'ay commis quelque autre crime extraordinaire.

Pa

Patru mi, patruissime, nihil feci quod succenseas.

Et certes, si vous étiez en ma place, aussi peu en vueë que je suis, & qu'il y eût auprès de vous une personne bien faite qui vous fit bonne chere; avec toute vôte austerité, ma foy, Monseigneur, vous ne la querelleriez point. Aussi ne m'effrayeray-je pas de tout ce que vous sçauriez dire,

Miserorum est neque Amori dare ludum,

aut ex-

animari metuentes patrua verbera lingua,

Et ce *Nec turpem senectam degere, nec cythara carentem*, que vous m'avez appris, comment l'entendez-vous? qu'il faut que je jouë de la guitarre à soixante ans? C'est bien à propos: Lambin l'explique, qu'il faut être amoureux aussi long-temps que l'on peut, & il est homme de bon sens. Mais voicy une lettre bien longue,

Tibi ingentem epistolam impegi.

Il faut pourtant, devant que de la finir, que je vous fasse mille complimens de la part de Madame de Sablé, & de Madame de Montausier: je ne leur ay fait voir que les endroits de vôte lettre où vous parlez de Madame de Longueville. Pour le reste; qui que ce soit ne le verra; quand il n'y auroit que l'endroit des dix lustres, n'ayez peur que je la montre; je n'ay icy que quarante-sept ans, je vous supplie que je n'en aye pas davantage à Munster, & même si vous voulez, *dame unum, deme. etiam duos*. J'oubliois à vous dire que ces Dames m'ont commandé de vous mander, que, si vous parlez comme vous écrivez, elles ne plaignent pas Madame de Longueville, & que l'on peut être en quelque lieu que ce soit agréablement avec vous. Je voudrois que vous entendissiez combien elles vous estiment, elles jurent.

jurent qu'il n'y a que vous au monde qui ait assez d'esprit, & je leur dis qu'il y a vingt-cinq ans que je le croy. Mais c'est trop vous arrêter,

ne me Crispini scrinia lippi.

Compilasse putes, verbum non amplius addam.

A Paris le 9. de Janvier, 1647.

A MADAME LA DUCHESSE
de Longueville, étant à Munster.

L E T T R E CLXXXIX.

MADAME,

N'ayant osé, par respect, écrire jusqu'icy à Votre Altesse, j'ay un extrême regret d'y être contraint par une aussi funeste occasion que celle qui m'y oblige à cette heure. Je ne doute pas, Madame, qu'ayant perdu Monseigneur votre pere dans le temps que vous receviez le plus de preuves de son affection, cette perte ne vous soit infiniment sensible, & que n'étant pas accoutumée à recevoir de pareils coups de la fortune, ce luy-cy ne vous ayt extrêmement touchée. Mais j'espere que cette justesse d'esprit qui ne vous a jamais permis de rien faire, ny de rien dire que dans la vraye mesure qu'il le falloit, vous servira en ce rencontre, & que vous réglerez votre douleur & vos larmes comme vous avez sceu régler toutes les actions de votre vie. A dire le vray, Madame, il est bien juste qu'une personne aussi celeste que vous, s'accommode aux volontez du Ciel, & qu'ayant tant reçu de luy, vous souffriez qu'il vous ôte quelque chose. Encore semble-t-il qu'il ayt voulu prendre le temps de vostre absence pour cela, & qu'il ayt permis que ce mal-

malheur soit arrivé pendant que vous étiez éloignée . pour ne faire pas voir à vos yeux le deuil qu'il vouloit mettre dans votre maison. Je prie Dieu qu'il y remette bien-tôt la joye par vostre retour , & qu'il nous rende la Paix , & V. A. sans qui personne ne sçauroit plus vivre, qui sont les deux choses du monde les plus desirées , particulièrement de moy , qui suis,

MADAME,

Votre, &c.

A MONSIEUR LE PRINCE

L E T T R E CXC.

MONSIEUR,

Ce n'est que pour m'acquiescer de mon devoir, & non pas pour vous consoler . que j'entreprends de vous écrire : je connois trop bien l'étendue & les lumieres de votre esprit, pour m'imaginer que l'on vous puisse dire aucune raison pour cela, que vous ne voyiez pas mieux que tout autre. Et puis, Monsieur, je croi qu'un esprit qui est occupé à donner le repos à toute l'Europe, ne se laissera pas mettre en desordre pour la mort d'une personne , quelque importante qu'elle puisse être ; & que la fermeté de vostre ame , & prouvée en toutes sortes d'occasions , ne vous manquera pas en celle-cy. Mais la bienveillance que vous m'avez toujours fait l'honneur d'avoir pour moy , m'obligeant de m'intéresser dans tout ce qui vous regarde, j'ay cru, Monsieur, qu'il étoit de mon devoir de vous témoigner la part que je prens dans votre déplaisir , & de vous renouveler la protestation
que

que je vous ay faite beaucoup de fois , d'être avec toute sorte de respect ,

MONSIEUR.

Votre, &c.

A MONSIEUR COSTART.

Qui s'étoit moqué de quelques fautes que l'Auteur avoit faites en parlant Latin à un Ambassadeur ; trois jours après il luy en voya ce billet.

LETTRE CXCI.

SI vales bene est , ego autem vereor ut valeas ; heri enim , si non agra , at certe anxio animo domum te recepisti , neque ego me herculè sine molestia eram , quando te felicitatis meae & consilium & auctorem in his arumynis videbam versari. Scio quam merosa sint qui amant , & quam omnibus vel minimis offensis obnoxii : sed si te novi , is es qui citissima sanari potes ; fortassis quidem jam hac nox , & Catullus tuus tibi dedit consilium , & ut destitutus abduras , suscit. Quomodo igitur te habeas , quâ mente sis tranquillâ aut sallicidâ , vigilaris-nelassus , an nasa tantum vigilaris ? fac me certiorera. Ego , mi Costarde , tibi persuadeas velim , me à nullo plus velle amari , quàm à te , & si ita placet , mandaturum huic inimica nostra , quid ni enim mea est si tuas ut res suas sibi habeat. Tu quid velis vide , & me ama.

Je vous supplie de corriger ce thème , & de me dire franchement , si de la fixiome où vous m'avez vu ces jours passez , je puis monter à une plus haute classe. Je suis ,

Votre , &c.

A U

A U M E S M E.

L E T T R E CXCI.

BEne exoluisſti, mi Coſtarde, quod mihi de te promiſeram, te pro onyce, cadum redditurum, & cadum quidem ſimilem illi Sulpiciano, ſpes donare novas largum, amaraque curarum eluere effracem. Illa enim tua epiſtola; quam tu ponderoſam, ego magni ponderis nomina: neſcio quomodo me inuitum, & venientem in tanta dolendi cauſa, gaudere compulſit, & quod non tempus, non litera, non ipſa qua poterat eſſe luctus ſatietas, fecerant; tua lepida, faceta, lepidiſſima, facetiſſima, omnibus Atticis, Romanis noſtris ſalibus condita fecit allocutio. Me voilk déjà au bout de mon latin; Auffi, Monſieur, à dire le vray je ne ſçay pas même aſſez de François pōur vous bien expliquer, & vous faire entendre comme je voudrois les veritables reſſentimens que j'ay du ſoin que vous prenez de moy, & de l'affection que vous me témoignez. Je n'ay rien veu dans vôtre lettre, qui ne m'ait touché le cœur, & tout m'y plaît extrêmement, hors les loüanges que vous m'y donnez: car, pour en parler franchement, vous faites un peu trop valoir,

Et crasſum unguentum, & Sardo cum melle papaver.

Quand même mon *nardus* vous auroit plu (c'eſt une belle queſtion ſ'il faut dire mon *nardus*, ou ma *nardus*) quand, diſ-je, il vous auroit plu; le reſte de la lettre, ſ'il m'en ſouvient bien, ne valoit gueres, & elle avoit été écrite à la hâte.

Quid quod olet gravius miſtum diſpaſmate virum.
Pour le paſſage de Terence, que vous me reprochez.

chez d'avoir passé, sans en rien dire, je pense que je l'ay fait parce que je n'y voyois point de difficulté. Caton veut faire entendre à Thrason, qu'ayant ouï dire plusieurs fois cette bonne repartie, sans que l'on en dit l'Autheur, il avoit crû alors, que c'étoit un de ces bons mots qu'on choisit sur plusieurs qui se sont dits dans la suite des temps, & dont on se souvient pour être excellens: & ne veut pas dire que luy entendant raconter que c'étoit luy qui l'avoit dit, il ne le crût pas, mais qu'avant cela, il l'avoit crû un dit ancien; *audieras? Gn. saps & fertur in primis.* Je ne voi pas ce qui vous a là embarrassé. Pour moy, j'ay peur que vous ne l'entendiez pas, puisque vous y faites tant de finesses, & que vous ne soyez de ceux,

Qui faciunt ne intelligendo, ut nihil intelligant.

Mais, sans mentir, c'est une grande hardiesse, & même une ingratitude, de parler ainsi à un homme qui m'écrit tant de belles choses; En vérité, j'apprens plus dans vos lettres, que je n'ay appris dans tous les livres que j'ay jamais leus, & si je suis *Magister cœnæ*, vous êtes *Magister scholæ*, & pour dire en meilleur Latin, *Ludi Magister*; & c'est comme ce que disoit Cicéron d'Hircius & de Pansa, *Hirtium & Pansam habeo dicendi discipulos, cœnandi magistros.* Mais, je vous prie, continuez à me donner de grandes leçons, c'est à dire, faites toujours de grandes lettres,

Parcentes ego dexteris

Odi:

Mais il n'en faut pas demeurer-là, car *sparge rosas*, vient encore bien, & ne pensez pas vous en excuser sur la poussière & la stérilité de la Philosophie, & de la Théologie. Ces sciences-là de-

deviendront fleuries entre vos mains, *pro carduo, & pro palluro foliis acutis, surgat mollis viola & purpureus hyacinthus.*

Quidquid calcaveris hic rosa fiet.

vous faites flores par tout : mais ne croyez pas me contenter en m'envoyant de celles de Sénèque, il me semble que c'est comme si on m'en envoyoit des halles, je les veux cueilliës plus à l'écart, *per devia rura*, & un peu plus naturelles.

Et flores terra quas ferant soluta.

Pour vous dire le vray, je n'ay pas grand goût pour cet Auteur-là. Votre Latin m'a plu davantage que le sien, & j'ay pris plus de plaisir aux choses que vous m'avez dites de vous-même, qu'à celles que vous m'avez alleguées de luy. Mais dans le contentement d'avoir de vos lettres, il arrive bien souvent que le plaisir que j'ay à les lire, augmente le regret que j'ay de ne vous point voir, & me fait mieux sentir quelle perte c'est pour moy, que d'être loin d'un homme qui écrit de ces choses-là, & qui m'en diroit de pareilles tous les matins s'il étoit icy.

medio de fonte leporum.

Surgit amari aliquid, quod in ipse floribus angat
Pour ce qui est de Plin, je m'étonne de ce qu'il fût tant de cas du bon mot de son Sénateur, & m'étonne aussi de ce que vous louiez tant celui de Montagne,

nimum patient utrumque.

Pour l'amour de vous, je ne veux pas dire le reste; Monsieur Pâquet dit de meilleurs mots que ces Messieurs-là. Celui que vous m'avez mandé de luy, m'a fait rire de bon cœur. J'ay vu toutes les lettres que vous avez écrites icy, &

AN

Angoulême; elles m'ont semblé admirables. Je ne puis m'empêcher de vous dire, que la demy-page où vous me parlez de Monsieur de P... m'a semblé tout comme si Petrone l'avoit écrite. Adieu, Monsieur.

Je vous avois déjà écrit cette lettre; mais ayant veu par celle que vous avez écrite à Madame la Marquise de Sablé, que vous ne l'aviez pas reçue, je m'en suis ressouvenu du mieux qu'il m'a été possible; si vous la recevez deux fois, au moins, je suis assuré que vous ne la lirez qu'une. Je suis,

Vôtre, &c.

A U M E S M E.

L E T T R E CXCIII.

M O N S I E U R,

*Quò me Baeche rapit sui
Plumum, quò in nemora aut quos ager in
specus,
Velo meos novus?*

Que vous me faites voir de pays, & que vous me montrez de terres qui m'étoient inconnues, & lesquelles je n'eusse jamais découvertes!

as mihi devio,

Répas, & vacuum neirus mirari libet!

Vôtre grand Facteur m'éveilla pour me donner vôtre lettre: & je ne vous puis dire l'étonnement que j'eus de trouver tant de trésors à mon réveil, & de voir tant de choses qui m'étoient nouvelles:

non secus in jagis

Ex somnis stupet Enias,

He-

*Hebrum prospiciens, & nive candidam
Thracem.*

A dire le vray, cela est beau, après avoir joué
une partie de la nuit, & dormy l'autre, de se
réveiller sçavant:

*Me fabulosa Vulture in Appulo.
Ludo fatigatumque somno,
Fronde nova puerum palumbes
Texere.*

Vous remarquerez, s'il vous plaît, en passant, ce
fatigatum somno, & vous m'en direz vôtre avis.
Continuez donc, s'il vous plaît, à avoir soin de
moy, & en soyez plus ménager que la dernière
fois.

Nec parce cadis mihi destinatis.

Traittez-moy toujours aussi bien :

*Et Chia vina, aut Lesbia,
Vel quod fluentem nauseam coërceat,
Mittere nobis Cacubum,*

Mais parmy ces vins grecs, mêlez-y aussi quelque
chose du vôtre. J'aymeray bien autant vos pen-
sées, que celles d'Eschile, & de Sophocle, & ne
croyez pas en être quitte pour me faire transcrire
par Monsieur Pauquet trois ou quatre fuëillets de
vos recueils. Il me semble que vous avez fait
comme ce *campo* de Ravenne: Vous me l'avez
envoyé *merum*, & je le demandois *mixtum*. Au
reste, vous avez admirablement bien trouvé ces
devia rura que je demandois, & vous m'avez
servy à mon goût. Le vin d'Espagne est trop
fort pour moy,

*Generosam & molle requiro
Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
In venas, animamque meum, quod verba mi-
nistret,
Quod me Lucana juvenem commendet amica.* J'ay

DE MR. DE VOITURE.

25

J'ay honte, après cela, de vous rendre *villam pro vino*. Mais que voulez-vous?

Nos aliam, nullum poterit tibi mittere alium.

Mais parmy la bonne chere que vous me faites, les difficultez que vous me proposez me suprennent, & il me semble que c'est,

Inter pateras & levia pocula, serpente

Après m'avoir bien traité, vous me donnez la question:

*Tu leno tormentum ingenio admoves
Plerumque duro,*

Ne sçavez-vous pas bien que c'est à vous à m'instruire, & à m'éclaircir de mes doutes, au lieu de m'en proposer? que vous êtes le maître, & que *Davus sum, non OEdipus*? Mais je m'en tireray fort bien en n'y répondant rien: & je vous montreray que je suis de ceux de qui on disoit, *in conviviis loquebantur, in tormentis tacebant*. Je vous diray seulement que dans mon Terence, pour *rem si videas censeas*, j'ay trouvé *perum*. Au lieu donc de satisfaire à vos questions, je vous en feray d'autres; & vous demande en demandant, comment vous entendez ce mot de Quinte Curce, qui dit, qu'Alexandre, en la seconde bataille, comme je croi, qu'il donna contre Darius, attaqua le frere de Darius dans la mêlée, lequel, ce dit-il; *armis, & robore, conperis multum supra ceteros eminebat*? Les uns disent qu'*armis* veut là dire *humeris*; les autres, qu'il signifie armes, & qu'il veut dire que par la richesse de ses armes, & la taille & force de son corps, il se faisoit remarquer sur tous les autres. Ceux qui soutiennent la premiere opinion, disent, que l'auteur a eu visée à cet hemistiche de Virgile, *quam forti pectore & armis*, que *eminere* ne ravient pas à l'autre sens: que s'il

S eût

eût voulu dire qu'il étoit remarquable par ses armes, il n'eût pas mis simplement *armis*, mais *fulgens armis*. Les autres répondent, que, quoy que *eminere* veuille dire proprement surpasser de hauteur, il signifie aussi fort souvent, être remarquable, que si *armis* signifioit les épaules, il faudroit que ce mot *eminabat* se prit là en deux différentes significations : car en la première, il ne venoit pas bien à *homo corporis*, & on ne peut pas dire, qu'il étoit par dessus les autres de toutes les épaules, & de la force de son corps : mais qu'au reste, *armis* est un mot qui ne se dit proprement que de *brutis*, & ne se donne aux hommes que par les Poëtes, & qu'il n'est pas raisonnable que Q. Curce pouvant mettre *humis*, eût été faire une équivoque si fâcheuse que celle-là en mettant *armis*. Songez-y, s'il vous plaît, & en dites votre opinion, car cela a été fort contesté icy, & on en attend votre avis.

J'ay trouvé parfaitement beau tout ce que vous me mandez de Baçon. Mais ne vous semble-t-il pas qu'Horace, qui disoit,

Vitam Britannos hospitibus feror,

seroit bien étonné d'entendre un barbare discourir comme-cela?

Votre *aurea diis palpebra*, m'a extrêmement plu, & il me semble, qu'entre un grand nombre de parrains qu'a eu l'Aurore, il n'y en a point qui l'ayt nommée si agréablement qu'Euripide. Au reste, la loy du borgne Locrien, à mon avis, étoit extrêmement juste, & il avoit grand intérêt de la proposer : & pour moy, quand je n'eusse été que bigle, je m'y fusse hazardé. Ne croyez-vous pas que bigle vient de *binus oculus*, comme un oeil double, qui regarde en deux endroits?

Pour *Lucius Neratius*, s'il eût donné ses souff-

lets

flets avec un peu plus de choix il me semble que son argent n'eût pas été mal employé, & que ce seroit une des plus agreables dépenses que l'on pourroit faire.

Ce fut, sans doute, une grande & remarquable saignée, que celle qui guerit de la fièvre Fabius Maximus. Croyez-vous qu'après cela, les Allobroges luy souhaitassent encore une fois ses fièvres quartes? Je vous veux envoyer pour la fièvre qu'ils appellent *semitertiana*, ou si j'ose parler grec devant vous *Emitritaus*. (Monsieur Pauquer, je vous prie ne dites pas à votre maître, que j'ay écrit *Emitritaus* sans h) Je vous veux, dis-je, apprendre pour cette fièvre-là une recette cent fois plus aisée.

*Inscribas charta quod dicitur Abracadabra,
Sapius & subter repetas (mirabile dictu!)
Donec in angustum redigatur littera conum.*

C'est à dire, Abradacabra, & dessous Abracadabr, & à la troisième ligne Atracadab, &c. Vous fussiez-vous jamais avisé de cela? & ne faut-il pas bien sçavoir la Medecine, & la vertu des choses pour avoir decouvert la propriété de ce mot-là?

Sans mentir, les vers d'Alexandre Severe m'ont fait rire extrêmement de bon cœur. Vous qui sçavez le Grec, n'avez vous pas bien du regret que l'original en soit perdu? Peut-être que l'Iter de Jules Cesar, & la Sicile d'Auguste étoient de cette sorte-là. La fortune n'est elle pas bizarre d'avoir fait perir les œuvres de Cinna & de Varius, & d'avoir conservé jusqu'à nous cette Epigramme, dont son auteur, après l'avoir faite, pouvoit dire aussi bien qu'Horace,

*Exegi monumentum aere perennius,
Quod nec imber edax, aut Aquilo impotens, &c.*
L'équivoque d'Aurelian me p'aît. Mais encore ne

laisſay-je pas d'avoir pitié des pauvres chiens.
J'euffe mieux aymé qu'il eût juré de n'y laiſſer pas un chat.

Pour ce qui eſt de vos Etoiles de la terre, vous n'êtes pas le premier qui avez traduit cela en François, & qui vous êtes aviſé que l'on pouvoit nommer les étoiles les fleurs du Ciel. Car le Romant de la Roſe dit,

*Qu'il vous fût avis que la Terre,
Vous fiſt en prendre étriſ & guerre
Au Ciel, être mieux étoillée
Tant eſt par ſes fleurs rebellée.*

Et le Marin,

Il Ciel fiorito, e'l Terren ſtellato.

C'eſt peut-être là du Grec pour vous, Le petit ignorant? A propos de cela, Monſieur eſt icy. Mais il n'y a pas amené ſa femme. Elle me mande qu'elle en eſt bien fâchée, qu'il eſt en tres-mauvaiſe humeur, & qu'il ne l'a pas voulu. Je ne ſçay qu'en croire, car afin que vous le ſçachiez, Mademoiſelle Lycimnia eſt plus coquette, & plus trompeuſe que nous. Si vous avez trouvé en Poitou quelque belle & fidelle maîtreſſe,

*Gaude forte tua, me libertina, neque uno
Contenta Phryne macerat.*

Œachez, ſ'il vous plaît que *libertina* veut là dire; ce que nous diſons en françois *libertine*, & ne vous y trompez pas.....

Que le petit conte latin du bas de vôtre lettre m'a plu, & m'a ſemblé admirablement écrit, ſi vôtre hiſtoire, ou la mienne, étoit écrite comme cela, on ne liroit plus Petrone. Adieu, Monſieur, je vous jure ma foy, que je meurs d'envie de vous revoir & que nous nous promenions au Cours enſemble. Je ſuis de tout mon cœur,

Vôtre, &c.

A U

A U M E S M E.

L E T T R E CXCIV.

MONSIEUR,

Vous eussiez mieux fait de laisser passer Hebrus, vous verrez ce que c'est que d'arrêter les rivières, & de s'opposer à leur cours. Celle-cy est douce & tranquille, & coule paisiblement, sans faire tort à personne; cependant, vous déclamez contre elle comme si elle avoit emporté *sata lata, bonumque labores*, vous dites mille choses contre son honneur,

Et sera diluvie quietum

Irritas annem.

Mais vous qui ne l'avez pû souffrir *cum pace labantem*, vous l'allez voir,

Nunc lapides adesos,

Stirpesque raptas, Et pecus, Et domos,

Volventem unà, non sine montium

Clamore vicinaque sylva.

Vous jugerez bien à peu près, Monsieur, si dans mon allegorie vous êtes désigné par le bestail, ou par les montagnes. Mais pour revenir à ce que nous disions, Hebrus est un fleuve délicieux, mais peu hanté, & peu connu du vulgaire, *ignotus pecori*, & aux habitans de Poitou : & vous ne sçaviez pas, sans doute,

Atque auro turbidus Hebrus;

Ni ce que Pline dit, que l'on trouve de l'or dans son gravier. Mais, dites le vrai, vous n'aviez pas oui dire, non plus, que la tête & la lyre d'Orphée furent jetées dans cette rivière,

Caput. Hebre, lyramque

Excipis.

S 3

A votre

A vôtre avis, vous deviez vous plaindre que je vous misse sur son rivage, veu principalement ce que l'on en dit.

Flebile nescio quid queritur lyra.

Et puis,

Respondent flebile ripa.

Regardez le grand tort que je vous faisois, vous eussiez peut-être ouï tout cela; & s'il est vray ce que dit Pausanias, que les rossignols qui étoient vers le tombeau d'Orphée, chantoient plus melodieusement que les autres; imaginez-vous s'il fait bon où je vous avois placé, & quelle Musique il doit y avoir. La plainte que vous faites de mes neiges, ne me semble guere plus raisonnable, & vous n'êtes pas, à ce que je voi, de ces délicieux, dont Plin dit, j'en-tens le vieux (car pour l'autre je ne le daignerois alleguer) *nives petunt, pœnasque morium in voluptatem vertunt*, & vous ne les appelleriez pas vos maîtresses comme cét autre,

Setinum dominasque nives, densique tristes,

Mais quand vous ne seriez pas de ce goût-là, au moins ne vous en deviez-vous pas tant fâcher.

Aspice quàm densum tacitarum vellus aquarum;

Defluat in cultus Caesaris, inque sinus;

Indulget tamen ille jori.

Vous ne devriez pas, ce me semble, être de plus mauvaise humeur que Domitian; & vôtre Catulle vous devoit apprendre que je ne vous avois pas si mal logé, quand il dit,

Ego viridis algida Ida

Nive amicta loca colam.

Ne sçavez-vous pas, *dedit nivem sicut lanam*, & que c'est elle qui conserve les plus tendres fleurs.

fleurs contre la rigueur de l'hiver ? Sans mentir (car il ne vous faut pas trop effaroucher, ni vous faire toujours la guerre) vous m'en avez envoyé les plus belles du monde & de toutes les sortes.

*Et quas Ossa tulit, quasque adius Pelion herbas
Ochrisque & Pindus, & Pindo major Olympus.*

Je n'ay pas assez de nez pour tout cela, un nez de Rinocerot, celui de Papilus, & celui de Monsieur.....

Et omnis copia narum,
N'y suffiroient pas. Un homme qui envoie tout cela, ne devoit pas soupçonner que l'on peut mettre *pode barbara* pour luy, ni que cela viant bien à son pied. Un barbare auroit-il toute la dépouille de la Grece & de l'Italie?

barbarum has frigetes?

Mais quand je vous aurois appelé ainsi, je vous bien que vous scachiez (car je ne me scaurois tenir de vous apprendre toujours quelque chose) que cela n'est pas si offensant que vous croyiez bien, & sans vous alléguer que *barbarico posset alio*, est interprété par les interprètes, *Romani lege*, & dans le même auteur, *quid urbes barbaras juras*, c'est à dire *Italas*.

Selon que vous alleguez le *Fusus* d'Horace, entre ces discours de neige dont vous parlez, je croi que vous ne l'entendez pas; car Horace ne veut pas dire par là qu'il dit des choses froides, mais il se veut moquer de ce vers qu'il avoit fait.

super hiernas cana nive conspuit Alpes.

Je suis trompé si Quintilien n'allegue aussi ce même vers en un endroit, où il blâme les mauvaises métaphores; & Horace, pour dire

quand il fait froid, dit ingénieusement & saty-
riquement.

En cum
-2001 *Evrens bibermas sana. tunc. conspuit Alpes.*

Je ne suis pas de votre avis sur l'explication que
vous donnez à *ludo* *fatigatumque somno*, en ex-
pliquant *fatigatus*, *lassus* pour *ludo*, & oppres-
sus pour *somno*, car je croy qu'un mot qui se rap-
porte à deux autres, doit avoir une même signi-
fication pour tous les deux, & pour moy, je
prendrois la *fatigatum somno* pour *fatigatum som-
ni inopia*, comme sommeil se prend en François
pour le *somme* en effet, & pour l'envie de dormir.
Je n'en puis plus de lassitude & de sommeil. Pre-
nez garde, au reste, que tous les passages que
vous alleguez de *fatigatus* où vous luy donnez une
autre signification que son ordinaire, ont un plus
beau sens, en le laissant en sa signification pro-
pre, & j'aime mieux, fatiguoit les Dieux d'un
autre Empire, que importunoit; & ainsi des
autres.

J'ay trouvé, aussi-bien qu'Aristote, que la be-
atitude n'étoit pas dans le jeu, & de fait je ne
joué plus, il y a sept mois que je n'ay joué, qui
étoit une nouvelle assez importante, que j'avois
oublié à vous dire,

Nec luisse pudet, sed non incidere ludum.

Je suis de votre avis en ce que vous reprenez de
Quintilien; sa raison est bonne pour les cheu-
res des enfans, mais non pas pour leurs jeux,
& les courses.

La rigueur dont les Thessaliens punissoient les
Ciconicides, me semble assez raisonnable; mais je
ne sçay si c'étoit à cause que les Cicognes man-
gent les serpens, ou pour ce qu'elles nourrissoient
leurs peses en vieillesse, ou pour avoir été les in-
ven-

ventrices des clisteres, qui est une loüable & utile invention. Veritablement, hors qu'elles sont mocqueuses, comme vous sçavez,

O Junc à tergo, &c.

Ce sont des oiseaux de fort bonnes mœurs, & qui ont d'excellentes qualitez. Je ne m'étonne pas non plus de ce que dit Plin de l'estime en laquelle les Romains avoient le bœuf, & encore aujourd'huy parmy beaucoup de peuples, le bœuf salé est en veneration; mais sçavez-vous ce que dit Suetone de cet honnête homme de Domitians *inter initia usque adeo ab omni cado abhorrebat, ut absente adhuc patre, recordatus Virgilii versum.*

Impia qua-casis gens est epulata juvencis,

Edicere destinaverit; ne boves immolarentur. Voyez le bon Prince, qu'il avoit l'ame douce, & vous y fiez.

Je croi que vous ne connoissiez pas trop bien Sylla, de dire qu'il n'étoit pas coquet, & je gagerois que vous ne l'avez jamais veu, *animo ingenti cupidus voluptatum, sed gloria cupidior otio luxurioso esse, tamen ab negotiis, nunquam voluptas remorata,* regardez si là dessus on peut juger qu'il n'étoit ni coquet ni galant.

Je vous supplie de dire à Monsieur l'Abbé de Lavardin, que je le remercie très-humblement du jugement qu'il a donné en ma faveur, sur le passage de Quinte-Curce, & que je ne me réjouis pas plus de ce qu'il a jugé pour moy, que de ce qu'il a bien jugé; car je prens désormais assez d'interêt en luy, pour être fort aysé de ce qu'il est bon juge de ces choses-là.

Je me réjouis de ce que vous tâchez à rencontrer aux étymologies, vous avez quasi trouvé celle de besicles, & cela n'est pas mal pour un commencement: mais il vient de *bini circuli*; ou *bis*

S s. air-

circuli. Celle de Monsieur Craffor, dont vous vous moquez, ne me déplaît pas, & je ne me recule pas trop, non plus, de celle de Vigenere, mais je vous rendray des mules pour les pantoufles, & vous demeurerez bien d'accord que ce mot-là vient de *mulai*, qui étoient *calcei Regum Albanorum, rubri coloris.*

Voilà, Monsieur, ce que je devois vous avoir écrit il y a long-tems, mais j'ay eu tant d'affaires & telles que je sçay bien que vous me pardonnerez quand je vous les diray.

Res misera est pulchrum esse hominem nimis.

Au reste, soyez un peu plus hazardeux, & que Pegase & Bellerophon ne vous fassent point de peur; je vous assure que ce ne sont que fables que tout cela.

Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignum

Finge Dea.

Au premier voyage, je vous enverray la decision sur les mots de votre noblesse; je n'ay pas de tems à cette heure. Je suis,

J'oubliois à vous expliquer le passage de Q. Curce, au moins comme je l'entens, & veritablement il est très difficile. Il n'y avoit pas (ce dit-il) de terre sous la muraille pour appliquer des échelles, & Alexandre n'avoit pas des vaisseaux, & puis, quand il en eût eu, lors que l'on eut voulu planter des échelles sur les vaisseaux, étant branlans & flottans, cela n'eût pas pû se faire assez diligemment, & ceux de la muraille eussent eu le tems de repousser à coups de trait ceux qui eussent voulu monter, & ceux qui étoient dans les navires.

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MON.

A MONSIEUR D'AVAUX.

LE 27 MARS 1695. CXCV.

C'EST un extrême plaisir à ceux qui vous aiment ; d'avoir vous revenir la maison de Madame de Longueville si pleine & si chargée de vos louanges, qu'il semble qu'ils n'aient veu que vous en Allemagne, & qu'ils ne soient revenus à Paris que pour parler de vous. Je trouve à tous propos des gens que je ne connois pas, qui me viennent faire des complimens & des offres de service en votre considération : des femmes & des filles qui me viennent sauter au cou pour l'amour de vous. Mais, sur toutes, leur maîtresse vous loue comme il vous faut louer, & d'une sorte qu'il n'y a possible qu'elle au monde qui le puisse faire. Il y a long-tems, Monsieur, que vous m'avez ouï dire que chacune à son goût, mais il n'y en a point qui en ayt un si exquis que celle-là, & je suis ravy qu'il soit entièrement conforme au mien en ce qui vous regarde. Tout le monde sçait que vous êtes un grand Ambassadeur, un grand Ministre, un grand Homme,

Et pueri diuini.

Mais ce que l'on appelle un honnête homme, & un galant homme, si je m'y connois un peu, personne ne le fut jamais à plus haut point que vous l'êtes ; Et cette vérité ne s'en si bien connue de personne, que de Madame de Longueville & de moy. Elle fait grande estime de votre probité, de votre prudence, de votre magnificence, & magnanimité ; elle dit cette réputation admirable, & cette étendue que vous avez dans

LETTRES

toute l'Allemagne : mais sur toutes choses, elle parle avec plaisir de la délicatesse & de la beauté de vôtre esprit, du goût que vous avez à juger des belles choses, de la facilité à les produire, & de toutes les agréables qualitez qui sont rares aux Plenipotentiaires, & qu'elle dit n'avoir jamais vëues en personne comme en vous. Enfin, elle vous connoit comme si elle vous avoit vëu justes dans le cœur, je ne sçay si elle y a été. Elle ne m'a dit pas un mot des lettres que je vous ay écrites, quoy qu'elle me fasse l'honneur de me parler avec beaucoup de confiance, & que je l'aye mise souvent sur ce sujet-là. Tout ce que vous lisez icy, Monseigneur, est un peu trop doux, & auroit besoin d'un correctif, mais ces lustres & ces Olympiades que vous m'avez autrefois si bien mises devant les yeux, ne vous reviendront-elles pas dans l'esprit en cette occasion? avouëz qu'il y a des rencontres, où les plus grandes âmes, & les plus parfaites sagesse s'échappent.

A Paris le 16. de May 1647.

A U M E S M E.

LETTRE CXCVI.

*D*Uplaciten del. Chatus sum suis litteris, & quod ipse risi & te ridere posse intellexi. A ce que je voy, grandissime Domine (car pourquoy ne vous puis-je pas donner ce titre que Plinè dans sa preface donne à Trajan?) vous autres Plenipotentiaires vous-vous divertissez admirablement à Munster, il vous y prend envie de rire en six mois une fois. Vous faites bien de prendre le temps.

temps tandis que vous l'avez, & de jouir de la douceur de la vie que la fortune vous donne. Vous êtes-là comme rats en paille, dans les papiers, jusques aux oreilles, toujours lisant, écrivant, corrigeant, proposant, conferant, haranguant, consultant dix ou douze heures chaque jour dans de bonnes chaises à bras, bien à votre aise, pendant que nous autres pauvres Diables sommes icy, marchant, courant, tracassant, joiant, causant, veillant, & tourmentant nôtre misérable vie. Mais, avec tout votre bon temps, dites le vray, Monsieur, ne fait-il pas plus sombre à Munster depuis que Madame de Longueville n'y est plus ? Au moins fait-il plus clair & plus beau à Paris depuis qu'elle y est,

*Prior hic campos Æther & lumine vestit
Purpureo.*

Le monde & la Fortune vont ainsi.

hic apicem rapax

*Fortuna cum stridore acuto
Sustulit, hic possuisse gaudet.*

Vous nous l'avez renvoyée plus belle, plus aimable & plus habile que nous ne vous l'avions donnée, & toute grosse qu'elle est, elle met icy en feu plus de la moitié du Monde, *Arctus hinc terror, sanctaque reverentia, quid sit illud quod tantum perituri vident.* Je voudrois que vous pussiez ouïr tout ce qu'elle dit de vous, & avec quelle estime & quelle amitié elle en parle, quoy que vous ne soyez point sujet aux passions (n'est-ce pas Monsieur Cornifce Vifelt qui soutient cette opinion là ?) en verité, vous seriez en quelque hazard. Elle vous remercie de l'avis du mariage, elle n'en sçavoit encore rien d'assuré, & m'a commandé de vous faire de sa part mille complimens du meilleur cœur du monde. Vo-

Maître: mais, en recompense, il jouë beau jeu, il fait des vers, il écrit de belles lettres, & fait quelque-fois des combats aux flambeaux à minuit. Je me hâte de m'accuser moy-même pour arrêter vos reprimandes; car il me semble que jè vous voy, avec vôtre visage de Plenipotentiaire, me reprocher encore mes Olympiades, & dire,

Sperabam jam deservisse adolescentiam,

Gaudebam! ecce autem de integro.

Mais je crøy qu'il n'y a pas de honte à moy de n'être pas plus sage dans mes vieux jours, que d'autres ne le sont dans leur jeunesse, *Saleis Bassi vehemens, & Poëticum ingenium fuit, nec adhuc senectute maturum* Je vous avouë, pourtant, que je n'ay pas laissé d'en être un peu honteux, & cela m'a arrêté long-tems de vous écrire; outre que dans le chagrin où je m'imagine que vous êtes de voir que vôtre ouvrage ne s'avance point, j'ay creu que des lettres aussi peu serieuses que les miennes, ne seroient pas de saison. Moy qui connoi, Monseigneur, combien vous aymés vôtre país, je ne doute pas que vous ne soyez affligé de voir les difficultez qui naissent de jour en jour, & qui s'opposent au succès de la negociation qui est entre vos mains. Ce que je vous puis dire là dessus, c'est que vous n'en devez être touché que pour l'intérêt public, & que le vôtre particulier est entierement à couvert. On est si bien persuadé de vos bonnes intentions, que toutes les fois que l'on se plaint icy du retardement de la Paix, & de ceux que l'on s'imagine (à tort peut-être) qui n'y font pas tout ce qu'ils pourroient, cela donne occasion de parler de vous, & en fait dire tout ce que vous seriez bien ayse d'entendre. C'est une chose merveilleuse que cette étoile qui vous a donné de tout tems l'amour des peuples; il n'y a icy

a icy pas un bourgeois qui ne vous nomme, qui ne vous connoisse, qui ne vous louë. La France a mis en vous seul ce peu d'esperance qui luy reste: voyant bien que la Paix ne se peut plus faire que par miracle, on croit que c'est vous qui ferez ce miracle-là, & dans la consternation publique, vous êtes le reconfort de tout le monde. Au reste, tout est icy tellement changé, les cœurs y sont si abatus, les plaisirs si resserrez, que je ne voy plus guere de choix entre le séjour de Munster & celuy de Paris; on n'y voit plus que des gens qui se plaignent: les uns que l'on leur ôte leurs gages, les autres que l'on retranche leurs pensions, & il s'y trouve même des Commis de Surintendants, qui disent, qu'ils ne sont guere mieux traittez que les autres.

On y voit aussi Saclé,

Où bien que tout soit baclé, &c.

C'est, ce me semble, un fragment d'une piece de nôtre jeunesse. Afin que vous jugiez, Monseigneur, si j'ay profité depuis ce tems-là, je vous envoie des vers que je fis il y a trois ans, sur la maladie que Monseigneur le Prince eut en Allemagne. Quelques considerations m'empêcherent alors de les montrer, je ne les ay fait voir que depuis quelques jours. Ils ont été assez bien receus icy; mais je ne croiray rien de ce que l'on m'en dit jusqu'à ce que je sache le jugement que vous en ferez. Faites-moy l'honneur, s'il vous plaît, de me mander si c'est rien qui vaille, afin que si je n'y réussis pas, je cesse d'être Poëte, & que je me mette tout à fait à être Financier. Je ne puis finir cette lettre, sans vous dire que Madame de Longueville en receut dernièrement une des vôtres dont elle fit un cas merveilleux, & qui a été extrêmement louée de ceux qui l'ont veüe. A dire le vray, elle le meritoit, & il ne se peut rien voir de plus beau.

Nosti.

Nosti, Antipho, quam elegans spectator formarum siem

Vous sçavez si je me connoi en ces sortes de beautez. Il n'y a que vous en France qui puisse écrire de la sorte.

A U M E S M E.

L E T T R E CXCVIII.

Vous ne me pouviez pas mieux témoigner la bonne assiette où est vôtre ame, qu'en m'écrivant une lettre comme celle que je viens de recevoir; elle semble puisée *medio de fonte laporum*, tant elle est agreable, & il est aysé de voir que cela part d'un esprit serein & d'une source tranquille. En verité, Monseigneur, rien ne vous pouvoit faire tant d'honneur dans mon esprit que de voir qu'en l'état où sont vos affaires, vous sçachiez rire de la sorte. Cela s'appelle, *frui Divi iratiæ & Fortune minaci mandati laqueum*. Vous souvient-il du temps que vous luy bâtissiez un temple en si beaux vers? Vous-êtes bien revenu de cette idolatrie, & vous-vous sçavez bien moquer d'elle à cette heure. Je croy pourtant que pour ce coup elle ne vous fera que des menaces. Ceux qui connoissent la Cour disent que l'on ne voudra pas s'exposer à l'envie que l'on encouroit en traitant mal un homme, qui, au jugement de tout le monde, a bien merité de la France. Monseigneur de Longueville m'a fait l'honneur de me montrer la lettre que vous luy avez écrite, je l'ay trouvée belle parfaitement. Sans mentir, Monseigneur, de tous les beaux esprits, de tous ceux *qui artem tractant musicam*, il n'y en a point qui l'entende si bien que vous.

Je suis ravy que mes vers ne vous ayent pas dépleu;.....

Je reçois, au reste, votre *deserbuiffé*, mon Terence n'est pas si correct que le vôtre, ni moy si correct que vous. Mais pourquoy voulez-vous que je vous écrive désormais une fois le mois? ne vous suffit-il pas d'être servy par quartier? Employez moy donc à quelque chose pour vos affaires, & me donnez matière de vous entretenir. Autrement, mes lettres n'auront que la peau & les os, elles seront sèches & courtes. Je vous obéiray néanmoins; & quand je ne le ferois pas pour tant d'obligations que je vous ay, je le ferois pour votre parenthèse de Monsieur Voiture d'Amiens; *ego enim existimam licet quod lubet*) *mirifice capior facetus, moriar si prater te quemquam habeo in quo possim imaginem antiqua festivitatis agnoscere.* Si je m'y connois bien, vous êtes le meilleur & le plus sage homme du monde, & chacun en demeure d'accord: mais vous êtes le plus plaisant homme du monde aussi, & l'on n'en douteroit pas.

B U

BUTILLERIO

CHAVIENIO,

V. VICTURUS.

S. P. D.

L E T T R E CXCIX.

DUPLICITER delectatus sum literis, & quod ipse
 risi, & quod te ridere posse intellexi, (cecy est
 de Ciceron, vous vous appercevrez bien que le
 reste n'en est pas) verebar enim ne te hominem ur-
 banissimum tam longa extra urbem commoratio ta-
 dio & languore afficeret. Verum illa tua jucunda,
 suaves, salibus undique aspersa, satis ostendunt so-
 litum in te vigere Genium, illamque ingenii tui a-
 ciem nul'a ratione retundi posse. Nec miror fore
 quod rare nihil raris contraxeris, & te ubique tam
 elegantem praestes, quippe qui omnium elegantia-
 rum fontem tam propè habeas, & à latere viri
 supra omnes eloquentissimi non descendas,

& te hæc

Scire, Deos quoniam propius contingis oportet.
 Ut enim videbantur Athena migrare quocunque se
 Alcibiades contulisset, sic quidquid in urbe est urba-
 nitatis politiq; doctrina, lepores, venustates,
 Veneres ipsa Richelium quoquo se vertat comitan-
 tur. Quam lubenti animo epistolam tuam legerim,
 quamque capiar illis ingenii tui deliciis, alioquo
 tibi peculiari genere scribendi peream si satis dicere
 possum. Tu te reputa qua in ignotissimo diligerem
 quam mihi chara esse debeant in te homine amicus-
 simo, omniumque meorum fortunarum ac rationum
 patrono. Quod mihi succenset, & subiraſci vide-
 ris quod me parum diligentem praebeam in rebus do-
 mesticis curandis, inque illo negotio conficiendo quod
 me hic detinet; jure quidem, sed & perhumane facis
 qui

qui tantis implicitis negotiis mea curas. Caterum tibi persuadeas quaso me omni observantia, fide, amore erga te, omni denique studio omnibusque officiis præsbiturum, ut me hac tua humanitate ac benevolentia dignum aliquando judices. Emin. tuus imò noster, quam me devinctum habeat, & in posterum sit habiturus ipse judicare potes, qui & beneficium ab illo in me collatum, & me, quam gratus sit nobis. Certe vir alioquin summo ingenio, acerrimo judicio praelius, liberalissimus, & ut omnia dicam, amicitia tua dignus, vel ob id unum facinus ab omnibus laudari, à te amari, à me coli semper debes. Roxanam his diebus diligentissima legi. Quid de ea sentiam queris? nihil me hercule usquam elegantius, nihil sublimius, dignam denique Alexandro & Armando. Quo propius inspexi, eò mihi pulchrior visa est, tamque absoluta, ut nihil in ea præter aliquem navum desideres. Sed quid ejus tibi nunc venustatem

prædicem aut laudem Antipho,
Cum ipsum me noris quam elegans formarum spectator siem,

In hac commotus sum.

Mihi pergratum feceris si tuum de illa judicium ad me perferas, percipio enim scire, an tibi tam læta, quam audita placuerit. Si quid in hac urbis solitudine faciam quavis? deambulo, lego, scribo, satis jucundè hac omnia, nisi anxius essem de publicis rebus, deque tua salute. Vive & vale.

I N O B I T U M N.

Prima manu Troïm quæ missa est cuspis in hostem,
Eximio juveni funus acerba tulit.

At nobis meliorem animam fata invida tollunt,

Et rapuit fortem mors properata virum.

Eò facinus! qui vel laudes aquasset Achillis,

Ille habuit fatum Protefilæ tuum.

TABLE

T A B L E

Des Lettres de la Premiere Partie.

A	<i>Monsieur de Balzac.</i>	Pag. 1
	<i>A Monsieur le Marquis de Ramboüillet Ambassadeur pour le Roy en Espagne,</i>	5
	<i>A Monsieur le Duc de Bellegarde en luy envoyant l'Amadis.</i>	8
	<i>Au mesme.</i>	166
	<i>A Madame de Saintot, en luy envoyant un Roland furieux traduit par du Rosset.</i>	10
	<i>A la mesme.</i>	197
	<i>Billet de Madame de Saintot à Monsieur de Voiture.</i>	198
	<i>Réponse de Monsieur de Voiture.</i>	ibid.
	<i>A la mesme.</i>	200
	<i>A Madame la Marquise de Ramboüillet, sous le nom de Callot excellent graveur, en luy envoyant de Nancy un livre de ses figures.</i>	12
	<i>A la mesme.</i>	14. 90. 202. 227. 229 231. 233.
	<i>A Mademoiselle de Ramboüillet sous le nom du Roy de Suede.</i>	15
	<i>A la mesme.</i>	16
	<i>A la mesme, sur la mort de son Frere qui mourut de peste, & qu'elle assista pendant sa maladie.</i>	29
	<i>A la mesme.</i>	45. 68. 124. 128.
	<i>A la mesme, sur le mot de Car.</i>	139. 141.
	<i>A la mesme.</i>	143
	<i>A la mesme.</i>	145
	<i>A la mesme.</i>	149. 151.
	<i>A la mesme.</i>	154
	<i>A la mesme.</i>	158. 160. 162. 164.
	<i>A la mesme, en luy envoyant douze galans de ruban d'Angleterre, pour une discretion qu'il avoit perdue contre elle.</i>	177. 178. 181. 183
	<i>A la mesme, avec cette inscription. A l'Infante Fortune, au Palais de Perisquet.</i>	210
	<i>A la mesme.</i>	212
		A l.

T A B L E.

<i>A la mesme.</i>	214. 241. 251
<i>A la mesme.</i>	256
<i>A la mesme.</i>	292
<i>A la mesme.</i>	293
<i>A la mesme.</i>	301. 336. 331. 332. 338. 342. 343
<i>A Mademoiselle de Bourbon.</i>	18
<i>A Monseigneur le Cardinal de la Valette.</i>	21. 133. 167
	169. 72. 74. 203. 206. 217. 238.
<i>A Mademoiselle Paulet,</i>	27. 40. 42. 44. 46. 53.
	55. 62. 63. 72. 79. 81. 94. 99.
<i>A la mesme, en luy envoyant plusieurs Lyons de ci- re rouge.</i>	104. 106
<i>A Madame du Vigean, en luy envoyant une Elegie qu'il avoit faite & qu'elle luy avoit demandée plusieurs fois.</i>	28
<i>A Madame la Marquise de Sablé.</i>	30
<i>A la mesme.</i>	33
<i>A la mesme.</i>	38
<i>A la mesme.</i>	215
<i>A la mesme.</i>	248
<i>A Mademoiselle de Chalais.</i>	32
<i>A Monsieur de Chaudebonne.</i>	60. 91. 96. 113
<i>A Monsieur de Puy-Laurens.</i>	82. 85
<i>A Monsieur du Fargis.</i>	87
<i>A Monsieur... Pour vous montrer que je trouve.</i>	116
<i>A Monsieur... Je ne sçay pas bien certainement.</i>	119
<i>A Monsieur le Marquis de Montausier, qui fut tué depuis en la Valteline.</i>	120. 254
<i>Au mesme, prisonnier en Allemagne.</i>	317
<i>A Monsieur le Marquis de Pisany.</i>	209
<i>Au mesme.</i>	255
<i>Au mesme.</i>	265
<i>Au mesme, qui avoit perdu au jeu tout son équi- page au siege de Thionville.</i>	322
<i>A Monsieur Gourdon, à Londres.</i>	126
<i>A Monsieur Godeau, depuis Evêque de Grasse.</i>	135
<i>A Monsieur le Marquis de Soudeac, à Londres.</i>	157
<i>A Ma-</i>	

T A B L E.

<i>A Madame... Il me semble que je vous dois pour le moins.</i>	181
<i>A Madame... Puisque le jour d'hier m'a plus duré.</i>	195
<i>A Monsieur... Après que la Ville de Corbie eut été reprise sur les Espagnols par l'Armée du Roy.</i>	184
<i>A Monsieur... Il eust mieux valu danser une courante.</i>	240
<i>A une Maîtresse inconnue.</i>	199
<i>A Monsieur Arnaud, sous le nom du sage Icas.</i>	201
<i>A Monsieur Costar.</i>	220. 222. 225. 232. 273. 280. 282. 306. 308. 316. 350. 383. 385
<i>Au mesme, qui s'étoit moqué de quelques fautes que l'Auteur avoit faites en parlant latin à un Ambassadeur, trois jours après il luy envoya ce billet.</i>	403. 407
<i>A Monsieur l'Evêque de Lisieux.</i>	235
<i>A Monsieur de Lyonne, à Rome.</i>	237
<i>A Monseigneur.. Quand vous seriez sorti de Paris.</i>	240
<i>A Madame la Princesse.</i>	243
<i>A Monsieur Chapelain.</i>	244. 253. 299
<i>A Madame... La lettre que vous desirez de voir.</i>	245
<i>A Madame... Quelqu'une des Fées à qui vous dites.</i>	246
<i>A Madame... Quoy que je n'espere pas me pouvoir jamais acquiter.</i>	249
<i>A Monseigneur le Cardinal Mazarin.</i>	258
<i>A Madame la Duchesse de Savoie.</i>	259
<i>A Mademoiselle Servant, l'une des filles de son Altesse Royale Madame la Duchesse de Savoye.</i>	260
<i>A Monsieur le Comte de Guiche.</i>	261. 269
<i>Au mesme, sur sa promotion à la charge de Maréchal de France.</i>	271
<i>A Monseigneur le Maréchal de Grammont, sur la mort de Monsieur son pere.</i>	340. 356
<i>A Monsieur de Serisantes, Résident pour le Roy près la Reyne de Suède.</i>	265
<i>A Mon-</i>	

T A B L E.

<i>A Monsieur de Maison-blanche à Constantinople.</i>	266
<i>A Monsieur de Chavigny.</i>	268
<i>Butillerio Chavienio V. Victurus, S. P. D.</i>	427
<i>A Monsieur le President de Maisons</i>	296. 298
<i>Au mesme.</i>	314
<i>A Monsieur Esprit.</i>	305
<i>A Monsieur le Marquis de Roquelaure.</i>	310
<i>A Monsieur le Marquis de saint Maigrin.</i>	311
<i>A Monseigneur le Duc d'Anguien, sur le succex de la bataille de Rocroy. 1643.</i>	314
<i>Au mesme, lors qu'il fit passer le Rhin aux troupes qui devoient joindre celles de Monsieur le Marechal de Guebriens.</i>	319. 355. 361. 371.
<i>Au mesme sur la prise de Dunkerque.</i>	376
<i>A Monseigneur le Prince.</i>	402
<i>A Monseigneur d'Avaux, Surintendant des Finances, & Plenipotentiaire pour la Paix.</i>	324. 346. 362. 364. 367. 378. 380. 387. 392. 419. 420. 422. 425.
<i>A Monsieur de Chaveroche.</i>	328
<i>A Madame la Marquise de Vardes.</i>	329
<i>A M. de B. M. de B. & M. C.</i>	333
<i>A Madame l'Abbesse... pour la remercier d'un chat qu'elle luy avoit envoyé.</i>	336
<i>A Monsieur de Mauroy, pour le remercier de la terre Sigelée qu'il luy avoit envoyée.</i>	337
<i>A Monsieur le Comte d'Alais.</i>	339
<i>A Monsieur Chantelou.</i>	345. 357.
<i>A Monseigneur le Marechal de Schomberg.</i>	348.
<i>A Monsieur d'Emery Controlleur general des Finances.</i>	349. 356
<i>A Monseigneur le Duc de la Trimoüille.</i>	363. 374. 375
<i>A la Reyne de Pologne.</i>	372
<i>A Madame la Duchesse de Longueville, étant à Munster.</i>	401
<i>In Obitum N.</i>	428

F I N.

413

